

The Canadian antiquarian and numismatic journal / [Numismatic and Antiquarian Society of Montreal].

[S.l. : The Society], 1872-

<https://hdl.handle.net/2027/wu.89077139731>

HathiTrust



www.hathitrust.org

**Public Domain in the United States,
Google-digitized**

http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

We have determined this work to be in the public domain in the United States of America. It may not be in the public domain in other countries. Copies are provided as a preservation service. Particularly outside of the United States, persons receiving copies should make appropriate efforts to determine the copyright status of the work in their country and use the work accordingly. It is possible that current copyright holders, heirs or the estate of the authors of individual portions of the work, such as illustrations or photographs, assert copyrights over these portions. Depending on the nature of subsequent use that is made, additional rights may need to be obtained independently of anything we can address. The digital images and OCR of this work were produced by Google, Inc. (indicated by a watermark on each page in the PageTurner). Google requests that the images and OCR not be re-hosted, redistributed or used commercially. The images are provided for educational, scholarly, non-commercial purposes.

PAGE NOT
AVAILABLE

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN



C22
3d ser.
V.11-13

Digitized by

Google

WISCONSIN
HISTORICAL
LIBRARY

F
1001
C22
3d ser.,
v. 11-13

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN





The Antiquarian Society has been unable
as yet to resume publication of the Canadian
Antiquarian and Numismatic Journal. They
hope to be able shortly to do so.

April 29, 1919

The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal

Published Quarterly by the
Antiquarian and Numismatic Society of Montreal
Chateau de Ramezay



Third Series

Nos. 1, 2, 3, 4

Vol. XI

1914



CHS. A. MARCHAND
Printer to the Antiquarian and Numismatic Society
40 Jacques Cartier Square Montreal

1914

The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal

Published Quarterly by the
Antiquarian and Numismatic Society of Montreal
Chateau de Ramezay



Third Series

Nos. 1, 2, 3, 4

Vol. XI

1914



CHS. A. MARCHAND
Printer to the Antiquarian and Numismatic Society
40 Jacques Cartier Square Montreal

1914

1844

NOV 21 1919
 Pub. - Ex.
 F 101
 C22
 3-25-19
 V. 11-13

THE CANADIAN ANTIQUARIAN AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

Vol. XI

1914

INDEX

	Pages
PROTET DES MARCHANDS DE MONTREAL CONTRE UNE ASSEMBLEE DES SEIGNEURS TENUE EN CETTE VILLE LE 21 FEVRIER, 1776.—Par E. Z. Massicotte.	1
PIERRE PRUDHOMME COMPAGNON DE LA SALLE.—Par E. Z. Massicotte.	21
BRITISH PARLIAMENTARY RETURNS OF PERSONS ARRES- TED IN CANADA ON A CHARGE OF INSURRECTION OR TREASON IN 1837-8 WITH ACCOMPANYING DES- PATCHES (Facsimile Reproduction).—By S. M. Baylis.	33
MEMORANDA.—Par Victor Morin.	42
Centenaire de la bataille de Châteauguay.	
Tablettes Commémoratives.	
Stolen coin collection.	
Annual Meeting.	
Pièce unique.	
Remerciements à nos donateurs.	
AN UNPUBLISHED CANADIAN TEMPERANCE MEDAL.—By R. W. McLachlan.	48
COMPTE RENDU DU PREMIER MARGUILLIER DE L'EGLISE NOTRE-DAME EN 1657.—Par O. M. H. Lapalice.	54
AN INTERESTING PICTORIAL "FIND" (with frontispiece).— By W. D. Lighthall.	79
QUEL A ETE LE SUCCESEUR DE MONSIEUR DE MAISON- NEUVE.—Par E. Z. Massicotte.	81
MEMORANDA.—By Victor Morin.	86

II

A record membership.	
Précieuses acquisitions.	
Opening of the Ontario museum.	
Our Life Governors.	
Une bibliothèque importante.	
Séance intéressante.	
LE PREMIER INSTITUTEUR LAIQUE DE MONTREAL.—	
Par E. Z. Massicotte.	92
THE ORIGINAL SETTLEMENT OF THE TOWNSHIP OF	
BROMPTON.—By R. W. McLachlan.	100
DECORATIONS PONTIFICALES (with frontispiece).—Par P. O.	
Tremblay.	104
HEROS OUBLIES—LE COMBAT DE LA RIVIERE DES PRAIRIES	
EN 1690.—Par E. Z. Massicotte.	114
MEMORANDA.—Par Victor Morin.	132
Décorations Pontificales.	
Dies of the Jubilee Plaque.	
Armorial de la Nouvelle-France.	
Our May Meeting.	
La Société Royale du Canada.	
Our Board of Trustees.	
Reliques du Château de Champlain.	
Two other generous bequests.	
Le Manuscrit de Franchère.	
LA POPULATION DE MONTREAL EN 1673.—Par E. Z.	
Massicotte.	141
REGISTRE DU FORT DE LA PRESQUE ISLE.—Par O. M. H.	
Lapalice.	168
MEMORANDA.—By Victor Morin.	171
La Grande Guerre	
Louvain. ! Reims, ! Et leurs trésors.	
Lundy's Lane Centenary.	
Le Sou de la Pensée Française.	
International Congress of Americanists.	
La Médaille Cartier.	
American Numismatic Association.	
EDITORIAL NOTES.	32, 54, 100, 139

THE
CANADIAN ANTIQUARIAN
AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

JANUARY 1914

Vol. XI

PROTET DES MARCHANDS DE MONT-
REAL CONTRE UNE ASSEMBLEE DES
SEIGNEURS, TENUE EN CETTE
VILLE LE 21 FEVRIER, 1766

PAR E. Z. MASSICOTTE

Achiviste en Chef du Palais de Justice, Montréal



N examinant, ces jours derniers, un registre dans lequel le notaire E.-W. Gray transcrivait ses protets, nous remarquâmes que l'un de ceux-ci était tellement différent de ses congénères qu'il nous parut mériter l'exhumation, car il jette une lueur sur une période de la vie canadienne encore assez peu étudiée généralement.

La pièce en question consigne un des nombreux incidents de l'âpre lutte qui eut lieu pour l'obtention du privilège de s'assembler, peu après la conquête.

En autant que nous avons pu nous en assurer Garneau est un des rares historiens, sinon le seul, qui donne quelques informations concernant, plus ou moins directement, l'objet du protet reproduit ci-après. Voici ce passage :

“Au commencement de 1765, MM. Amiot & Boisseau demandèrent pour leurs compatriotes la permission de s'assembler; le conseil y consentit, pourvu que deux de ses membres fussent présents à la réunion avec pouvoir de la dissoudre, et qu'elle eut lieu à Québec. L'année suivante, une pareille demande faite par M. Hertel de Rouville au nom des Seigneurs de Montréal, ne fut accordée qu'à la même condition. Lorsque ces seigneurs s'assemblèrent, le général Burton qui n'en avait pas été prévenu, écrivit aussitôt aux magistrats; ils lui répondirent que tout était dans l'ordre. En tout cas, répliqua le général inquiet, si vous avez besoin de secours, je vous en enverrai.” (Garneau, H. du C., 4e éd., II, 400).

Notre document se rapporte à l'assemblée *convoquée* par M. de Rouville.

Rédigé en deux langues, il est vague et incorrect, cependant ce galimatias nous procure des détails intéressants.

D'abord, à l'encontre de ce que laisse supposer Garneau, il paraîtrait que M. de Rouville n'a-

Sçavoir.

pre. Parce que quelques desdits Seigneurs suivant ce qu'en ont été informé lesdits Comparants ont été choisi contre toutes les Regles en Juin dernier, pour représenter les habitants de leur respective Seigneurie, en vertu d'une Lettre ou ordonnance, adressé à Monr. Marchand Grand Vicaire par la Quelle il lui étoit ordonné de faire convoquer par chaque Curé de Paroisse une Assemblée de leurs habitants pour ce choix Laquelle Lettre ou Ordonnance n'a jamais été rendue publique et n'a été que Secrettement communiqué a peu des Personnes.

2e. Que des Assemblées pour des Affaires publiques faites a l'exclusion non Seulement des Anciens Sujets de Sa Majesté mais meme de Corps des Marchands Nouveaux Sujets, et que de Vouloir faire une pareille Distinction entre eux & ceux qui se titrent de Noblesse sont des moyens de repandre un Esprit de mecontentment contraire a la bonne Intention de sa tres Gracieuse Majesté.

3e. Que les habitants anciens & nouveaux Sujets vivroient heureux et en union si on employoit pas des personnes qui leur persuade que les Anglois font tout leur possible pour les priver de l'exercice de leur Religion dont le Soutient depend entierement disent ils du Gouverneur Mur-

Murray, au cours de laquelle on prétendait que ce personnage n'avait que le tort de déplaire à une certaine clique. (1)

Il convient aussi de signaler que les marchands montréalais se prononçaient comme s'ils avaient mission de surveiller les intérêts de la Couronne. Notre document, n'est pas le seul exemple de leur ingérence dans les affaires publiques à cette époque. A plusieurs reprises en 1764 et 1765, ils adressent des remontrances, des mémoires, des pétitions et des représentations au gouverneur sur divers sujets, comme on le constate par le *Rapport des Archives canadiennes de 1910*.

Pour aider les chercheurs nous avons essayé de rétablir, au moyen de Tanguay et de M. Sulte, les noms au long des seigneurs mentionnés sommairement dans le texte du protêt.

On trouvera ces noms en notes dans la version française.

Il nous reste, en terminant, à donner quelques renseignements sur le tabellion qui instrumenta en cette occasion.

Edward William Gray est le premier notaire anglais de la métropole, mais bien qu'il ait été nommé le 7 octobre 1765 et qu'il pratique jusqu'en 1797, son étude est peu considérable. Cela

(1) Kingsford, Hist. of Can. V, 183-184.

qu'ils protesteroient immediatement contre leurs procédés présent qu'ils fasoient d'une maniere si caché, que le dit MabaneEcuyer leur dit qu'ils estoient bien venu a protester ou faire ce qu'ils jugeroient a propos, que cette Assemblée se faisoient par Ordre particulieres du Gouverneur et Conseil et qu'aucun particulier ne pouvoit y etre admis, excepté ceux qui étoit denommés sur un certain Memoire qu'il tenoit a la main.

Qu'il estoit determiné d'obeir a ses Ordres, et qu'il seroit faché d'en venir avec nous a des Extremités que les dits habitants demanderent aud. Adam Mabane Ecuyer la Permission de lire un Papier (a)ux dits Seigneurs ce qui leurs fut absolument refusé, les Ordres du Gouverneur et du Conseil portant qu'on ne lu d'autres Papiers que ceux qu'ils avoient devant eux les Habitants inquiet des Consequences qui pourroient resulter d'une pareille assemblée et ne voulant poin se retirer ainsy sans etre satisfait resterent encore jusqua ce que led. Mabane de sa propre Autorité comme Conseiller et au nom du Gouverneur & Conseil eut ordonné aux dits Citoyens de se retirer de la Cour de Justice & fut même jusqua en vouloir jetter quelqu'un a la Porte, les dits Citoyens voyant qu'ils ne feroient rien en leur Presence se retirerent, la Chambre de Justice fut immediatement fermée gardée par un

Crofton in the said City Innkeeper and desired and requested to Protest against a Certain Assembly of French Seigniors of this District namely, Contrecoeur, St. Ours Deschaillons of Mont. Rouville of Chambly, Montegon and Niverville of Trois Rivières Knights of the Order of St. Louis, Normandville Trois Rivières, Laveltrie Montreal Linctaux of Verchere French officers, Niverville of Chambly, Cuisy Montl. Rouville and Tonnancourt of Three Rivers, Neveux de dautr , de Lorme de Masqua, Normand d'Arpantigny, St. François de St. François, tout Seignior habitant, Deschambault lat Agent to the India Company, le Fevre de la Bay du Fevre; Labru re de Boucherville Gentlemen, Montgolfier Superior of the Seminary & Seignior of the Isle of Montl. held at the Publick Court House on Friday Feby. 21st 1766. Which Protest these Compearors desired and requested me the said Notary to enter into my Register and make manifest for the following Reasons. Viz.

That some of the above Seigniors were (as these Compearors are informed and believe) about the Month of June last uncondititionally chosen to represent the Inhabitants of their respective Seigniories as Agents &c. by virtue of a Letter (or Ordonnance) directed to Monsieur Marchand Grand Vicar Ordering him to give

directions to the Curates of the different Parishes to causes meeting of their Inhabitants for such choise, which Letter (or Ordonnance) was never made publick only communicated to a few Particulars.

That said Seigniors being many of them Knights of the Order of St. Louis, by virtue of the Oath taken on receiving said Cross, it is incompatible for them to be the Representatives of a Province under the British Constitution & Thereby become Guardians of the Liberties of a Free People, until such time as they have laid aside said Cross, & taken the same Oaths to his Britannick Majesty wch. they did to their late Sovereign, also these Compearors are informed and believe that several of those very Persons are now absolutely subjects of his most Christian Majesty some of which are in present pay, they further are informed and believe that they have refused to take the Oaths & are only waiting for an Opportunity to dispose of their Property in order to return to France.

That the said Seigniors were assembled from different Parts of the Province many Leagues asunder by virtue of a Circular Letter signed by Monsieur Rouville inhabitant of Trois Rivières & Mons. St. Ours of Montl. Cuisy & others (as p. Coppy) without the knowledge or Consent of the

Magistrates for the District the Commander in Chief of His Majestys Forces, or the inhabitants of the City,

That the said Seigniors on their Arrival were (as they say) entirely Ignorant of the Business for which they were Summoned Mons. Longueuil one of the principal ones returned immediately to his Seigniory without waiting for the Meeting,

That as the true method to make this Province flourish is the gaining the affections of his Majesty's New Subjects, which can be accomplished no otherwse. than by uniting them with the antient ones, therefore any method used to prevent said Union, will tend to the manifest hurt & ruin of said Province.

That assemblies and Meetings upon Publick affairs, not only to the entire exclusion of his Majesty's Ancient British Subjects, in Genl. but of the Mercantile part of his Majesty's New Subjects & causing such distinctions to be made between them and those who stile themselves the Nobless, will be the means of infusing in their Minds, a spirit of discontent contrary to his most Gracious Majesty's kind Intention.

That the English and French Inhabitants of this Province wd. be united and live happy together, were these very means not made use of, & persons employed to persuade them that the

English are using their utmost Endeavour to deprive them of the Exercise of their Religion (which they say depends solely on the Favor of the Governor,) as well as the partaking in any branches relative to the adminn. of Justice.

That several of his Majesty's British Subjects who are possessed of Seigniories never received any order or Summons to attend this said Meeting, as well as the Greater Number amongst the French; Also there are many Seigniories which have at present no Seigniors, so that those Inhabitants have no Representative,

That upon the principal English & French Citizens assembling at the Court house in order to be present at and know the Cause of this publick Meeting they were informed by Adam Mabane Esq. One of his Majesty's H. Council for this Province, that their presence was not necessary, as this meeting did not regard them, and ordered them out, That the said Adam Mabane Esqr. told them they were welcome to Protest or act as they thought proper, that this assembly was by a particular Order of the Govr. & Council, that no Person was to be admitted, but those contained in a certain List he held in his hand, & that he was determined to obey exactly those Orders, & should be sorry to go to extremeties, the sd. Citizens then desired of

Adam Mabane Esqr. Liberty to read a paper to said Seigniors (as per Copy) which was peremptorily refused as being the Orders of the Govr. & Council that no paper whatever should be read, but what they had before them.

The Inhabitants anxious for the Consequences that might attend an Assembly of that kind, and not caring to retire thus unsatisfied continued until Adam Mabane Esqr. by his own authority as Counsellor and in the Name of the Governor & Council ordered said Citizens to clear the Court house & went even so far as to attempt to thrust out several persons; the Inhabitants finding they would not proceed to Business in their Presence after some time withdrew, the Court house was shut immediately Guarded by a Bailiff & no Person (Justice of Peace excepted) permitted to enter. M. Panet Clerk of the Common Pleas produced and read a paper signed by some of the French Citizens nominating Six Deputies last Year which was never understood in that point of light as a choice of representatives as they would insinuated but merely as two Deputies for the Noblesse and four for the French merchants to deliberate on matters or represent any Grievances they might have occasion to the Govr. & Council which has been superceded by a Subsequent one proposing three as sufficient.

That the said Inhabitants flatter themselves when it shall be his Majesty's pleasure (& as specified in his most gracious Proclamation) that the Circumstances of this Province may be thought to admit of a House of Assembly that his Majesty's Ancient Subjects will be permitted at least, to have a Share in the choice of their Representatives.

That said Inhabitants in apprehensive and fear from the Irregular and unc customary way the said Persons were Summoned from the manner the whole was conducted & by whom, that said Assembly will be productive of something not altogether for the General Good of this Province but be the means of dividing his Majesty's Subjects, creating Jealousies & causing discontent & Confusion throughout the Province, an Instance of which immediatly presented itself, Viz. Isaac Todd & Thomas Brashay Esqr. Two of his Majesty's Justices of the Peace present at the Meeting, the Public thinking they had been given Sanction to it expressed themselves in such a manner that they sent down their Resignation to the Governor.

Therefore the said Compearors do hereby Protest & declare before me the said Notary in the Presence of the Persons who have subscribed as Witnesses hereunto against said Assembly of

Seigniors held as aforesaid as well as against their proceedings as representing the Publick in any way either by themselves, Deputies or Agent, also against said Adam Mabane Esq. & all other Persons concerned in said Meeting for any Consequences that may happen from any representation relative to said Compearors, on account of said Assembly and have Signed this their Protest and desired me to attest the same and affix my Notorial Seal hereto.

In testimony whereof I have here unto set my hand & affixed my Notorial Seal at the City of Montreal in the Province of Quebec this third day of March 1766.

Edw. Wm. Gray Not. Pub.

(L.S.)	John Wells	Joseph Howard
	R Stenhouse	Lawrence Ermatinger
	Mattw. Lessey	Mattw. Wade
	Saml. Holmes	Jams. Price
	John Stenhouse	Thos. Barron
	G. Young	Jonas Desaulles
		Richd. Dobie
		William Haywood
		John Blake

Witnesses

B. Frobisher
John Thomson

*(Transcription par E.-Z. Massicotte).**Version française*

Citté & District de
Montreal Provin-
ce de Québec,
Sçavoir.

Qu'il soit connu par cet Ecrit public que Moy Edward William Gray Notaire Public reçu legitemment a ce sujet, que je fais Sçavoir et manifeste a toutes Personnes qu'aujourd'huy le troisieme Mars 1766, sont comparu pardevant moi en personne Jean Baptiste Hervieux, Jacques Hervieux, Jean Baptiste Adhemard, Ignace Bourassa, Michel Augé & Monsr. Meziere tous marchands de la Ville de Montreal et autres qui ont Soussigné a une assemblée Generale tenue a ce sujet a la maison de Jacques Crofton Tavernier dans la dite Ville qui m'ont demandé et désiré de Protester contre une certaine assemblée des Seigneurs François de ce district nommenent Contrecoeur (1), St. Ours Dechaillons (2), de Montreal, Rouville de Chambly (3), Montesson (4) et Niverville (5) de Trois Rivières Cheva-

(1) Claude-Pierre Pécaudy de Contrecoeur.

(2) Roch St-Ours Deschaillons.

(3) Jacques Michel Hertel de Rouville.

(4) Joseph Michel Legardeur Sr de Croisille-Montesson.

(5) Joseph Boucher de Niverville.

liers de St. Louis, Normandville (6) des Trois Rivières, La Valtrie (7) de Montreal, Linctot (8) de Vercheres Officiers François, Niverville (9) de Chambly, Cuisy (10) de Montreal, Rouville (11) & Tonnancourt (12) des Trois Rivières, Neveu de dautrey (13), de Lorme (14) de Maska, Normant de Repentigny (15), St. François de St. François (16) Tous Seigneurs habitants, Dechambault (17) ci devant Agent de la Compagnie des Indes, Le Fevre de la Baye du Fevre, La Bruere de Boucherville (18), Gentilhomme—Montgolfier (19) Superieur du Semeinaire et Seigneur de l'isle de Montréal Laquelle Assemblée s'est tenue Vendredy 21 Fevrier et lequel Protest et les dits Comparants ont demandé etre rendu public pour les Raisons suivants

-
- (6) Joseph Godefroy de Normanville.
 - (7) Louis-François ou Pierre Paul Margane de Lavaltrie.
 - (8) Hyacinthe Godefroy de Lintot.
 - (9) Pierre-Louis Boucher de Niverville.
 - (10) Louis Gordian ou Louis Charles D'Ailleboust.
 - (11) René-Ovide Hertel de Rouville.
 - (12) Louis Joseph Godefroy de Tonnancourt.
 - (13) Jean François (?) Neveu seigneur d'Autray.
 - (14) Jacques-Hyacinthe Simon dit Delorme, seigneur Delorme (ou St-Hyacinthe).
 - (15) Jean Baptiste Normand, seigneur de Repentigny.
 - (16) Charles Etienne Crevier, seigneur de St-François.
 - (17) Joseph de Fleury, Sr d'Eschambault.
 - (18) René Boucher de la Bruyère.
 - (19) Abbé Etienne Montgolfier.

Sçavoir.

pre. Parce que quelques desdits Seigneurs suivant ce qu'en ont été informé lesdits Comparants ont été choisi contre toutes les Regles en Juin dernier, pour représenter les habitants de leur respective Seigneurie, en vertu d'une Lettre ou ordonnance, adressé à Monr. Marchand Grand Vicaire par la Quelle il lui étoit ordonné de faire convoquer par chaque Curé de Paroisse une Assemblée de leurs habitants pour ce choix Laquelle Lettre ou Ordonnance n'a jamais été rendue publique et n'a été que Secrettement communiqué a peu des Personnes.

2e. Que des Assemblées pour des Affaires publiques faites a l'exclusion non Seulement des Anciens Sujets de Sa Majesté mais meme de Corps des Marchands Nouveaux Sujets, et que de Vouloir faire une pareille Distinction entre eux & ceux qui se titrent de Noblesse sont des moyens de repandre un Esprit de mecontentment contraire a la bonne Intention de sa tres Gracieuse Majesté.

3e. Que les habitants anciens & nouveaux Sujets vivroient heureux et en union si on employoit pas des personnes qui leur persuade que les Anglois font tout leur possible pour les priver de l'exercice de leur Religion dont le Soutient depend entierement disent ils du Gouverneur Mur-

ray et pour les empêcher d'avoir part a aucune Branche relative à L'administration de la Justice.

4e. Que plusieurs Seigneurs Anciens Sujets n'ont jamais reçu Ordre ou Invitation de se trouver à la dite Assemblée comme aussi plusieurs François qui sont aussi Seigneurs et que il y a plusieurs Seigneuries sans Seigneurs et que par conséquent ces habitants la n'ont point de Représentants.

5e. Les principaux Marchands Anglois et Francois de cette Ville s'étant assembler en la Cour de Justice pour connoître la Cause de cette assemblée publique furent informé par Adam Mabane Ecuyer un des honorables Conscilliers de Sa Majesté pour cette Province que leurs Personnes n'étoient point nécessaire en ce que L'assemblée ne leurs regardoit point et leur Ordonna de Sortir que l'on demanda aud. Mabane si ces Seigneurs étoient assemblés pour affaires relative a eux-mêmes ou a leurs Seigneuries, a Quoy il repondit que c'étoit seulement pour ce sujet, les Marchands repondirent alors, que s'ils étoient assemblés pour affaires publiques ce qu'ils avoient raison de soupçonner qu'ils les Informoient tous qu'ils netoient autorisé ni choisi loyalement Deux pour faire aucune représentation ou Signer aucun Papiers en leurs Noms et

qu'ils protesteroient immediatement contre leurs procédés présent qu'ils fasoient d'une maniere si caché, que le dit MabaneEcuyer leur dit qu'ils etoient bien venu a protester ou faire ce qu'ils jugeroient a propos, que cette Assemblée se faisoient par Ordre particulieres du Gouverneur et Conseil et qu'aucun particulier ne pouvoit y etre admis, excepté ceux qui étoit denommés sur un certain Memoire qu'il tenoit a la main.

Qu'il etoit determiné d'obeir a ses Ordres, et qu'il seroit faché d'en venir avec nous a des Extremités que les dits habitants demanderent aud. Adam Mabane Ecuyer la Permission de lire un Papier (a)ux dits Seigneurs ce qui leurs fut absolument refusé, les Ordres du Gouverneur et du Conseil portant qu'on ne lu d'autres Papiers que ceux qu'ils avoient devant eux les Habitants inquiet des Consequences qui pourroient resulter d'une pareille assemblée et ne voulant poin se retirer ainsy sans etre satisfait resterent encore jusqua ce que led. Mabane de sa propre Autorité comme Conseiller et au nom du Gouverneur & Conseil eut ordonné aux dits Citoyens de se retirer de la Cour de Justice & fut même jusqua en vouloir jeter quelqu'un a la Porte, les dits Citoyens voyant qu'ils ne feroient rien en leur Presence se retirerent, la Chambre de Justice fut immediatement fermée gardée par un

Baillif et on n'en permis L'Entrée qu'aux juges, Il est vray qu'ils offrirent a Mons. Hervieux und des Six Deputés mais il refusa absolument de le faire n'étant pas loyalement choisi et qu'il entreroit si l'on Vouloit admettre les Anglois ce qui fut enfin absolument refusé.

6e. Que les Citoyens se flattent que lorsqu'il plaira a Sa tres Gracieuse Majesté comme il est dit par sa proclamation que les Circonstances de cette Province parroitront pouvoir admettre une Maison d'Assemblée que les anciens et nouveaux Sujets auront au moins egallement le droit d'avoir part au choix de leur Representant, et enfin que les dits Citoyens craignant que de la maniere irreguliere et non usité que les dits Seigneurs ont été appellée, et dont le tout a été conduit et les Personnes qui ont convoquer cette Assemblée qu'il n'en resulte quelques choses non seulement contraire au bien public de cette Province mais qui produira les moyens de deviser les Sujets de Sa Majesté et semer de Jealousies Causes du mecontentment et de la confusion par toute la Province, dont voici une preuve en ce que Mrs. Isaac Todd & Thomas Brayshay Ecuyers deux Juges de Paix de Sa Majesté qui se sont trouvé a cette Assemblée le Public croyant leur Présence y avoit donné de la force, le public leur ayant parlé a ce Sujet, Ils ont immediatment

envoyer leur resignation au Gouverneur, en consequence de Quoy les dits Comparants protestent par le present et declare pardevant Moy dit Notaire en presence de Tesmoins soussignés contre la dite assemblée des Seigneurs tenue comme ci-dessus aussy bien que tous leurs procédés comme représentant en quelque façon que ce soit le public ou nous en particulier soit par eux leurs Députés ou Agents, et aussy contre Adam Mabane Ecuyer et toutes personnes concernée de la dite assemblée pour toutes les consequences qui peuvent arriver aux dits Comparants en vertu de la dite Assemblée et ont signé leur Protest et m'ont prié de L'attester et d'y apposer le Sceau Notarial en Temoignage de Quoy Jai Signé le present et apposer le Sceau notarial en la Ville de Montreal province de Quebec le troisieme Mars 1766.

(L.S.)

Edw. Wm. Gray Not. Pub.

Jean Orilliat

Hervieux

Le Cavelier

Jacques Hervieux

(L.W.)

Pappalon

Lg. Bourassa

Le Prohon

C. Deprés

Dissan

Guy

Pi. Le Duc

Am. Hubert

Pillet

St. Germain

Augé

Gagnée

Chenville

Fr Cazeau	St. Dissié
Marchessaux	Meziere
Foretier	
J B Adhemar	L'huilier Chevalier
Beaumont Fils	Am : Curct
Perinault	B. Campault
	Jean Etienne Waden
	Michel Augé
	P. Pillet
	Simon Bourbeau

Witnesses**Ben : Frobisher****John Thomson***(Transcription par E.-Z. Massicotte).*

PIERRE PRUDHOMME COMPAGNON DE
LA SALLE

PAR E. Z. MASSICOTTE

*Archiviste en Chef au Palais de Justice
de Montréal*

Le document dont la transcription va suivre ne semble pas avoir été connu des historiens. A la vérité, cela n'est pas de conséquence, car il ne change rien à ce qu'on a déjà écrit sur de LaSalle, placé par les uns au rang des explorateurs de génie et, par d'autres, rabaissé au niveau des vulgaires aventuriers; cependant cet acte présente de l'intérêt au moins pour les Montréalais, en ce qu'un des leurs est en scène.

* * *

Pierre Prudhomme, dont il s'agit ici, était fils de Louis Prudhomme, originaire de Pomponne (1) (Seine et Marne), un des pionniers de Villemarie, brasseur de son état, homme instruit pour l'époque et qui jouissait de la considération de ses concitoyens.

(1) Etude de Jean de Saint-Père, 22 oct. 1650.

Pierre fut baptisé en notre ville le 24 mars 1658. Le 21 avril 1675 (Basset), on l'engage, pour quatre ans, à son oncle Pierre Gadois qui se charge de lui enseigner le métier d'arquebusier (1), mais le jeune apprenti se crut bientôt maître, ainsi qu'il appert dans un acte d'Adhémar père, en date du 2 décembre 1677 où Prudhomme est dit: Arquebusier demeurant à "St-Eloy", seigneurie de Champlain.

Cette même année, on voit figurer, à Champlain, un nommé Pol Maheu, commandant des barques de M. de La Salle (Adhémar, 29-11-77). Il est permis de croire que Maheu connut Prudhomme et que ce dernier conçut alors le projet de visiter l'ouest. (2)

C'était d'ailleurs une coutume pour les expéditionnaires d'emmener avec eux un armurier chargé de tenir en ordre, durant le voyage les armes sans lesquelles on se serait trouvé à la merci des indigènes.

Prudhomme dut accompagner M. de La Salle un certain temps, puisque le grand explorateur

(1) Le jeune Prudhomme signe dans cet acte d'une fort belle écriture.

(2) Prudhomme ne fut sans doute pas le seul que Maheu recruta, car Michel et Charles Dizey de Montplaisir remettent au notaire Adhémar, le 2 décembre 1683, les contrats de deux concessions que M. de La Salle leur avait accordées en décembre 1682.

vante les services que le montréalais lui a rendu et qu'il lui concède même un fief considérable à un endroit où, dans la pensée du donateur, devait un jour s'élever une ville. (3)

Nous ignorons la situation exacte de ce fief, ce détail concerne les Américanistes, mais en attendant nous pouvons signaler que dans une carte de la Nouvelle France que nous avons devant nous, il y a un fort St-Louis sur la rivière des Illinois, non loin de Chicago, un autre sur le Mississipi et, beaucoup plus bas, un fort Prudhomme!

Malheureusement, pour le nouveau seigneur, l'assassinat de M. de La Salle fit envoler les espérances qu'il avait entretenues.

Qu'advint-il, ensuite, de Prudhomme? Le 9 février 1688, il épousait Anne Chasle à Québec et

(3) Depuis que ceci a été écrit, nous avons trouvé dans l'étude d'Adhémar père, une couple d'autres documents qui laissent supposer que M. de La Salle cherchait à apaiser ses créanciers par des concessions princières.

Ces documents sont les suivants: En date du 26 avril 1683, concessions par M. de La Salle à Jacques Bourdon, sieur Dautray, d'un fief de 126 arpents par 42 arpents. Dans cette pièce on constate que Bourdon faisait partie d'une société dont les autres membres étaient: Nicolas Doyon, Pierre Prudhomme, André Héno et Jean Filliastreau.

Ensuite, en date du 1er septembre, même année, M. de La Salle adresse, de Chicagoumeman, une longue lettre dans laquelle l'explorateur raconte ses misères et conseille à Bourdon ainsi qu'à ses associés de ne faire ni cabale ni complot!

demeura dans cette ville une couple d'années ; après, il revient habiter Montreal, puis retourne à Québec où il est inhumé le 29 mars 1703, âgé de 45 ans seulement.

Prudhomme et sa femme ont-ils fait des démarches pour faire ratifier leur titre? Ceci se présume, car le document paraît avoir été conservé soigneusement, si l'on en juge par son état actuel. Finalement, la veuve de Pierre confie l'acte au notaire J. B. Adhémar, à Montréal, le 4 avril 1717. Qui sait quelle était son arrière pensée en faisant ce dépôt?

Ajoutons que deux filles de Pierre Prudhomme furent religieuses: l'une, Louise, entra chez les Hospitalières de Québec et l'autre, Cécile, chez les Dames de la Congrégation à Montréal et nous aurons tout dit ce que nous savons sur ce compatriote que la Fortune sembla, un moment, vouloir placer sous son égide.

*Contract de concession de 44 arpents de terre
En fief au Sr Pierre prudhomme par Mr de
LaSalle Le 11e aoust 1683. Remis en mon
Etude par La Ve dud Sr Pierre Prudhomme
Le 4 Janvier 1717.*

Robert Cavelier Ecuyer Sr de la Salle Seigneur et gouverneur du fort frontenac en la nouvelle france et du fort St Louis dans la louis-

ane....avons donné et concédé donnons et concédons par ces présentes a pierre prudhomme en reconnoissance des services qu'il a rendus tant a la decouverte de la louisiane que dans la construction dudit fort St Louis ou il nous a accompagné et a bien servi. quarante quatre arpents de terre de front a commencer a quatre arpents a L'ouest du ruisseau ou ravine qu'on trouve le premier a droite en descendant La rivière des Illinois depuis la petite rivière nommé Aramon ou l'ardoisiere Ledt ruisseau ou ravine sortant des costeaux qui sont au nord de ladte rivière des Illinois a Louest (1) dune prairie qui appartient au bord de l'eau en remontant le long du Costeau d'ou sort ladte ravine avec la prairie qui se trouvera entre ledt costeau et la riviere des Illinois dans et le long de l'étendue des dts quarante quatre arpents de terre avec le marais partie d'Iceluy qui sera enfermé entre ledt costeau et la dte prairie dans ladte etendue sur quarante quatre arpens de profondeur a commencer a un demy arpent de L'ecorre de la dte rivière des Illinois allant du Sudest au Nordouest Le tout a titre de fief et Seigneurie avec droict de chasse et de pesche sur l'étendue de ladte terre et dans la rivière des Illinois devant et le long de la presente

(1) Mot en surcharge et douteux.

concession. Sans pouvoir neantmoins traverser la dite rivière ny y faire aucune pesche a demeure qui incommoderoit la navigation mais seulement y tendre des lignes Seines et filets Ne pourra luy ny ses ayant Cause empescher nous ou nos Successeurs d'y faire telle chasse ou pesche qu'il nous plaira non plus que ceux qui seront etablis visavis deux de faire dans la dite rivière nareille pesche ou chasse. A la charge de foy et hommage qui seront rendus par ledt pierre prudhomme ses hoirs successeurs ou ayant cause a perpétuité en nostre fort St. Louis a Rochefort comme lesdtes terres en relevant et de payer par chaqu'un an le jour et feste St Louis la soe. d'un denier de cens par chaqu'arpent et cinq sols de rente seigneuriale pour toute ladte terre le droit de quint et requint a chaq mutation et autres quand le cas y echerra selon la coutume des fiefs en la prevosté et vicomté de paris qui sera suivie en ce pays.- Comme aussy sera tenus ceux a qui led. led Prudhomme ses hoirs ou ayant cause donneroient cv après partie des terres a luy presentement concédées payer a nous ou nos successeurs le sixième denier des rentes seigneuriales cens lods et ventes et autres droicts ou charges telles quelles puissent estre que ledt prudhomme ou ses ayant cause exigeront deux a raison desdt terres et seront tenus au guet et

garde de guerre aust fort St Louis comme les habitants qui en relèveront immédiatement que si il se faict a l'avenir une eglise sur Letendue des dtes terres pour servir de paroisse aux habitants le patronage nous en demeurera. pourra ledt prudhomme ou Ses ayant droict bastir un moulin sur ladte terre pour son usage et de ses habitants seulement lesquels pourront aussv moudre aux nostres quand il y en aura de bastis. donnons auidt prudhomme et ses ayant cause droict de colombier de pressoir de maison forte et de basse justice de conserver trois cents arpents de terre en bois de haute futaye au lieu qu'il nous indiquera dans l'année auquel on ne pourra toucher sans son consentement sauf le droict a nous et a nos ayant cause dy prendre le bois dont nous aurriens besoing pour bastir les logis et autres bastiments dudit fort St Louis seulement et non pour autre usage pourrons aussy prendre la pierre ardoise, et terre pour faire brique tuille pots ou pour quelque usage que ce soit, dont nous pourriens avoir besoing et qui se trouveront sur ou dans les dittes terres pourvueu qu'il ne soit point nécessaire pour les tirer de terre de gaster celles qui seront actuellement ensemencées ou plantées de fruitiers ou sa haute futaye ou les prendre dans l'enclos de ses bastiments ce qu'il ne sera obligé de souffrir. toutes les causes

meues en L'Etendue de la dte terre se plaideront pardevant le juge qui sera établi au fort St Louis a la reserve de celles qui seront du ressort de La basse justice. Sera tenu souffrir et faire les chemins et sentiers jugés nécessaires par nous ou nos ayant droict pour la commodité publique de mesme des Egousts et derivations des eaux et que les bestiaux de nous et nos successeurs aillent paistre dans l'étendue des dites terres tant qu'elles ne seront plantées ny ensemencées a la reserve de celles que luy ou ses habitants retiendront pour faire faucher ou aurront environné de cloturre Deplus nonobstant le privilège que Sa Majesté nous a donné pour le commerce de peaux de boeuf sauvage ou Cibela ou autre que nous pourrions pretendre a raison des frais et depences faictes pour ladte decouverte et construction du fort St. Louis nous consentons pour nous et nos successeurs que ledt prudhomme ses hoirs ou ayant Cause puissent commencer avec tous les sauvages qui seront etablis sur les terres dependantes dud fort à la charge de sy fournir des denrées dont ils aurront besoin pour ledt commerce au magasin de la societe des Illinois et dy apporter toutes les pelleteries de quelque nature qu'elles puissent estre qui y seront payées en argent ou en denrées au prix dont on conviendra tous les deux ans jusqu'a ce qu'il

vienne des navires de ladte compagnie par le fleuve Colbert auquel temps il pourra aller porter ses denrées aux magasins de la dte Compagnie etablis le long dudt fleuve et y achepter ce qu'il aura besoin et non ailleurs a peine de déchoir du bénéfice des présentes a la charge neantmoins que dans vingt ans la présente obligation de se fournir audt magasin sera finie deplus consent que ledt prudhomme et ses successeurs prennent dans La rivière d'Aramon tout le charbon de terre dont il aura besoin pour son usage seulement pourveu que ce ne soit point aux lieux ou nous en pourrions faire tirer nous ou nos successeurs Item avons Concedé et Concedons audt prudhomme et ses ayant droict la quantité de vingt pieds de terre en quarré dans ladt fort ou au pied d'iceluy dans la place qui luy sera marquée pour y bastir une maison a la charœ de l'y achever au plustost d'y tenir feu et lieu et de nous payer pour icelle un sol de rente seigneuriale par chacun an jour et feste St Louis et un denier de cens et autres droicts quand le cas y echerra selon la coustume susditte et que lorsque l'on bastira ailleurs L'habitation nous ou nos successeurs pourrons reprendre ladte terre et maison bastie dessus en rendant audt prudhomme et ses ayant cause une pareille quantité de terre et une maion bastie dessus en l'estat que

sera celle quil vont presentement bastir dans le-
dt fort dans la place ou sera bastie la dt habita-
tion aux mesmes charges que celle qui luy est
presentement accordée toutes lesquelles terres
et maison demeureront audt prudhomme et ses
ayant cause en pleine propriété et paisible jouis-
sance sans pouvoir neantmoins les aliéner en
quelque façon que ce puisse estre ny mesure les
Louer avant le terme de cinq années si ce n'est
a d'autres qui relevent du fort et en cas qu'il les
quitte aliene ou donne ou loue a d'autres dans ce
terme sans nostre consentement par escrit Ils se-
ront dechus de la presente concession et ne pour-
ront rien pretendre a raison des travaux qu'ils
y pourroient avoir faict

De plus ne pourra a Jamais luy ses succes-
seurs ou ayant cause vendre donner louer ceder
transporter ny engager a quelque tiltre que ce
puisse estre a gens de main morte ladte maison
ou lesdittes terres ou partie d'Icelles a peine d'y
rentrer de plein droict par nous ou nos ayant
cause sans rembourser aucuns frais faicts pour
icelles de quoy et tout ce que dessus sommes con-
venus en presence des temoins

Item sera tenu ledt prudhomme et ses ayant
cause de faire le commerce avec les sauvages au-
dit fort ou bien au lieu ou sera bastie a l'avenir
L'habitation au prix qui sera réglé sans pouvoir

donner a L'enuy des autres a meilleur marché
ny appeller les sauvages chez luy ny aller au de-
vant de ceux qui seront habitués prez dudit fort.
Comme aussy **SOMMES CONVENUS** que Des
mines minieres et mineraux qui se pourront trou-
ver sur et dans les dittes terres ledt prudhomme
ou ses ayant Cause n'y pourront rien prétendre
a Nostre preiudice sans qu'ils y puissent preten-
dre aucun droict qui nous demeurera tel que si
les dittes terres nous appartennoient faict au fort
St Louis le Unzieme Jour d'aoust mil six cents
quatre vingt trois.

R Cavelier De la Salle.

(Transcription par E.-Z. Massicotte).

TREASURES FROM THE ARCHIVES.

NOTE:—With the work of Mr. E. Z. Massicotte, readers of this Journal are long familiar, and his zeal in unearthing and transcribing the original documents under his care, and giving them publicity, is beyond praise. His contributions to this number are again of the highest importance and of the greatest historical and antiquarian interest. His introductory remarks leave nothing to be said in explanation, but some features of the documents may be given passing mention in this place.

The Protest of the Montreal Merchants as an early instance of the vindication of the right of public meeting in opposition to official views to the contrary; the unanimity with which differing elements join in defence of the prerogatives of their common Guild; and the numbers and importance of those—especially of English speech—engaged in commercial enterprises at this period are as noteworthy as they may be surprising.

The La Salle Concession involves interesting matters of Title and Tenure, and the question raised as to the exact locality is an interesting problem for Antiquarians—especially those of the United States—to endeavor to solve.

Mr. McLachlan, who, as readers know, is a recognized authority in the Numismatic world, writes with expert knowledge on a subject which should arouse the interest of collectors.

With respect to what here follows, the Antiquarian and Numismatic Society of Montreal have, by singular good fortune, recently come into possession of the rare, if not unique, copies of the two Parliamentary Returns, of the existence of which probably few have even been aware, until here reproduced for the first time. Considerations of space and *format* preclude giving in the elaborate detail of the Returns the particulars indicated in the official entitlings and Despatches, to which the transcription is confined, and the student, or merely curious enquirer, seeking these particulars of name and quality of the unfortunates who were captured in the official drag-net, must of necessity refer to the documents preserved in the Archives of the Society.—

THE EDITOR.

CANADA.

RETURN to an Address of the Honourable The House of Commons, dated 8 May, 1838; for

RETURN of the NAMES and QUALITY or STATION of the several PERSONS Arrested in *Upper Canada*, and placed in Confinement in the Prisons in *Toronto*, and other Places in the Province, on a charge of INSURRECTION or TREASON; the Dates of their Arrest and Discharge, and, if Tried, whether by Court Martial or Civil Courts, with the Result of such Trials severally; also the Number in Prison at the time of the last Despatch.

A similar RETURN for *Lower Canada* (not yet received).

Colonial Office, Downing-street,
22 February, 1939.

JAMES STEPHEN.

Ordered by The House of Commons, to be Printed, 25 February, 1839.

COPY of a DESPATCH from Lieutenant-Governor Sir *George Arthur*, K. C. H., to Lord *Glenelg*.

(No. 118).

Government House, Toronto, 31 Dec., 1838.

My Lord.

I AM at length enabled to transmit to your Lordship, the Return required by the Resolution of the House of Commons, dated 8th of May last, which was communicated to me in your Lordship's despatch, No. 93 (9 June, 1838).

The period embraced by the Return extends from the time of the first outbreak of domestic troubles in the month of December last, up to a period immediately antecedent to the invasion of the country, effected at Prescott, on the 12th of November last, by American citizens.

As it would have been impracticable to ascertain, with any degree of accuracy, the number of persons remaining in prison "at the time of the last despatch," according to the requisition of the House of Commons. I have directed a statement to be given of the number who remained in prison on the 1st day of November, which, in fact, will render the Return more complete than if an earlier date had been fixed upon.

Considerable delay has been unavoidable in the preparation of this Return, by the necessity of collecting information from the several districts of the Province; which, however, as your Lordship will not fail to remark, has not been so

full as to supply the quality or station of all the persons arrested; and in this respect, therefore, the Return is partially defective.

I have, etc.

(Signed), *George Arthur.*

(Here follows in full detail the list of those "Persons arrested in *Upper Canada*" and "To which is added, a schedule of Persons who have absconded," making a "Grand Total" of 885. The Return closes with the following:)

Memorandum.—Of the above number there were in prison on the 1st November, 1838.—27.

Note.—The period embraced by this Return extends from the 5th December, 1837, to the 1st November, 1838.

Government House, Toronto, Upper Canada.

31 December, 1838.

J. W. Macaulay.

CANADA.

RETURN to an Address of the Honourable The House of Commons, dated 27 Feb., 1839; for

A RETURN of the NAMES of PERSONS imprisoned in *Lower Canada*, charged with TREASON, or OFFENCES of a TREASON-ABLE NATURE, since the 1st day of November, 1837; their Trade or Profession, the Day of the Commencement of their Imprisonment, the Date of their Discharge, the Amount of Bail or personal Security demanded and given, and if tried by what Tribunal tried, and the Sentence passed upon them, and if Sentence of Death passed whether executed or commuted, and if commuted the Commutation of the Punishment.

SIMILAR RETURN for *Upper Canada* (not yet received, *vide* page 21.)

Colonial Office, Downing-street,
11 June and 5 August, 1839.

H. LABOUCHERE.

(Mr. Hume).

Ordered, by the House of Commons, to be Printed, 15 April, 1840.

LIST.

LOWER CANADA.

No. 1.—Copy of a Despatch from Governor Sir *John Colborne*, K. C. B., to the Marquess of *Normanby*, dated Government House, Montreal, 29 April, 1839, p. 3.

No. 2.—Copy of a Despatch from Governor Sir *John Colborne*, K. C. B., to the Marquess of *Normanby*, dated Government House, Montreal, 4 January, 1840, p. 14.

UPPER CANADA.

No. 3.—Copy of Despatch from Lieutenant-governor Sir *George Arthur*, K. C. H., to the Marquess of *Normanby*, dated *Upper Canada*, Toronto, 25 April, 1839, p. 21.

LOWER CANADA.

No. 1.

(No. 63).

Government House, Montreal, 29 April, 1839.

My Lord.

In compliance with the instruction contained in your Lordship's despatch, No. 11, of the 9th ultimo, I have the honour to transmit a Return relative to persons imprisoned in this province since the outbreak on the 3rd November, 1838, charged with treason, or offences of a treasonable nature.

The Return for the previous year is in course of preparation, and will be transmitted at an early opportunity. (For Return, *vide* page 14).

I have, etc.,

(Signed), *J. Colborne.*

The Marquess of Normanby,
etc., etc., etc.

QUEBEC.
THREE RIVERS.
ST. FRANCIS.

(Here follow lists in detail of 39 persons arrested in these Districts).

Certified.

(Signed), C. R. Ogden, Atty. Gen.
Montreal, 23 April, 1839.

MONTREAL.

(A list of 816 persons from this District here follows. Certified to in like manner).

No. 2.

(No. 80).

Government House, Montreal, 4 Jan., 1840.
My Lord.

ADVERTING to the concluding paragraph of my despatch, No. 63, of the 29th April last, I have now the honour to transmit, for presentation to the House of Commons, a return of persons imprisoned in this province in consequence of the outbreak in November, 1837, under charges of treason, or offences of a treasonable nature.

I have, etc.

(Signed), *J. Colborne*.
The Marquess of Normanby,
etc., etc., etc.

(The list of 501 names which here follows is thus certified).

Correct copy of extract from the books at Montreal New Gaol, in the District of Montreal.

Montreal, 20 May, 1838.

(Signed), *R. de St-Ours*, Sheriff.

UPPER CANADA.

No. 3.

(No. 95).

Upper Canada, Toronto, 25 April, 1839.

My Lord.

I HAVE the honour to acknowledge the receipt of your Lordship's despatch, No. 10, of the 9th ultimo, requesting me to furnish your Lordship with a return of the names, fate, etc., of all persons imprisoned in this province for treasonable offences since the 1st November, 1837, in conformity to an Address to the Queen from the House of Commons, dated 27th February last, of which your Lordship has transmitted me a copy.

I have directed this return to be prepared as nearly in conformity to the Address of the House of Commons as the records of the province will

allow; and shall lose no time in transmitting it
to your Lorship as soon as I receive it.

I have, etc.

(Signed), *Geo. Arthur.*

The Marquess of Normanby,
etc., etc., etc.

MEMORANDA

PLUSIEURS membres de notre société ayant exprimé l'avis qu'il serait désirable de noter dans l'*Antiquarian* les principaux évènements qui se rapportent à l'archéologie et à la numismatique, le Conseil a bien voulu mettre à ma disposition, pour cet objet, quelques pages de notre revue.

Je me propose donc de signaler, de temps à autre, sous le titre ci-dessus, les principaux faits qui intéressent nos lecteurs; et tout en réclamant leur indulgence, je prie ces derniers de me faciliter la tâche en attirant mon attention sur toutes questions intéressantes qui pourraient venir à leur connaissance dans notre domaine.

* * *

Centenaire de la bataille de Châteauguay. — Le 26 octobre 1913, n'a pas passé inaperçu pour ceux qui ont le culte du souvenir. Cent ans auparavant, De Salaberry avait écrit de son épée l'une des plus belles pages de notre histoire, en repoussant avec 300 canadiens, 80 écosais et 120 sauvages, l'invasion des 7,000 hommes de l'armée américaine de Hampton.

La Société Saint Jean-Baptiste de Montréal avait pris l'initiative d'une réunion patriotique

à Chambly, où reposent les cendres du vainqueur, et, malgré l'inclémence de la température, un millier de patriotes vinrent déposer des couronnes au pied du monument érigé à la mémoire de Salaberry, et prier sur son tombeau dans l'humble cimetière du village.

Des discours furent prononcés par M. l'abbé Laforce, curé de Chambly, Olivar Asselin, président de la Société Saint Jean-Baptiste; René de Salaberry, petit fils du héros; W. D. Lighthall, président de la Société d'Archéologie; J. O. Dion, conservateur du fort de Chambly; P. E. Lamarque, député de Nicolet; Armand Lavergne, député de Montmagny, et une ode à Salaberry fut lue par John Boyd, poète et journaliste.

Le sabre porté par De Salaberry à la bataille ornait le piedestal du monument.

* * *

Tablettes commémoratives.—Notre société a déjà fait placer sur plusieurs sites historiques de Montréal, des tablettes en marbre portant des inscriptions appropriées, mais plusieurs d'entre elles ont déjà disparu lors de la démolition des édifices sur lesquels elles étaient posées, et l'on s'est inquiété du sort qui attend les autres.

En vue d'assurer la conservation de ces jalons historiques, notre vice-président l'échevin Victor

Morin a proposé au Conseil de Ville de Montréal, de prendre charge de ces plaques et d'en faire poser d'autres, qui pourraient être coulées en bronze par les élèves de l'Ecole Technique, tandis que la Société d'Archéologie et la Société Saint Jean-Baptiste offraient leurs services pour la recherche des sites historiques, la rédaction des inscriptions et la surveillance des tablettes, en déléguant respectivement MM. E.-Z. Massicotte, R. W. McLachlan et E. Vaillancourt à cet effet.

* * *

Stolen coin collection.—Our sincere congratulations are offered to Mr. Waldo Newcomer, of Baltimore, for the recovery of the largest portion of his precious coin collection, stolen from his house by an electrician engaged to instal a burglar alarm system, last summer. This collection was valued at \$50,000.00.

* * *

Annual Meeting.—The annual meeting of the Antiquarian and Numismatic Society was held at the Château de Ramezay, on Friday night, December 19th, for the reports and elections of officers, and for the transaction of general business.

Valuable donations were added to the museum and library, and interesting exhibits were produced. The list of the newly elected officers is published on the inside cover of the *Antiquarian*. At the close of the meeting, President Lighthall invited the members present to a cup of coffee and cakes in the reception salon.

* * *

Pièce unique.—Au nombre des objets intéressants exhibés par les membres à la séance du mois de décembre, il convient de noter une Médaille de Tempérance de 1841, qui était inconnue jusqu'à ce jour. M. R. W. McLachlan consacre un article à cette pièce dans le présent numéro de notre revue.

* * *

Remerciements à nos donateurs.

La Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal offre de nouveau ses remerciements aux généreux donateurs qui ont enrichi son musée et sa bibliothèque au cours de l'année 1913: W. D. Lighthall, Mad. Perrault-Casgrain, Mrs. Browning, Oscar Savard, J. A. U. Beaudry, G. H. W. Birch, J. V. Desaulniers, Mad. L. W. Sicotte, Dr Ethier, R. J. Terrill, J. C. A. Heriot,

J. Drouin, G. S. Wilson, J. Ross Robertson, A. T. Price, F. E. Came, M. Murray, Pemberton Smith, W. S. Walker, A. S. McNaughton, Estate F. W. Ritchie, E. W. Villeneuve, Abbé Couillard-Després, L. A. Manny, S. E. Meunier, Abbé N. Dubois, Fred. Villeneuve, C. B. Moore, Mrs. Gorrie, Paul Yorgenson, Dr E. G. Courteau, E. Z. Massicotte, Victor Morin, et les diverses institutions avec qui nous faisons échange de publications et de pièces numismatiques.

Nous attirons également l'attention des membres sur les pièces intéressantes acquises par la société dans le cours de l'année, entre autres : le tableau original de la réception de Robert Symes comme chef huron à Lorette; une armoire de sacristie du XVIIIe siècle avec panneaux sculptés noir et or; un portrait du duc de Kent peint sur cuivre; et un cabaret reproduisant la mort de Wolfe d'après le tableau de West.

The Antiquarian and Numismatic Society calls the attention of its members particularly to the above additions to its museum and library made during 1913, and renews the expression of its gratefulness to the generous donors.

* * *

Agreeably with the invitation made by Mr. R. W. McLachlan, Hon. Recording Secretary of the

A. & N. Society, the next monthly meeting will take place at his new home, No. 310 Lansdowne Avenue, Westmount, Friday, January 16th, 1914.

VICTOR MORIN.

AN UNPUBLISHED CANADIAN TEMPERANCE MEDAL.

By R. W. McLACHLAN.



IN 1879, I read a paper before this Society on "The Canadian Temperance Medals," which paper appeared in the *Canadian Antiquarian* for that year (1), followed later by a supplementary note (2)—These articles were believed to have exhausted the subject with respect to all issues up to that time.

The second medal described in the article referred to was the "Medal of the Roman Catholic Temperance Association, Montreal", and bears the signature of J. Arnault. This has ever since been considered the only medal to have been issued by our earliest Canadian medallist. But only the other day a country woman called on a coin dealer and offered him for sale four Canadian temperance medals, all save one, comparatively common. This one turned out to be one altogether unknown to collectors.

The woman, who came from a small village near the city, claimed that the four medals, which had long lain neglected in a drawer, had

(1) First Series, Vol. VIII, p. 49. (2) First Series, Vol. XIII, p. 49.

belonged to her father, who, when a young man, had lived in Montreal.

This unique and hitherto unpublished medal, which was secured by the dealer at a very moderate price, and turned over to our fellow-member, Mr. Victor Morin, N. P., at a handsome profit, has been placed in my hands for description. It is as follows:—

Obv.—The façade of Notre Dame Parish Church, Montreal, not well proportioned, as the nave between the towers is much too low for its width, as are the towers, while the clock windows are wanting. Inscription to the left of Church SOCIETE CATH. to the right TEMPERANCE in exergue MONTREAL | 1841, between the towers A | JESUS CHRIST | POUR | TOUJOURS.

Rev.—The Virgin Mary facing the observer standing on a globe in the act of trampling a serpent; from both hands extend brilliant rays lighting the globe. Inscription. * * * * O MARIE CONCUE SANS PECHE, OBTENEZ-NOUS * * * * | LA GRACE DE PERSEVERANCE. In exergue J. ARNAULT, white metal, size 45 millimetres.

This would indicate that a temperance society of the French speaking parishioners of Notre Dame, following the lead of the English speaking members, was founded in 1841. The latter society was organized in connection with St.

Patrick's in Feby. 1840, by the Rev. P. Phelan, a disciple of Father Matthew, whose movement commenced in Cork, in 1838.

The J. Arnault, whose signature both these medals bear, was a Frenchman who, I am informed, came to Canada about the year 1830, on the invitation of the Gentlemen of the Seminary. In any case we find, in 1833, the name of "Jean Marie Arnault, mécanicien", mentioned in connection with a lot of land he purchased from the "Honorable Louis Guy." (1) In the first year of the Montreal directory, the name appears as J. M. Arnault, machinist, as carrying on his business on Craig Street, opposite St. François-Xavier, and in that of 1843 on "St. George Street near Vitré", and as his name does not appear in the Directory of 1844, nor subsequently, we conclude that he returned to France in 1843 or 1844. Arnault, who, as has been shown, came to Canada to do work for the Seigneurs of Montreal, soon set up in business for himself on Craig Street, opposite St. François-Xavier, participated in the clandestine coinage of *sous* during the years 1836 and 1837, but whether on his own account or on the order of some merchant, I have

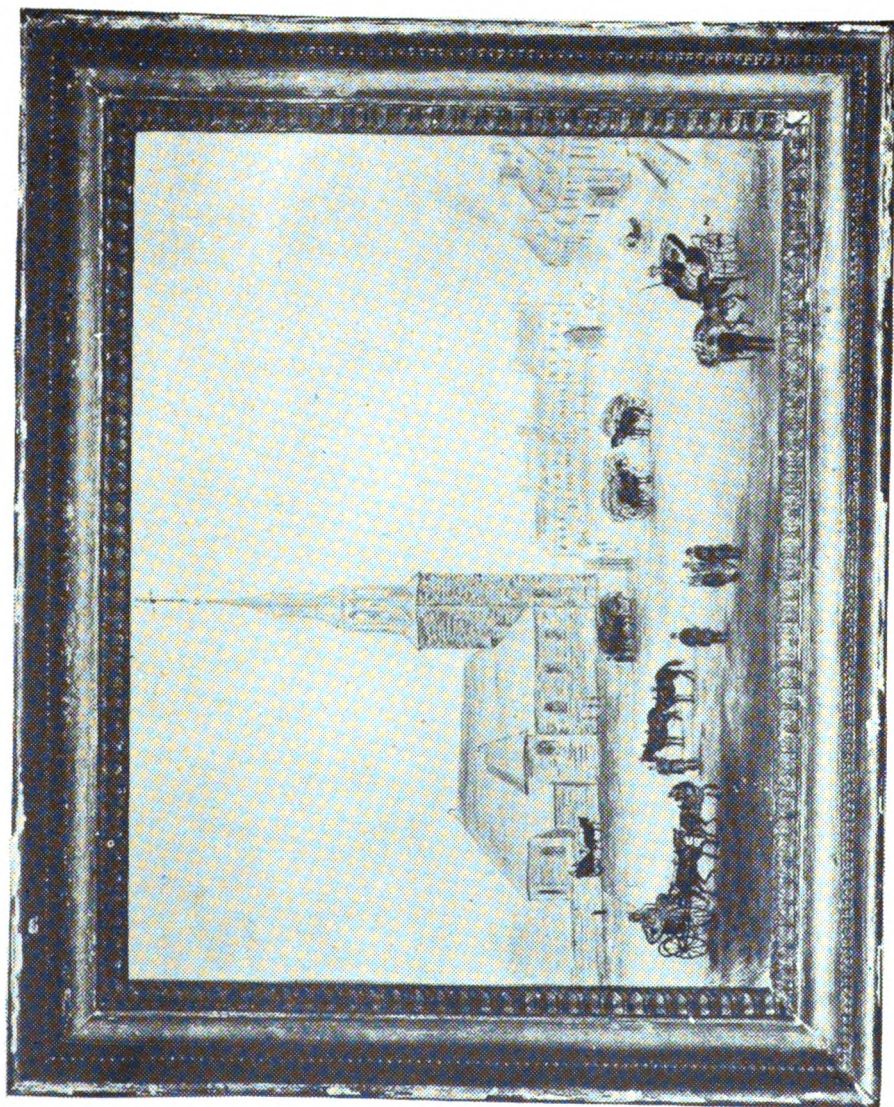
(1) On the South-East Corner of Bonaventure now St. James and Canning Streets, found among the records of N. B. Doucet, 13th February, 1833.

not been able to learn. In any case he executed coinages for *La Banque du Peuple* and for T. & W. Molson.

This undoubtedly was his last medallie effort in Canada. While the view of the façade of Notre Dame is incorrectly delineated and ill proportioned the medal shows considerable merit in the treatment of the Virgin on the reverse. The pose, proportions, and arrangement of the drapery, are all good.

How may we account for the scarcity and long seclusion of this medal while many of its contemporaries are comparatively common? Two or three replies to this query may be expressed. The first is, that the die gave out, after a few impressions had been struck off; or in the second place, the membership of the Society may have been limited and its duration short; and in the third place it may not have been cherished by its recipients, and at an early date thrown to the scrap heap. I am inclined to the first of these theories as the most plausible.

These are little scraps of history from time to time brought to light by this study, which well compensates the time and means the numismatist expends over it.



PLACE D'ARMES. MONTREAL, IN 1804.

Reproduction of a Unique Water-Color Sketch of the period, by J. Nixon, Discovered by
W. D. Lighthall Esq, K. C. President, and by him Presented to the
Society, a Description of which, by the Donor,
will be found on another page.

THE
CANADIAN ANTIQUARIAN
AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

APRIL 1914

Vol. XI

FOREWORD

The present number will, it is hoped, be found to maintain the high standard which the publishers have set for themselves.

Mr. Lapallice is again distinctly in evidence with his accurate transcription of the "Account Rendered" by the first churchwarden of his administration of ecclesiastical activities, other than spiritual, incidental to those early days. The quaint diction and naive revelations of this unique historical document are no less interesting than the subject matter of the "Account" as a "business proposition".

Mr. Lighthall's description of the "find" by him of the extremely valuable sketch shown as Frontispiece—which now, thanks to him, the Society treasures as one of its choicest mementos—will be read with the pleasure which anything from his pen evokes.

Mr. Morin continues his entertaining "Memoranda" of notable events of the passing hour, which include items of interest beyond the walls of the Château.

Mr. Massicotte, in his customary happy vein, treats, in his two articles, of matters of importance in the official and educational world of the Old Régime. The historical value of his contributions is always enhanced by some flavor of the romance inherently attaching to all occurrences of those formative times in French Canada :
THE EDITOR.

COMPTE-RENDU DU PREMIER MARGUILLIER DE L'EGLISE NOTRE-DAME EN 1657

(Transcription par O.-M.-H. Lapalice, archiviste de l'Eglise de Notre-Dame.)

Présenté & affirmé par le Comptable en personne estre le présent compte véritable, le quinzième jour de Novembre gVlc. Cinquante neuf. Jehan geruaise.

Compe que Rend Jean Geruaise receveur des dons et amandes faits a l'esglise parroissiale de Villemarye en charge de l'année dernière gVlc. cinquante huit (1658), et Louis Preudhomme son consor en exercice l'année pnte. (présente) gVlc. Cinquante neuf (1659), Tant de la recepte et despance par luy faictes pendant lad. année de sa charge que profficts provenus de la Traicte faits avec les Sauvages, que autres faicts avec les particulliers habitants dudit Villemarye.

Premt.

Chappitre de Recepte

fait bonne Recepte Vue le contrat de charge fait aux marguilliers de la paroisse de Villemarie cy rapporté. L. Prudhomme

Faict recepte ledit Geruaise Contable a la charge de reprise de la somme de deux mil cinq cent seise liures deux sols, prouenant des deniers donnés à lad. Esglise par la communauté des habitants dudit Ville marye ainsy qu'il appert par le contract de charge fait aux receveurs d'Icelle parroisse passé par deuant Basset no-

taire en datte du neufe. decembre gVIc. cinquant
te sept cy rapporté cy. (*)

IIg. Vc, XVIII, ii

Faict aussy recepte led. Geruaise de la somme Vue le memo.
de quatre cens quatre Vingt quinze livres pro-
venant de la Vente des biens meubles de la Suc-
cession de deffunct Gilles Trotier Viut (vivant)
soldat et Interprette dudit lieu, Iceux par luy
donnés et dellaisés à lad. Eglise par son testamt.
du du Trente. Januier gVIc. cinqte. huict cy rap-
porté avec la vente d'Iceus cy. (1)

IIIC. IIIIXX. XCVII.

Faict recepte led. contable de la somme de six Vue le me-
moire du dit
comptable cal-
culé et cy rap-
porté, faict
bonne Recepte
vingts dix neuf livres quinze sols neuf deniers
provenant de certains deniers donnés a lad.
Eglise par aucuns particulliers habitans dudit
lieu en faveur du Jubillé ainsy qu'il appert par
le memoire cy rapporté en datte du xxme. fe-
burier 1658.

VI. XX. XIX ll. XV s. ix d.

* Voir "Canadian Antiquarian", oct. 1913, page 217.

(1) Son acte de sépulture est énoncé comme suit dans les registres de la paroisse de Montréal: "Le 8me. février 1858 a été enterré Gilles Trotier interprète de l'habitation âgé d'environ 30 ans, lequel a laissé par son testament tout ce qu'il pouvait avoir en ce pays-ci, à l'Eglise de Montréal, ayant reçu tous ses sacrements. Mort à l'hôpital."

Veu un petit
memoire
escript de la
main sr.
Lambert
closse, en
datte du xxe.
Aout 1686, par
lequel Led.
Richomme
parroist
chargé par
trois années
dud. Cimetiére,
fait bonne
Recepte.

Faict recepte led. contable de la somme de
Trente livres provenants d'Une barique de fro-
mand deubs a lad. eglise par le nommé Avignon
cy.... XXX ll.

Veu le Juge-
ment de mond,
sieur gouver-
neur en datte
du xiiie. Juillet
1658, cy rap-
porté faict
aussy bonne
Recepte.

Faict recepte led. contable de la somme de
Vingt livres proven. de quatre minots de bled
fromand, reçu du nommé pierre Richehome. a
cause de la ferme du Cimettiére pour Une année
escheue au xxe. aoust 1657 cy.....XX ll.

Faict recepte ledit contable de la Somme de
quarente livres provenant des deniers receus de
Jacques Millot, et la femme du nommé Saint
George, pour amande par eux deubs à lad. Eglise
suivant le Jugement de monsieur le gouverneur
en datte du xiiie. Juillet gVie. cinqte. huict cy
rapporté cy. (1) XL. ll.

Vue l'extract
du Conseil
establi à
quebec, en
date du xViiie,
septembre 1658
cy rapporté
fait bonne
recepté.

Fait recepte ledit comptable de la somme de
deux cens cinqte. livres provenant des gratifi-
ca.ons du conseil de Quebecq pour ayder à la
construction de lad. Eglise ainsy qu'il appert
par l'extraict dudit conseil en datte du xViiiie.
septembre 1658 cy rapporte cy. IIC. L. ll

(1) La pièce originale de ce jugement qui s'applique à une poursuite pour diffamation est conservée aux Archives du Palais de Justice de Montréal.

Faict Recepte led. contable de la somme de dix livres provt. des deniers receus D'Urbain Tessier dit la Vigne suivant un Jugement de mondit Sieur le gouverneur cy.....X ll.

faict bonne
Recepte.

Faict recepte ledt. contable de la somme de cent cinq livres provenante de Vingt un minots de bled receus de Jehan Millot taillandier por. la moictié revenant bon a ladite Eglise des fruicts receuillis sur trois arpens et demy de Terre appartenant en partye a Icelle ainsy qu'il appert par un Jugement de monsieur le gouverneur allencontre de Louis de la Saudraye en datte du Xe. 9bre. 1657 cy rapporté cy(1) CV. ll.

Veu le Juge-
ment dudit
sieur gouver-
neur en datte
du xe. novem-
bre 1657 cy
rapporté, faict
bonne recepte.

Faict recepte ledit contable de la somme de cinqte. livres provenants des deniers receus des sieurs Lemoyne et Lebert marchands donné par eux a lad. Eglise cy..... I. ll

De la Somme de six livres dix sols provenant des deniers donnés a la dicte eglise par le sr. Jobart cy..... VI. ll. x d.

Faict recepte ledit Contable de la somme de Cinquante livres provenante d'une amande payée par le nommé fiacre Ducharme dit la fontaine cy.....L. ll.

(1) Voir "Canadian Antiquarian", oct. 1913, page 217.

Faict recepte led. Contable de la somme de dix livres provenant de deux minots de bled donnez a lad. Eglise par le nommé Urbain Jetté, cy
X. ll

De la somme de sept cents seize livres dix sols provenant d'un don fait a lad. Eglise p. messire Louis Dailboust ecr. seigneur de Coullonge et cy devant gouverneur et lieut. general pour le Roy en la nouvelle france de laquelle somme Il s'est reservé l'applicaon. cy (1) VIIc. XVI. ll. xs.

De la Somme de Cinquante cinq livres provenant d'un don fait par Messieurs du Ceminare de saint Sulpice lés Paris par les mains de Messire Gabriel Souart ptre. faisant la fonction de curé en lad. parr. cy.....LV. ll

Vu e Juge-
ment du sr.
Closse com-
mandant de la
Ville, en datte
du—cy
rapporté, fait
bonne recepte.

Faict recepte ledit contable de la somme de sept vingtz dix Livres provenant d'une amande payée par le nommé Jehan Aubuchon ainsy qu'il appert par le Jugement du Sieur Closse gouverneur pour l'absence de monsieur le gouverneur de Maisonneuve en datte du..... cy rapporté cy... (2)
VI. XX. x ll.

(1) Voir "Canadian Antiquarian", oct. 1913, page 219.

(2) Le texte original de ce jugement est conservé aux Archives du Palais de justice à Montréal. Jean Aubuchon est condamné le 1er Mai 1657 à 50 francs d'amende pour avoir vendu avec abus de l'eau-de-vie; et le 1er Juin suivant à 100 francs, pour réitération de la même faute.

De la Somme de Cinqte. livres prevenant d'Une amande payée par le nommé Jacques Picot dit la Brye ainsy qu'il appert par le Jugement dud. sieur gouverneur en datte du..... cy rapporté cy (1) L. ll.

Vue le Juge-
du sieur gou-
verneur en
date du.....cy
rapport fait
bonne cecepte.

De la Somme de cinquante neuf livres dix sept sols six deniers provenant des offrandes faictes à la dicte Eglise, Que de la somme de trente huit livres qui estoient deus de reste par defft. Jean de Saint pere vivant commis a la recepte desd. dons et amandes ainsy qu'il appert par l'arresté de son conte des recepte et despances en datte XXVe. X bre. 1657 cy rap.té cy.....
.....LIX ll. XVIIIs. VIId.

Veu le livre
Journal de
deffunct Jean
de st. pere, et
l'arresté de son
compte fait
en presence
desd. desnom-
mes cy rap-
porté, partant
fait bonne
Recepte.

Faict recepte ledit contable de la somme de quatorze livres provenant des deniers donnés à la dicte Eglise par messieurs du Ceminaire de Saint Sulpice lés Paris et ce par les mains de Monsieur l'abbé de Quelus cy

faict bonne
recepte.

XIIII ll.

Faict recepte ledict comptable de la somme de Cent livres donnée a l'eglise par le sieur Jobard, deue par le S. Lambert Closse sergent Ma-

Veu la pro-
messe du sieur
lambert closse,
en date du VI.
feburier 1659
cy rapportée,
fait bonne
recepte de lad.
somme de cent
livres.

(1) Jacques Picot dit Labrye était impliqué dans les procès et juge-
ment *re* Jacques Millot et femme St. Georges, le 13 juillet 1658.

jor ainsy qu'il appert par sa promesse cy rapporté cy... Nota. C ll.

Veu la promesse dud, sieur gouverneur en datte du XXV^e. Septembre 1659 cy rapportée fait bonne Recepte.

Faict recepte Ledict Comptable de la somme de trente Livres provenant d'un don faict à la ditte Eglise par le Nommé lous de la Saudraye Ainsy qu'il appert par Une promesse de monsr. le gouverneur de maisonneue cy rapporté cy.... XXX ll.

Faict aussy Recepte le comptable de la somme de quatre vingts livres deue par le Sieur de la Roche menuisier au Nommé la Saudraye de laquelle led. de la Saudraye a fait don a lad. Eglise le 2e octobre 1658, cy IIII,XX. ll.

Nota—La raison de l'énoncé de cette recette est le document suivant, des Archives de la paroisse Notre-Dame :

"Je soubsigné confesse depvoir et promet fournir pour la bastisse de l'eglise paroissiale de ville-marie en l'Isle de mont-réal pour la Somme de cent franc de travaille auquel je suis obligé par une gageure faict contre le Sr. Jobar, laquelle il a apliqué a la dicte eglise; En oultre Je confesse depvoir dix minot de fromant cinq desquelle m'ont esté presté par le Sr. gervais marguillier, et les cinq autre que je doy à la succession de defunct pier Le fevre quy apartin à

la dicte esglise. fait le sixzième feuvrir 1659.
signé. L. Closse "

D'où il appert que Closse a bien perdu sa ga-
geure, et qu'il y a fait honneur.

De la soe. de huit livres, deue par Le nommé
sainte Jame aud. de la Saudraye, laquelle Il a
aussy donné a lad. Eglise, lesd. Jour et an
cy. (1) VIII ll.

Somme Totalle de la presente Recepte se
monte a quatre mil neuf Cens quatre vingt dix
neuf livres, dix neuf sols, trois deniers cy.

IIIIg, IXc, IIIIxx, XIXll, xix sols, iii d.

Nota qu'on avoit oublié a charger la rectte. du
present compte de la some. de trois Cent Vingt
livres Deue par plusieurs promesses de monsr.
Le Gouv.eur de maisonneue, Mentionnée dans
le livre de Compte de deffunct Jean de st. pere,
Receveur des Dons et amendes, dont led. comp-
table se charge cy.

IIIc. XX ll.

Chappitre des profficts faicts par ledit Con-
table sur les marchandizes et boissons Traictées

Presenté par
le dit comp-
table en per-
sonne led. jour
XVIIc. & Iceluy
affirme vérita-
ble.

(1) Il paraîtrait, par ces deux dons faits à l'Eglise par de La Sau-
draye, que celui-ci aurait accepté de bon coeur sa condamnation par le
gouverneur à une forte amende en novembre de l'année précédente.
Voir "Can. Antiq.", 1913, page 217.

aux Sauvages loups & houtavois depuis le XIe
Juin gVIc. cinquete. huict Jusques au XXVIe
7bre. ensuivant. (*)

Premièrement

Veu l'estat du
sieur de la
forest commis
au magasin et
avec son Cer-
tificat au bas
d'Iceluy cy
rapporté fait
bon profit.

Fait proffict led. comptable de la somme de trois
cens livres provenant des marchandises & bois-
sons traictées aux sauvages Loups ainsy qu'il
appert par l'estat du sieur de la Forest commis
au magasin d'Icelle parr. en datte du XXe Juin
1658 cy rapporté cy..... IIIc. II

Veu l'estat du
sr. de la forest
en datte du 17e
sepbre 1658
avec Certificat
au bas d'Iceluy
cy rapporté,
fait bon
profit.

Fait proffict led. comptable de la somme de
neuf cens trente six livres provenant des mar-
chandises traictées aux sauvages houtavois ain-
sy qu'il appert par l'estat dudit commis en datte
de XVIIe Xbre. 1658 Cy rapporté cy...

IXc, XXX, VI. II

Autres profficts faicts par ledit comptable sur
la Vente des marchandizes et boissons vendues
aux habitants dudit Villemarye.

Fait bons pro-
fict après que
led. comp-
table a Cer-
tifié le pré-
sent article
estre veritable.

Faict proffict ledit comptable de la some. de
Cent treize livres trois sols provenant de celle
des quatre cens quatre vingtz quinze livres des

(*) L'usage de leau de vie, devenant un abus pour les Sauvages, le
Gouverneur de Montréal en interdit le commerce l'année suivante.

march.ses vendues auxd. habitans depuis le
XXVIIe 7 bre. 1658, Jusque. au IIe. octobre du
suivant cy.....CXIII ll. iii s.

Faicts proffict ledit contable de la somme de
Cent livres provenant de celle de Trois Cens
vingt livres de la vente de trois bariques de Vin
et un quart d'eau de Vye Vendus ausd. habitans
depuis le XXVIIIe. sep bre. 1658 Jusque. au
XXVIIe. octobre en suit. cy..... C. ll.

Somme Totalle des deux chapitres de proficts
se Monte, à quatorze Cens quarente neuf livres
3s, cy.....XIIIIc. XL. IX ll. iii s.

Somme totale de la presente Recepte & pro-
ficts se monte a six mil quatre Cens quarente
neuf livres deux sols trois d., cy... VIg, IIIIc,
XL, IX ll, IIs, iii d.

CHAPPITRE DE DEPENSE

Despense

Fait Despense Ledit comptable de la somme vue ses livres
de comptes,
alloué passé
par lad. som,
de trente sols.
de trente sols, pour trois mains de pappier, par
luy acheptées pour Employer a ses livres de
compte cy.....XXX s.

De la somme de trente sols pour Clou Employé
a lad. Eglise Le XXIe Janvier 1658, cy..XXX s.

De la somme de quinze sols payée au nommé la flèche po. une Voiture de charroy, le XXVII, dud. mois cy..... XV s.

De La somme de Cent dix sols Employée po. la façon de quatre Capuchons de Capots et avoir fourny de serge, le XXXIe dud. mois cy.... CX s.

De la somme de neuf livres payée au Sr. de la forest armurier, a l'acquit de deffunct Gilles trottier, pour avoir raccommode ses armes, le Xe. febv. 1658, cy..... IX ll.

alloué & passé
tous les articles
cy accollez.

Faict Despense led. comptable de la somme de trente livres sept sols payée au Sieur debourjolly, led. Jour. Xe febr. er, à l'acquit dud. trottier cy..... III ll. VII s.

De la somme de Dix huict livres payée au nommé la Roche Menuisier, a l'acquit Dudit trottier led. Jo. cy..... XVIII ll.

De la somme de douse livres payée led. Jour, à l'acquit dud. trottier, au Sieur Jacques Millots dit laval, po. du tabac, cy..... XII ll.

De la somme de trente sols payée au nommé Guillaume Chartier tailleur, a l'acquit dud. trottier, cy..... XXX s.

De la somme de quinze sols payée a l'acquit
dud. trottier a Jacques Archambaut cy...XV s.

De la somme de soixante & sept livres payée a
la Communauté des habitans dud. lieu, à l'ac-
quit dud. deffunct trottier cy.... LXVII ll.

Faict Despende led. comptable de la somme de
Cent sols payée au S. de la chapelle Cindicq, à
l'acquit dud. trottier, cy..... C s.

De la somme de neuf livres payée a l'acquit
dud. trottier au nommé La saudraye cy..... IX ll.

De la somme de Douse livres payée a l'acquit
dud. trottier au sieur Duclos, ainsy qu'il Appert
par sa declaration de son testament, luy estre
deue, Comme foite Celles cy dessus, payée à l'ac-
quit d'Iceluy, cy rapporté cy..... XII ll.

De la somme de six livres quinze sols, payée
a la fabrique de lad. Eglise et au Menuisier, tant
po. le Cercueil dud. deffunct qe. pour l'ouver-
ture de sa fosse, VI ll. XV s.

Faict Despende led. comptable de la somme de
Cinquante sols payée le XVIe febr. 1658, au S.
le Moyne, pour un Cent de Clou, Employé au
magazin de lad. Eglise cy.....L s.

De la somme de dix livres payée le XXVe. dud. mois au nommé guillaume Chartier tailleur et avoir fourny po. Cent sols de gallon argent faux et fil, pour employer a huict pairesd e bas rouges pour le proffict dud. magasin, cy.....XII.

De la somme de vingt sols, payée le 2e. mars 1658 pour une livres d'huisle d'olive Employée a frotter la Chaire a prescher de lad. Eglise, cy
XXs.

De la somme de Vingt cinq livres, payée le 4. dud. mois au nommé Jean Auger dit barron, pour un demy cent de planches, Employées au Magasin de la ditte eglise cy pour ce.....XXV ll.

Faict despense de la somme de vingt sols employée en clou pour clouer lad. chaire cy...XXs.

Veu la quic-
tance de plus
grande somme
dud. Loisel,
passé par
devant basset
no.re en datte
du XIXe. mars
1659, cy rap-
porté. Passé.

De la somme de soixante sols payée à Me. Louis Loisel serrurier, pour la ferrure de lad. Chaire ainsy qu'il appert par sa quictce. de plus grande somme cy rapportée cy.....LXs.

Vue la quic-
tance des plus
grande somme
du ducharme,
passée par
devt. led.
notaire en
datte du XIX.
dud mois 1659,
cy rapportée.
Passé.

De la somme de dix huict livres, payée à fiacre Ducharme menuisier, pour la façon de lad. chaire suivant sa quictce. de plus grande somme cy rapportée cy (*).....XVIII ll.

(*) A cette époque, les paroissiens n'avaient pas encore leur église, mais avaient temporairement à leur usage la chapelle de l'hôpital, lequel ne devait pas être accommodé spécialement pour le culte paroissial. (Can. Antiquarian, oct. 1911, page 196). Pour y remédier, on construisit une sacristie, une chaire, un jubé, des croisées, et de nouveaux bancs, &&.

De la somme de quatre livres payée le XXXe. Passé.
mars 1658, au nommé Berry, po. avoir passé
trois Castors et une loutre. IIII ll.

De la somme de vingt sols, pour avoir fait
porter deux Cent dix haches, de chez le nommé
bourguignon audit Magazin, le 5e avril 1658.
XXs.

De la somme de quinze sols pour choppine Passé.
d'eau de Vie, po. faire boire les charpentiers qui
ont fait la sacristie de lad. Eglise cy. XV s.

Faict Despense da la somme de Cent sols,
payée le VIIe dud. mois d'avril, a la forest armu-
rier, pour avoir fait une paire de pincettes et
fourny une Barrique de charbon po. laditte
Eglise cy. Cs.

De la somme de quatre vingts livres, payée à Veu lad. quic-
tance de plus
grande sol sy
rapportée,
Passé.
fiacre Du charne menuisier, pour la façon de
huict Croisées de la ditte Eglise, suivt. sa quictce
de plus grande some. cy rapportée cy. IIIIXX. ll.

De la somme de huict livres payée le XIIIe. Veu sa quitan-
ce de plus
grande som-
me, en datte
du 19e. Mars
1860, cy rap-
portée.
May 1658 au nommé Bourguignon, pour avoir
fait le chandellier pascal de lad. Eglise cy.
VIII ll.

Faict Despense ledit Gervaise Comptable de la somme de dix livres quinze sols payée le XXVIIIe. May 1658, pour clou Employé pour clouer le Jubé de laditte Eglise cy . . . X ll. XV s.

**Veu une quic-
tance dud.
Loisel de plus
grande some.
assé.**

De la somme de dix livres payée à louis Loisel serrurier pour une serrure de la porte de la cave du Magasin, suivt. sa quittance de plus grande some. cy rapportée cy X ll.

De la somme de dix livres payée au Sr. de la forests comis. dud. magasin, pour le remplissage de six barriques de Vin, cy X ll.

De la somme de Cinquante sols payée au Nom-
mé la Varenne pour le Charroy de deux barri-
ques de Vin cy L s.

Passé.

Faict Despense led. comptble. de la somme de vingt cinq sols, payée le XXIe Juin 58. au sieur le Moyne, pour un Cent de petit clou, Employé au reposoir du Jour de la feste Dieu, cy . . . XXV s.

**Vue sa quic-
tance de plus
grande some.
en date bu
XXI. oobre,
1659, cy rap-
porté.
Passé.**

De la somme de trente six livres payée à la Roche Menuisier, pour la façon de deux bancs, servant à mettre les chantres de lad. Eglisesuivt. sa quictce. de plus Grande some cy rapportée cy
XXXVI ll.

De la somme de Cent douse sols, payée le XVe.
Juillet 1658 pour quatre cens et demy de clou
Employé a couvrir la sacristie de lad. Eglise
cy..... CXII s.

De la somme de Cent Dix livres, payée a fiacre
du charne menuisier pour la façon du Jubé, la
Corniche, avoir lambrissé led. Jube, et fait un
detz pour lad. eglise, suivant sa quittance de
plus grande soe. y rapportée cy.....CX ll.

Veu sa quic-
tance de plus
grande somme
cy rapportée,
passé.

Faict Despense led. Comptable de la some. de
vingt Cinq livres payée aud. ducharne menuisier
en bled froment, sur et en deduction de la be-
songne, qu'il debvait faire a lad. eglise, suivant
l'ordre Verbal de Madlle. Mance administratrice
de l'hospital St. Joseph dud. lieu, cy.....XXV ll.

Veu led quic-
tance.
passé.

De la somme de Cent sols payée le XXVIe.
dud. mois de Juillet au sieur le Moyne po. deux
Cens de clou, employé au lambry de lad. sacris-
tie, cy..... C s.

De la somme de soixante et quatre livres, pour
quatre grands Cappots, livrez à Michel Messier,
par l'ordre de Monsieur le Gouverneur, pour
faire present aux sauvages Anontaguay, le pre-
mier Jour de septembre 1658, cy.... LXIII ll.

Vue la quic-
tance de lad.
bourgeois en
datte. 1658, cy
rapporté.
Passé

De la somme de soixante livres, payée le XVI,
dud. Mois a honneste fille Margueritte Bour-
geois, ainsy qu'il appert par sa quittance dud.
jour, cy rapporté cy..... LX ll.

Veu lad. quict.
ce de plus
grande somme
cy rapportée.
passé

Faict despense led. comptable de la somme de
vingt livres payée à la Roche menuisier par avoir
faict la porte de la sacristie et fait le lambry d'I-
celle, suivant sa quittance de plus grande Som-
me, cy rapportée cy.....XX ll.

Veu lad quict
ce de plus
grande soe. cy
rapportée.
Passé.

De la somme de quarante cinq livres, payé a
louis loisel serrurier, pour avoir ferré le jubé, la
sacristie, le poiele et avoir mis deux Grilles aux
deux fenestres de laditte sacristie, suivant sa
quictce. de plus grande soe. cy rapportée cy....
XLV. ll.

Passé Veu qce
de plus grande
somme cy
raptée.

Faict led. comptable desp.ce de la somme de
six vingts livres, payée aud. Louis Loisel, po. la
ferrure de la grande porte de lad. Eglise Ouvrant
des deux Costez avec deux guichets, suivant sad.
quittance cy dessus, cy rapportée cy... VI. XX ll.

Veu la quic-
tance dud sr.
leber en datte
du 1er. octobre
1658, cy rap-
portée.
Passé

De la somme de soixante livres quinze sols,
payée au Sr. Leber marchand, pour le fret des
Castorts, menez a quebec, et les marchandises
amenez dud. quebec en ce lieu pour led. magazin,

suivant sa quittance, du premier octobre gUI.
cinqte. huict cy rapporté cy.....IX ll. XV s.

Faict Despanse led. Comptable de la somme
de deux cent dix livres, payée au sieur Jean Mi-
lot Me. Taillandier; et Employée po. l'achapt de
deux arpens de terre ou environ, pour le profict
de lad. eglise, suivant le Contract d'achapt d'I-
celle, passé pardevant basset Notre. en datte du
5e novembre gUI. cinquete. huict, cy rapporté cy..
IIc. X ll.

Veule le contract
d'achapt de
ad, terre,
passé comme
dit est texte,
cy rapporté
Passé.

De la somme de dix livres payée pour le Vin
dudict achapt d'Icelle terre, cy.....X ll.

De la somme de sept livres payée au sr. pierre
Gadois père pour dix planches de chesne Em-
ployées aux bancs delad. Eglise, suivant sa quic-
tance Cy rapportée cy.....UII ll.

Vue la qce.
dud, gadois cy
rapportée.
Passé.

Faict Despanse led. comptable de la somme de
douse livres quinze sols, payée au sieur Jean
Milot, po. quatre barriques de charbon par luy
fournies pour lad. esglise, et le port d'Icelles sui-
vant sa quictce. de plus grande soe., cy rappor-
tée cy.....XII ll. XV s.

Veule la quic-
tance dud.
Milot, de plus
grande somme
en datte du
XIX. Mars
1659. cy rap-
portée Passé.

De la somme de dix huict livres douse sols,
payée aux Nommez Gadois, Bergerac et Laforest

armuriers pour avoir Racommodé plusieurs armes du Magasin de lad. Eglise, cy..... XVIII ll. XII s.

De la somme de soixante livres pour despense faite par led. Comptable en un voiage fait a quebec, pour faire l'achapt des marchandises dud. magasin, dans lequel Il a demeuré vingt Jours, cy..... LX ll.

Passé.

Fiact Despense led. comptable de la somme de vingt sept livres, pour la quantité de six livres de Castor sec, qui c'est trouvé de dechet sur celle de six vingt six livres, Receus du sieur de la forest commis, cy.....XXVII ll.

Veu la quittance dud, sr. de la forest commis.
Passé

De la soe. de trente trois livres payée audit Sieur de la forest pour son droict de Commis, de la quantité de Cent soixante livres de Castor sec, par luy traité aux Sauvages loups suivant sa quittance du VIe. X embre. 1658 cy rapporté cy. XXXIII ll.

De la Somme de treize livres payée led. Jour au Nommé Lalochetiere armurier pour la Monture d'un fusil dud. Magasin, cy.....XIII ll.(1)

(1) Jean Tavernier dit Lalochetière le 2e nommé des compagnons de Dollard des Ormeaux.

Faict Despense led. Comptable de la somme Passé.
de trente quatre livres Cinq sols Employée en
deux petites robes, servant aux Enfants de
Coeur de lad. Eglise, cy XXXIIII ll. V s.

De la somme de trente trois livres six sols, Em- passé. Veu la
ployée po. faire deux surplis ausd. enfans de quittance, de la
Coeur, et aussi une nappe pour porter le pain R. M. de la Na-
Benis. tivité en datte
du 18, mars
1659, cy rap-
porté.
XXXIII ll. VI s.

De la somme de douze livres quinze sols, pour veu lad.
quatre bariques de charbon payée au bourgui- quictce. Passé
gnon pour servir a lad. eglise, suivt. sa quittance
de plus grande soe., cy rapportée cy. XII ll. XV s.

De la somme de six vingts livres payée Au Vue la quic-
sieur Dallets (1) pour trente livres de Cire blan- tance dudit
che, pour employer au luminaire de lad. Eglise sr. Dales, cy
suivant sa quictce. du 4e. mars 1659, rapporté cy rapportée
VI. XX ll. Passé

Faict Despense led. Comptable, de la somme Vue la quic-
d'Unse livres, payée a Me. Gilbert Barbier char- tce, dud.
pentier pour quatre Journées de son travail, Barbier cy rap-
Employées au Magasin de lad. Eglise, suivant sa portée Passé
quittance, cy rapportée, cy XI ll.

(1) Antoine d'Allet, Prêtre de St-Sulpice, arrivé diacre le 29 juillet 1657; ordonné prêtre le 15 août 1659; secrétaire de M. de Queylus; retourné en France une 1ère fois le 22 oct. 1661, et une 2ème fois en automne 1671.

De la somme de soixante sols payée le 19 Mars 1659 au nommé la Roche menuisier po. la façon de deux chassis servants aux contrevans de la sacristie de lad. Eglise, cy.....IX s.

De la somme de quarante sols, payée le quinsiesme Jour de Novembre gUI. cinquante Neuf, au sieur de la Vallée serrurier, pour une clef et deux tournoires, a une boîte pour serrer aucuns Ornemens de lad. Eglise, cy.....XL s.

Vue le mé-
moire et quic-
tance dud,
sieur basset
no.re en datte
du quinsiesme
Octobre 1659,
yc rapportée
Passé

Faict Despense ledit Comptable de la somme de six vingts livres, payée au sr. Basset Not.e, tant pour avoir fait et dressé les Comptes du present Comptable, que les procedures, par luy faites pour le bien et Utilité de lad. Eglise suivant son memoire et sa quittance, cy rapportez cy.....VI. XX ll.

Somme Totalle De la presente despense se monte a seise Cens seise livres, Dix sept sols cy.
XVIc. XVI ll., XVII s.

CHAPITRE DE REPRISES

ou derniers comptes et non receus

Faict Reprise led. comptable de la somme de Cent livres, contenue En l'Inventaire des biens meubles de deffunct Gilles trottier, deue par monsieur de Maisonneuve Gouverneur de lad. Isle, pour une anée de ses gages, Et Employée au Chappitre de de Recepte de ladlle. some. led. Comptable n'a peu estre payé cy..... C ll.

Faict bonne
Reprises.

De la somme de trente livres Employée aud. chappitre recepte Et deue par mond. sieur de Maisonneuve suivant sa promesse cy rapportée, de laquelle Il n'a peu estre ausy payé cy. XXX ll.

De la somme de cent livres Employée aud. chappitre de Recepte, deue par le sieur Lambert Closse Major, ainsy ql. appert par sa promesse dud. chappitre de recepte, de laquelle Il n'a peu estre payé cy.....C ll.

Faict aussy Reprise led. Comptable de la somme de quatre vingts livres, deue par le nommé la Roche menuisier de laquelle led. Comptable n'a peu encore estre payé, cy.....IIII. XX ll.

De la somme de huit livres Deue par le nommé St. Jame, laquelle Il n'a peu estre payé cy...
VIII ll.

De la somme de treise Cent Cinquante sept livres dix sept sols, deue par aucuns particuliers habitans et autres, suivant l'estat et Memoire, signé et Certiffié veritable par led. Comptable en datte du jour de l'arresté desd. Comptes cy rapporté avec les Obligaons. d'aucuns d'Iceux, cy..... XIIIIc. LVII ll., XVII s.

Faict Reprise led. comptable de la somme de vingt ll., deue par le nommé Avignon de la qlle. Il se charge ausy au chapitre de Recepte, de la qlle. Il n'a peu estre payé.....XX ll.

De la somme de deux mil trente une livres six deniers de laqlle. led. omptable faict aussy Reprise, à cause des marchandises livrées aud. sr. preudhomme suivant l'Inventaire en datte du 2e. Jour de mars 1659, cy rapporté cy.....
IIg. XXXI ll., VI d.

Somme Totalle du present Chapitre de Reprise, se monte a trois mil sept Cens vingt six livres dix sept sols six deniers, cy.....
.....IIIg. VIIc. XXVI ll., XVII s., VI d.

Somme totale de la despense et Reprises du present Compte, se monte a Cinq mil trois Cent quarente trois livres quatorze sols six deniers, & la Recepte & profficts se montent a la somme

de six mil quatre Cens quarente Neuf livres deux sols trois deniers, partant led. Comptable demeure redevable & Relicataire, Envers led. sr. preudhomme & lad. fabrique, de la somme de unse cens Cinq livres sept sols neuf deniers, sauf Erreur de Calcul, Laquelle Il promets payer et rendre Compte, quand par la ditte fabrique Il en sera requis, Ce fait clos & arrêté, par moy lous preudhomme recevant Compte, et en la presence des sieurs Gilbert Barbier, l'un de nos Consorts, & Me. Marin Jannot sindicq des habitants dud. Villemarie, & soubssignez avec moy & led. comptable, l'an mil six Cent Cinquante neuf, le XVIe. jour de novembre, apres que led. Comptable a Certifié le present compte véritable, et a Reconnu avoir receu, toutes les pièces Justificatives, mentionnées au present compte tant en recepte, proficts, despenses que Reprises; desquelles Je me suis chargé.

Louys prudhomme

Jehan geruaise

Gilbert barbier

Marin Jannot

Faict aussy Reprise led. Gervaise Comptable de la somme de trois Cent vingts livres deus par plusieurs promesses de Monsieur le gouverneur de Maisonneuve, Mentionnées dans le livre de Compte de deffunct Jean de St. pere cy devant

receveur des Dons et amendes, de laquelle Il se charge en Recepte dont Il n'a peu estre aussy payé cy..... IIIc. XX ll.

verifié par nous en nostre visite du uint neuf du mois daoust mil six cents soixante.

François euesque de petrée

Veu le compte de Louis Preudhomme, Par lequel Il se charge en Recepte de Pareille somme de unze Cents Cinq livres sept sols Neuf deniers, arrêté par Nous du Jour d'hyer, led. Gervaise demeure quicte & vallablement Deschargé envers lad. Parr. de la somme de douze Cents Cinq livres sept sols neuf deniers; faict & quictancé en noe. visite a Montreal le XXIe May gVIc. soixante six en la pnce. de Monsieur Souart et les Srs. le Moyne & Gadoys Marguilliers.

François euesque de petrée

G. Souart

C. Le Moyne

P. Gadoys-

RECTIFICATION

A la page 222, du vol. X, No 4, année 1913, on lit le mot "Bens", auquel, d'après une note, la transcription n'a pu donner une autre signification. Ce mot, à la suite de maintes recherches, signifie escus (écus).

O M. H L.

AN INTERESTING PICTORIAL "FIND".

(SEE FRONTISPIECE)



AN old water-color view of Place d'Armes, Montreal, in 1804, was noticed by W. D. Lighthall early in January, for sale in an auctioneer's window, and recognized by him as an interesting piece in an old gilt frame of that period. Buying it, it was at first thought to be a copy of Richard Dillon's similar view, formerly owned by the late William McLennan, and which has been extensively reproduced. But further study and a careful comparison with a good photograph of the Dillon picture in the Chateau de Ramezay showed that the latter is a copy of the one bought by Mr. Lighthall.

The latter is signed "J. Nixon, 1804," Dillon signs and dates his "1807". Dillon has added several figures and shortened up the perspective at the bottom; but has closely copied Nixon's otherwise. Mr. Thomas O'Leary has discovered that both are on the same kind and size of paper, evidently leaves from a large ledger. On the back of the Nixon view are the words "J. R. Parker, Esqr., Jan'y. 22, 1789, C. No. 3" in ink,—evidently some kind of an entry in the ledger. We know that Richard Dillon then kept "Dillon's coffeehouse" which appears in the view, at

the corner of Place d'Armes, where the Liverpool London and Globe building now stands.

He was the progenitor of a well-known family, and the author of several other interesting Montreal views, including some which were handsomely engraved in London, especially the general one of the city in 1803. John Nixon appears to be the merchant and amateur artist of that name of whom a short biographical account appears in the "Dictionary of National Biography" and was the brother of two more celebrated artists, one of them the Rector of a Parish. John was accustomed to draw views of towns. It seems as if he came out to Canada for mercantile and other purposes in 1804,—became closely acquainted with Dillon as a fellow-artist, perhaps stopped at the Coffeehouse, borrowed from Dillon a page of the same ledger the latter was using for his sketches, drew the Place d'Armes view, and left it with his friend—then returned to London. Being specially interested in drawing such views and having them engraved for publication, he perhaps was connected in some way with Dillon's view of 1803.

Afterwards, evidently Dillon copied Nixon's view of Place d'Armes, introducing the extra figures.

W. D. L.

QUEL A ETE LE SUCCESSEUR DE M. DE MAISONNEUVE? (1)

Par E.-Z. Massicotte, archiviste en chef du Palais de Justice.



OUS ceux qui s'intéressent à l'histoire de Montréal savent que M. Pezard de la Touche fut appelé à succéder à M. de Maisonneuve, en 1664, mais que le fondateur de notre ville resta à son poste jusqu'en 1665.

Est-il possible, cependant, que M. de la Touche soit entré en fonctions, ne fut-ce que pour un temps assez court?

L'abbé Faillon et Jacques Viger, l'un, dans son Histoire de la Colonie, l'autre dans un Mémoire de la Société historique de Montréal, se sont prononcés pour la négative, et l'examen de docu-

(1) RE PIERRE PRUDHOMME

Errata

A la page 22, du précédent numéro de cette revue, au lieu de St-Eloy, seigneurie de Champlain, il faut lire: "St-Eloy, seigneurie de Batiscan".

Aux pages 23 et 24, j'ai écrit que Prudhomme, après son mariage à Québec, en février 1688, avait dû vivre dans la capitale, mais une nouvelle pièce, du 3 août 1688, trouvée dans Adhémar, démontre que notre compatriote n'était pas d'un tempérament à s'immobiliser.

En effet, à la date ci-dessus, "Pierre Prudhomme, Michel Dizier et Pierre You dit Ladescouverte, voyageurs" consentent une obligation à Bertrand Arnaut, marchand de Montréal pour "bonnes marchandises de traite" qu'ils paieront en "bons castors."

Evidemment ces "voyageurs" s'en allaient aux pays d'en haut.

E.-Z. M.

ments exhumés depuis que ces chercheurs ont écrit, fortifie la position qu'ils avaient prise.

* * *

Commençons par fournir quelques renseignements sur M. de la Touche, personnage assez peu connu de la généralité des lecteurs.

Etienne Pezard de la Touche semble être venu au Canada en 1661 et l'on voit que le 10 octobre de cette année, il est lieutenant de la garnison des Trois-Rivières.

Les registres de l'état civil et les actes notariés établissent sa présence dans la même localité, de 1662 à 1664.

En cette dernière année, il est passé au rang de capitaine. (Jug. et dél. du C. S. I, 229).

Le 20 juin 1664, il épouse, à Montréal, Madeleine Mulois de la Borde, issue d'excellente famille et qui demeurait à Villemarie depuis 1661.

M. de Maisonneuve assiste à ce mariage en qualité de gouverneur de Montréal.

Ironie des choses! le jour même ou le lendemain, car les uns disent le 20, d'autres le 21 juin, M. de Mézy, gouverneur général de la Nouvelle France, nommait M. de la Touche en remplacement du modeste Paul de Chomedey.

Mais cette nomination est datée de Québec; il est donc probable qu'elle ne fut connue à Montréal que plus tard.

Avait-elle été sollicitée par M. de la Touche? Nous ne saurions le prétendre.

Tout de même, elle tombait comme un cadeau royal dans la corbeille de noces des nouveaux époux!

Officier méritant, nul n'en doute, M. Pezard de la Touche avait dû fournir des preuves, durant son séjour, aux Trois-Rivières, de ses aptitudes, et M. de Mézy, faisait peut-être un excellent choix, en jetant les yeux sur cet officier pour frapper le grand coup qu'il méditait, c'est-à-dire proclamer l'autorité du Conseil Souverain sur toute l'étendue de la Nouvelle-France.

On imagine l'émoi que la nouvelle causa, car le Conseil Souverain s'arrogeait un droit que les seigneurs de l'île croyaient posséder, celui de la nomination du gouverneur de leur île.

Dès l'établissement du Conseil Souverain, l'année précédente, M. de Mézy agissant d'après des instructions secrètes, ou d'après l'interprétation stricte de l'édit créant le Conseil, décréta que "les pouvoirs de M. de Maisonneuve n'étaient plus valides", et il le renomma gouverneur de Montréal. (1)

C'était un essai des pouvoirs du conseil.

(1) Voir sur cette question, Ferland, H. du Canada, II, 18-19 et Mem. Soc. Hist., liv. IV.

Les seigneurs se plaignirent du procédé; on leur demanda leurs titres et M. de Mézy, dans l'intervalle, voulut remplacer M. de Maisonneuve.

Cette fois, la résistance des seigneurs dut se faire plus puissante, puisque l'abbé Faillon dit que la nomination de M. de la Touche n'eut pas de suite. (H. de la Colonie, III, 95).

Ceci paraît évident.

En effet, le 23 juillet 1664, le Conseil Souverain (J. et D., I, 242) accorde à M. de Maisonneuve la somme qui lui revient pour ses émoluments et l'entretien de la garnison durant l'année en cours; puis, le 28 juillet, M. de Maisonneuve fait une concession en sa qualité de gouverneur et il continue à donner des terres, en la même qualité jusqu'au mois de mai 1665.

D'autre part, M. de la Touche, le 23 juillet 1664, règle des comptes de la garnison des Trois-Rivières avec M. Charles LeMoyne (Jug. et Dél. du C. S. I, 277) et le 8 août (non pas le 8 avril comme on le dit souvent). à titre de fiche de consolation, M. de Mézy lui accorde la seigneurie de Champlain, sise entre les seigneuries de Batis-can et du Cap de la Madeleine.

Le 30 août, M. de la Touche est aux Trois-Rivières. (Regist. de l'état civil).

Le nouveau seigneur prit son rôle au sérieux et il s'occupa de se trouver des censitaires, puisque, dès le mois de mars 1665, il concède, devant Ameau, au fort La Touche, seize ou dix-sept terres à des colons. En 1666 on commençait au fort La Touche, la construction d'une chapelle et en 1669, il y avait à Champlain, un curé résident, ce qui signifie qu'il s'y trouvait une certaine population.

Pour revenir au sujet qui nous occupe, l'examen des documents de l'époque confirme l'opinion, qu'en 1664, M. de Maisonneuve ne fut pas déplacé, toutefois, le conflit n'était pas terminé. Le marquis de Tracy, à son arrivée en 1665, loin de rétablir les choses comme elles étaient avant 1664, poursuit la politique adoptée par M. de Mézy : il accorde à M. de Maisonneuve un congé que celui-ci n'a pas demandé et lui donne comme successeur intérimaire, M. Zacharie Dupuis qui commandait en second, à Villemarie.

M. de Maisonneuve quitta alors la ville qu'il avait fondée pour n'y plus revenir.

MEMORANDA

A record membership.—The January meeting of the A. & N. Society was held at the home of our newly elected Recording Secretary, R. W. McLachlan, who invited us to celebrate the 50th anniversary of his admission in the Society.

It is stated that when R. W. McLachlan sought admission in the learned craft, one year after its foundation, doubts were raised by the elders as to his qualifications on account of his youth, but he has shown such credentials since, that we do not consider him, fifty years later, too old for the office of Secretary.

President Lighthall expressed the good wishes of the members to our colleague, and the hospitality of Mr. and Mrs. McLachlan was highly enjoyed. Our guest read an interesting paper on J. M. Arnault, the first Canadian coin engraver in Montreal, and exhibited his valuable medalllic collections and his numismatic library, the most extensive in Canada, if not on this continent.

McLachlan is a noted authority on numismatics, and his merits have been recognized by the American Numismatic Association who elected him their 1st Vice President at their last convention.

Précieuses acquisitions.—Notre musée s'est enrichi de dons intéressants au cours du dernier trimestre.

En premier lieu nous devons placer les fauteuils du premier Conseil Municipal de Montréal, élu par le peuple, qui inaugurerait ses séances au Marché Bonsecours, nouvellement construit, le 24 janvier 1852. En nous présentant ces fauteuils rustiques, accordés au Château par son initiative, l'échevin Victor Morin attirait notre attention sur la transformation qui s'est opérée à Montréal dans l'espace de ces 60 ans, en comparant la population, l'étendue, le budget et la valeur des propriétés à ces deux époques.

En second lieu, nous devons à l'initiative de M. l'abbé Dubois le portrait de M. l'abbé H. A. Verreau, principal de l'Ecole Normale de 1857 à 1901, bibliophile et littérateur distingué; ce portrait, dû au pinceau de Chs Gill nous a été gracieusement offert par M. l'Abbé Desrosiers, principal actuel de l'Ecole. Il trouvera bien sa place au Château qui fut pendant longtemps le siège de cette institution.

Enfin, notre président, dont l'attention est toujours en éveil, découvrait, ces jours derniers, une aquarelle de Nixon représentant la Place d'Armes de Montréal en 1804, et il en fit géné-

reusement le don à notre Société pour la galerie des vues du *Vieux Montréal*.

Nous offrons nos remerciements à ces généreux donateurs ainsi qu'aux personnes suivantes qui ont enrichi notre bibliothèque et notre musée: A. Chaussé, R. W. McLachlan, Library of Congress, Smithsonian Institution, Peabody Museum, State of New York, J. A. U. Beaudry, W. S. Kerry, S. M. Baylis, Victor Morin, George Durnford, W. D. Lighthall, Pemberton Smith, S. E. Meunier, Mrs. G. Durnford, Frank Yeigh, Mrs. T. S. Hunt, Lake Champlain Commission, et Dr C. B. Ward.

* * *

Opening of the Ontario Museum.—This new Museum has been officially opened to the public by His Royal Highness the Governor General, in Toronto, on March 19th. Its collections of antiques, works of art, weapons, etc., of all countries and ages is extremely interesting, while its specimens of Canadian mineralogy and its pictures of Indian life make it specially attractive to the students of Canadian history. It is worthy of interest to note that the full series of Catlin's as well as of Kane's Indian portraits and Indian life scenes are exhibited, with the series of Moris' Indian chiefs.

Our congratulations are offered to its painstaking, archeological director, Prof. C. T. Currelly, on his success in bringing together such a valuable and interesting collection.

* * *

Our life governors.—We have lost one of our most noteworthy Montreal collectors and a life governor of the A. & N. Society in the person of Mr. J. B. Learmont who passed away on the 12th of March last. Mr. Learmont has invested large sums of money in the purchase of artistic and historical treasures and he has enjoyed extensively the pleasures of collecting, his fervor culminating in the purchase of General Wolfe's birthplace which he bought recently. We offer our heartfelt sympathies to his family.

At the last meeting of the Society, Messrs. W. D. Lighthall and C. T. Hart have been unanimously placed on the list of life governors. These worthy members have qualified themselves by numerous and important gifts to the museum and library, and by their life long antiquarian researches.

* * *

Une bibliothèque importante.—Les livres et manuscrits de Orsamus H. Marshall et Chas. D. Marshall, de Buffalo, ont été vendus à l'encan

les 16, 17 et 18 mars dernier, à New-York. Cette bibliothèque était très riche en vieux Americana; on y compte 22 Relations originales des Jésuites qui se sont vendues à des prix variant de \$37.50 à \$100.00; le *Premier Etablissement de la Foy*, du P. Chrestien-Leclercq a réalisé \$850.00, tandis que les *Voyages* de Champlain, de Sagard, l'*Histoire* de Lescarbot, le *Journal* de Joutel, Tonti, etc., se sont vendus à des prix relativement modérés.

* * *

Séance intéressante.—La dernière assemblée de la Société fut des plus intéressante: le président Lighthall nous fit assister à l'évolution du vieux Montréal en commentant les plans, tableaux et gravures qui ornent les murs du salon de réception; l'abbé Dubois fit une courte esquisse de la vie et de l'oeuvre de l'abbé Verreau en présentant son portrait; M. James Reid nous fit examiner de curieux insignes de pilotes danois du XVIIIe siècle, et M. R. W. McLachlan des pièces commémoratives des premières frappes de monnaie de l'Australie, tandis que M. J. C. A. Heriot exhibait un exemplaire de la première Histoire du Canada en langue anglaise par son ancêtre George Heriot, et M. Victor Mo-

rin un des premiers incunables imprimés sur ce continent, portant la date de 1585 à Mexico.

La Société décidait aussi de prendre part au Congrès International des Américanistes qui se tiendra à Washington en octobre prochain.

VICTOR MORIN.

LE PREMIER INSTITUTEUR LAIQUE DE MONTREAL

Par E.-Z. Massicotte, archiviste en chef du Palais de Justice.



AVANT l'érection du gratte-ciel qui s'élève maintenant au coin sud-est des rues Notre-Dame et Saint-Sulpice, on remarquait, sur la façade du modeste édifice qui existait à cet endroit, une plaque de marbre portant l'inscription suivante :

Here

Monsieur de Laprairie

Opened the 1st Private School in
Montreal, 1683.

Bien des gens, se sont demandé quel était ce monsieur de Laprairie, mais leur question restait sans réponse parce que les faits et gestes d'un obscur instituteur n'avaient pas encore intéressés nos historiens.

Or comme on songe à rétablir les plaques commémoratives enlevées ou détruites depuis quelques années, nous croyons le moment opportun de faire quelque lumière—oh ! bien peu— sur ce personnage des premiers temps de Villemarie.

François La Bernarde, sieur de La Prairie, de son nom au long et exact, était un huissier royal

qui pratiqua comme tel à Sorel, en 1676 et 1677. (Adhémar, 28 sept. 1676 et 19 juil. 1677).

En cette dernière année il quitte Sorel pour se rendre à Champlain et semble y faire un assez long séjour.

Le premier mai 1683, on le rencontre à Montréal où il loue, de la veuve Pigeon, une maison sise au coin des rues Notre-Dame et Saint-Sulpice, dans le but d'y ouvrir une école.

Ce bail, tant pour son objet que pour certaines de ses clauses devrait intéresser nos lecteurs et nous en donnons, plus loin, une transcription littéraire.

Pendant combien de temps, M. La Bernarde demeura-t-il à Montréal, et reçut-il l'encouragement qu'il escomptait? Nous ne savons.

Cinq années plus tard, notre instituteur réside à la Pointe aux Trembles, et le 19 de juillet 1688, il dresse, sans être notaire, mais avec le consentement du curé de l'endroit, l'abbé Séguenot, le contrat de mariage d'Antoine Galipeau et de Marie Cantin.

Peu après, le 20 octobre 1688, le notaire Adhémar va rédiger un acte à la Pointe-aux-Trembles et l'un des témoins n'est autre que "françois La Bernarde, maistre d'escolle". Il exerçait donc, alors, sa profession, au bout de l'île.

Ensuite, nous perdons sa trace.

Il est probable que M. LaBernarde de Laprairie, soit le premier instituteur laïque de Montréal et, comme tel, il doit figurer dans l'histoire de notre ville, toutefois, on aurait tort de croire qu'il est le premier qui se soit spécialement occupé de l'instruction des garçons en cette localité.

Suivant M. Jacques Viger, cet honneur reviendrait à M. l'abbé Souart, premier curé de Villemarie qui, dès 1661, se dévoue à l'enseignement et s'occupe de cette oeuvre, directement ou indirectement, pendant plus de vingt-cinq ans ainsi que nous le ferons voir dans nos notes sur un autre document inédit concernant les écoles de Villemarie.

COPIE DU BAIL

Bail a Loyer par La Ve. Pigeon a Mons'. de la prairie.

Anjourd'huy Premier Jour de May IVIc quatre Vingt Trois, en la presence de Moy Basset tesmoingt Soubsigné, La Veufve De Sr. pierre pigeon Vivant habitant de Montreal tant en son nom, que comme Mere et Tutrice des Enfants mineurs dud. deffunt & d'Elle, a reconnu & confessé avoir Baillé a Loyer du Jour et datte des presentes, Jusqu'à une Année finie et Accomplie, et promet esd noms, garantir et faire Jouyr, pendant led temps, Au Sieur De la prairie Mre. des petites Escolles dud Montreal, a ce present preneur, pour luy durant led temps, Une Maison de bois de pièces sur piece, de la longueur et largeur quelle Contient Consistant en Une chambre a feu deux Cabinets, cave et grenier, tenant par devant a la rue St Joseph par derriere, au Jardin et Enclos de pierre chartreau bedeau, d'Un Bout, a Une petite Maison, ou ladte Ve. Se retire quant elle Vient en Ville, et d'autre, a Un Autre Bastiment y joignant a elle et lesd mineurs appartenant, et Ensemble la Cour et terrain, par derriere et la face de ladte. Maison presentmt. Louée, le tout a la Connoissance dud preneur, pour y de-

meurer encore Actuellement, Ce Bail a Loyer, fait au profit dud preneur, a la charge, par led preneur, d'Entretenir Pendant led temps, ladte Maison de menues raparaons. Utiles et Necessaires, et la rendre en bon Et deub estat d'Icelles en fin dud temps, d'arborer, aux Jours & festes du St. Sacrement le devant de ladte. Maison de rameaux a l'Usage de ce lieu, et outre Moyennant, la Some. De Cinquante Cinq livres, que led preneur, en a promis et promet payer, a ladte Ve. ou au porteur po'. elle, pour Ladte. Année, en deux payemens esgaux de Six mois en Six Mois, dont les premiers escherront Au jour premier novembre prochain Venant, et de La en avant continuer Ausd termes ensuivant Jusquen fin de ladte. Année, et ce en argent monnoyé ayant Cours en ce lieu, Sera tenue Ladte. Baillesse de tenir en ladte. Maison, led preneur clos & couvert aux et Coustumes de cette Isle, de plus ladte. Baillesse laisse en ladte. Maison pour l'Usage Seulement dud preneur pendant led temps Un Chasliet foncé haut et bas, Une chaise re Menuiserie, deux bancs et Une table, Une Armoire a deux guichets ferment a Clef, Une targe et Un crochet par dedans, le tout de menuiserie, et Une Cremalière que led preneur Rendra en bon et deub estat, come. le tout est presentement, a la fin dud Bail, et Sans Augmentation

du prix d'Iceluy Car ainsy Est convenu entre les
partyes present Moy Basset, et Jean Basset mon
fils tesmoins qui a signé avec led Sr. De la
prairie et non Ladte. Bailleresse pour ne scavoir
de ce faire. Enquise

F La Bernarde
Laprairie

Jean Basset

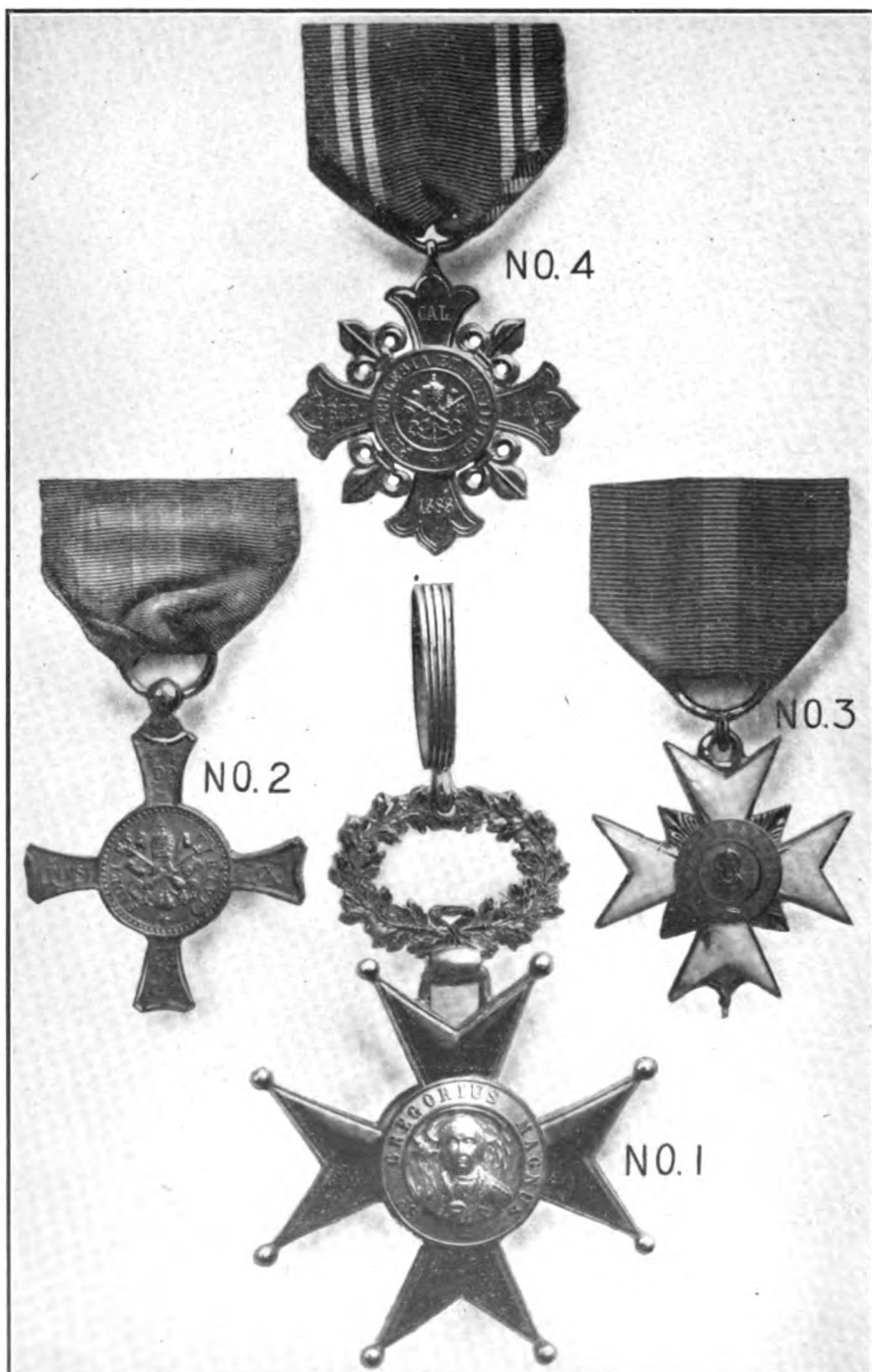
Basset

(Transcription par E.-Z. Massicotte).

DECORATIONS PONTIFICALES

DE LA COLLECTION DE M. P. O. TREMBLAY.

(DIMENSIONS EXACTES)



No. 1.-Ordre de St-Grégoire le Grand.

No. 2.-Ordre de St-Sylvestre.

No. 3.-La Croix de Mentana.

No. 4.-La Croix Pro Ecclesia et Pontifice.

Digitized by

Google

(VOIR L'ARTICLE DANS LE PRESENT NUMERO)

Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN

THE CANADIAN ANTIQUARIAN AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

JULY 1914

Vol. XI

FOREWORD

NOTE.—Mr. Tremblay—whom we should be glad to welcome more often to our columns—is Honorary Curator of the Château de Ramezay, a numismatist of distinction, and a keen and discriminating collector. His collection of Papal Decorations, Medals and Coinage is one of extreme rarity and value. He has also conceived the original idea of assembling coins of all countries bearing the date of the founding of the City of Montreal, 1642. The collection has already assumed imposing proportions, and is, with much difficulty in the search, being continually augmented. His illustrated article on "Papal Decorations" in the present number will be read with interest in the Province of Quebec, upon many of whose inhabitants the Holy See has conferred some of these orders and various medals.

To Mr. Massicotte we are again indebted for his contribution in elucidation of a little known incident of the Old Régime. The valorous combat of Bout de l'Isle ranks in importance with that of the better known siege of the Long Sault in determining the fate of the Colony. The suggestion that it be worthily commemorated should commend itself to the present-day compatriots of those sturdy fighters of an earlier and more stirring time.

Mr. MacLachlan has unearthed from the Archives some interesting data concerning the settlement of a charming district in the Province of Quebec and tells the story in his usual succinct manner.

Mr. Morin's "Memodanda" in this number will be read with peculiar satisfaction. The acquisition of the Champlain Gateway is not only a distinct triumph for the custodians of the Château de Ramezay, but a flattering testimony to their public spirit and devotion on the part of the generous donor who has unreservedly placed these unique relics in their charge.—
THE EDITOR.

THE ORIGINAL SETTLEMENT OF THE
TOWNSHIP OF BROMPTON.

BY R. W. McLACHLAN.



ANY interesting items in Canadian history are constantly coming to light in the Court House Archives, at Montreal, as the classification progresses. One of these items relates to the settlement of one of the Eastern Townships from the United States some years after the conclusion of the war of independence. This coming, after the Loyalist immigration, was that of regular citizens of that country. Curiously enough these immigrants, from Deerfield, Massachusetts, were descendants of those who had suffered from the raid made on that town, by Canadians one hundred years before.

About the year 1797, William Barnard, who is described as of "Montreal", obtained from the Crown a patent granting to him and those whom he should select as Associates, the Township of Brompton, on the River St. Francis, near Sherbrooke, on condition that he should, within two years, bring in and place thereon a certain number of bona fide settlers.

This Township, which was of triangular form and contained about 45,000 acres, he divided into

allotments of 1,200 acres, which were to be assigned one each to his associates "as tenants in common." After all the preliminaries of his patent had been arranged, he started for Deerfield, his native town, to try and induce a number of his early friends to join his scheme, and was able to persuade thirty of them to sign separately printed forms, dated at that place, "on the 26th day of January, 1797, and in the 37th year of His Majesty's reign," agreeing to become his associates under the following conditions:

1st.—Each to make a proper notarial deed of "restitution" of 900 of the 1,200 acres to William Barnard.

2nd.—To settle on and clear and cultivate ten of the remaining 300 acres within two years.

3rd.—To reside continually or provide a settler who should so reside on this land for seven years and clear and cultivate 30 acres of it before their expiry.

4th.—To forfeit the said 300 acres should these conditions not be carried out.

5th.—These 300 acres, on the other hand, to become the absolute property of the Associate on the carrying out in full of the terms of the agreement.

Of those who signed these agreements, twenty-three were citizens of the town of Deerfield, six

of a neighbouring village named Bernardston and one a nephew of the patentee from Montgomery, Vermont, no doubt like his uncle a native of Deerfield.

A supplementary agreement attached to each of these deeds stipulated that they should be deposited "as an original or minute to remain on record in the office of Peter Lukin, Esq., Notary Public of the City of Montreal."

A further act signed by William Barnard and by notaries Louis Chaboillez and Peter Lukin shows that they were so deposited on the 20th March, 1797.

A careful search of the Dominion directory shows that 100 years later few if any of the descendants of the original Deerfield settlers remained in the Township of Brompton.

Another peculiarity of these documents that should be noted is, that while signed in the United States, by citizens of that country, they gave the "year of the reign of His Majesty" George III.

The names of the Associates were: David Aems, Thomas Wm. Ashley, Andrew Bardwell, Henry Bardwell, Robert Bardwell, Henry Barnard, Stephen Barnard, Joseph Bradley, Samuel Childs, Miner Frink, Jr., Zenas Hawkes, Jonathan Hoit 2nd, Ebenezer Hoyt, Elihu Hoyt, Epa-

phras Hoyt, Elias Joiner, Augustus Lyman, Nathanil Merrill, Elijah Russell, Samuel Russell, John Sexton, Amos Underwood, and Solomon Williams, all of Deerfield, Mass. Elijah Hastings, Rufus Hastings, Samuel Hastings, Samuel Hastings, Jr., Darius Kingsley and David Loveland, of Bernardston and Samuel Barnard, Jr., of Montgomery, Vermont.

DECORATIONS PONTIFICALES

PAR P.-O. TREMBLAY



Le Saint Siège a fondé dans le cours des siècles nombre d'ordres qui peu à peu ont disparu et ont été supprimés. Parmi ces derniers nous citerons : (1) L'Ordre des Chevaliers de Jésus-Christ ; (2) l'Ordre de Saint Georges ; (3) l'Ordre de Saint Paul ; (4) les Chevaliers du Lys ; (5) les Chevaliers de Pie IV ; (6) les Chevaliers de Lorette ; (7) les Chevaliers de l'Invocation de Jésus et de Marie. Les Papes ont suspendu temporairement la concession de décorations de l'Ordre dit du Moretto et de l'Ordre de Sainte-Cécile. Sont maintenus actuellement : (1) l'Ordre du Saint-Sépulcre ; (2) l'Ordre du Christ ; (3) l'Ordre de Pie IX ; (4) l'Ordre de St-Grégoire ; (5) l'Ordre de Saint-Sylvestre ; (6) l'Ordre de l'Eperon d'or de la Milice dorée.

Voici de courtes notices sur la fondation et l'organisation de ces six décorations.

L'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem remonte au temps des Croisades et provient de l'habitude de créer les Chevaliers près du Sépulcre de Notre Seigneur.

Alexandre VI se déclara Grand-Maître de cet Ordre et accorda aux Franciscains de la Custodie

die de Terre-Sainte le droit de créer au nom du Saint Siège les Chevaliers du Saint-Sépulcre.

Léon X, Pie IV, Alexandre VII et Benoît XIII confirmèrent les nombreux privilèges de cet Ordre, que Benoît XIV réorganisa par la Bulle (*In supremo militantis Ecclesiae*) du 7 janvier 1746. Grégoire XVI suspendit les dispositions de Benoît XIV, mais Pie IX les rétablit en 1847 et désigna le patriarche latin, qu'il venait d'installer à Jérusalem, comme vicaire du pape en tout ce qui concerne les affaires de l'Ordre; lui seul pouvait accorder les décorations.

Vers la fin du siècle dernier Léon XIII prit des mesures pour rendre à l'Ordre son ancien éclat en établissant une représentation permanente près de la Curie et en se montrant plus sévère dans la concession de cette décoration.

L'Ordre a trois classes: Chevaliers Grands-Croix, avec la plaque, Chevaliers Commandeurs et Chevaliers avec la simple croix.

Les Chevaliers de 1ère Classe portent la croix suspendue à un large ruban de moire noire passant en sautoir de l'épaule droite au flanc gauche, sur la poitrine ils portent la plaque de l'Ordre (que l'on appelle ordinairement crachat).

Les Chevaliers de 2e Classe portent au cou la croix de l'Ordre attachée par un ruban de moire noire.

Les Chevaliers de 3e Classe portent la décoration de l'Ordre attachée au côté gauche de la poitrine par un ruban de moire noire.

La décoration consiste dans la quintuple croix type dit de Jérusalem en émail rouge fileté d'or.

Depuis 1907, Pie X a ajouté au-dessus de la croix la décoration du trophée militaire; avant le siècle dernier la croix était entièrement d'or.

Uniforme des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulcre, frac blanc fermé, avec revers de velours noir brodé d'or, épaulettes d'or, pantalon blanc avec bande d'or, épée, chapeau à plumes.

Depuis 1907, les Chevaliers y ajoutent un manteau de drap blanc ayant à gauche une croix rouge.

L'Ordre du Christ a été institué par le roi Denys de Portugal le 14 août 1318.

Jean XXII le confirma en 1319, mais se réserva de créer aussi des Chevaliers de cet Ordre dans ses Etats.

Plus tard l'Ordre pontifical et l'Ordre portugais se sont scindés et ont établi des grades divers, l'Ordre portugais est divisé en plusieurs classes, et n'a pas la même importance que l'Ordre pontifical, qui a une seule classe.

C'est le plus élevé parmi les ordres pontificaux, et ne s'accorde que très rarement car il est réservé aux Souverains et aux personnages de

premier rang. La décoration consiste en une croix latine rouge en émail avec croix blanche à l'intérieur.

Jusqu'à 1905, on la portait attachée au cou avec un ruban rouge, depuis cette date le ruban a été remplacé par un collier d'or et au-dessus de la couronne on a ajouté un trophée militaire; elle est conférée avec la plaque. Uniforme: frac rouge fermé, à revers blancs brodés d'or, col blanc, soutachements brodés d'or, épaulettes d'or, pantalon blanc court en satin, épée avec poignée de nacre, chapeau bicorne orné de plumes blanches et la cocarde pontificale.

L'Ordre de Pie IX a été créé par ce pape le 17 juin 1847 et rattaché à l'ancien ordre par Pie IV qui s'était peu à peu éteint. Divisé d'abord en deux classes, cet ordre en compte maintenant quatre: Grand croix, commandeur avec plaque, commandeur et chevalier.

(1) Cette décoration confère la noblesse personnelle aux Chevaliers et la noblesse héréditaire aux Commandeurs, ainsi qu'il résulte du bref du 26 juin 1849, date à laquelle l'ordre fut modifié. Le Ruban est bleu foncé avec deux raies rouges; la décoration consiste en une étoile

(1) Être noble dans le sens de la concession pontificale, c'est être simplement Chevalier, le dernier des Ordres de Chevalerie.

rayonnante à huit pointes émaillée de bleu, portant au centre le nom du fondateur ainsi que l'inscription *virtuti et merito*.

Uniforme des Chevaliers de l'Ordre de Pie IX. Frac bleu foncé fermé avec file de boutons, broderies d'or, pantalon blanc à bande d'or, épée, chapeau bicorné orné de plumes blanches.

Cet ordre peut être conféré aux non-catholiques, est très recherché et ne s'accorde que rarement.

L'Ordre de Saint-Sylvestre a été uni par Grégoire XVI avec celui de l'Eperon d'or. Les nouveaux statuts ont été promulgués par la bulle *Cum hominum mentes*, en date du 31 octobre 1841, qui établit seulement deux classes, les Chevaliers et les Commandeurs. La Croix est attachée à un ruban rayé rouge et noir. Les deux classes peuvent porter la chaîne d'or mais ne peuvent y suspendre la décoration. Le nombre des décorations est limité à 150 Croix de Commandeurs qui sont portées suspendues au cou par un ruban et 300 de Chevaliers qui la portent sur leur poitrine, ce nombre était limité pour les Etats Pontificaux seulement, et il y a encore une différence dans la largeur des rubans et la dimension de la Croix.

Uniforme des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Sylvestre. Frac rouge avec deux rangs de bou-

tons d'or, revers et col verts avec broderies d'or, pantalon blanc à bande d'or, épée d'argent et chapeau bicorné avec plumes blanches.

L'Ordre de l'Eperon d'or était civil et militaire et autrefois conféré par le Saint-Siège. Il reçut ses premiers statuts de Paul III en 1534. Les membres s'appelèrent d'abord comtes palatins de Saint-Jean de Latran, puis Chevaliers de la Milice d'or, et assistaient les Empereurs Allemands à leur couronnement pour le Souverain Pontife.

Les prélats des hautes cours de justice, les nonces apostoliques et les chefs de la famille Sforza-Cesarini eurent longtemps le droit de créer eux-mêmes des Chevaliers; Grégoire XVI qui voulait donner une nouvelle vie à cet ordre ancien fit demande au duc Sforza de renoncer à son privilège, et sur son refus, annula la concession faite.

Les motifs n'en manquaient pas. L'un d'eux était la grande libéralité du Duc cause de l'avisement de cet Ordre; le fait que les Chancelleries étrangères ne voulaient reconnaître que les Chevaliers créés par le Souverain Pontife. Reprendre l'Ordre de l'Eperon d'or était laisser peser sur lui tous les souvenirs du passé, ce qui aurait certainement nui à l'estime qu'on lui devait. Grégoire XVI, en changea le nom, tout en

laissant dans la décoration un vestige de l'ancien ordre de l'Eperon d'or qu'il était destiné à remplacer.

Se basant sur une vieille tradition qui faisait remonter la création de la Milice dorée à Saint-Sylvestre, Grégoire XVI donna le nom de ce pape à cet ordre de Chevalerie.

Pie X en 1905 a séparé l'Ordre de Saint-Sylvestre de celui de l'Eperon d'or. Ce dernier à présent est l'Ordre de la Milice dorée ou de l'Eperon d'or, et ne se donne que très rarement, car les Chevaliers sont limités au nombre de cent.

La décoration consiste en une croix d'or octogone avec émail jaune et un éperon d'or pendant au-dessous, suspendue à un trophée militaire; au centre la date de l'année 1905, avec ces mots: "Pius X restituit."

Le ruban qui soutient la nouvelle décoration portée au cou est rouge bordé de blanc; quant à l'uniforme c'est un frac rouge à double rangée de boutons dorés avec le col et les revers de velours noir fileté d'or, les épaulettes sont d'or, le pantalon de drap noir avec bandes d'or, le chapeau bicorne noir et l'épée a une garde en forme de croix.

Parmi les ordres supprimés l'ordre des Chevaliers de Jésus et Marie était un ordre de Chevalerie institué à Rome sous le pontificat de Paul

V, 1605-21. Chaque Chevalier devait entretenir, pour la défense de l'Etat ecclésiastique, un cheval et un homme armé. Il fallait faire preuve de noblesse pour entrer dans l'ordre, ou fonder une commanderie de 600 liv. de rente. L'insigne était une croix bleu-céleste, au milieu de laquelle se lisaient les noms de Jésus et de Marie; dans les solennités, les Chevaliers étaient vêtus de blanc.

L'Ordre de Notre-Dame de Lorette fut institué en 1587 par le Pape Sixte Quint, pour faire la guerre aux Corsaires qui infestaient la marche d'Ancône et aux brigands de la Romagne.

Ordre de Jésus-Christ, ordre de Chevalerie institué à Avignon en 1320, par le pape Jean XXII.

L'insigne était une croix d'or pleine, émaillée de rouge, enfermée dans une autre croix enrichie d'or.

La Rose d'or n'est pas un ordre mais un bijou bénit chaque année, le 4ème dimanche du carême, par le pape, et qu'il offre tour à tour à l'un des souverains catholiques de l'Europe. Elle eut plus d'une fois un caractère symbolique; ainsi, quand il y avait autrefois des contestations pour un trône, l'octroi de la Rose d'or était comme une sanction du souverain pontife. Il n'est point parlé de la rose d'or avant le XIIe siècle.

Outre ces ordres, le Saint Siège confère aussi un certain nombre de croix et de médailles. Quelques-unes sont commémoratives, comme par exemple la médaille *pro Petri Sede* et la médaille *de Mentana*; la médaille *pro Petri Sede* fut donné avec des barres pour les engagements suivants: Les Grottes, Pérouse, Pesaro, Spolète, Castelfidardo et Ancône. Celle pour les Grottes est extrêmement rare.

La médaille de mérite dite *Benemerenti*.

Dans les Etats d'Europe on trouve des médailles à côté des décorations; les Papes à partir du 19^e siècle ont imité cette coutume et eux aussi ont voulu récompenser par une médaille des services qu'ils ne jugeaient pas dignes de la croix d'un ordre pontifical. Ces médailles sont rondes avec la figure du Souverain Pontife. De l'autre côté se lisent ces paroles: *Benemerenti*.

Ces médailles sont de deux classes: l'une civile, l'autre militaire. Elles sont en or, en argent et en bronze suivant l'importance des services qu'elles récompensent et aussi de différentes grandeurs.

Pie VII frappa la première médaille *Benemerenti* pour récompenser ceux qui s'étaient distingués dans une épidémie de petite vérole qui avait ravagé Rome.

Léon XII lui donna une plus grande diffusion, et la distribua à ceux qui se distinguaient dans les sciences, les lettres, les arts ou des oeuvres d'utilité publique. Pie VIII fit de même.

Grégoire XVI en 1831 créa trois classes différentes de médailles Benemerenti, elles avaient une gravure différente suivant le genre des services dont elles étaient la récompense.

Pie IX et Léon XIII continuèrent aussi à les accorder, ainsi que Pie X qui a modifié le dessin de la médaille à titre militaire, et il l'accorde assez rarement.

Cette médaille peut être donnée aux femmes.

La Croix pro Ecclesia et Pontifice instituée par Léon XIII en 1888 pour récompenser des dévouements auxquels, pour divers motifs, il ne pouvait accorder une décoration pontificale, se composait d'une triple classe de décorés, il y avait la Croix de bronze, d'argent et d'or.

Depuis juin 1908, Pie X a décidé qu'il n'y avait désormais qu'une seule classe de Croix Pro Ecclesia et Pontifice et que cette croix serait en or.

Les femmes peuvent recevoir cette croix.

Lors du choléra de 1867, on a aussi donné des médailles (analogues à des médailles de sauvetage) aux personnes qui se sont dévouées pour les cholériques; chaque médaille portait le nom de la personne décorée.

HEROS OUBLIES

LE COMBAT DE LA RIVIERE DES PRAIRIES

1690

PAR E. Z. MASSICOTTE



QUELQUES historiens mentionnent succinctement le combat que les habitants du bas de l'île de Montréal livrèrent aux Iroquois, en 1690, mais le fait étant d'un intérêt plutôt local, on ne s'est pas occupé de chercher quels furent ceux qui, en cette circonstance moururent au champ d'honneur.

Pour réparer cette lacune, et connaître les noms de ces humbles héros, nous avons eu recours aux archives du palais de justice de Montréal, à diverses publications et aux notes de M. Philibert Baudouin, notaire qui, malgré ses soixante et dix-huit ans, travaille encore avec zèle et constance à dresser la généalogie de son intéressante famille, originaire de la Pointe-aux-Trembles.

De ces sources diverses, nous avons reconstitué un bref récit du combat auquel nous ajoutons des notes biographiques et la reproduction des

extraits qui concernent le point d'histoire qui fait l'objet de cette petite étude.

* * *

Quatre jours après l'horrible hécatombe de Lachine, soit le 9 août 1689, les Iroquois enflammés par leur succès, se répandirent dans la campagne et, au bas de l'île de Montréal, massacrèrent Pierre Dagenets dit Lespine, brûlèrent probablement sa femme, Anne Brandon dont on constate la disparition à cette époque et assiégèrent le moulin de la Rivière des prairies récemment construit.(1)

Ce n'était, cependant, qu'un prélude.

Au printemps de 1690, les Indigènes qui avaient semé la terreur, l'année précédente, envahirent de nouveau les environs de Montréal et commirent maints brigandages.

Le 2 juillet, avertis de la présence des Iroquois sur la rivière des Prairies, quelques habitants de la Pointe-aux-Trembles, sous la conduite du sieur de Colombet, ancien lieutenant, se portèrent à la rencontre de l'ennemi.

Postés près de la rive, ils firent feu sur les sauvages et leur tuèrent quatre hommes dans un canot. Les Iroquois, nombreux d'une centaine,

(1) Registre de l'île Jésus et étude d'Antoine Adhémar. Aussi Bulletin des Recherches Historiques, No d'avril, 1914.

se hâtèrent d'atterrir et comme les habitants ne formaient qu'une petite troupe de 20 à 25 individus, "le combat fut rude."

Une quinzaine des nôtres restèrent sur le champ ou furent faits prisonniers, tandis que le reste dut se replier en hâte sur un petit fort sis non loin.

Du côté des Indigènes, la perte s'éleva à une trentaine d'hommes.

L'ennemie traversa ensuite, à l'île Jésus pour brûler quelques-uns de ses prisonniers, puis emmena les autres dans son pays où il les fit mourir également par le feu, à l'exception d'un seul, ainsi que le rapporte le R. P. Jésuite, Pierre Millet, lui-même prisonnier chez les Onneyouts, à cette époque.

En autant que nous pouvons en rétablir la liste ceux qui périrent en cette circonstance furent :

- 1.—De Colombet, commandant.
- 2.—Joseph de Montenon, sieur de la Rue.
- 3.—Jean Jallot, chirurgien.
- 4.—Guillaume Richard dit Lafleur, capitaine de la milice de la Pointe-aux-Trembles.
- 5.—Joseph Cartier dit Larose.
- 6.—Jean Baudouin, fils.
- 7.—Pierre Marsta, fils.
- 8.—Jean Delpué dit Parisot.

9.—Nicolas Joly.

10.—Un engagé de Beauchamp.

11.—Isaac, soldat.

Faits prisonniers et brûlés :

12.—Jean Rainaud dit Planchard.

13.—Jean Grou.

14.—Paschange.

15.—Le Bohême.

Fait prisonnier et relâché :

16.—Pierre Payet.

17.—Blessé, probablement, Antoine Chaudillon, chirurgien.

* * *

Le, ou vers le même jour, les Iroquois auraient tué ou fait prisonniers des femmes, des enfants et des colons, au moulin de la rivière des Prairies, à Repentigny et à l'île Sainte-Thérèse, mais nous n'avons aucune certitude sur ces faits, non plus que sur les noms des victimes.

Le seul auteur qui fasse cette assertion est l'abbé Vachon de Belmont dont la brève histoire, bien qu'utile, n'est pas toujours un guide sûr ainsi que nous l'expliquons dans l'appendice.

* * *

L'ennemi paraissait tellement formidable que nos ancêtres ne crurent pas prudent de transporter les cadavres des combattants au cimetière

de la paroisse et on les inhuma à la hâte sur le lieu même de leur trépas.

En 1694, leurs restes furent transportés au cimetière de la Pointe-aux-Trembles et nous reproduisons plus loin l'acte de leur sépulture.

Cette exhumation et cette réinhumation furent faites quelques jours seulement après qu'on eut procédé aux mêmes cérémonies à Lachine, relativement aux ossements des victimes de 1689, sur l'ordre que Mgr l'évêque de Québec en avait donné par un mandement en date du 18 juin 1694. Il est donc probable que le curé de la Pointe-aux-Trembles se conformait, lui aussi, aux instructions de son évêque en accordant, en terre bénite, un asile aux braves défenseurs de la localité.

* * *

Cette petite étude serait incomplète si nous ne faisons part aux lecteurs des renseignements que nous possédons sur quelques-uns des héros du 2 juillet 1690.

De Colombet.

On ne s'accorde pas sur l'orthographe de son nom. Ici on écrit Colombez, là, Colomb, ailleurs Colombes; dans l'acte de sépulture ainsi que dans un acte du notaire Senet, du 8 décembre

1706, on lit très bien Colombet et nous avons adopté cette forme.

Ancien lieutenant, ou lieutenant réformé, en tout cas officier de mérite puisqu'on le choisissait pour commander, les documents ne nous donnent aucun autre détail sur son compte. Son nom de baptême nous est même inconnu.

Joseph de Montenon, sieur de la Rue.

Fils d'un receveur des droits pour le roi, en la ville de Quimpercorantin, en Bretagne, il épousa à Montréal, en 1677, la fille aînée d'André Charly, dit Saint-Ange.

De son mariage quatre enfants étaient nés. A la date de son décès, il n'avait plus qu'une fille et un fils.

Sa veuve entra à la Congrégation de Notre-Dame où elle fit profession sous le nom de Sainte-Françoise et elle décéda dans cette communauté en 1713.

Trois soeurs de madame de Montenon l'avaient précédée dans la vie religieuse. Leur père, André Charly-Saint-Ange, était propriétaire d'une partie du terrain qui forme aujourd'hui l'encoignure Nord-ouest des rues Saint-Jean-Baptiste et Saint-Paul, et c'est par ses filles, sans doute, que son emplacement passa à la Congrégation Notre-Dame.

Jean Jallot, chirurgien.

Né en 1648, il épousa, vers 1661, aux Trois-Rivières ou au Cap de la Madeleine, Marie-Antoinette Chouard des Groseillers, fille du célèbre explorateur, compagnon de Radisson.

Jallot vécut à Champlain de 1678 à 1683. En 1682, il avait une maison au bout de l'île de Montréal (Maugue, 10 septembre 1682). Il était à Repentigny en 1688, car on voit dans l'étude d'Adhémar (14 décembre), qu'il achète la terre du notaire Fleuricourt pour le curé Buisson de St-Cosme.

Neuf enfants naquirent de son union : quatre garçons et cinq filles. L'une de ces dernières fut religieuse de la Congrégation Notre-Dame. Elle mourut en 1755.

Trois mois après la mort de Jallot, sa veuve renonce à la communauté de biens qui existait entre elle et son défunt mari. (Etude d'Adhémar).

Guillaume Richard dit Lafleur.

Après avoir vécu à Montréal en qualité de sergent de la garnison, il était allé demeurer à la Pointe-aux-Trembles et il y commandait la milice, avec le grade de capitaine ou de lieutenant.

Le 26 novembre 1675, il épousa, à Montréal, Agnès Tessier et celle-ci lui donna dix enfants.

La veuve Richard épousa Claude du Congé en secondes noces, 1692.

Joseph Cartier dit Larose.

Marié à Montréal, en 1674, à Marguerite Celles-Duclos, il était père de six enfants lors de son décès.

Sa veuve épousa, deux ans après, Nicolas Perthuis.

Jean Baudouin, fils.

Baptisé le 12 juin 1666, il était fils de Jean Baudouin et de Marie Charlotte Chauvin.

Mgr Tanguay, dans son Dictionnaire, commet une erreur en lui faisant épouser Marie Gloria, en 1713. Il l'a confondu avec son frère Jean-Baptiste, né en 1691.

Pierre Marsta.

Fils de Mathurin Marsteau ou Marsta et de Antoinette Eloy, Pierre fut baptisé le 18 juillet 1672.

Ce nom de famille est souvent écrit Masta dans les documents de la fin du XVIIe siècle.

Jean Delpué dit Parisot.

Marié à Renée Lorion, en 1674; de son mariage naquirent huit enfants. Un an après sa mort, deux de ses fils, Jean et Nicolas, se noyèrent.

La même année sa veuve épouse Jean Le Teller.

Nicolas Joly.

Il avait épousé Françoise Hunault, en 1681, et était père de quatre enfants en 1690. C'est dans un acte d'Adhémar, du 7 juillet 1692, qu'on constate qu'il fut tué par les Iroquois, le 2 juillet 1690.

Il possédait une terre sise "près d'un écart", non loin du ruisseau Desroches.

Un engagé de Beauchamp.

Aucun renseignement.

Isaac, soldat.

Ce nom n'apparaît que dans l'acte de sépulture.

Jean Rainaud dit Planchard.

Epoux de Catherine Millet, il était, en 1690, père de huit enfants.

Son sobriquet s'est transformé en Blanchard et ce dernier nom est porté, aujourd'hui, par une branche de ses descendants.

Jean Grou.

Marié à Anne Goguet, en 1671. Sept enfants étaient nés de son mariage.

Sa veuve épousa Jacques Joarry, en 1693.

C'est près d'une coulée qui traversait ou longeait sa terre que plusieurs des victimes du combat furent enterrées.

Paschange.

Aucun renseignement.

Le Bohême.

Aucun renseignement.

Pierre Payet dit St-Amour.

Epoux de Louise Tessier et ancien caporal de la compagnie de M. de La Mothe, il s'était établi dans la pointe de l'île. Fait prisonnier au cours du combat, il fut emmené au pays des Iroquois d'où il revint en 1693.

On l'avait cru mort, car on baptisa, en 1691, son fils comme enfant posthume.

Antoine Chaudillon, chirurgien.

Epoux de Marie Boucher, il résida à Sorel de 1674 à 1678; ensuite, on le trouve à la Pointe-aux-Trembles. Mgr Tanguay, dans *A travers les Registres*, le mentionne parmi ceux qui furent tués le 2 juillet, mais c'est inexact, car il figure dans un acte d'Adhémar peu après le 2 juillet 1690, et il signe au baptême d'un de ses enfants, à la Pointe-aux-Trembles, le 11 février 1691.

Tout au plus, peut-on dire qu'il fut présent au combat et peut-être blessé.

* * *

En étudiant les événements de 1690, on serait porté à croire que les Iroquois se rendaient à Québec pour coopérer à l'attaque de cette ville avec l'amiral Phipps et qu'en les arrêtant au bout de l'île nos "habitants" firent une action digne de rapprochement, dans une certaine mesure, de celle de Dollard et de ses compagnons.

Envers ces héros modestes qui se dévouèrent pour la patrie, n'aurions-nous pas quelque reconnaissance à témoigner?

Serait-il oiseux de demander qu'on élève quelque part sur la route du bas de l'île, une stèle rappelant le combat et les combattants?

Les livres n'atteignent jamais qu'une partie de la population, c'est par le marbre, le granit et le bronze que le grand nombre apprend l'histoire.

APPENDICE

Voici le texte des documents et les extraits des imprimés qui traitent de cette page de notre histoire :

1690

Mémoire attribué à M. de Léry :

“Comme il y avait un parti d'ennemis derrière la Pointe-aux-Trembles, les habitants proposèrent de les aller combattre ; prirent monsieur de Colombes, officier, pour les commander. Ils eurent le malheur d'être surpris, la plupart pris et monsieur de Colombe tué avec trois ou quatre habitants.”—(*Collection de Manuscrits*, I, 571).

RAPPORT DE L'INTENDANT DE
CHAMPIGNY

“Il est descendu, au bas de l'isle de Montréal, vers la fin de juin, un party de 100 Iroquois, 25 habitans avec un officier des troupes à leur teste allèrent s'embusquer pour les charger.

Un canot de quatre Iroquois fut défait, le gros tomba par terre sur nos gens qui avoient le bois pour eulx.

Le combat fut rude.

L'officier et treize des nostres restèrent sur la place criblez de coups et les aultres se retirèrent

dans un fort à la faveur du bois. On ne sçait pas précisément combien les ennemis ont perdu de monde parce qu'ils ont brulé leurs morts; mais nos gens assurent en avoir bien défait 25 ou 30." —(*Collection de Manuscrits*, II, 30).

REGISTRE DE LA POINTE-AUX-TREMBLES
1690

Hommes tués par les Iroquois au bas de l'île.

Le second juillet 1690, ont été tués par nos ennemis les iroquois au bout de l'île proche La Coulée de Jean Grou le Sr. Colombé Lyeutenant reformé, Joseph de Montenon Sr. de la Rue, que les ennemis brûlèrent le jour même derrière le fort de Lachesnaye, Guillaume Richard dit La Fleur, notre lieutenant de milice, Jean Jalot notre chirurgien, Jean Delpué dit parisot, Joseph Cartier dit La Rose, Jean Rainau brulé aux Onneious avec Jean Grou, paschange et le bohème en présance du père Millet de planchar, Jean Baudouin fils, Pierre Masta fils, et un engagé du grand Bauchant nommé (nom omis).

(Signé) Seguenot.

Au revers de cette feuille:

Pierre Payet dit St Amour a été pris dans L'attaque de l'autre part et emmené prisonnier le 2

juillet 1690. il a été donné aux onneious qui lui ont donné La vie, ainsy que nous a mandé le père Millet, du mois de février 1691 d'Onneious. . . .

(Signé) Seguenot.

Le dit St-Amour est revenu au païs en 1693.
2 nov. 1694.

Ce qui précède est écrit sur une feuille insérée dans le registre conservé au presbytère de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles et doit avoir été rédigé après la réception de la lettre du Père Millet en date du mois de février 1691.

Plus tard, le curé a noté le retour de Payet.

REGISTRE DE LA POINTE-AUX-TREMBLES 1694

Inhumaon. des ossemens de Ceux qui ont été tuez au bas de Lile par Les iroquois.

Le 2 novbre. 1694 ont été Inhumez dans nre. cimetière Lés ossemans dés Sieurs de Colombet, lieutenant réformé dans Lés troupes, La rue, Jallot chirurgien, Lafleur richar Capitaine des habitants de Cete paroisse, La rose Cartier, Jean Baudouin fil, pierre Masta fil, et Isaac. . . Soldat, qui ont été tués par les iroquois dans Lataque du bas de lile de Montreal au bas a La Coulée de Jean Grou le jour de La visitaon de La Ste

vierge 2 Juillet 1690. on enterra Leurs Cors du mieux que L'on put an ce tamt La Sur Lés lieux, par La Crainte des ennemis, et jay fait aujourdhuy anfourir Leurs os que nous avons tout mis dans une même bière et dans une même fosse. On Leurs dira un Service dans huit jours: le tout fait gratis et an presance de Mr le Breton pretre, missionnaire et de presque tous Les paroisiens dont jay fait signer dans la minute Les suivant J Bauchan, L Archambau et X Senet

C Le Breton

Seguenot

EXTRAIT DU DICTIONNAIRE DE MGR TANGUAY

“Le 2 juillet 1690, les Iroquois tuèrent, Coulombe, Jalot, Larose, Cartier, Jean Baudouin fils, Pierre Masta fils, Isaac, Soldat, de Montennon Sr de Larue, Guillaume Richard dit Lafleur et plusieurs autres du nombre desquels se trouvait le chirurgien de la paroisse, Antoine Chatillon”.—*Tanguay, D. G. I, 285 et A Travers les registres, p. 70.*

Cet auteur fait erreur au sujet du sort de Chatillon ou Chaudillon comme nous l'avons précédemment démontré.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DU CANADA DE L'ABBE FERLAND

“...Les partis de guerre des Iroquois recommencèrent à infester le gouvernement de Montréal; ils se rendiront même jusque dans celui de Trois-Rivières. Plusieurs canots iroquois étaient descendus par la rivière des Prairies jusqu'au bas de l'île de Montréal; un chirurgien nommé Jallat, les aperçut et donna l'alarme, Vingt habitants de la Pointe aux Trembles, conduits par le sieur de Colombez, ancien lieutenant, les attirèrent dans une embuscade et les chargèrent vigoureusement. Vingt-cinq Iroquois demeurèrent sur la place, mais les Français eurent à déplorer la perte de douze hommes, parmi lesquels se trouva leur chef...”—Ferland, II, 209-210.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DU CANADA PAR L'ABBE DE BELMONT

“Le 2 Juillet (1690), un party d'Iroquois étant descendu par la Rivière des Prairies à Repentigny, fit encore un grand massacre. Il y eut 20 hommes tués et 30 Iroquois. Pierre Milet, tué; sa fille brulée. Trois Lajeunesse, brulés. La fille de la meunière emmenée. Le sergent Du Moulin tué. Daillot et Colomb, lieutenants tués,

Charles Pouliot, aussi tué dans l'Isle Ste. Thérèse. Planchau, Gervais, Beaudry et Desroches tués et Lamour pris."

Il y a plusieurs erreurs dans ces quelques lignes.

D'abord, pour répéter une remarque déjà faite dans notre étude sur Dollard, parue dans l'Antiquarian, numéro d'avril 1912, le copiste qui a transcrit le manuscrit de l'abbé de Belmont s'est trompé souventes fois; ensuite, l'abbé de Belmont ou celui qui a rédigé ses notes a dû se mêler.

En effet, Pierre Milet ne fut pas tué, ni "sa fille brûlée". Pierre Milet était un Jésuite que les mêmes Iroquois venaient de faire prisonnier. (Collection de Manuscrits, I, 571). On peut supposer que l'auteur a voulu écrire Pierre Masta et indiquer le rôle que le R. Père Milet joua dans ce tragique événement.

Au surplus, il est probable que l'auteur a réuni par inadvertance, en un seul fait, l'assassinat de Pierre Dagenets et de sa femme, en 1689, avec le combat de 1690.

Daillot est évidemment mis pour Jallot, Planchau pour Planchard, Beaudry pour Beaudouin, Lamour pour St-Amour.

Le sergent du moulin peut être Richard dit Lafleur. Il y avait dans la localité un colon

nommé Desnoyers dit Lajeunesse, mais on ignore tout de ses enfants à cette date.

Jean et Nicolas Desroches habitaient aussi le bout de l'île, mais ni l'un ni l'autre ne furent tués.

Ce qui semble certain, c'est que près du lieu du combat il y avait un ruisseau nommé Desroches. Une note trop succincte a sans doute trompé l'historien!

Quant à Charles Pouliot et à Gervais nous n'en trouvons pas trace.

MEMORANDA

Décorations pontificales.—M. P. O. Tremblay, conservateur honoraire de notre musée, ayant invité la société à tenir chez lui son assemblée du mois d'avril, nous avait annoncé pour cette séance une conférence sur *Les Décorations Papales*, avec exhibition de pièces.

Un grand nombre de nos numismates profitèrent de cette aubaine, et la séance fut des plus intéressantes. En outre des décorations exhibées et commentées au cours de sa conférence, M. Tremblay nous fit admirer la superbe collection de monnaies papales qu'il a réunie pendant vingt années de recherches, ainsi que sa belle série des monnaies de 1642, date de la fondation de Montréal.

M. Jas. Reid nous fit voir un plan très intéressant du vieux Montréal, et M. MacLachlan la médaille artistique McCharles, oeuvre du graveur Henri Dubois.

Le président Lighthall exprima les remerciements de l'assemblée à M. Tremblay, ainsi qu'à Madame et à Mademoiselle Tremblay pour leur gracieuse hospitalité.

P. S.—Au moment de livrer ces lignes à l'impression, la nouvelle nous arrive de l'épreuve qui vient de frapper M. et Mad. Tremblay par la perte de leur fils aîné, Pierre, noyé à Beloeil,

leur résidence d'été; nous les prions d'agréer l'expression de toute notre sympathie dans cette pénible circonstance.

* * *

Dies of the Jubilee Plaque.—The pledge given by the Society to the subscribers of the plaque struck in commemoration of the 50th anniversary of its foundation has been made good by the obliteration of the dies and their return to the Château de Ramezay with a certificate from the engravers Henry Birks & Sons, that only 105 copies in bronze and 5 in silver have been issued.

* * *

Armorial de la Nouvelle-France.—Nous devons à l'obligeance de M. E.-Z. Massicotte les prémices d'un fort intéressant ouvrage dont il achève de compiler les matériaux. C'est un relevé des armoiries de toutes les familles nobles qui sont venues au Canada sous l'ancien régime, et dont la publication ne saura manquer d'intéresser tous ceux qui ont le culte de notre passé glorieux. L'ouvrage paraîtra à l'automne.

* * *

Our May meeting.—A very interesting meeting was held in May, closing the series of our monthly sessions before the summer vacation. Apart of M. Massicotte's paper on the Heraldry

of New France already referred to, Mr. MacLachlan gave us a lecture on the *First Colonizations of Brompton Townships* and exhibited some of the accessions to his numismatic collections. Mr. Pemberton Smith reported the progress made in the proposed federation of the Historical Societies of the Province of Quebec, and he was appointed a delegate of this Society, with Mr. Victor Morin, to the Royal Society of Canada. Mr. Morin was also appointed a delegate to the International Congress of Americanists to meet in session at Washington, D. C., next October, and which he will further attend as a member. It was also decided to tender a reception in the Château de Ramezay to the Royal Society of Canada, on the occasion of its meeting in Montreal, on May 27th.

* * *

La Société Royale du Canada.—Cette société de littérateurs et de savants qui constitue notre Académie Canadienne a tenu sa réunion annuelle à Montréal, du 25 au 28 mai dernier, sous la présidence du Prof. J. D. Adams, D.Sc. Un grand nombre de travaux littéraires, historiques et scientifiques, ont été présentés, et des conférences publiques ont été faites par le président Adams, et par MM. P. B. Mignaut, Adam Shortt, L. A. Herdt et C. G. Hewitt.

Une splendide réception fut donnée à l'Université McGill par un comité de citoyens de Montréal, au cours de laquelle des démonstrations scientifiques et des exhibitions du plus haut intérêt furent données. Les galeries de peintures de Madame James Ross, de Sir Wm. Van Horne et de Lady Drummond furent gracieusement ouvertes aux visiteurs, et M. Farquhar Robertson fit mettre un bateau à leur disposition pour visiter le port de Montréal.

La Société d'Archéologie et de Numismatique avait, de son côté, préparé une réception aux membres de la Société Royale dans les salons du Château de Ramezay; la visite du musée, de la bibliothèque et des diverses pièces du Château se fit par groupes sous la conduite des membres du Conseil et parut intéresser beaucoup les visiteurs.

Le rapport des travaux de notre Société fut présenté par M. Victor Morin, délégué, et plusieurs de nos hôtes déclarèrent que cette session est l'une des plus intéressantes que la Société Royale aît encore tenues.

* * *

Our Board of Trustees.—Pursuant to the Act passed by the Legislature of Quebec last year, the A. & N. Society has elected a board of Trustees composed of life-governors and representatives of its Council, in whose names the title of

its several properties is to be vested. This will ensure the perpetuity of the work of the Society and the safe-keeping of the historical treasures of all description in its possession.

It is hoped that the measures taken by our Society to ensure the stability of an archeological and numismatic museum in our city, so rich with historical recollections, will be appreciated by the public, and that generous donors will feel satisfied that such treasures as they may entrust to our care will be preserved for public benefit with absolute safety.

The Trustees elected from amongst the life governors were Messrs. F. Cleveland Morgan, Gaspard DeSerres, George Sumner, E. P. Lachapelle, C. T. Hart and G. N. Moncel, while those elected from the council of the society were Messrs. W. D. Lighthall, ex-officio, and Victor Morin.

* * *

Reliques du Château de Champlain.—Nous devons à la générosité d'un fervent ami de l'histoire du régime français au Canada, l'Hon. Dr. John Finley, président de l'Université de New-York, qui s'est rendu acquéreur des ruines du château de Samuel de Champlain, à Brouage, le don d'une poterne prise dans le mur du château. La ville de Montréal, désireuse de contribuer à

l'acquisition de cette relique, a bien voulu se charger des frais de transport, et la Société fera monter ces pierres, suivant leur disposition primitive, dans la salle du Conseil du Château de Ramezay.

Nous sommes reconnaissants au Dr Finley d'avoir bien voulu placer cette relique au pays fondé par Champlain, et nous offrons également nos remerciements au Dr John M. Clarke, directeur du musée de l'Etat de New-York, et l'un des amis de notre société, qui a bien voulu solliciter pour nous ce don généreux.

* * *

Two other generous bequests.—In the sad disaster of the *Empress of Ireland*, we mourn the loss of one of our prominent members, Mr. H. H. Lyman, who took great interest in the work of the society and was a faithful attendant of its meetings. In his will, recently filed in Court, Mr. Lyman did not forget the Society which he loved so well, and he provides for a bequest of \$10,000 for the establishment of the Château de Ramezay as a permanent museum of archeology at the hands of the Society.

The Baroness de Longueuil, who died in England a few months ago, has also made a bequest of \$5,000 to our Society, for the execution of a portrait of her late husband, the 7th Baron de

Longueuil, by an artist of first merit, to be placed in the Château de Ramezay, in which both the Baron and Baroness took great interest during their lifetime. It is to be remembered that the barony of Longueuil is the only title of Canadian nobility officially confirmed by England since the conquest, and the late Baroness has expressed her desire to be buried in Montreal with the late Baron.

The expression of our sympathy at the death of these two friends of our Society, is coupled with gratefulness for their generous gifts.

* * *

Le Manuscrit de Franchère.—Les bibliophiles qui s'estiment heureux de posséder un exemplaire de la *Relation* du voyage de G. Franchère (Montréal 1820), aujourd'hui cotée à \$75, apprendront avec intérêt que le manuscrit de cet ouvrage est parvenu jusqu'à nous, et que la bibliothèque de Toronto en est l'heureux possesseur.

Comme on le sait, la rédaction de cette relation fut faite par Michel Bibaud, qui recueillait évidemment à cette époque les matériaux de ses *Epîtres et Satires*, car les dernières pages du cahier qu'on m'a montré sont couvertes de poésies fugitives de cet auteur.

VICTOR MORIN.

THE CANADIAN ANTIQUARIAN AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

OCTOBER 1914

Vol. XI

FOREWORD

With this issue we complete Vol. XI of the Third Series of the Antiquarian, and it is felt that the important data which we have been enabled to publish in original form will be accepted as of no less historical value than that to be found in our many preceding numbers.

Mr. Massicottee is again in evidence with an incident of the early days of the infant settlement of Ville Marie, and in these days of gigantic expenditures for war purposes, even in our own land, his article has a peculiar significance.

The occasion of a visit of Frontenac—that fiery spirit, valiant soldier, and able administrator, who so stoutly devoted heart and sword to the service of New France—was utilized to secure his authority to levy an impost on the inhabitants for the sustenance of the protecting garrison. The Ordonnance authorizing the levy; the 'Procès-verbal' of the Public Assembly agreeing to and confirming it; and the Roll fixing the amount which each tax-payer is assessed—payable in money, or in merchandise, produce, or skins at official valuation—are given in the exact transcription from the originals for which the writer is noted, and his elaborate and informing annotations are not the least interesting and valuable portions of his article. From the exemptions granted to the Clergy, the Noblesse, and the Civil and Military Officers, it will be observed that the practice, not unknown at the present day, has notable precedent. It will be seen that 192 actual rate-payers contributed the sum of 327 livres 10 sols, equivalent to \$65.50 of our money. This might seem a trivial and insignificant amount,

but when the relative values then and now of money, labor and produce are considered, the sum assumes importance and appears to have been sufficient.

Mr. Lapalice tells of "one of the rare registers of Civil Status" discovered by him and now forming part of our National Records. We hope to publish in the near future some interesting and valuable material of like character from early English and Protestant sources.

Mr. Morin's "Memoranda"—apart from the items of special interest to readers of this Journal—fittingly strikes a high patriotic note and voices the unanimous thought of his French-speaking fellow-Canadians in common with the civilized world at large. His just and accurate appreciation of the causes and conduct of the war are equally noteworthy—a war waged, as he says, on the part of the perpetrators "with the ferocity which marked the ambushes of the red-skins of 300 years ago" and prosecuted by their allied opponents as a "war against war" in the hope that it will finally result in the longed-for "Universal Peace". As he truly says: "The dove of peace has built its nest on a volcano ... Rheims and her treasures ... Louvain-the-beautiful ... Liège, Malines, and Anvers ... put to the sack and in ashes", and the peaceful lands of Belgium and France all ruined "as a cloud of grass-hoppers devastates a cultivated field". The pity, the horror, the crime, for which those responsible shall one day surely pay in full.—THE EDITOR.

LA POPULATION DE MONTREAL EN 1673

PAR E.-Z. MASSICOTTE



DE 1667 à 1681, c'est-à-dire durant un intervalle de quatorze ans, on ne paraît avoir fait aucun recensement nominal dans la Nouvelle-France, aussi, une liste contenant les noms des colons ayant "feu et lieu" dans l'île de Montréal en 1673 devrait être bienvenue des chercheurs, des historiens et des généalogistes.

Cette liste se trouve parmi les documents divers du palais de justice de la métropole et elle porte ce titre: "Rolle des habitans de l'isle de Montréal".

Ce document est le plus ancien rôle de cotisation qui nous soit parvenu, et voici à quel propos il fut dressé.

Le 15 de juin 1673, M. de Frontenac, accompagné de sa garde et de volontaires, arrivait à Montréal, en route pour le lac Ontario où il allait fonder le fort qui porterait son nom.

M. de Frontenac surveilla lui-même les derniers préparatifs de l'expédition ce qui le retint treize jours dans notre localité.

Profitant de la présence du gouverneur général, le syndic de Montréal, Louis Chevallier, lui

soumettait que les habitants de la ville se voyaient forcés d'héberger, à leurs seuls frais, la garnison qui protégeait tous les colons de l'île ce qui leur semblait très injuste; pour remédier à cela, M. Chevallier suggérait donc qu'un impôt fut prélevé sur tous les habitants de la seigneurie afin que l'on put loger la garnison dans une maison louée ou dans un bâtiment que l'on construirait à cet effet.

Le gouverneur entendit le syndic et il émit une ordonnance dans le sens indiqué.

Malgré l'ordonnance personne ne se pressait d'agir, car le 28 de novembre suivant, M. Charles D'Ailleboust, sieur des Musseaux, juge civil et criminel du lieu, crut devoir intervenir et notifier les habitants de s'assembler pour prendre une décision.

Cet avis de convocation fut lu à l'issue de la grand'messe, jeudi, le 30 novembre (1) et dimanche, le 3 décembre 1673.

Enfin, en ce dernier jour, les habitants se réunissaient au *Château de Montréal* (2) et firent

(1) Fête de Saint André. A cette époque toutes les fêtes des apôtres étaient d'obligation.

(2) Le Château de Montréal tenait lieu de tribunal et aussi de prison, comme on le constate par un acte de Basset du 19 juillet 1673, et par un document judiciaire du 8 mai 1675. Ce devait être l'ancien château de Maisonneuve, si ce n'était pas un des bâtiments de l'ancien fort.

alors comme on fait de nos jours ; ils choisirent ce qui leur sembla le moins coûteux, la location d'une maison, puis, on commença la liste des contribuables. Parmi ceux-ci, il ne figure que les gens "corvéables et taillables", car les religieux, les gentilhommes, "ceux qui vivent noblement" et les officiers publics étaient exemptés des taxes de ce genre, ce qui ne veut pas dire que le roi ne trouvait pas moyen, de temps à autre d'obtenir des classes privilégiées de quoi remplir son trésor.

Dans le but d'aider ceux qui voudraient utiliser la liste que nous reproduisons, nous l'avons copieusement annotée, en sorte que l'on sache si tel nom est mentionné dans le dictionnaire généalogique de Mgr Tanguay ou dans notre liste des premiers colons de Montréal, parue cette année.

Par les aperçus qu'ils nous donnent sur les mœurs de nos ancêtres et par la suite de noms qu'ils contiennent, ces documents peuvent fournir une page intéressante à l'histoire de Montréal.

On remarquera que dans le rôle, après la plupart des noms, il y a un x ou un o. Nous ignorons la signification de ces signes. De plus, quelques noms ont été rayés dans l'original, mais nous les avons inclus quand même, en les faisant suivre du mot *rayé* entre parenthèses.

Ajoutons quelques renseignements sur celui qui, à cette époque, représentait les habitants de Montréal vis-à-vis les autorités.

Louis Chevallier, né à Caen, en 1624, vint au Canada avec la recrue de 1653. Cordonnier de métier, il avait quelque instruction, car il signe très bien. Il reçut une première concession en 1662 et une seconde en 1666. Célibataire et intime avec Jean Descaris il finit par résider chez ce dernier et c'est là probablement qu'il mourut.

Nommé syndic en 1672, il dut occuper sa charge pendant trois ans, suivant la coutume.

DOCUMENTS

1673-3e. décembre-Regallement pour le Corps de gardes de la garnison de Montréal.

Sur ce qui Nous a esté Remonstré par lous Chevallier procureur Sindic des habitans de L'Isle de Montréal, qu'il a obtenu de Monseig.' Le Comte de frontenac Gouverneur de Canada, Une ordonnance en datte du vingt sept Juin dernier, par laquelle, Il est ordonné, qu'il seroit fait tous les ans Un régallement Sur tous les Bourgeois et habitants de la Ville et Isle de Montreal, pour avoir Une somme de Cinquante Livres pour le payement du logement des Soldats de Monsieur le Gouverneur de ladte Isle,

Si mieux N'ayment, lesd. habitans, faire Un fonds, pour Achepter Une Maison, ou faire Bastir Un Corps de garde po. le logement desd. Soldats, laquelle ordonnance, fut publiée et affichée par Cabazié Sergent de ce Bailliage, Le Vingt quatriesme Jo.' de Sepbre. Ensuiuant ou besoing a esté Sans que pour ce Aucuns desdits habitans ayent fait aucune offre pour L'Exécution de la dicte ordonnance ce qui pourroit porter Une Incommodité notable aux Bourgeois de la ditte Ville Si led. procureur Sindic estoit obligé de loger lesd. Soldats par quartier dans leurs Maisons Avec Leurs femmes et Enfants, n'estant pas d'ailleurs Raisonnable, que les habitans des Costes de ladte. Isle, qui sont aussy bien que ceux de la Ville Sur la Protection et Sauvegarde de Monsieur le Gouverneur du lieu, ne contribuent de Leur part aucune chose po. led. logement, requerant d'y estre par nous pourueu, Tant Sur l'exposé cy dessus que Sur le payement de la Somme de Cinquante Livres dont Il a respondu au nommé la Croix pour Une année de loyer de Sa Maison ou Sont a present logé Les dits Soldats qui escherra au Vingt Septie. de Mars prochain, Nous après lecture faite de ladte. ordonnance, et ouy Sur ce le procur.' fiscal de L'Isle, en ses Remonstrances et conclusions, et led. chevalier, qui nous a dit avoir obtenu per-

mission de Mons. Perrot Gouverneur de Cette Isle po. faire assemblée desd. habitans po. faciliter l'exécution. ladte. ordonnance, Avons ordonné et ordonnons que lesd. habitans S'assembleront Dimanche prochain a L'Issue de la grande Messe en la chambre de Nre. Audience Au Chateau de Montreal, pour délibérer. entre eux en la présence des Seigneurs et des officiers de ce Baillage, Sur la Cotisation des deniers A lever Jusqu'à concurrence de Laditte Somme de Cinquante livres dont led. procureur Syndic A Respondu po. eux aud. La Croix, Ensemble, pour Continuer, tous les ans ladte. Cottisaon. ou pour fournir chacun Une Some. Suffisante pour la Construction d'Un Corps de garde qui ne pourra Servir qu'à loger lesd. Soldats., desclarons, que faute par lesd. habitans de Se trouver en ladte. Assemblée, que nous procéderons Tant en absence que presence aud. Régatement en la presence desd Seigneurs, de leur procureur ou personne comise.' de le. part, des officiers de ce Siège et du procureur Syndic, et qu'au paiement des Sommes dont chacun sera cottisé, Tous y Seront Contraints par toutes Voyes deues & raisonnables mesme comme pour les propres affaires de Sa Majté.

Mandons Aud. Cabazié, de publier & afficher, nre. présente ordonnance Jeudi prochain a L'Is-

sue de la grande Messe de parre. et de la publier de Nouveau Dimanche prochain a pareille heure, Laqlle. Sera exécutée Selon Sa forme & teneur, nonobstant oppositions ou appellations quelconques faites ou à faire et Sans préjudice D'Icelles., fait & donné par Nous Charles d'Ailleboust Ecuyer, Sr des muceaux, Baillif, Juge Civil & Criminel de ladte Isle Le Vingt huictieme novembre IVIe, Soixante & treize.

C. DAILLEBOUST.

Leu publié Et affiché Coppie de l'ordce cy dessus le Judy dernier Jour de Novembre 1673 allissue de la grande Messe de paroisse et lieu acoustumé par Moy Sergent au bailliage de lad. Isle Sousné. A Ce que personne n'en Ignore.

Cabazié

Leue et publié derrechef l'ordce cy dessus par moy Sergent Susd Sousné. le dimanche, troisiè-
me Xbre 1673 allissue de la grande messe de pa-
roisse et lieu accoustumé dud Montreal A ce
qu'aucun n'en Ignore.

Cabazié.

(Transcription par E.-Z. Massicotte.)

PROCES VERBAL DE L'ASSEMBLEE

Ce Jourdhuy Dimanche, troisie. decembre
IVIc Soixante & Treise a L'Issue de la grande
Messe de parre. ditte en l'église de Montreal,
Nous charles d'ailleboust Escuyer &c., Baillif,
Juge civil & Criminel de la terre & seigneurie
dud. Montréal Somme transportez avec Le pro-
cureur fiscal de ce Bailliage & nre. Gref-
fier, Au chasteau, dud. lieu ou nous avons trou-
vé Mre françois Dollier &c., le pro.' Syndic avec
plusieurs habitans qui s'y estoient assemblés,
Suiva. Nostre ordonnance, Leue et publiée les
dernier novembre de la pnte Année et de ce
jour, pour delliber., sur le Contenu en lad. Or-
donnance, et conformement à Celle de Monseigr.
le Compte de frontenac, par luv rendue Aud.
chasteau A la req. dud. pro.' Syndic le 27e. Juin
de la de. Année, Leue & publiée par Cabazié
Sergent le 24e sepbre. ensuivant, A scavoir S'il
Le seroit plus a propos de faire Bastir Un Corps
de garde, po. loger les Soldats de la garnison de
Monr. Le Gouverneur dud Montreal, ou de Louer
tous les ans Une maison, pour ce faire & après
que la pluralité des Voyes par nous recueillies
en la pnce cy dessus, A Esté de Louer Une mai-
son & quils ont offert Volontairement, de four-
nir Un fonds pour entretenir led Louage, & po.
payer les Loyers de Celle que lesd. Soldats occu-

pent presentement Suiva. la cotte qui en Seroit par Nous faite en la pnce. desd. Seigneurs ou de le. procureur.

Nous, apres avoir ouy le procur.' fiscal, en Ses Remonstrances & Conclusions, et qui a Consentý a ce que La ditte cotte fut faite Avons ordonné et ordonnons que nous procederons Incessamment A faire lade. Cotte & régalement en la pnce. desd Seig. & de le. pror. fiscal sur tous les hans. de lade. Isle, & autres qui y ont feu et lieu, Suivant Leurs moyens, A l'exception toutes fois des officiers de Justice, les Gentilshommes, et Ceux qui tiennent les terres en fiefs Nobles, Jusqu'à ce que nous en ayons communiqué avec Mond. Seigneur le Comte et qu'il aye réglé les differends qui pourroient naistre contre les Gentilshommes et Ceux qui Vivent Noblement, de laqle Cotte et régalement, n'entendons pas y comprendre L'hospital, Religieuses & filles de la Congregaon de ce lieu Comme n'estant pas Sujets a Cette contribution., et d'autant qu'il Se pourroit trouver quelques Uns desd. hans. refractaire Aus dittes ordonnances, Nous ordonnons, que led. Regalemt. Sera exécuté Suivant Sa forme et teneur,

Nonobstant oppositions. ou appellaons, quelconq. faites ou a faire & Sans prejudice d'Icelles & qu'ils seront Contraints, à fournir aud procur. Sindic les Sommes auxqlles. Ils Seront par nous

Cottés Sd le payemt. desquelles Se fera en marchandise, bled, pelleteries ou argent le tout ayant cours & au prix des Marchands habitués en ce lieu et ce par toute Voye dues & raisonnable même par Saisie et Vente de le. biens, la Recepte desquelles Sommes, et des employs d'Icelles led procureur Syndic nous en rendra Compte en la presence desd. Seigneurs et de le. procureur fiscal & Sur Icelle sera préallablement prise la soe. de Cinquante Livres pour payer Le loyer de lad. Maison présentement occupée et les frais de Justice qu'il conviendra faire pour cette exécution et que led. procureur Syndic ne pourra employer aucune desdte. Somme en d'aue. affaires quoy que publicq. que du consentement desd.hans. av ec lesquels Il en delibera. en nre. presence & dud. procureur fiscal par assemblée publicq. fait et donné par Nous Juge susd'. en lade. assemblée convoquée aud. chasteau, par permission de monsr. le Gouverneur de ce lieu pour ce faire accordée aud. pro. Syndic Lesd. Jour et an.

Ce fait & a L'Instant Avons en la Presence de Messr françois de Casson & du procureur fiscal de ce Bailliage procede a ladte Cottisation Comme cy apres est Contenu. Premierement, etc.

François dollier de Casson.

C. DAilleboust.

(Transcription par E.-Z. Massicotte.)

ROLLE DES HABITANS DE L'ISLE DE MONTREAL,

5 décembre 1673

(1) Jean Gris Me Taillandier x	2tt	0	0
(2) Jean Roy dit des Chatre x	2tt	0	0
(3) Nicolas ozanne (rayé).			
(4) Nicolas Ragueneau (rayé).			
(5) Mathias Chaitteteau x	2tt	0	0
(6) Estienne Elbert dit St Martin x	1tt	0	0
(7) Vincent Alix dit La Rosée x	1tt	0	0
(8) Le nommé Prévost (rayé).			
(9) Boutentrin (rayé).			
(10) Laurent Borry dit grandmai- son	10tt	0	0

(1) Col. de M., No 1146.

(2) Sep. 1689. Tang. I, 533. Col. de Mont., No 1412.

(3) Fils de Louis Ozanne et de Marie Denaux, 2e femme de Jacques Archambault. Il épouse Marie L'homme à Lachine en 1680. Tang. I, 457. Col. de M., No 1185.

(4) S. 1688. Tang. I, 507.

(5) Tang. I, 122, écrit Chatouteau.

(6) Un Etienne Albert se marie à la riv. Ouelle, le 15 nov. 1673, Tang. I, 27, mais ne semble pas être le même.

(7) Tang. I, 5, le nomme Aly. Sep. 1689. Tang. II, 29.

(8) Aucun renseignement.

(9) Cet individu était à Lachine au mois de février 1689, il figure dans une copieuse lettre du curé Remy qui l'accuse de calomnies, etc. Doc. div. Palais de Justice.

(10) Tang. I. Col. de M., No 778.

(11) françois Noir dit Rolland	12tt	0	0
(12) André Rapin dit La Musete x	2tt	0	0
(13) Barthelemy Vinet dit			
La Rente x	2tt	0	0
(14) Jean Duceau dit Baron	2tt	0	0
(15) Pierre Barbary dit grand-			
maison	0tt	10	0
(16) Jean Baune dit la franchise x	0tt	10	0
(17) La Chasse x	1tt	0	0
(18) Estienne La Lande dit L'An-			
gliche x	2tt	0	0
(19) Jean fagret dit petit bois x	2tt	0	0
(20) Pierre Gautier dit Sagouin-			
— gara x	1tt	0	0
(21) Louis homme x	2tt	0	0

(11) Marchand de Lachine. Tanguay le nomme Le Noir, I, 381. Fameux ainsi que sa femme nommée parfois Charbonnier et d'autrefois Seigneur, pour les procès qu'ils soutinrent.

(12) Tang. I, S. 1694. Col. de Mont., No 1195.

(13) Tang. I, S. 1687. Col. de Mont., No 1225.

(14) Aucun renseignement.

(15) Tang. I, 23, le nomme Barbarin.

(16) Tang. I, 34, Beaune, S. 1687.

(17) Prob. Pierre Gilbert dit Lachasse qui épouse la veuve de Nicolas Millet en 1685. Tang. I, 267.

(18) Tang. I, 339.

(19) Tanguay I, 120 et 227, le nomme Fagueret. Tué par les Iroquois à Lachine, le 5 août 1689.

(20) Tang. I, 258.

(21) Prob. lui que Tang. nomme Hoinier et Horne, I, 308. Col. de M., No 804.

(22) René Culerier	5tt	0	0
(23) Jean Milot	4tt	0	0
(24) Pierre Perrusseau x	0tt	5	0
(25) Jean Chevallier x	2tt	0	0
(26) Louis fortin dit La grandeur x	2tt	0	0
(27) Georges Alet, Menuisier	3tt	0	0
(28) Pierre Tabaux dit Leveillé x	1tt	0	0
(29) André Merlaud dit la Ramée x	2tt	0	0
(30) Charles Thoulommé x	2tt	0	0
(31) Claude Cesire x	3tt	0	0
(32) Jean Brillaud dit la bonté x	0tt	10	0
(33) Nicolas Moison dit le parisien x	1tt	0	0
(34) françois Brunet dit le bour- bonnois x	1tt	0	0

(22) Tang. I, 151. Marchand et traiteur fameux. Col. de M., No 531.

(23) Sep. 1699. C'est lui qui acheta la seigneurie de LaSalle à Lachine. Tang. I, 433. Col. de M., No 287.

(24) Tanguay I, 477. Col. de Mont., No 599.

(25) Tang. I, 125 et 126. Col. de Mont., No 786.

(26) S. 1687. Tang. I, 236. Col. de Mont., No 1340.

(27) Figure au recensement de 1667. Col. de M., No 1279.

(28) S. 1723 à Lachine. Tang. I, 557.

(29) Tang. I, 426. Merlot dit le Petit Laramée. S. 1700.

(30) Ptolomé, S. 1679. Noyé au Sault St-Louis. Tang. I, 503. Col. de M., No 905.

(31) Tang. I, 109. Col. de Mont., No 1301.

(32) Aucun renseignement.

(33) Tang. I, 436, le nomme Moisan. Col. de Mont., No 1390.

(34) S. 1702. Tang. I, 94.

(35) Pierre Gaudin dit chastillon	x 2tt	0	0
(36) La Ramée	x 2tt	0	0
(37) Jean Boursier & Thi-			
baudeau	x 4tt	0	0
(38) Joseph Denis dit Le Vallon	x 2tt	0	0
(39) Sicaire Guire dit la prairie	x 1tt	0	0
(40) Edme. Salin dit La Cave	x 1tt	0	0
(41) Vivier Mag.ne dit la Douceur	x 1tt	0	0
(42) Jean peine (rayé).			
(43) Un nommé La Viollette	x 0tt 10	0	
(44) Pierre L'Escuyer	x 3tt	0	0
(45) hugues Picard,	x 2tt	0	0
(46) Louis Boussot dit La flotte	x 0tt 10	0	

(35) S. eu 1700, à Québec. Tang. I, 256. Col. de Mont., No 251.

(36) Est-ce Merlaud, No 29, qui est cotisé pour une seconde terre?

(37) Tanguay I, 80. Le second nom doit être celui de son beau-père ou de sa femme, car elle se nommait Thibaudeau.

(38) Tang. I, 181.

(39) Soldat de la Cie de M. de Contrecoeur. Etait ici en 1666. Col. de M., No 1149.

(40) Tang. I, écrit Salain. Tué par la foudre, en 1699.

(41) S. 1708. V. Magdelaine. Tang. I, 401. Vivier est son nom de baptême.

(42) Aucun renseignement. Peut-être est-ce Jean Veine ou Voyne, mentionné plus loin. No 81.

(43) Peut-être Jacques Mousseau. Col. de Mont., No 292 et Tang. I, 448.

(44) Tang. I, 387.

(45) Tang. I, 481. Picard dit Lafortune. Col. de M., No 300.

(46) Figure à Montréal dès 1652. En 1671, il était marchand. Col. de Mont., No 177.

(47) Jacques Beauvais dit St				
Jemme x	2tt	0	0	
(48) Alexandre Troyard dit le				
provençal x	1tt	0	0	
(49) Mathurin Baudry dit Georges				
d'amboise	1tt	0	0	
(50) Louis fontaine dit le petit				
Louis x	2tt	0	0	
(51) Jean fournier, x	2tt	0	0	
(52) Jean Baptiste Gadoys x	4tt	0	0	
(53) Estienne Campot x	3tt	0	0	
(54) Simon Cardinaux, x	1tt	0	0	
(55) Nicolas Boyer, x	3tt	0	0	
(56) Pierre Malet x	2tt	0	0	
(57) fiacre du charne Menuisier, x	2tt	0	0	
(58) Anthoine primot x	3tt	0	0	
(59) Le Sieur Jacques Le Moyne. x	2tt	0	0	

(47) S. 1691. Tang. I, 35. Col. de Mont., No 206.

(48) Aucun renseignement.

(49) Aucun renseignement.

(50) Col. de Mont., No 245.

(51) Tang. I, 239-40.

(52) Col. de Mont., No 81.—Tang. I, 244.

(53) Tang. I, 101. Col. de M., No 784.

(54) Ou Cardinal. Tang. I, 102. S. 1679.—Col. de M., No 519.

(55) Tang. I, 84. Col. de Mont., No 1293.

(56) Ou Mallet. Tang. I, 404. Col. de Mont., No 660.

(57) S. 1677. Tang. I, 207. Cet auteur écrit Ducharme, suivant l'orthographe adoptée aujourd'hui, cependant dans les manuscrits de l'époque on lit toujours Ducharne.

(58) S. 1688. Tang. I, 501. Col. de Mont., No 127.

(59) Frère de Charles. Tang. I, 379. Col. de Mont., No 426.

(60) Nicolas Godé, x	1tt	0	0
(61) Mathurin Jousset dit la Louaire x	3tt	0	0
(62) Barthelemy LeMaistre, x	1tt	0	0
(63) André Demer, x	2tt	0	0
(64) Jean Baudouin x	2tt	0	0
(65) Amédé Molard dit le D'aul- phiné x	2tt	0	0
(66) Pierre payet dit St Amour, x	1tt	0	0
(67) Guillaume Ricard dit la fleur x	1tt	0	0
(68) Le Sr Abraham Bouat x	2tt	0	0
(69) Charles Testard dit folleville x	2tt	0	0
(70) Isaac Nafrechou, x	2tt	0	0
(71) Le Sr françois Pougnet	3tt	0	0

(60) S. 1697, Tang. I, 273. Col. de Mont., No 14.

(61) S. 1705, Tang. I, 327. Col. de Mont., No 269.

(62) S. 1681, Tang. I, 374. Col. de Mont., No 374.

(63) S. 11 juil. 1711 à Mont. et non 23 nov. 1710, comme dit Tang. I, 212, au mot Dumay. Col. de Mont., No 154.

(64) S. 25-9-1713. Pte aux Trembles. Col. de Mont., No 505. Tang. I, 30.

(65) Aucun renseignement.

(66) Tang. I, 469. Voir Canad. Antiquarian 1914, p. 123. Fait prisonnier par les Iroquois en 1690.

(67) Tang. I, 516. Tué par les Iroquois en 1690. Voir Canad. Antiquarian, 1914, p. 120.

(68) Tang. I, 69. L'hôtelier en vogue de Montréal à cette époque. Son fils fut lieutenant général à Montréal.

(69) S. 1705; S. 563.

(70) Tang. I, 449, le nomme Nafrechon. Col. de M., No 821.

(71) S. 1690. Assassiné. Tang. I, 496. Marchand.

(72) Laurent Glory dit la Bierre	x	0	10	0
(73) Adrian Quevillon	x	0	10	0
(74) honnoré Langlois dit la chap-				
pelle	x	1	0	0
(75) Estienne Laire	x	0	10	0
(76) Nicolas Milet dit Le Bauceron	x	2	0	0
(77) Jean Desroches	x	3tt	0	0
(78) Jean Beauchamp,	x	2	0	0
(79) André Trajot	x	2	0	0
(80) Jacques Bauchamp,	x	2	0	0
(81) René Dardaines.	x	1	0	0
(82) René Lanceleur,	x	0	10	0
(83) Estienne Benoist	x	0	10	0
(84) Pierre papin	x	0	10	0
(85) francois Baux	x	3	0	0

(72) S. 1681. Tanguay le surnomme Labrière, I, 272. Col. de Mont., No 464.

(73) Tang. I, 505.

(74) Tang. I, 345. Chapelier. Col. de Mont., No 158.

(75) Tang. I, 386, le nomme Lert dit Roy, par suite d'une erreur du recensement. Col. de Mont., No 271.

(76) S. 1674, Tang. I, 433. Col. de Mont., No 285.

(77) S. 1684. Tang. I, 191. Col. de M., No 70.

(78) Tang. I, 33. Col. de M., No 1096.

(79) S. 1684. Tang. I, 571. Col. de M., No 906.

(80) S. 1693. Tang. I, 33. Col. de M., No 506.

(81) Tang. I, 158. Col. de M., No 1121.

(82) Tang. I, 343. Mtre mégissier.

(83) Tang. I, 41. Surnommé Lajeunesse. Col. de M., No 1097.

(84) Tang. I, 460. Col. de M., No 298.

(85) Tang. I, 69, le nomme Bots. Col. de Mont., No 1095.

(86) Jean Voynes	x	0	10	0
(87) Jean Bricault dit La Marche	x 1	0	0	
(88) Jacques Voynes,	x	0	10	0
(89) Jean Raignaud dit planchard,	x 1	0	0	
(90) Toussaint Baudry	x	2	0	0
(91) René Sauvageau dit Maison-				
	neufve x	2	0	0
(92) Gilbert Moyneau,	x	1	0	0
(93) Pierre perthuys dit La Lime,	x 1	0	0	
(94) Jean chapperon,	x	0	10	0
(95) André Carrière,	x	1	0	0
(96) Gregoire Simon	x	2	0	0
(97) Laurent Archambault	x	2	0	0
(98) Guillaume helin	x	1	0	0
(99) Jean Boyer dit argencourt	x	1	0	0
(100) Pierre Mathieu	x	1	0	0

(86) Tang. I, 590. Col. de M., No 1219.

(87) Tang. I, 89.

(88) S. 1700. Tang. I, 590.

(89) Tang. I, 510. "Canadian Antiquarian", 1914, p. 122.

(90) Tang. I, 31. Col. de M., No 1094.

(91) Tang. I, 543. Chirurgien. Col. de Mont., No 1414.

(92) Col. de Mont., No 1179.

(93) Marchand. Tang. I, 476.

(94) Tang. I, 114. Col. de Mont., No 454.

(95) Tang. I, 105, le nomme Carrier.

(96) S. 1691, Tang. I, 549. Col. de Mont., No 611.

(97) Tang. I, 11. Col. de Mont., No 140.

(98) Peut être Guillaume Holier, mentionné dans Col. de Mont., No 803.

(99) S. 1699, Tang. I, 85.

(100) Aucun renseignement.

(101) Pierre Mersant dit LaPierre x	0	10	0
(102) Robert Nuement, flament x	1	0	0
(103) Mathurin Lorrion x	0	10	0
(104) Pierre Dardaine x	1	0	0
(105) françois Sabattier,	3	0	0
(106) Guillaume chartier, x	0	10	0
(107) Jean Senecal (rayé)	0	10	0
(108) Genin dit la montagne x	1	0	0
(109) Parisot x	1	0	0
(110) Guillaume Gournet dit La Tour, x	1	0	0
(111) René Gazeau dit le petit deslauriers x	0	10	0
(112) Louis Mary dit Ste-Marie. x	1	0	0
(113) Pierre petit dit L'emperiere x	1	0	0

(101) Tang. I, 424, le nomme Merçant et le dit sergent de l'infanterie.

(102) Col. de Mont., No 728.

(103) S. 1683, Tang. I, 398. Col. de Mont., No 477.

(104) Tang. I, 158. Col. de Mont., No 880.

(105) Tang. I, 536. Col. de Mont., No 732.

(106) Tang. I, 120. Col. de Mont., No 222.

(107) Tang. I, 546. Col. de Mont., No 1212.

(108) Aucun renseignement.

(109) Jean Delpué dit Parisot, (Basset 1-12-1676). Tang. I, 177 et "Canadian Antiquarian", 1914, p. 122.

(110) S. 1700. Tang. I, 279, écrit Gournay.

(111) Aucun renseignement.

(112) S. 1702. Tang. I, 411, écrit Marie comme aussi la plupart des documents de l'époque. Col. de Mont., No 1388.

(113) Aucun renseignement.

(114) Anthoine Combet dit desjardins	x (rayé).			
(115) ou Eustache prevost.	(rayé).			
(116) Guillaume La Belle	x	0	10	0
(117) Claude Desjardins Charbon-				
	nier, x	0	10	0
(118) Anthoine Cognon,	x	1	0	0
(119) Anthoine dufresne,	x	0	10	0
(120) Olivier charbonneau,	x	0	10	0
(121) Jean Coron .	x	2	0	0
(122) Claude Raimbaut	x	3	0	0
(123) Pierre Dagenets	x (rayé)	0	10	0
(124) Jean Groux,	x	0	10	0
(125) Jean de Niau,	x	0	10	0
(126) Jullien Belloy	x	2	0	0

(114) S. 1676. Tanguay I, 137, le nomme Combelle et p. 188 Combette.

(115) Tang. I, 500.

(116) Tang. I, 381.

(117) Tang. I, 188.

(118) Tang. I, 136, écrit Coignon, d'autres Congnon. Col. de Mont., No 525.

(119) Tang. I, 209.

(120) S. 1687, Tang. I, 115. Col. de Mont., No 522.

(121) S. 1687, Tang. I, 139.

(122) Menuisier, Tang. I, 507.

(123) Tué par les Iroquois le 9 août 1689, Bull. des Rec. Hist. 1914, p. 113. Tang. I, 152. Col. de Mont., No 409.

(124) Tué par les Iroquois le 2 juillet 1690. "Can. Antiquarian", 1914, p. 123. Tang. I, 285.

(125) S. 1695, Tang. I, 179. Col. de Mont., No 234.

(126) Tang. I, 40, écrit Bloy. I, 60, écrit Bloys, Sr de Serigny. Col. de Mont., No 511.

(127) Pierre Goguet x	0	10	0
(128) Jean Cadieu, x	0	10	0
(129) Urbain Baudereau x	2	10	0
(130) Simon La Salle (rayé).			
(131) Pierre de Vauchy x	3	0	0
(132) Jean Obuchon Sr de Les- pérance x	10	0	0
(133) Anthoine Brunet dit Bel- humeur x	1	0	0
(134) Jacques picot Sr de la Brie x	3	0	0
(135) René fillastreau, x	0	10	0
(136) Les Sieurs Paroy & Rouillier	3	0	0
(137) Toussaint hunaut x	1	0	0
(138) Jacques Thuillier dit Des- vignets x	1	0	0
(139) Gilbert Barbier dit Minime x	2	0	0

(127) S. 1684, Tang. I, 275. Col. de Mont., No 563.

(128) S. 1681, Tang. I, 98. Col. de Mont., No 221.

(129) S. 1695, Tang. I, 31. Col. de Mont., No 203.

(130) Tang. I, 351.

(131) S. 1693. Tang. I, 580, le nomme Vanchy. Col. de Mont.,
No 793.

(132) S. 1685. Tang. I, 16. Col. de Mont., No 142.

(133) Tang. I, 93. Col. de Mont., No 781.

(134) S. 1675, Tang. I, 483 et 488 au mot Pitaut. Col. de M.,
No 186.

(135) S. 1678, Tang. I, 231. Col. de Mont., No 461.

(136) (a) Aucun renseignement. (b) Tang. I, 529, le nomme
Rollier. Nous parlerons de ce personnage prochainement.

(137) dit Deschamps, Tang. I, 312. Col. de Mont., No 265.

(138) Tang. I, 576. Col. de Mont., No 835.

(139) S. 1693, Tang. I, 24. Col. de Mont., No 2.

(140) Pierre Pigeon, x	3	0	0
(141) Elie Baujean . x	2	0	0
(142) Pierre Desautels dit la pointe x	1	0	0
(143) Pierre de Lugerat dit des- moulins	1	0	0
(144) René fezeret x	2	0	0
(145) Pierre Richomme x	1	0	0
(146) Joseph Chevallier, x	1	0	0
(147) Nicolas Giard x	1	0	0
(148) Jean Mée x	2	0	0
(149) Anthoine Baudry dit Les- pinette x	0	5	0
(150) Paul Daveluy, dit la Rosée xx	0	10	0
(151) Mathurin Masta x	2	0	0
(152) Jacques Boivin x	0	10	0

(140) S. 1678, Tang. I, 484. Col. de Mont., No 824.

(141) Tang. I, 34. Col. de Mont., No 507.

(142) Tang. I, 185. Col. de Mont., No 237.

(143) S. 1684. Tang. I, 175, le nomme par erreur De Ligeras et p. 371 Legerard. Col. de Mont., No 541.

(144) Tang. I, 231, écrit Fezerat, mais ce doit être une erreur typographique. Col. de Mont., No 553.

(145) Tang. I, 517, écrit Richaume. Col. de Mont., No 91.

(146) Tang. I, 126. Col. de Mont., No 786.

(147) Tang. I, 266. Col. de Mont., No 796.

(148) Tang. I, 422. Col. de Mont., No 817.

(149) Tang. I, 31. Col. de Mont., No 205.

(150) S. 1687, Tang. I, 160.

(151) S. 1688, Tang. I, 414 et 420. Col. de Mont., No 585.

(152) S. 1704, Tang. I, 64. Col. de Mont., No 212.

(153) Jean Valliquet dit Laver-				
dure, x	0	10	0	
(154) Paul Benoist dit le Niver-				
nois x	0	10	0	
(155) Urbain Geté x	0	10	0	
(156) Christophe Gaillard, dit le				
prieur x	0	10	0	
(157) Louis Guerestin x	2	0	0	
(158) Jacques Millots dit Laval, x	0	10	0	
(159) Pierre Lorrin dit Lachap-				
pelle x	2	0	0	
(160) La Ve Lafontaine Leger, x	1	0	0	
(161) Mathurin Langevin x	3	0	0	
(162) Urbain Brossard x	3	0	0	
(163) André Charly dit St Ange, x	3	0	0	
(164) Nicolas hubert dit la Croix				
Taille. x	1	0	0	
(165) Guillaume Bouchard x	1	0	0	

-
- (153) Tang. I, 579. Col. de Mont., No 320.
 (154) S. 1686, Tang. I, 41. Col. de Mont., No 208.
 (155) S. 1684, Tang. I, 321, au mot Jetté. Col. de M., No 254.
 (156) Aucun renseignement.
 (157) Tang. I, 288. Col. de Mont., No 257.
 (158) S. 1699, Tang. I, 434. Col. de Mont., No 286.
 (159) Tang. I, 397. Col. de Mont., No 473.
 (160) Aucun renseignement.
 (161) dit Lacroix. Tang. I, 344. Col. de Mont., No 272.
 (162) Tang. I, 91. Col. de Mont., No 218.
 (163) S. 1688, Tang. I, 117. Col. de Mont., No 146.
 (164) S. 1687, Tang. I, 310. Col. de Mont., No 333.
 (165) Tang. I, 70. Col. de Mont., No 1005.

(166)	Louis Loisel Serrurier, x	2	0	0
(167)	Pierre chauvin x	2	0	0
(168)	Gilles Lauson x	2	0	0
(169)	Michel Bouvier x	1	0	0
(170)	Michel Morreau dit Jolly- coeur, x	0	10	0
(171)	Jacques Archambault x	0	10	0
(172)	Pierre Caillé dit La Rochelle	3	0	0
(173)	Pierre Gadoys o	5	0	0
(174)	Simon Guillory	5	0	0
(175)	Estienne Truteau x	3	0	0
(176)	Michel André dit St Michel x	0	10	0
(177)	honoré Dansny dit le Tou- rangeau x	1	0	0
(178)	René Morreau dit Le Breuil x	0	10	0
(179)	La Ve Guillaume Estienne x	1	0	0
(180)	Jean Le Duc x	4	0	0

- (166) S. 1691, Tang. I, 396. Col. de Mont., No 87.
 (167) S. 1699, Tang. I, 123. Col. de Mont., No 225.
 (168) S. 1687, Tang. I, 353. Col. de Mont., No 273.
 (169) S. 1703, Tang. I, 83. Col. de Mont., No 216.
 (170) S. 1699, Tang. I, 441. Col. de Mont., No 1395.
 (171) S. 1688, Tang. I, 11. Col. de Mont., No 139.
 (172) Col. de Mont., No 783.
 (173) Tang. I, 244. Col. de Mont., No 83.
 (174) S. 1696, Tang. I, 292. Col. de Mont., No 1148.
 (175) Tang. I, 575. Col. de Mont., No 618.
 (176) Tang. I, 8. Col. de Mont., No 876.
 (177) Tang. I, 157. Col. de Mont., No 229.
 (178) Tang. I, 441, le surhomme du Portail et Le Breuil.
 (179) Tang. I, 226, Marguerite Roza. Col. de M., No 431 et 414.
 (180) S. 1702, Tang. I, 364. Col. de Mont., No 122.

(181) Jean Descarries dit Lehoux, x	2	0	0
(182) Pierre Verrier dit La Sau-			
laye x	2	0	0
(183) La Ve Pierre Gadoys x	1	0	0
(184) Robert Cavelier dit Deslauriers x	1	0	0
(185) Le Sr Jean Martinet de			
fondsblanche x	1	10	0
(186) Le Sr Anthoine forestier, x	1	10	0
(187) Urbain Tessier dit La Vigne x	1	0	0
(188) Pierre Eliot Savetier, x	2	0	0
(189) Jean Bousquet x	2	0	0
(190) François Dormet dit La			
Lande, x	1	0	0
(191) Vincent Chamaillard dit la			
fontaine x	1	0	0
(192) Bertrend de Rennes dit pa-			
channes x	1	0	0

(181) S. 1687, Tang. I, 186. Col. de Mont., No 121.

(182) S. 1704, Tang. I, 585.

(183) Louise Mauger, S. 1690, Tang. I, 244. Col. de M., No 88.

(184) S. 1699, Tang. I, 108. Col. de Mont., No 160.

(185) Tang. I, 418, le nomme Martinet dit Tourblanche, chirurgien.

(186) Chirurgien, Tang. I, 235. Sur ce chirurgien et le précédent, voir le Bulletin des Recher. Hist., 1914, p. 255.

(187) S. 1689, Tang. I, 561. Coll de Mont., No 93.

(188) Tang. I. 303, mentionné Pierre Hellot, b. 1687 et Pierre Helle, b. 1668.

(189) Armurier. Tang. I, 81.

(190) Tang. I, 198.

(191) S. 1688, Tang. I, 111.

(192) Tang. I, 183. Col. de Mont., No 236.

(193) Le nommé Berry, x	1	0	0
(194) Gilles Marin x	1	0	0
(195) Pierre Mesle x	1	0	0
(196) Estienne forestier dit la fortune, x	1	0	0
(197) Cambray x	1	0	0
(198) Mathurin Berniere, dit la Marzelle	1	0	0
(199) Jean Gasteau, x	2	0	0
(200) Jean Auger dit Baron x	3	0	0
(201) Mathurin Goguet dit la Violette x	1	0	0
(202) Le Vallon (rayé) Pierre Mathieu (rayé).			
(203) Michel Messier dit St Michel	5	0	0
(204) François Roisnay 2tt			
Total	327	10	0

(193) Probablement Jacques Berry. Col. de Mont., No 1099.

(194) Tang. I, 412.

(195) Aucun renseignement.

(196) Boulanger, Tang. I, 235.

(197) François Boullard dit Cambray, Tang. I, 76.

(198) S. 1678, Tang. I, 45, au mot Bernier.

(199) S. 1687, Tang. I, 254. Col. de Mont., No 250.

(200) S. 1697, Tang. I, 18. Col. de Mont., No 198.

(201) S. 1684, Tang. I, 275. Col. de Mont., No 797.

(202) (a) Doit être Denis dit le Vallon, mentionné No 38.

(b) Aucun renseignement.

(203) Tang. I, 427. Col. de Mont., No 164.

(204) Tang. I, 536, au mot Royné. Col. de Mont., No 313. Le montant de sa cotisation n'est pas compris dans l'addition.

Touttes lesquelles Sommes cy dessus contenant cent quatre vingt douze articles non compris douse de rayez Se montans à la somme de Trois Cens Vingt sept Livres dix Sols, laquelle sera employée comme dit est cy dessus, et au payment de laquelle, chacun des habitans y des-nommé Sera contraint aux termes de Nre ordonnance dans quinzaine A conter depuis la publication. des presentes et la nottificaon qui leur en sera faite à leur personne par led Procureur Syndic et apportera Son payment au lieu ou Il leur designera.

Mandons Au premier huissier ou sergent Sur ce requis, de mettre a Exécution nre. présente ordonnance. Ce fut fait et donné par nous Bail-lif, Susdit Les jour & an que dessus.

D'Ailleboust.

Basset

greffier

(Transcription par E.-Z. Massicotte.)

REGISTRE DU FORT DE LA PRESQUE
ISLE

PAR O.-M.-H. LAPALICE,

(Archiviste de la Paroisse de Notre-Dame).

La été trouvé dans un des registres de la Paroisse de Notre-Dame de Montréal, un des rares registres d'Etat civil du Fort de la Presque Isle (1).

Ses quelques feuillets, paraphés par Villemonde, "capitaine commandant du Camp", ne contiennent que des sépultures du 9 juillet au 15 octobre 1753; toutes faites par Gabriel Anheuser, Récollet et aumônier, dans le cimetière du fort.

On y lit les noms suivants:

Jean Baptiste Tessier, 25 ans, de Montréal,

Jean St. François soldat de la Cie de la Valterie, 50 ans;

Messin dit Lafrance;

Jacques Beauchamp, 20 ans, habitant de la Rivière-des-Prairies;

Louis Giroux, 24 ans, de Beauport (2);

Tourangeau soldat 44 ans;

(1) Le Fort de la Presque Isle fut construit en 1753, par La Jonquière, sur le bord du Lac Erié, au-dessous de l'embouchure de la rivière Niagara, pour protéger la vallée de l'Ohio.

(2) Mort subitement.

Sanschagrín soldat;
Jacque Peront, habitant de Deschambeau;
Pierre Couteux 24 ans, habitant de la Longue-
Pointe;
Michel Costé, 20 ans, habitant de la Rivière-
des-Prairies;
Antoine, soldat, espagnol;
Joseph Edmond, 20 ans, de St. François, Isle
d'Orléans;
Pierre François, de L'Ange Gardien;
Gabriel Griffard;
Charles Soucy, de Ste. Anne;
Jerome Porlier, de Montréal;
Pierre Boilduc, habitant de Berthier;
Jean Beaulieu, habitant des environs de Que-
bec;
Jean Baptiste Morin, 21 ans, de la paroisse de
Ste Anne, gouvernement de Québec;
Charles Joubert, habitant de Chambly;
Jean Roy, habitant de St. Valier;
Vaillancourt habitant de St. Nicolas, gouver-
nement de Québec;
Michel Prudhomme, de Montréal;
Joseph Leduc, de Montréal;
Alexis Pepin, de Charlebourg;
Jean Nadeau, soldat de la Cie. de M. de St.
Ours;
Pierre Tondreau, de l'Islet;

Jean Marie Vermet, de Berthier;
Joseph Ouillette, de Ste Anne, gouv. de
Québec;
Térien, de l'Isle Jésus;
Joseph Mariée, de St. Charles, rivière Cham-
bly;
Charles Rehomme, de l'Isle Jésus;
Jacques la Joye, de Laprairie;
Jean Boisleduc de St. Valier. (3).

(3) Décédé et inhumé au petit fort de Niagara.

MEMORANDA

La grande guerre.—Tous les efforts des pacifistes de La Haye n'auront-ils abouti qu'au plus grand conflit dont l'histoire fasse mention, et la colombe de la paix universelle était-elle en voie de placer son nid sur un volcan?

On serait tenté de le croire en voyant avec quelle foudroyante rapidité l'embrasement d'une guerre presque générale s'est communiqué d'un pays à l'autre, à une époque où l'on parlait de célébrer pompeusement le centenaire de la paix en pays de langue anglaise.

Le 28 juillet 1914, l'Autriche prenait prétexte du sombre drame de Sarajevo pour déclarer la guerre à la Serbie, bien que celle-ci eût consenti à s'humilier pour éviter un conflit; la Russie ayant fait savoir à l'Autriche qu'elle n'entendait pas laisser impunément maltraiter la Serbie sa cousine, l'Allemagne, qu'on soupçonne d'avoir préparé ce complot en sous-main, montre les dents à droite et à gauche et déclare coup sur coup la guerre à la Russie le 1er août, à la France le 2 août, et le lendemain à la Belgique dont elle envahit le territoire au mépris des traités de neutralité. L'Angleterre s'interpose pour faire respecter la parole donnée, et déclare la guerre à l'Allemagne le 4 août.

Voici donc l'Autriche et l'Allemagne d'un côté contre la Russie, la France, la Belgique et l'Angleterre de l'autre. Conséquence naturelle de cette situation, d'autres déclarations de guerre s'échangent entre ces pays et leurs alliés; le 5 août l'Autriche entre en hostilités avec la Russie, et le Monténégro avec l'Autriche; le lendemain la Serbie rompt ses relations avec l'Allemagne et le Monténégro en fait autant cinq jours plus tard; l'Angleterre, à son tour entre en guerre avec l'Autriche le 13 août, le Japon avec l'Allemagne le 23 et l'Autriche avec la Belgique le 29 août. On se demande, à l'heure actuelle, si l'Italie, l'Espagne et le Portugal, la Turquie, la Roumanie et les autres pays balkaniques n'entreront pas à leur tour dans la fournaise, et, dans ce cas, s'ils ne se rangeront pas du côté de l'*Entente Cordiale* où se portent les sympathies du peuple plutôt que vers le despotisme militant qui a déchaîné cet épouvantable conflit.

Il s'agit en effet de porter un coup décisif au militarisme à outrance, à cette rivalité d'armements entre les puissances, à cette paix armée qui paralysait constamment, par ses menaces, les plus belles envolées des sciences et des arts, C'est donc à la guerre elle-même que les alliés font la guerre, et ce n'est pas un paradoxe de

dire qu'après tout c'est peut-être l'année 1914 qui résoudra le problème de la paix universelle.

* * *

Louvain, Reims, et leurs trésors! — A quel prix tout de même l'obtiendrons-nous cette paix, si la sauvagerie d'une guerre digne des temps barbares continue à se manifester par des atrocités semblables à celles qu'on a déjà commises contre l'humanité et la civilisation?

Fermons les yeux, si l'on veut, sur le sang des morts et des blessés, sur les larmes des femmes et des enfants, sur la dispersion et la ruine de familles; ce sont les horreurs de la guerre, bien qu'on eût pu s'attendre à voir, au vingtième siècle, en plein centre de la civilisation européenne, autre chose que les scènes de carnage qui marquaient les embuscades des peaux-rouges d'Amérique il y a trois cents ans.

Mais ce qui dépasse toute conception, c'est le vandalisme qui porte des peuples, dits *civilisés*, à détruire, de propos délibéré, des monuments consacrés par la majesté des siècles, des trésors artistiques et scientifiques qu'aucune puissance ne peut ressusciter!

Louvain-la-belle mise à sac et à cendre, avec son université vieille de cinq siècles, son hôtel

de ville ogival de la même époque, sa bibliothèque précieuse incendiée, ses églises architecturales détruites, tandis qu'on se gardait bien de toucher à une bicoque voisine parce qu'elle portait comme préservatif l'enseigne respectée de "Maison Américaine"! L'admirable cathédrale de Reims, bombardée sans raison, comme pour la punir d'avoir donné pendant six cents ans l'onction sainte aux rois de France! Et Liège! Et Malines! Et Anvers! Et les ruines qui attestent partout le passage des reîtres qui ont semé la dévastation comme une immense nuée de sauterelles dans un champ cultivé!

On prétendra peut-être que ces atrocités sont le fait de la soldatesque réfractaire aux ordres des chefs; mais n'est-ce pas des mains royales qui ont mis au pillage le château de la comtesse de Baye pour en envoyer les peintures et les porcelaines précieuses en Allemagne, et n'est-ce pas la botte d'un prince impérial qui y a marqué de son talon les portraits du tsar et de la tsarine de Russie?

En présence de ces faits on serait tenté d'écouter la suggestion du *Daily Telegraph* à l'effet d'enlever à l'Allemagne assez de trésors artistiques pour reconstituer à Louvain son ancienne beauté, et celle du *Matin* de laisser la

cathédrale de Reims en ruines pour perpétuer le souvenir du vandalisme allemand!

* * *

Lundy's Lane Centenary.—The A. & N. Society acknowledges with thanks the gift received from Mr. R. W. Geary, president of the Lundy's Lane Historical Society, of a silver copy of the medal struck to commemorate the centenary of the glorious battle fought on that spot, on July 26th 1814, under the command of generals Drummond and Riall, who were both severely wounded in the action.

The grandeur and impressiveness of this fight, in the darkness of the night, with the roaring of the cataract of Niagara for accompaniment are vividly depicted by Christie in his *History of the late Province of Lower Canada* when he says: "The desperate charges of the enemy were succeeded by a deathlike silence, interrupted only "by the groans of the dying, and the dull sounds "of the falls of Niagara, while the adverse lines "were now and then dimly discerned, through "the moonlight, by the gleam of their arms."

* * *

Le Sou de la Pensée Française.—Une pièce intéressante de numismatique est le jeton que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a

fait frapper à l'occasion de la collecte dont elle a pris l'initiative en faveur de l'Association Educationnelle d'Ontario, l'an dernier.

L'avers consiste en une pensée avec la légende: "*Sou de la Pensée Française*", et une petite fleur de lys entre deux tirets en exergue, sous laquelle les exemplaires d'argent portent le poinçonnage de la maison Caron Frères: Str. C 3", tandis que le revers porte l'inscription "24 juin 1913", enguirlandée d'une couronne de feuilles d'érable.

Cette pièce, frappée sur cuivre à 280 exemplaires a été distribuée aux souscripteurs de cinq dollars et plus à l'oeuvre du "Sou" et elle est déjà devenue fort rare; il en a été frappé 20 en argent pour les officiers de la société et les membres du Comité, et les matrices viennent d'être remises à la société après avoir été mutilées.

* * *

International Congress of Americanists. — An important function postponed on account of the war is the XIXth Session of the International Congress of Americanists which was to be held this year in two sessions, one at Washington, D. C., in October, and the other, at La Paz, Bolivia, the following month.

This society is composed of learned men of all countries who have for object the historic and

scientific study of American archeology, and who meet for that purpose every two years, alternately in the Old and New Worlds. The papers presented at the meetings are published and form a series of volumes of paramount interest to the inhabitants of the two Americas more particularly.

Our society was to be represented at this session by its vice president, Mr. Victor Morin, who is a member of that Congress.

* * *

La Médaille Cartier.—Le Comité du centenaire Cartier a voulu donner un cachet ineffaçable à cette fête en faisant frapper une superbe médaille destinée aux hôtes distingués ainsi qu'aux visiteurs en général. Aux premiers est destiné le grand module, de trois pouces et un quart de diamètre, qui sera frappé en argent et en bronze, plus trois exemplaires en or destinés au roi d'Angleterre et aux présidents de France et des Etats-Unis; le petit module, de un pouce et trois huitièmes de diamètre sera également frappé en argent et en bronze, et offert en vente au public à titre de souvenir.

Le dessin est le même pour les deux médailles et représente en avers le buste habillé de Cartier, face à gauche, avec la légende: "Sir George-

Etienne Cartier, Baronnet, 1814-1914"; le revers porte les armes de Cartier avec sa devise : "Franc et sans dol" et la légende : "O Canada, mon pays, mes amours", refrain du fameux chant écrit par lui.

Ce travail artistique fait honneur à la maison Caron frères, de Montréal, dont il est l'oeuvre, mais c'est un peu forcer la note de dire qu'il en est frappé 10,000 par jour, ainsi que l'annonçait récemment une revue de numismatique, car la célébration du centenaire ayant été ajournée à cause de la guerre, la frappe de la médaille subira le même retard, et le nombre exact des exemplaires de chaque module n'est pas encore donné, mais sera limité à de justes proportions.

* * *

American Numismatic Association. — The Annual Convention of this Association was held in the Auditorium of the beautiful Municipal Buildings at Springfield, Mass., from August 22nd to 26th, and was well attended.

Papers of uncommon interest were read, among which was one on "Coins of Canada", presented by our Hon. Recording Secretary, R. W. McLachlan, which was illustrated by a series of coins exhibited by him, and aroused great interest.

The exhibits were numerous and instructive, covering almost the whole range of numismatics, from Greek coins to broken-banks bills, and from encased postage stamps to commemorative medals, not less than 29 members having made displays. The official badge of the convention was in itself a fine piece of numismatics.

The reception arranged by the Springfield Coin Club, under the presidency of Mr. J. W. Prévost was all that could be desired; the dinner on top of Mount Tom with the gleaming lights of three cities, twelve hundred feet below, is a feature which cannot easily be forgotten, while the automobile ride in Forest Park and in the residential part of Springfield proved very attractive.

Our society was represented by Messrs. R. W. McLachlan and Victor Morin, the latter accompanied by his wife; Mr. McLachlan was re-elected 1st Vice President of the Association.

VICTOR MORIN.

The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal

**Published Quarterly by the
Antiquarian and Numismatic Society of Montreal
Chateau de Ramezay**



**ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ
D'ARCHEOLOGIE ET DE NUMISMATIQUE DE MONTREAL**

Third Series

Nos 1, 2, 3, 4

Vol. XII

1915

CHS. A. MARCHAND

Printer to the Antiquarian and Numismatic Society

40 Jacques-Cartier Square, Montreal

1915.

THE CANADIAN ANTIQUARIAN AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

Vol. XII

1915

INDEX

	Pages
FONDATION D'UNE COMMUNAUTE DE FRERES INS- TITUTEURS A MONTREAL, EN 1686 — Par E. Z. Massicotte	1
THE MANOR HOUSE OF LACOLLE (with Frontispiece)— By W. D. Lighthall	18
LA BOURSE DE MONTREAL SOUS LE REGIME FRAN- CAIS—Par E. Z. Massicotte	26
PROTESTATION—Par la Société	33
MEMORANDA—Par Victor Morin	35
<div style="padding-left: 2em;">Platsburgh Centennial Celebration.</div> <div style="padding-left: 2em;">German Atrocities.</div> <div style="padding-left: 2em;">Barbarie versus Civilization.</div> <div style="padding-left: 2em;">Rétribution!</div> <div style="padding-left: 2em;">The Manor House of Lacolle.</div> <div style="padding-left: 2em;">Organization du Bureau des Syndics.</div> <div style="padding-left: 2em;">La Bibliothèque de Montréal.</div> <div style="padding-left: 2em;">Review of the Year.</div> <div style="padding-left: 2em;">Election of Officers.</div> <div style="padding-left: 2em;">Remerciements.</div>	
L'INCENDIE DU VIEUX MONTREAL EN 1721 (with Frontispiece).—Par E. Z. Massicotte	51
WHEN WAS THE VEXATOR CANADENSIS ISSUED?— By R. W. McLachlan	93
SAMUEL DE CHAMPLAIN.—Par Benjamin Sulte	104
MEMORANDA.—By Victor Morin	108
<div style="padding-left: 2em;">A la Mémoire de Champlain.</div> <div style="padding-left: 2em;">Our Monthly Meetings — January, February, March.</div> <div style="padding-left: 2em;">Nos Archives Judiciaires.</div> <div style="padding-left: 2em;">Un Bibliothèque Distingué.</div> <div style="padding-left: 2em;">The Site of Old Notre Dame Church.</div>	

II

Ces Excellents Boches!
 Negro Slavery in Canada.
 Lettres de Lafontaine, 1837-38.
 Meetings of Sister Societies.
 Le Procès de Disney en 1765.

NOTES ON THE PROTESTANT CHURCH REGISTERS.—

By R. W. McLachlan 121

LES ESCLAVES NOIRS A MONTREAL SOUS LE REGIME FRANCAIS.—Par O. M. H. Lapalice . . . 136

COAT OF ARMS ON A SCHOOL WALL (with Frontispiece).—By John Govenlock Dickson . . . 159

MEMORANDA.—Par Victor Morin 162

Nos Réunions Mensuelles — April, May.
 In Memory of a Distinguished Soldier.
 Feu Frédéric Villeneuve.
 Are Germans a Civilized Nation?
 Le Centenaire de la Sainte-Alliance.
 The Royal Society Meeting.
 Aux Folkloristes Canadiens.
 Saint-Jean-Baptiste Day.
 En Vacances!

THE AFFAIR WALKER AND TRIAL OF MAJOR DANIEL

DISNEY (with portraits and facsimile).—By the late Mr. Justice Sicotte 181

LA CHANSON DE MOORE.—"Row, Brothers Row!"—Par Benjamin Sulte 229

MEMORANDA.—By Victor Morin 241

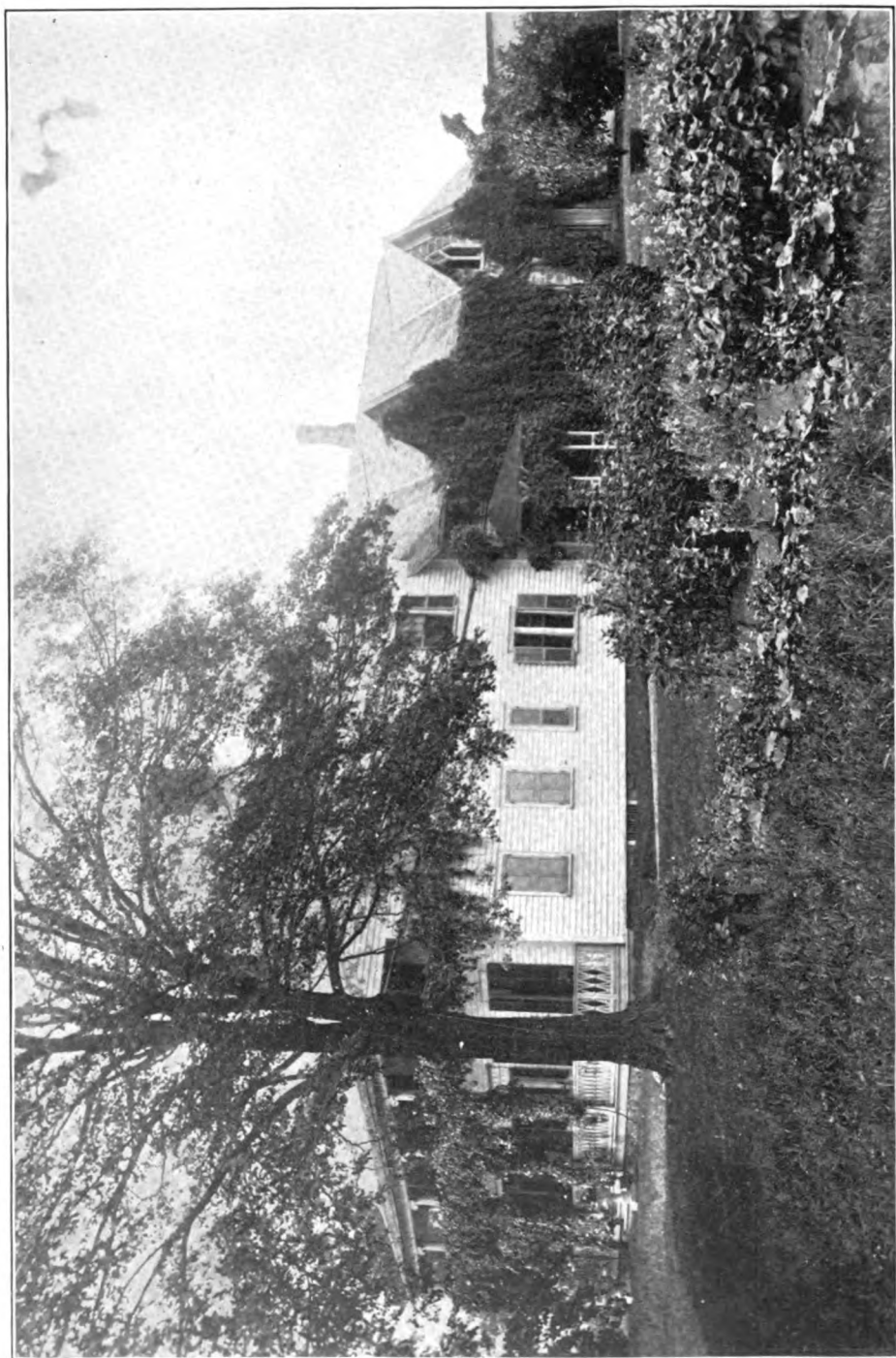
A la Mémoire de Jeanne Mance.
 Art and Patriotism.
 La Convention des Numismates.
 The St. Sulpice Library.
 Reprise de Travaux.
 Dicing Military Ideals.

Facing Page

ILLUSTRATIONS.

Manor House of Lacolle 1
 Unpublished Map of Montreal, 1721 51
 Coat of Arms on a School Wall 119
 Portraits of Mr. and Mrs. Thomas Walker . . . 177
 Facsimile Letter of U. S. Commissioners, 1776 . . 228

EDITORIAL FOREWORDS 1, 47, 119, 177



THE MANOR HOUSE OF LACOLLE —(See article by W. D. Lighthall, K. C.)

THE CANADIAN ANTIQUARIAN AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

JANUARY 1915

Vol. XII—No. 1

FOREWORD

THANKS to the continued zeal of loyal contributors, the present number of the Antiquarian, will, it is felt, show a large measure of achievement, and, it is thought, contain a fair promise of good hope for ensuing numbers in the coming year.

Mr. Massicotte's article: "The Foundation of a Community of Teaching Brothers in Montreal in 1686" and his sketch of the activities in 1754 of "The Board of Trade of Montreal Under the French Régime", have interest alike for the general reader, and the student who would have first-hand information respecting movements in Education and Commerce in their early beginnings in New France. The data concerning participants is given in the valuable detail and with the characteristic accuracy to which Mr. Massicotte has accustomed us. His passing mention of the "Frères Hospitaliers" is made noteworthy by his accompanying words: "whose story we shall one day or another relate."

Mr. Lighthall—who has just been re-elected to the office of President of the Society, to which many members, following established precedent, would gladly attach life-tenure—writes entertainingly and instructively of "The Manor House of La-ecolle", and contributes a "cut" of the Manor, with which he is associated through family connections. Aside from portraits and antiques mentioned, some of which he has been the means of giving to the custody of the Château de Ramezay, it is understood that other rare old heir-looms and precious antiques he refers to might be designated in more explicit terms of domicile than merely "in Montreal".

Mr. Morin's quarterly instalment of "Memoranda" will, generally and in particular, be found to sustain their customary high interest, while his facility and style in both languages is notable and commendable. The Protest of the Society against the devastation wrought in Belgium and France by the German invaders, which he notes, has been given wide publicity. His comment on the good feeling existing between Canada and the United States for one hundred years after their conflict in contrast with that which may, unhappily, follow a settlement of this vaster strife, is apt and to the point. His observations on the atrocious and barbaric conduct of the war by its instigators as being the logical result of the pernicious inoculation of the youth of Germany with false and immoral doctrines, are obvious and universally accepted, and his naive declaration that official brochures will be poor exhibits to submit as evidence on the day of final settlement, is indisputable. Truly, he concludes: "The blood of millions of innocent victims cries for redress, and their tears will out-weigh leaden bullets in the scales of Justice."—
THE EDITOR.

FONDATION D'UNE COMMUNAUTE DE
FRERES INSTITUTEURS A MONT-
REAL EN 1686

PAR E.-Z. MASSICOTTE



DANS un numéro de l'*Antiquarian* de l'an 1914, page 92, nous avons donné les renseignements que nous avons pu rassembler sur François La Bernarde, sieur de La Prairie qui paraît avoir ouvert la première école laïque à Villemarie. Aujourd'hui, nous soumettons d'autres notes démontrant que l'abbé Souart et un ecclésiastique nommé M. de La Faye ont voulu, après le départ de M. La Bernarde pour la Pointe-aux-Trembles, fonder une école de plus grande importance et très probablement une communauté de Frères instituteurs à l'instar de celle que Jean-Baptiste de La Salle (maintenant canonisé), séminariste à Saint-Sulpice, avait fondé à Paris, six ou sept ans auparavant.

Les documents qui se rattachent à cette page de notre histoire étant assez nombreux et surtout fort prolixes, nous nous contentons de les résumer ou d'en citer les extraits essentiels.

Le 15 de septembre 1686, M. l'abbé Souart "qui a fait les premières escolles en ce lieu" et M.

Louis-François de la Faye, ecclésiastique (1) “ayant la pieuse intention de faire instruire et apprendre les bonnes lettres”... et “de fonder une escolle à perpétuité”, comparaissent devant le notaire Hilaire Bourguine et donnent, le premier, la somme, considérable pour l'époque, de mille livres (ou francs) en monnaies et, le second, une maison qu'il possède, rue Notre-Dame, près de la rue Saint-François (Xavier), vis-à-vis le séminaire (2).

Le don est fait à quelques laïques dont un seul est mentionné, leur chef, Mathurin Rouillé. (3)

La maison et l'emplacement d'un demi arpent de terre avaient été achetés par M. de La Faye, le 23 mars 1685 (Basset) de Jacques Viau dit Lespérance, marchand bourgeois, habitant la seigneurie de Longueuil et ce dernier tenait cette propriété de Nicolas Godé (Bourdon, 20 janvier 1682 et Maugue, 14 mai 1683). La nouvelle école était une construction de pièces sur pièces, à deux chambres seulement.

Cette donation était approuvée par le curé de la paroisse, l'abbé Etienne Guiotte qui en avait

(1) M. de La Faye fut ordonné prêtre le 26 de septembre suivant. Voir Allaire, Dictionnaire du Clergé, (Anciens), p. 290.

(2) Ce détail ne se trouve pas dans cet acte, mais nous le relevons dans celui du 5 janvier 1690.

(3) C'est ainsi qu'il orthographe son nom, mais les notaires et certains historiens écrivent Rouillé, Roullier, etc.

conféré avec M. J.-B. Migeon de Branssat, "avocat en parlement et juge bailly de ladite isle", avec les marguilliers et avec les anciens habitants.

Aussi, trouve-t-on, au bas de ce précieux acte, entre autres signatures, celles des cinq principaux marchands de Montréal, à cette époque, MM. Charles de Couagne, François Pougnet, Louis Leconte-Dupré, Louis Chambalon et Jacques de Lamarque.

Les donataires et futurs instituteurs qui signent sont, à ce moment, en autant qu'on peut le découvrir, Mathurin Rouillé, Nicolas Barbier, Jacob Thomelet (1), Pierre Gaulin et Benoist Basset.

Nous parlerons de ces personnages spécialement, à la fin de l'article.

Par l'engagement que prend Rouillé en son nom et celui de ses compagnons et successeurs, il est évident que l'on veut, sans le mentionner expressément, cette fois, fonder une communauté, d'abord parce que Maître Rouillé promet de "consommer toute sa vie et le peu de biens qu'il possède" pour maintenir ladite école, ensuite

(1) Ou Thomelet et Thomelet. Dans l'acte il signe Jacob seulement, mais son nom est mentionné au long dans les autres pièces.

par les expressions dont on se sert peu après, pour désigner ce groupe d'instituteurs.

Afin d'assurer leur subsistance, le 4 décembre 1687 (Basset), Mathurin Rouillé, Nicolas Barbier, Philibert Boy et Jacob Toumelet, les associés, achètent de Jean Vincent Philippe, sieur de Hautmesnil, un fief à la rivière Saint-Pierre, octroyé au vendeur par les Seigneurs, le 20 décembre 1665.

Ce fief est borné, d'un bout par le fleuve et de l'autre, par le lac Saint-Pierre (ou lac à la Loutre) et il s'y trouve une maison, une étable, une grange et plusieurs animaux. Le prix d'achat est de 4500 livres, sur lequel, la communauté des instituteurs paye comtant, 3,000 livres "en doubles pistolles, louis d'or, louis d'argent, piastres, pièces de 4 sols et de 8 deniers et autres monnoies."

Mais la situation financière de la communauté n'est pas florissante, sans doute, car le 5 janvier 1690, par devant Hilaire Bourguine, Mathurin Rouillé, chef des "frères maitre d'écholle", Phillibert Boy, Nicollas Barbier et Jean Choron (1), empruntent 500 livres de René Cuillier, marchand de Lachine et ils hypothèquent leur fief de la rivière Saint-Pierre.

(1) Il signe Coron. Voir l'explication à la fin.

Le 20 novembre 1691 (Adhémar) Mathurin Rouillé et "ses associés en l'escole de Montréal" louent pour cinq ans, le fief susdit, à Estienne Debien, époux de Marie Campot. Le locataire, entre autres choses, devra remettre aux bailleurs, annuellement: "30 livres de beurre sallé et bien conditionné, 6 douzaines d'oeufs & 6 poules, 10 cordes de bois, 200 choux", etc.

Quelques mois plus tard, étant incapables de payer les intérêts dus à M. Cuillerier probablement, les "Frères" Rouillé, Boy et Coron transforment l'hypothèque de 500 livres sur le fief de la rivière Saint-Pierre en une rente annuelle et perpétuelle de 25 livres garantie par une autre hypothèque sur la maison d'école de la rue Notre-Dame (Adhémar, 26 mars 1692).

Malgré le zèle dont ces braves hommes firent certainement preuve. l'institut naissant ne put se maintenir et, le 17 de septembre 1693 (Adhémar), Mathurin Rouillé fait cession de tous ses biens à M. le curé et MM. les marguilliers de Villemarie.

Voici, le début de cet acte:

"Mathurin Roullier de cette ville, désirant se retirer de ladite communauté, attendu qu'il n'y reste que le Sr Philibert Boy, Nicolas Barbier ayant été tué par les Anglois et que Jacob Thou-

melet s'est marié...a déclaré...qu'il se désiste de la dite société."

Le 6 octobre suivant, le dernier des membres de la communauté fait cession, à son tour :

"Aujourd'hui, par devant Antoine Adhémar, notaire royal, etc., est comparu Me Philibert Boy, ecclésiastique et associé aux Escolles dudit Villemarie avec Mathurin Roullié et autres... lequel se voyant seul, les autres ayant abandonné la dite société, a déclaré à Messrs les Curés et marguilliers de cette paroisse...qu'il ne peut vacquer à continuer les dites escolles, qu'il passe en France et qu'il se désiste et se démet entièrement d'icelles, en mains desdits curé et marguilliers."

Annexé à cette pièce est l'inventaire des biens meubles de la communauté que nous reproduisons au long, en appendice, parce que ce document offre un intérêt aux chercheurs qui s'occupent de la vie sociale de nos aïeux.

Le 9 d'octobre 1693, par devant le même notaire, le marguillier en charge, Pierre Perthuys, assisté des sieurs René Cuillerier et Abraham Bouat anciens marguilliers constatent que les écoles sont vacantes et "qu'il est de la dernière conséquence de faire continuer lesdites escolles quy est un ouvrage pour la plus grande Gloire de Dieu, le bien et utilité publique et de la dite pa-

roisse, que sy elles venoient à manquer feroient un tort considérable à ladite paroisse et à l'éducation des enfans de cette ville quy Sont en grand nombre", mais comme "la fabrique est pauvre et n'est pas en pouvoir de faire faire les écoles"... ledit sieur Perthuys, au nom de ladite fabrique a très humblement supplié le sieur Dollier de Casson "d'avoir la charitté" de continuer "l'établissement desdites escolles et d'être le protecteur d'icelles", en faisant nommer et mettre telles personnes... qu'il avisera. Et pour ce la fabrique cède tous les biens de la communauté au Séminaire.

Le 26 juillet 1696 (au pied de l'acte du 26 de mars 1692, Adhémar), l'abbé Léonard Chaigneau rembourse René Cuillerier et le 15 février 1697, les Habitants de Villemarie, représentés par Jean Quenet marguillier en charge, Pierre Prudhomme, marguillier récemment élu et Charles Millot, Claude Pothier, Pierre Lamoureux, sieur de Saint-Germain, François Le Maître de Lamorille, Abraham Bouat, René Cuillerier, Jean Martinet de Fonblanche, chirurgien; Jacques Cauchois, tous anciens marguilliers; les sieurs Jacques Leber, Louis Leconte-Dupré, Charles de Couagne, Antoine Forestier, chirurgien, Jean Cusson, Jean Quesneville, Georges Pruneau, Pierre Quenet, Joseph Deneau de

Taillis, ratifient la donation faite par le marguillier Perthuys au Séminaire de Montréal, vu "la pauvreté desdites écoles, le bien desquelles" n'étant "pas suffisant pour l'entretien et la nourriture d'un ecclésiastique" ni "à paier les gages et la nourriture d'un second maître d'école et d'un plus grand nombre dont on pourra avoir besoin, suppléer à acheter des livres pour lesdites écoles, ce que beaucoup de parents ne font pas", etc.

* * *

Après la disparition des Frères instituteurs il semble que c'est l'abbé Léonard Chaigneau qui assume leur succession. Du moins, en 1696, prend-il le titre de premier maître des écoles paroissiales de Villemarie, c'est-à-dire de directeur, chef ou principal, probablement.

* * *

Alors que la susdite communauté montréalaise déperissait, des institutions d'un autre genre parvenaient, cependant, à s'implanter dans la même ville. Ainsi, c'est en 1692 que les RR. PP. Récollets et les RR. PP. Jésuites s'établissent à Montréal. C'est même au moment où les écoles de Montréal sont dites "vacantes" (voir l'acte du

9 oct. 1693, ci-dessus), que les RR. PP. Jésuites durent ouvrir leur premier collège en cette ville, puisque le R. P. Claude Chauchetière écrit en 1694, que sa Compagnie a ici "une espèce de collège" qui est fréquenté par "12 ou 15 écolliers."

Faute de revenus suffisants, ce collège eut le sort des autres écoles et il ne paraît avoir existé qu'une couple d'années.

Enfin, c'est également en 1692 que le négociant François Charron de la Barre commence la fondation de sa communauté des Frères Hospitaliers dont nous raconterons les débuts, un jour ou l'autre.

* * *

Terminons ces notes sur une page curieuse de notre histoire par quelques renseignements sur les membres de la communauté des instituteurs.

Mathurin Rouillé.—Arrive à Montréal avec la recrue de colons de 1659.

Le 6 mai 1662, Rouillé et ses compagnons Truteau et Langevin, furent attaqués par cinquante Iroquois sur la ferme Sainte-Marie et ils tinrent bravement tête à l'ennemi jusqu'à l'arrivée des secours. (Faillon, II, 519).

Dans le rôle de la milice de 1663, Rouillé fait partie de la première escouade.

Au recensement de 1666, il est domestique au service du Séminaire et âgé de 30 ans; au recen-

sement de 1667, on ne donne pas son occupation et il est dit âgé de 34 ans; enfin, au recensement de 1681, son occupation reste non spécifiée, et il a 48 ans, ce qui correspond avec l'âge inscrit en 1667. Il serait donc né en 1633 et aurait eu 53 ans lorsqu'il prend la direction des écoles. Que devint-il après 1693?

Nicolas Barbier.—Fils de Gilbert Barbier, l'un des pionniers de Montréal, et baptisé en cette ville le 20 avril 1658, il fut tué au combat de Laprairie en 1691.

Il signe dans l'acte du 15 septembre 1686 et dans celui du 5 janvier 1690.

Jacob Thoumelet.—Il signe Jacob.....dans l'acte du 15 septembre 1686 et on dit qu'il est marié dans l'acte du 17 septembre 1693. Le contexte indique que ces instituteurs devaient être obligatoirement célibataires et qu'en épousant Marguerite Perrier le 1er septembre 1692, Jacob Thoumelet avait quitté la communauté. Tanguay, vol. I, page 566. écrit son nom Thomelet.

Benoist Basset.—Il signe dans l'acte du 15 septembre 1686, au-dessous de Jacob Thoumelet. Il ne figure dans aucun autre acte et ses relations avec les maîtres ont dû être brèves. Qu'il ait eu l'intention de faire partie de la communauté, cela ne serait pas improbable, car il était

instruit, fort pieux et demeura célibataire. En compagnie de son frère Gabriel, il donna aux Soeurs Hospitalières, la terre sur laquelle l'Hôtel-Dieu est aujourd'hui construit. Ainsi que Gabriel, il avait été inhumé dans l'ancien Hôtel-Dieu et lorsqu'en 1861 la communauté se transporta à l'avenue des Pins, elle fit aussi faire la translation des restes des soeurs et autres personnes inhumées au coin des rues Saint-Paul et Saint-Sulpice, en sorte que les deux fils du notaire Benigne Basset reposent maintenant dans le terrain qui leur a appartenu.

C'est en souvenir de ces donateurs, sans doute, que l'on a appelé Basset, une petite rue qui débouche sur l'avenue des Pins, vis-à-vis l'Hôtel-Dieu. Benoit Basset naquit à Montréal en 1662, et fut inhumé le 11 février 1737.

Pierre Gaulin. — Il signe après Rouillé dans l'acte du 15 septembre 1686.

Fils de François Gaulin et de Marie Rocheron, il avait été baptisé à Chateau Richer le 23 avril 1663. Il décède quelques mois après son entrée dans la communauté montréalaise. Son acte de sépulture qui date du 19 novembre 1687, ne donne sur lui que les renseignements suivants : "maître d'école, âgé d'environ 28 ans". En réalité, il n'avait que 24 ans.

Philibert Boy.—Il figure pour la première fois, dans l'acte du 5 janvier 1690, en qualité de "frère associé", puis, ensuite, dans ceux du 26 mars 1692 et du 17 septembre 1693. Dans celui du 6 octobre 1693 il est désigné "ecclésiastique associé" et sur le point de passer en France.

Jean Coron.—Mentionné pour la première fois dans l'acte du 5 janvier 1690, il signe Coron. Les notaires écrivent Chorrion et Corron, ce qui démontre bien qu'on prononçait le Ch comme la lettre K, ainsi que nous l'avons signalé dans de précédents articles. Il est présent et signe le 26 mars 1692. Nous n'avons aucun autre renseignement.

APPENDICE

VIe, 8 bre 1693.

Inventaire des meubles dellaissés par Le Sr phillibert Boy au Sr perthuys marger. Servants Aux Escolles de Cette ville.

Mémoire de Ce que Monsieur phillibert boy Ecclesiastique & un des Maistres d'Escolles de Cette ville de ville marie a Laissé en partant a Mrs Les Margers de cette parroisse.

Premièrement Six minots de poix meslés
Environ trois minots de bled d'Inde En tresse
& En boucous
Un minot de farine

Une pesle à feu
Deux Besches
Deux hasches
plus une petite hasche
Deux terrines
Deux chaudières une Grande & une moyenne
Trois petites chaudières a fr de Lancre
trois terrines
Une poisle à frire
Douze petites assiettes & Cinq Grandes d'Estain
Quatre Grands bassins d'Estains
Quatre petit bassins d'Estain
Deux Escuelles à oreille Estain
Quatre tasses d'Estain à boire
Un poislon
Une pioche & un Sercloir fourchu
Deux marmittes tennant prez d'un sceau chacune
Un petite marmitte
Deux Lampes
Deux fusils tels quels
Neuf vieilles couvertes telles quelles
Une plaine
Une herminette
Une petite scie à main
Deux verloppes
Encore une pesle à feu

Un paquet d'outils a Cordonier avec des formes
Deux bouteilles de verre
trois filets à pescher neufs
Sept Cuilleres Estain
Sept fourchettes dassier
Une paire de Raquettes demy usées
Deux pots d'Estain
plusieurs livres quy Servent aux Escolles neuf
& aue.

De plus Led Sr phillibert boy Laisse La maon.
& ses appartennances Laque. Il faut fr. Racom-
moder

De plus Le Jardin ou Il y des choux &c de
Nouveaux &c Jardinages

Declare Led Sr phillibert boy que M. de Bel-
mont Leur doit plus de Cent Livres

plus Mrs Du Seminaire Leur doivent Environ
Cent Livres

plus Led Sr phillibert A baillé à Mr Duchai-
gneau aujourd'hui quarante quatre livres

plus La Recolte de la Rivière St pierre
Les deux Tiers d'Un baril de Lart,

Tout ce que dessus Led Sr phillibert boy a re-
mis & dellaissé en mains & au pouvoir de Sr
pierre perthuys Marger de L'oeuvre & fabrique
de la parroisse dud. ville marie Ensemb. Luy a
Remis tous Les papiers Consernant La proprié-
té de La maon. ou Est l'Escolle & Emplact. En

deppendt. Et Ceux de La terre de la Rivière St pierre qu'ils ont acquise du Sr de hautmesny Dont & du tout Led Sr perthuys S'est chargé En lad qualitté de margulier— fait & passé aud. ville marie En lad. maon de lescolle pardt Le nore Roial residant à villemarie soubné en pnce du Sr Renné Cuillerier un des Antiens margers & Georges Pruneau—L'an mil Six Cens quatre vingt treize Le sixiesme Jour d'octob. après midy & ont Led Sr phillibert boy, perthuys, Cuillerier & pruneau Signé ces pntes avec Led. nore.

Et à L'instant Led Sr perthuys a Remis En mains de Mr Duchaigneau pretre du Semre. de villemarie Tout le Contenu au Susd. Inre. dont et du tout Led. Sr Chaigneau a deschargé & descharge Led Sr perthuys & a Signé

Philibert Boy

L. Chaigneau

Perthuis

René Culerier

G. Pruneau

Adhémar

Nore.

THE MANOR HOUSE OF LACOLLE.

BY W. D. LIGHTHALL, K. C.



THE Manor House of the Seigniorship of Lacolle or De Beaujeu is situated in a retired neighborhood, on the New York State border-line about four miles south-west of Lacolle Village, and one mile north of the village of Champlain, N. Y. and about forty miles from Montreal. The highway from Lacolle to Champlain runs through the property. The traveller from the north finds himself entering well-wooded lands and at length passes the heavy low stone-walls and large white gate of the grounds and sees the house nearby on a slight elevation to the right. A sloping lawn and old trees extend in front, the gardens are at the north-side, and a hundred yards further, a wooded park of about a hundred acres. On the opposite, or west, side of the road, the tall old elm grove forms part of a hillside farm. The Manorhouse itself is large, constructed of wood, and having an extensive stone gabled wing, the whole ornamented with vines. In front, six tall, slender, fluted pillars with Ionic capitals give Colonial character to the verandah and meet the roof above the second story. The massive oak front door is di-

vided into an upper and lower half, with large brass knocker. The interior is mostly finished in polished hard woods, with broad fire-places and colonial mantels in most of the rooms. The main part of the house was built in 1825 by Mrs. Henry Hoyle, formerly Mrs. Major Henry Ten Eyck Schuyler, of Troy, N. Y., under the following circumstances:

As Sarah Visscher she had inherited a large fortune from her grand-uncle Lieutenant-General Garret Fisher (Visscher), a Loyalist officer of Sir Adolphus Oughton's regiment, the 55th, which was present at the taking of Montreal, and who died at Manchester Square, London, in 1808, after a distinguished career. This fortune arrived at the beginning of the war of 1812, just before the death of her first husband Major Schuyler, nephew of General Philip Schuyler, and descendant of the well-known colonial military family of that name. He left three daughters and a son. They possessed other very valuable property in Troy, including a handsome farm and mansion at the South end, shown in old pictures of the city, on which about a fourth of Troy was afterwards built. In 1816, Henry Hoyle, who was a Lancashire man, married her for her fortune, which he soon found belonged to the children by strict law. He therefore, mak-

ing great pretensions of fatherly kindness and religion, set himself to defeat their title. By falsifying the facts, he managed to obtain a snap judgment against their guardian in favor of himself, but feeling his tenure insecure, sold the mansion and farm in Troy, and persuaded his wife to move to the property in Lacolle, just on the frontier line. It was only after his death in 1849, that the widow and orphans discovered his fraud, and that he had obtained the placing of the entire property in his own name in order to possess it. There followed a furious family quarrel between the Schuyler and Hoyle heirs, in which the old lady took the side of the former, and in fact sued her Hoyle sons to right the injury. At her death in 1851, she refused to be buried beside Hoyle and stipulated in her will that she be taken back to Troy and interred with her first husband, and that the burial lot be surrounded with stone posts, each carrying the name "*Schuyler*". Henry Hoyle had previously possessed from 1816, the actual land on which the Manorhouse is built. After their arrival in 1825, he employed the fortune of which he had thus obtained control, and regarding which he represented himself to his wife as only acting for her, in adding to this land and in many investments along a wide range of the border coun-

tries. Her suit estimates the properties at £38,000. The home property was made a prize stock farm—one of the first if not the actual first of the kind in Canada. Cattle-breeding on shares was made by him a large enterprise among the settlers, and every year his share of increase was collected and driven to Montreal for sale. The farm-book is a parchment-covered ledger previously used by Sarah Visscher's uncle, Leonard Van Buren in 1782 (who was also uncle of President Martin Van Buren). Water-powers at various points were bought and developed with her money, and mills erected, including those at Lacolle, Huntingdon and Athelstan; and several thousand of acres were acquired at Huntingdon, Lacolle, Irish Ridge, and other localities. He was almost at once appointed a magistrate, his brother Colonel Robert Hoyle of Lacolle, was the member of Parliament, later on her son-in-law Merrit Hotchkiss was member and another son-in-law was Registrar of Huntingdon. At that period several of the wealthy men of Montreal were acquiring large tracts, apparently to form estates like the seigniories. With some of these, Mr. Hoyle made common cause. One was a prosperous merchant, Thomas Woolrych, who had very large holdings in what is now Huntingdon county,

and their intimacy was so close that Woolrych presented him with his own oil portrait, in late eighteenth century costume, which is now in the Château de Ramezay. Woolrych was closely related to the Christies and to their relatives, the Tunstall family, who ultimately followed them as *Seigneurs propriétaires* of Lacolle. The Seigniory, granted in 1727 to Sieur Louis Denis de la Ronde, and anew in 1743 to Daniel Lienard de Beaujeu, had been bought, totally undeveloped, along with seven others, shortly after the Conquest by General Gabriel Christie, an officer of Wolfe, who became Commander-in-Chief in Canada, and died in 1799. His handsome stone Manorhouse and mill are to be seen at Chambly. He was a connection of the Schuylers by marriage. On his death his properties fell to his son General Napier Burton Christie, who had married the daughter of General Burton, to whom the dying Wolfe sent his last order—to cut off the French retreat at Beauport. Napier Burton Christie having died without issue, the eight seigniories de Bleury, Repentigny, de Lery, de Beaujeu, Chambly, Noyan, Sabrevois and Chazy passed to William Plenderleath, a natural son of Gabriel, under his will, which is discussed in the case of *King vs Tunstall*.

Finally, by William Plenderleath Christie's will of 1842 and death in 1845, the Seigniory of

Lacolle passed to the two sons and the grandson Gabriel, of the Reverend James Tunstall, of Montreal. Portraits of General Christie, his wife, his son Napier, two of his brothers, and two of his children, are in the Château. The good old Tunstall family, representatives of the Christies, remained the *Seigneurs propriétaires* of Lacolle until its sale in 1902 to the Crédit Foncier. Mrs. Hoyle, represented by her husband, early entered into dealings about the Seigniorial affairs, they being residents within its limits. One of their Terrier books begins in 1843. After the Tunstalls became *Seigneurs-propriétaires*, they found it convenient to continue the arrangement, since they lived in Montreal. The arrangement consisted in one of the singular transactions of which the old feudal laws present examples. There were various kinds of *Seigneurs*. In this case the *Seigneurs-propriétaires*, for a large cash sum advanced to them, gave up to Mr. Hoyle (who as we saw really acted for his wife) the entire possession of the seigniorial rights, with even the honors, *avec les droits honorifiques*, as *Seigneur usufruitier*. A few years afterwards one sixth of the ownership was also added, making the Hoyles *co-Seigneurs propriétaires*. (Since the moneys more strictly belonged to the Schuyler heirs, it may be

said that equitably they were the real Seigneurs). Thus the matter continued for generations, the old house being the annual scene of the quaint visits of the censitaires, until the recent sale to the Credit Foncier. In the latter sale, the then co-seigneur, Henry Hoyle III, reserved his own lands *en seigneurie*, with the title of "Seigneur of Lacolle" and the permanent designation of the house as "The Manor House of Lacolle", but of course these were merely points of sentiment. The demesne estate at one time comprised about 2500 arpents. Up to recently they still comprised about 1300, but are now only about 600 or 700. The Manor, "Rock-cliff Wood", was a treasure house of old furniture, silver, china, and relics of the past, now distributed among the family, and which had come down from many historical forbears. The oldest article was a pewter "great flagon" some fourteen inches high, bearing the date stamp of Henry VIII and having on its cover a large embossed *fleur-de-lys* such as pewterers were ordered by Henry VIII in 1543 to put upon the covers of all great flagons. This is one of the rarest existing pieces of English pewter, and has no known duplicate. In the Manoir of Lacolle it worthily represented the sixteenth century. The seventeenth was represented by a set of "Late Spanish" Dutch chairs, one of which is

now owned by a descendant of the Schuylers in Montreal. The set had been inherited by old Mrs. Ten Eyck Schuyler from her great-grandmother, a Visscher. Of the eighteenth century was the quaint hooded mahogany family cradle; a clawfoot Chippendale desk of red mahogany; a Sheraton card-table, an octagonal table, one or two shield-back chairs,—all of carved mahogany and of different sets; a handsome spindle-legged bow-front Heppelwhite sideboard, several old portraits, and much silver coming from General Fisher and other relatives, and other objects, including at one time various uniforms, a pair of pistols and a field-chest of General Schuyler, the gold watch and despatches of General Fisher, and other such articles. (In fact the pieces mentioned were but a small remnant of those which had been brought to the house in 1825). Of Empire period were many fine furniture pieces, several silkwork pictures, fiddle and grand-father clocks, etc., while naturally the early Victorian, and all modern changes, were duly represented. In the cabinets were rare collections of various sorts largely brought together by the late Mrs. Mary Averill Hoyle, the last co-Seigneuresse, who died early in 1914, and whose gracious hospitality and accomplishments seemed part of the place. Naturally the old Manoir was a delightful spot to visit, either in summer or winter.

LA BOURSE DE MONTREAL SOUS LE
REGIME FRANÇAIS

PAR E.-Z. MASSICOTTE



EN 1717, un arrêt du roi permit aux marchands de Québec et de Montréal de s'assembler tous les jours en un lieu qu'ils choisiraient pour y traiter de leurs affaires, comme aussi de se nommer un syndic, c'est-à-dire un représentant auprès des autorités. Cela équivalait à les reconnaître comme corps détaché de la masse du peuple et leur donnait quelques privilèges.

Nous savons encore peu de choses sur le fonctionnement de cette corporation, mais il est évident qu'elle subsista jusqu'à la cession, puisque le document que nous allons reproduire indique que nos négociants se réunissaient en 1754, qu'ils avaient un syndic, M. Charles Héry, ainsi que quatre adjoints: MM. Louis Charly Saint-Ange, Toussaint Pothier, Ignace Gamelin, et François Soumande, tous citoyens importants.

Ajoutons que les adjoints étaient des assistants syndics, promus à la première fonction à tour de rôle, à peu près comme il est procédé pour les marguilliers.

Le procès-verbal d'assemblée que nous portons à la connaissance des chercheurs, aujour-

d'hui, outre qu'il établit le fait de l'existence d'une organisation sérieuse de nos hommes d'affaires, présente aussi cet intérêt de nous fournir les noms des principaux marchands de Montréal peu de temps avant la conquête, ce qui permet, en comparant cette pièce avec celle que nous avons publiée dans l'*Antiquarian* de 1914, page 1, de constater la présence des mêmes noms, à plusieurs années de distance et sous deux régimes successifs.

Quel a été l'effet, sur le gouvernement, de la recommandation des négociants équipeurs de Montréal et quelle était la compagnie qui voulait concurrencer la puissante Compagnie des Indes, voilà des questions que nous soumettons à nos confrères?

Procès-verbal des délibérations d'une assemblée des négociants équipeurs de Montréal, du 29 septembre 1754.

AUJOURD'HUY vingt neuf Septembre mille Sept cent cinquante quatre

LES Négociants Equipeurs, et autres Négociants de la ville de Montreal étant assemblés dans la maison du Sr Charles Héry leur Syndic, par le dit Sr Charles Héry Syndic, Louis Saint Ange Charly, Toussaint Pothier, Ignace Gammelin et

françois Soumande adjoints a été dit a l'assemblée, que chacun des Négociants qui la composent, est instruit de la proposition qu'une nouvelle compagnie fait à Paris cette année, si elle peut obtenir au nom de la Colonie le privilège exclusif du Castor en Canada, ainsi que celui du Gincing, que cette proposition consiste à augmenter le Castor a raison de trente sols par livre, et de mettre un prix au Gincing de bonne qualité: que ces deux objets étant à tous égards des plus intéressants pour le commerce, et pour le bien de l'Etat, il prie l'assemblée de délibérer. Sur quoy les voix recueillies, il a été unanimement délibéré ce qui suit:

Sçavoir

QUE la proposition que cette nouvelle Compagnie fait étant extrêmement Salulaire au Commerce de la Colonie, Soit par l'augmentation des fonds, ou pour tous les autres avantages qui en résulteroient, qu'il Seroit heureux qu'elle fut favorablement accueillie, et que pour y coopérer, il est essentiel qu'au nom du corps, on représente très humblement a Messieurs le Gouverneur général et Intendant de ce païs, les avantages considérables qui résultent de cette proposition, en les suppliant d'accorder leur protection à des motifs aussi dignes de celle que leur place ne peut refuser, auprès de Mr. Rouillé Ministre de

la Marine, pour l'engager de vouloir bien protéger les propositions de cette nouvelle Compagnie, dont l'assemblée Se persuade, que la solidité est des plus avérée, aux offres qu'elle Se propose de faire, d'enchérir le Castor gras, Sec, hiver et Automne, de trente Sols par livre, Sur le prix que la Compagnie des Indes le paye présentement, et de payer le pur Eté, au prix actuel de la ditte compagnie, d'en faire le paiement à Paris en lettres de change payables en Mars et en Avril l'année d'après la livraison, et de fournir aux Négociants Equipeurs les Ecarlatines et la poudre à tirer qu'ils estimeront nécessaires, pour l'exploitation de tous les postes au même prix que la Compie. des Indes le leur vend, payable l'année d'après la fourniture en monnoye du Roy seulement par ceux des négociants, qui en retour de leur mise dehors, ne recevront point de Castor, et payable en Castor par les Equipeurs qui en auront en retour de leur exploitation.

Que quand au Gincing, cette branche de commerce ayant été malheureusement éteinte, et n'ayant perdu la faveur qu'elle avoit en France que du privilège exclusif que la Compie. des Indes a de tout le commerce de la Chine, et du Souverain mépris qu'elle fait de celui qui reste invendu à La Rochelle, et par la politique qu'elle

a d'en faire faire actuellement en Canada de moins bon qui lui coûte plus cher qu'elle n'acheteroit celui qui est a vendre à la Rochelle; que la ditte nouvelle Compie. voulant faire revivre le dit commerce, il lui sera loisible de proposer à la Compie. des Indes, des arrangemens convenables pour faire passer annuellement Sur les Vaisseaux de la ditte Compagnie, en Chine pour Son compte et risque, tout le Gincing qui est à vendre a La Rochelle, de même que celui qui sera cueilli en automne, de bonne qualité, Séché d'une chaleur naturelle, épuré de têtes et de barbillons. et avec ces Sages précautions sera reçu l'année d'après dans le bureau de la nouvelle Compie a un prix raisonnable, capable d'exciter l'émulation des colons, payable au même terme que le Castor en lettres de change Sur Paris, en observant l'éloignement ou cette racine se trouve aujourd'huy en Canada, les frais considérable que l'exploitation occasionnera, la petite quantité qu'on en fera avec certitude ainsi que la qualité Supérieure qu'elle aura.

Que dans le cas que la nouvelle Compie trouveroit l'augmentation de trente Sols par livres Sur le Castor trop haute, l'assemblée autorisera Monsieur D'outrel'eau Trésorier de la Chancellerie, rue des Gravilliers a Paris, de faire une diminution de cinq sols par livre Sur le dit Cas-

tor, auquel elle enverra, en Son nom une procuration pour l'autoriser à l'exécution du contenu en la présente délibération, et en outre, pour traiter avec la nouvelle Compie a l'occasion du Geincing dans le cas ou la Compie des Indes consentiroit à une augmentation Sur le Castor, et enfin pour l'autoriser de traiter si le cas y échet pour le Castor et pour le Gincing tant avec la Compagnie des Indes, qu'avec la nouvelle Compie et de faire toutes les démarches nécessaires pour l'intérêt du commerce et de la Colonie—Et Encorre Relativement aux Instructions qui luy Seront donné par Lesd. Sindic Et adjoints;—

Que copie de la présente délibération sera annexée à la procuration, et le Sr hery Sindic, et les adjoints qui se trouveront à Quebec cet automne, Seront autorisés a Signer les memoires et toutes les lettres qu'il convient d'écrire et d'envoyer incessamment pour la réussite des deux objets proposés qui Sûrement trouveront auprès de toutes les puissances l'accès qu'ils peuvent mériter. Ce qui a été arrêté et Signé.

R. de Couagne Ignace Gamelin Maugras
Lechelle Dufy-Desauniers

L. Pruhomme hervieux Touss Pothier
fonblanche

Etienne Augé Jacques hervieux J Bte guillon

fran Decouagne Lemoine LaCoste fils
 Porlier Lagroijardièrè

J N Desrivieres Cendeville Leber
 Saint Sauveur Toussaint Baudry
 f Soumande pierre ranger

hery

Et a Linstant Sur Ce que Le Sr. St. Ange a re-
 presenté à Lad assemblé que Ses Occupations ne
 uy permettoit pas de Vaquer aux affaires pro-
 posé En La délibération cy dessus, Et requis Lad
 assemblé quil fut nommé Un adjoint a Son lieu
 Et place, à quoy Lad assemblé ayant Egard a
 nommé Le sr. Jean Lechelle pour adjoint au lieu
 Et place dud Sr. St Ange, Le Jour Et an cy des-
 sus,

Ignace gamelin pierre ranger
 hervieux, Jacques hervieux, LaCoste fils
 J N Derivieres Etienne Augé Tous. Pothier
 L Prudhomme Porlier Lagroijardièrè
 f Soumande

fonblanche

Maugras Saint Sauveur Cendeville Leber
 J Bte Guillon
 fran Decouagne Toussaint Baudry
 Dufy Desauniers Re De couagne Lechelle
 Lemoine

hery

PROTESTATION

Emue au récit des outrages commis pendant la présente guerre, notre Société a cru de son devoir de protester par la délibération suivante adoptée à son assemblée générale du 18 décembre 1914:

"Sur proposition de Victor Morin, LL.D., appuyé par Montarville de la Bruère et H. J. Ross, il est unanimement résolu:

"Que la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal "réprouve, avec toute l'énergie dont elle est capable, les procédés "indignes dont l'armée allemande s'est servi dans la présente "guerre; les rigueurs injustifiables exercées sur des êtres inoffen- "sifs, les ravages non motivés de la propriété publique et privée, "la destruction systématique des monuments, des oeuvres d'art "et des bibliothèques sont indignes d'une nation civilisée. Notre "société déplore la perte irréparable des trésors de l'Université "de Louvain, des merveilles de la cathédrale de Reims, et des "autres oeuvres admirables produites en France et en Belgique "par le génie humain dans le cours des siècles et anéanties par la "barbarie allemande en un instant. Elle stigmatise l'hypocrisie "et l'outrecuidance d'une nation qui ose se décorner des certificats "de "kultur" en face de semblables atrocités, et elle invite les "sociétés-soeurs, qui conservent pieusement le culte de ces mani- "festations du génie de l'homme à travers les âges, à s'unir dans "une énergique protestation."

Puis, sur proposition de S. W. Ewing, appuyée par W. Drysdale, notre président a fait part de cette protestation aux diverses sociétés archéologiques, historiques et artistiques du Canada et des Etats-Unis, en les invitant à s'y joindre et à transmettre l'expression de leur opinion à leurs sociétés correspondantes en Europe.

MEMORANDA

Plattsburgh Centennial Celebration. — Our neighbours on Lake Camplain have celebrated in magnificent style the centennary of the dual battle fought on land and water, between England and the United States, on September 11th, 1814, and known as the Battle of Plattsburgh.

The main feature of the celebration was the performance of an historical pageant in which 1,200 participants and a chorus of 400 voices took part. The valorous deeds of Commodore MacDonough, hero of the naval battle, and of General Macomb, commander of the land forces, were appropriately glorified, and a beautiful medal was struck in their honor. Funds have also been appropriated by the States of New York and Vermont for the erection of a suitable memorial of the event which practically determined the century of peace enjoyed with our neighbours, and for which we are glad to send them our greetings on the occasion of this celebration.

We are grateful to Mr. H. H. Noble, member of the Centennary Commission, for the presentation to our society of one of the commemorative medals and of copies of the illustrated booklets published for that occasion.

German Atrocities.—While we congratulate our neighbours on their victory won over us one hundred years ago, we cannot help thinking that it will be impossible for our descendants to have the same feeling for Germany when they will think of the atrocities perpetrated on life and property during the present war.

Though eminently pacific by its nature, our Society, moved by the horror of the facts disclosed, has ratified, at its December meeting, the action of our president in endorsing the protest made by the Antiquarian Society of Paris against the mutilation of the cathedral of Rheims, and has further adopted the following resolution which was ordered to be communicated to the various archaeological, historical and art societies of Canada and the United States with an invitation to join in the protest therein contained:

“The Antiquarian and Numismatic Society of Montreal reproves with all possible energy the “shameful methods used by the German army “in the present war; the unjustifiable harshnesses exercised on defenseless beings, the unwarranted ruin of public and private property, “the systematic destruction of monuments, of “works of art, and of libraries are unworthy of a “civilized nation. Our Society mourns the irre-

"parable loss of the treasures of the University of Louvain, of the marvels of the Cathedral of Rheims, and of the other admirable works produced in France and in Belgium by the genius of men in the course of centuries, and destroyed by German barbarity in a moment. It stigmatizes the hypocrisy and presumptuousness of a nation that dares to bestow upon itself certificates of "kultur" in the face of such atrocities, and it invites sister societies who religiously worship these productions of the genius of man in the tract of time, to join in an energetic protest."

* * *

Barbarie versus Civilisation.—Non-seulement les peuples qui en souffrent, mais le monde civilisé tout entier reste frappé de stupeur en face des brigandages commis en France et en Belgique.

A vrai dire, cela fait partie du programme du doux Guillaume, "associé du Père Eternel, et délices du genre humain", puisque dès 1889 son confident Waldersee traçait ainsi, sous la couverture de "Paradoxes militaires", la ligne de conduite de l'armée allemande dans les guerres futures: "Le village d'où partira un seul coup de fusil doit être effacé de la surface du monde. A défaut d'un coupable connu, on mettra la

“main sur le plus grand nombre possible de ses concitoyens, et on les fusillera sans relâche jusqu’à ce que le vrai coupable se soit livré lui-même”. . . . “Après la dernière défaite sur le champ de bataille commencera la lutte contre les femmes et les enfants, et enfin quand toutes les forces physiques du peuple seront épuisées, la race vaincue sera morte pour toujours”!!!

Ces conseils ne sont-ils pas suivis à la lettre par les hordes allemandes qui semblent avoir mis au rancart les lois les plus élémentaires de la civilisation, de la morale, et même de l’humanité? En dépit des dénégations intéressées des vénérables “bouillons de kulture” de leurs universités, les sinistres axiômes de leurs Waldersee, de leurs Lason et de leurs Steinger démontrent à l’évidence que le bombardement des cathédrales, le pillage et l’incendie des villes, les tueries de femmes et d’enfants font partie d’un programme élaboré en vue de soumettre les populations par la terreur.

Waldersee viendra nous dire que l’armée envahissante est justifiable de bombarder les villes ouvertes, de raser les villages paisibles et d’en fusiller les habitants, sans distinction. De ses doctrines sortira la machiavélique conception de déclarer le territoire envahi “province allemande” afin d’en mettre les habitants dans l’alter-

native de servir sous le drapeau du kaiser contre leurs frères enrôlés dans l'armée régulière, ou d'être fusillés comme déserteurs!

Et les intellectuels allemands nous prouveront peut-être un jour que ce sont les Français et les Belges qui poussaient devant eux leurs femmes et leurs enfants lorsqu'ils se lançaient à l'attaque de l'ennemi, afin d'empêcher le chevaleresque teuton de riposter, car ils prouveront en même temps que c'étaient des allemands qui disaient à Fontenoy: "Tirez les premiers, Messieurs les ennemis"!

* * *

Rétribution!—Mais, pour se faire attendre, l'heure de la rétribution n'en sera que plus terrible. Le sang des milliers de victimes innocentes crie vengeance et les larmes versées pèseront plus lourd que le plomb des balles dans la balance de la Justice.

Joffre prépare lentement son cinquième acte "tout en grignotant l'ennemi" suivant sa pittoresque expression, tandis que Kitchener aiguise en silence les crocs du molosse anglais. Dès le retour du printemps la véritable partie s'engagera, mais cette fois c'est en terre allemande que les tranchées se creuseront.

Lasson élèvera peut être encore la voix, mais ce sera pour réclamer cette fois la conservation

des monuments, l'inviolabilité des Gretchen et le respect des neutres; ces réclamations seront pourtant superflues, car la barbarie, le pillage et l'assassinat n'ont jamais souillé les fastes des preux qui combattent sous les drapeaux alliés. Et d'ailleurs ils auront autre chose à faire, car il leur tardera de rencontrer à Berlin le grand moscôvite pour y dicter ensemble les conditions du traité de paix.

Il va de soi que ces conditions seront dures, mais il serait prudent pour Guillaume de ne pas laisser traîner la brochure de Waldersee sur les tables à ce moment, car la France pourrait bien alors se rappeler que ce fut un de ses rois qui jetait un jour la parole vengeresse: "Souviens-toi du vase de Soissons."

* * *

The Manor House of Lacolle.—Agreably with the invitation of our president W. D. Lighthall, K. C., our November meeting was held at his quaint home "Chateauclair", on the heights of Westmount.

A most interesting paper was read by "the young Seigneur" on the history of the Manor House of Lacolle and its inhabitants with whose family Mr. Lighthall is related, and the lecture was illustrated with the exhibition of portraits,

furniture, silverware, books, etc., connected with the family and its home.

It is to be noted however that howsoever interesting a lecture may be, the attention of the auditors may be diverted if the surroundings prove too attractive; we frequently noticed, during the entertainment, the winking eyes of some antiquarian gazing rapturously at some antique painting or indian relic while pretending that his mind was hovering about the old manor house.

Truly they had the excuse of knowing that they could read the paper when published in the "Antiquarian", but what a difference between a paper in print and an illustrated lecture in such masterly style as our president delivers it. Let us forgive them however, for even at this time, if we were called upon to render the judgment of Paris, it is not sure whether we would bestow the golden apple upon Mr. Lighthall's interesting paper, or his artistically furnished home, or the hospitality of his wife and daughter.

* * *

Organisation du Bureau des Syndics. — Les Syndics de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal nommés en vertu de la loi 2 Georges V, chapitre 119, dans le but d'assurer la permanence du musée du Château de Rame-

zay, se sont réunis le 15 octobre 1914, pour arrêter leur plan d'action.

Leur premier soin fut d'ordonner la préparation d'un inventaire détaillé de tous les objets qui appartiennent à la société, avec indication de leur provenance, des notes copieuses sur toutes les circonstances qui s'y rattachent, et le chiffre approximatif de leur valeur. Cet inventaire sera préparé sous la surveillance du secrétaire-trésorier-conservateur et formera une véritable encyclopédie d'archéologie canadienne.

L'élection des officiers se fit à l'unanimité des voix, avec le résultat suivant : Président, W. D. Lighthall, K. C.; Vice-Président, Gaspard De Serres; Secrétaire-Trésorier et Conservateur, Victor Morin, LL. D.—Ces trois officiers forment un Conseil Exécutif revêtu des pouvoirs administratifs du Bureau dans l'intervalle des séances.

* * *

La Bibliothèque de Montréal.—C'est avec la plus grande satisfaction que nous voyons enfin se réaliser ce beau rêve de la construction de notre bibliothèque municipale.

Nous pourrions à peine y croire si nous ne voyions les travaux s'élever lentement mais sûrement rue Sherbrooke, et nous nous en réjouissons.

présent escompter les résultats d'une campagne persistante de plusieurs années.

Les richesses de la bibliothèque Gagnon, achetée par la ville de Montréal en 1909 et décrites dans les deux volumes de l'*Essai de Bibliographie Canadienne* vont enfin être accessibles au public; et si l'on y ajoute celles de la bibliothèque de Saint Sulpice, enrichie de la collection Sicotte, qui doit ouvrir bientôt ses portes, ce sera l'âge d'or des chercheurs et des studieux.

Nous saisissons cette occasion d'exprimer notre reconnaissance aux Messieurs de Saint-Sulpice pour leur généreuse initiative, et nos plus vives félicitations au maire, aux commissaires et aux échevins de Montréal de l'heureuse entente qui leur a fait écarter les derniers obstacles au règlement de cette question.

En avant la bibliothèque!

* * *

Review of the year, and election of officers.—
The general annual meeting of the Antiquarian and Numismatic Society took place at the Château de Ramezay on December 18th, 1914.

The reports of officers reviewed the progress and situation of the society during the year and referred to the most noteworthy events within our circle. Amongst these a special mention is due to the presentation, by Dr. John Finley, of

the stones forming the entrance to Samuel de Champlain's manor at Brouage in France, and also to the gift, by the City of Montreal, of the arm chairs in which the first council of the City sat at Bonsecours Market in 1852, while a water color of Place d'Armes, by Nixon in 1804, presented by W. D. Lighthall, and an oil portrait of the late Abbé Verreau, first principal of the Normal School, presented by Abbé Desrosiers the present incumbent in the office, have enriched our gallery.

Other donations were received from the following persons and institutions to whom our sincere thanks are offered: A. Chaussé, R. W. McLachlan, Library of Congress, Smithsonian Institution, Peabody Museum, J. A. U. Beaudry, W. S. Kerry, S. M. Baylis, Victor Morin, George Durnford, W. D. Lighthall, Pemberton Smith, Mrs. M. G. Durnford, S. E. Meunier, Frank Yeigh, Mrs. T. Sterry Hunt, Lake Champlain Commission, Dr. C. B. Ward, La Compagnie J. B. Rolland, Miss MacDonald, P. O. Tremblay, Lavens Mathewson, E. Z. Massicotte, W. T. Macpherson, D. D. Macrae, R. W. Geary, E. W. Villeneuve, Capt. J. L. V. Mallette, N. French, H. Harmon Noble, Sir R. Borden, the Dominion Government, the Society of Colonial Wars of the District of Columbia, John M. Clarke, L. de K.

Stephens, Thomas Hedley, W. Best, Alexander Robertson, Angers, De Lorimier & Godin, King's Printer of Manitoba, New York State Education Department, and A. W. P. Buchanan.

The only change amongst the officers is in the office of librarian in which M. de la Bruère replaced Mr. Massicotte, who was elected a member of the Council. The list of officers and committees elected is published on the inside cover of this number.

* * *

Remerciements. — Nous prions les personnes et institutions ci-dessus nommées, qui ont enrichi le Château de Ramezav de leurs dons pendant l'année écoulée, de vouloir bien agréer l'expression de nos sincères remerciements.

VICTOR MORIN.

THE
CANADIAN ANTIQUARIAN
AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

APRIL 1915

Vol. XII—No. 2

FOREWORD

IT is hoped that this number of the Antiquarian will be found to maintain the high standard which the Journal has set for itself, and the contents prove of no less interest and value than those of previous issues.

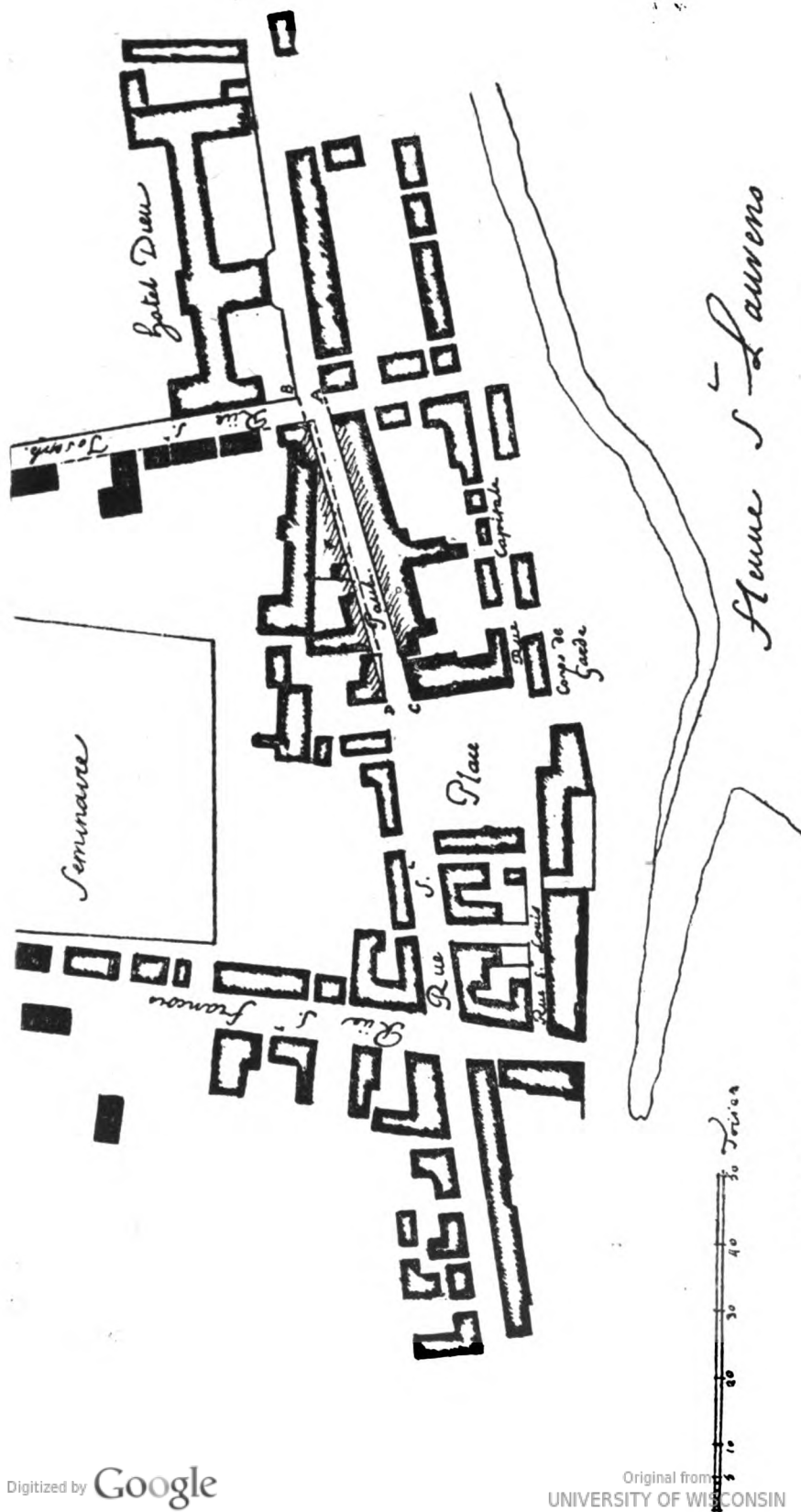
Mr. Massicotte's story of the Great Fire of 1721, while known in a general way to some few of the informed public, and given passing mention by historians, will be read with keen interest, and prove a mine for the explorer in the by-ways of our annals. Nowhere else will it be found so replete with original and authoritative data, which the author's unique opportunities, untiring zeal, and continued good-will enable him to collate and afford the student the privilege of convenient examination.

Mr. McLachlan writes from the stand-point of an expert on a moot question of Canadian Numismatics. His view extends into the field of the historian, as such matters so frequently do,

and sometimes prove all the more interesting in consequence. The opinions and conclusions which he advances will be received with the weight of high authority behind them.

Mr. Benjamin Sulte is too well known in Canadian literary and historical circles to need any introduction, and we gratefully welcome him among our contributors. His all-too-brief sketch of a gallant gentleman-adventurer, nation-builder, and man of vision will be more than justified if its appeal leads to further study and better knowledge of the life and works of one of the Founders of Canada, Samuel de Champlain.

Mr. Morin's always interesting "Memoranda" emphasize the foregoing in his opening paragraph: "Read the Works of Champlain". His other items are important and noteworthy, and his strictures upon "these excellent and ineffable 'Boches'" in their entry into the field of Numismatics, in connection with a somewhat premature issue of War Medals, are apt and forcible.—
THE EDITOR.



LEGEND.—Facsimile of unpublished Plan of the City of Montreal by Chaussegros de Léry, 1721.
(See Article by H. Z. Massicotte on the " Burning of Old Montreal in 1721 " in this number)

L'INCENDIE DU VIEUX MONTREAL, EN 1721.



NOTRE ville a été visitée par plusieurs incendies considérables au 17e, au 18e et au 19e siècles, mais il en est peu qui ont comparativement causé plus de dommages que celui du mois de juin 1721.

En cette circonstance, ce fut la basse ville qui souffrit; le feu ravagea toute cette partie du vieux Montréal sise entre le Séminaire, la rue des Communes, la rue Saint-François-Xavier et la rue Saint-Dizier; et l'on sait par Charlevoix, dans son journal historique, que la basse ville, à cette époque, comprenait "l'Hôtel-Dieu, les magasins du roi, la place d'armes", le corps de garde et que c'était "aussi le quartier de presque tous les marchands."

* * *

Cet incendie est mentionné par la plupart des historiens, mais l'abbé Faillon, dans son excellent ouvrage sur Jeanne Mance, est le seul à nous en fournir un récit copieux.

L'auteur, néanmoins, à cause des sources où il puise et du cadre de son ouvrage, sans doute, nous parle de la calamité surtout en ce qu'elle

touche à l'Hôtel-Dieu et à la communauté des Soeurs Hospitalières.

Or nous trouvons, dans les archives du palais de justice, plusieurs pièces inédites, sauf une, qui complètent les informations données par l'abbé Faillon et qui, pour cela, devraient être utiles aux archéologues et aux historiens.

Ce sont ces pièces que nous vous soumettons, en les faisant précéder des principaux faits consignés dans la vie de Mademoiselle Mance.

* * *

En 1721, la pluie "n'ayant pas permis de faire la procession le 12 de juin, jour de la Fête-Dieu", les révérendes Soeurs Hospitalières de Montréal "voulurent se dédommager le jour de l'octave, 19 du même mois, et firent dans leur église une chapelle ardente accompagnée de tout l'appareil qu'elles purent imaginer."

"Au moment où la procession sortait de leur église, (coin St-Paul et St-Sulpice, alors St-Joseph), et avant que le saint Sacrement fût rentré dans celle de la paroisse (coin Notre-Dame et Saint-Sulpice) . . . un des arquebusiers, au lieu de tirer en l'air, tourna par mégarde son fusil vers l'église, et porta le feu sur la couverture qui fut bientôt toute embrasée."

"L'incendie se communiqua avec tant de vi-

tesse, que plusieurs hommes zélés et adroits, s'étant mis en devoir de l'éteindre, furent contraints de se retirer. On sonna aussitôt le tocsin. Un grand nombre de particuliers accoururent pour essayer d'éteindre le feu; tous les moyens furent inutiles. De l'église (de l'Hôtel-Dieu), qui était assez élevée, la flamme gagna bientôt le bâtiment des malades, et enfin le monastère des religieuses. Ces édifices étant couverts de bardeaux de cèdres, d'ailleurs la chaleur étant excessive, et le vent considérable, toute la toiture s'enflamma comme si c'eût été de la paille.

“Enfin, le feu prit aux maisons voisines, et alors un grand nombre de ceux qui étaient accourus pour secourir les religieuses s'empressèrent d'aller sauver leurs propres maisons. Malgré leur diligence à transporter de l'eau, et toutes les autres précautions qu'ils purent prendre, l'incendie se communiqua à la ménagerie de l'Hôtel-Dieu, située de l'autre côté de la rue Saint-Paul.

“Dans cette extrémité, les Hospitalières se hâtèrent de dégarnir l'autel et le reposoir et de mettre en sûreté les ornements de la sacristie. Elles les sauvèrent en effet, ainsi qu'une petite partie du linge d'église; mais tout celui qui était à blanchir, et qui se trouvait renfermé dans un

coffre-fort au second étage, fut consumé avec la maison. Le désir empressé qu'eurent ces bonnes hospitalières d'enlever tous les objets qui étaient dans l'église, fut cause qu'elles tardèrent trop longtemps de transporter le tabernacle, où reposait le très-saint Sacrement, en sorte qu'à la fin elles se virent forcées, par la crainte qu'il ne fut consumé, de prier quatre laïques qui étaient là de le prendre entre leurs mains et de le porter au bord de la rivière. Le feu faisait à chaque instant de nouveaux progrès, et bientôt il eut gagné toute la basse ville, quelque effort qu'on fit pour l'arrêter. (Annales des Hosp. de V. M. par la soeur Morin, citées par Faillon, pp. 173 à 175). "Enfin l'incendie s'arrêta à la maison de Mme de Ladécouverte... (p. 180).

"Les religieuses de l'Hôtel-Dieu, voyant leur maison... en flamme, étaient dans la consternation. Les plus courageuses... transportaient tout ce qu'elles pouvaient enlever de meubles et autres effets... Il restait fort peu d'hommes qui leur aidassent à faire ce transport. D'ailleurs, comme le feu avait pris à l'Hôtel-Dieu par les toits, personne de ceux qui étaient là n'osait y monter pour l'éteindre. Quelques religieux Récollets... accoururent au secours des hospitalières... mais tout ce qu'on put transporter hors des bâtiments, comme meubles, lits, linge, fut

entièrement consumé sur la place, tant l'incendie était violent... En moins de trois heures, tous leurs bâtiments, qui avaient plus de 350 pieds de longueur, furent réduits en cendre; leur cloche, qui pesait 300 livres, fut fondue par le feu, ainsi que celle de leur observance.... Il ne resta de leur monastère que le premier étage, avec deux cellules au second... le reste fut entièrement consumé."

Les Hospitalières, au nombre de 49, logèrent en grande partie chez les Soeurs de la Congrégation, quelques-unes allèrent à la ferme Saint-Joseph et finalement, elles se rendirent à "l'hôpital des Frères Charon où elles demeurèrent jusqu'en 1724."

(Faillon, ib. 183 à 206).

* * *

L'étendue de la conflagration fut vite connue à Québec et Mgr de Saint-Vallier, évêque de la Nouvelle-France, M. de Vaudreuil, gouverneur-général, Michel Bégon, intendant, s'empressèrent de monter à Montréal.

Tous venaient aider aux autorités civiles et religieuses de Villemarie à prendre les mesures nécessaires pour atténuer l'effet du désastre.

Mgr de Saint-Vallier adressa même une lettre pastorale à la colonie, invitant les fidèles à "sou-

lager par leurs aumônes, ceux de leurs frères qui souffraient du manque des choses les plus indispensables.”

* * *

Enumérons maintenant nos documents :

10.—Un plan de de Chaussegros de Léry, du 14 juillet 1731, montrant où les ravages de l'incendie ont porté. Ce plan est reproduit au frontispice de ce numéro.

20.—Liste des 126 maisons et bâtiments qui furent détruits partiellement ou en totalité. Cette liste est faite d'après le brouillon et la copie au propre. Nous nous servons des deux pièces, parce que l'une contient des détails omis dans l'autre.

Cette liste n'est pas complète puisque dans sa lettre au Conseil de la marine, en date du 21 janvier 1722, reproduite dans Documents historiques, 1893, vol. I, 190, M. de Ramesay, gouverneur de Montréal, dit que 138 maisons à cheminées ont brûlé, sans compter les magasins et autres bâtiments.

Nous avons annoté cette liste.

30.—Procès verbal de la visite des maisons incendiées, faite le 20 juin par François-Marie Bouat, conseiller du roi et lieutenant général à Montréal.

40.—Portant la date du 22 juin, est une ordon-

nance du lieutenant général concernant les personnes qui auraient retenu des effets sauvés de l'incendie.

50.—Autre ordonnance, cette fois de l'intendant Bégon, concernant encore les personnes qui détiennent des effets sauvés de l'incendie.

60.—Ordonnance de M. Bégon, indiquant comment les habitants doivent s'organiser pour combattre les incendies.

70.—Ordonnance de M. Bégon, réglant comment les maisons seront construites à l'avenir.

80.—Ordonnance de M. Bégon pour la préparation d'un rapport établissant en quels matériaux les maisons de Montréal sont construites.

—:o:—

ESTAT DES MAISONS QUI ONT BRULE A MONTREAL, LE 19 JUIN 1721.

(1) La maison de La Sague, de bois, à un étage, de 28 pieds de front sur 20 de large, un feu.

Peut-être Jean de la Salle ou de la Sague, dit le Basque, soldat de M. de Lorimier qui épouse à Montréal, le 9 décembre 1698, Louise Tousset. Voir Tanguay, I, 171.

(2) La maison de la veuve Laforme, de bois, à deux étages, de 32 pieds de front sur 23 pieds de profondeur, un feu.

Probablement Angelique Boisseau, veuve depuis 1719 de Guillaume Laserre dit Laforme, maître chapelier; elle se remarie en 1723 à J. B. Chaufour. Tanguay, V, 180.

(3) La maison de la Dame Le Sueur, de pierre à deux étages de 35 pieds de front sur 23 pieds de profondeur, deux feux.

Peut-être Marguerite Messier, épouse de Pierre Charles Le-sueur dit Dagenais, interprète. Voir Tanguay I, 389 et V, 375.

(4) La maison du Sr de Jonquières, de pierre à deux étages de 40 pds de front sur 32 pieds de profondeur, deux feux.

Louis-Thomas de Joncaire ou Jonquière, sieur de Chabert, interprète et lieutenant, époux de Madeleine Le Guay de Beaulieu, fille de Jean Jérôme Le Guay de Beaulieu, qui fut marchand à Montréal. Voir Tanguay III, 283, et V, 18.

(5) La maison de Sr de Belestre, de pierre à deux étages, de 36 pieds de front, sur 25 pieds de profondeur, trois feux.

François-Marie Picoté de Belestre, époux en 2èmes noces de Marie-Catherine Trotier. Tanguay, VI, 353.

(6) La boulangerie et manufacture des Religieuses hospitalières de cette ville, de 21 pieds de front sur 100 pieds de profondeur, trois feux.

(7) La maison de François Gacien, à deux étages, l'un de pierre, et l'autre de bois, de 30 pieds de front sur 21 de profondeur, un feu.

François-Lucien Gacien, époux d'Agathe Leduc. (Tanguay, VI, 184).

(8) La ménagerie de l'hôpital, de pierre à deux étages de 30 pieds de front sur 36 pieds de profondeur, deux feux.

(9) La maison de pierre à deux étages du Sr Déprez, de 60 pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, deux feux.

Joseph Guyon-Després, époux de Madeleine Petit-Boismorel. (Tanguay, I, 296 et IV, 431).

(10) La maison du Sr Radisson, de pierre à deux étages, de 36 pieds de front sur 36 pieds de profondeur, quatre feux.

Etienne Volant, Sr de Radisson, marchand. (Tanguay, VII, 480).

(11) La maison du Sr Poulin à deux étages, de pierre, de 41 pieds de front sur 36 pieds de profondeur, quatre feux.

François Poulin, dit Francheville, époux de Thérèse de Couagne. Tanguay, VI, 425.

(12) La maison des religieuses hospitalières, y compris l'Hôtel-Dieu, et l'église contenant 272 pieds de front sur 32 pieds de profondeur, non compris les quatre ailes dudit battiment, y ayant 20 feux,

Coin nord-est des rues St-Paul et St-Joseph.

(13) La maison de la dame Renaud, de bois à deux étages, de 26 pieds de front sur 30 pieds de large, deux feux,

(14) La maison du Sr Pierre Garreau Xaintonge, de pierre à deux étages de 40 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, trois feux,

Pierre Gareau, époux en 2^{des} noces de Marie-Anne Maugue, fille du notaire Claude Maugue.

(15) La maison de Mercereau, de pierre à un étage de 30 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, trois feux.

Pierre Mercereau, époux de Louise Guilmot. Tanguay, V, 603.

(16) La maison de Nicolas Perthuis, de pierre à un étage, de 21 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, deux feux.

Nicolas Perthuis, époux de Marguerite Celles. Tanguay, VI, 323.

(17) La maison de Jean Lalande, de bois à un étage de 26 pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, deux feux.

Jean Lalande, époux d'Elisabeth Gareau. Tanguay, V, 98.

(18) La maison du Sr de Musseaux, de pierre à deux étages de 52 pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, 4 feux.

Jean-Baptiste Dailleboust des Musseaux, époux d'Anne Picard. Tanguay, III, 223.

(19) Deux maisons de pierre, à deux étages de la dame veuve pascaud de 210 pieds de front sur 26 pieds de profondeur, 7 feux.

Marguerite Bouat, veuve d'Antoine Pacaud, marchand. Tanguay, VI, 187.

(20) La maison du Sr Alavoyne, de bois à deux étages, de 20 pieds de front sur 30 de profondeur, 2 feux.

Charles Alavoine, marchand, ancien capitaine. Tang. II, 26.

(21) La maison du Sr Tetro, de bois à deux étages, de 14 pieds de front sur 60 pieds de profondeur, 3 feux.

Probablement Jean Tetreau, époux de Jeanne Tailhandier. Tanguay, VII, 286.

(22) Le magasin de la dame veuve pascaud, de bois, de 20 pieds en carré.

Voir No 19, ci-dessus.

(23) La maison de Sr Hervieux, à deux étages, de pierre, de 61 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, 2 feux.

Léonard Hervieux. Tanguay, IV, 500. Voir no 90.

(24) La maison de Sr. de Senneville de pierre à deux étages de 42 pieds de front sur 46 pieds de profondeur, 5 feux.

Jacques Leber de Senneville, époux en 1ères noces de Marie Anne de la Cour, fils de Jacques I, ou Joseph Hypolite, fils de Jacques II, Tanguay, V 219.

(25) Une maison de pierre détachée appartenant audit Sr. de Senneville de 31 pieds de front sur 18 pieds de profondeur, un feu.

Voir ci-dessus.

(26) La maison de la dame veuve Dupré de 18 pieds de front sur 21 pieds de profondeur, un feu.

Probablement Françoise Marchand, veuve de Jean Dupré. Tanguay, III, 554.

(27) Une maison de bois à un étage à la dame de Tonty de 20 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, un feu.

Marie-Anne La Marque, épouse d'Alphonse de Tonty, baron de Paludy.

(28) Une autre appartenant à la dite dame de Tonty, de bois, à un étage de 20 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, un feu.

(29) Une maison de pierre à deux étages appartenant à ladite dame de Tonty de 28 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, un feu.

(30) Une autre maison de bois, à un étage appartenant à ladite dame Tonty de 20 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, un feu.

(31) La maison de la dame veuve Dupré de pierre à deux étages de 35 pieds de front sur 45 pieds de profondeur, 4 feux.

Voir numéro 26.

(32) Une maison de pierre à Mr. Raimbault procureur du Roy, de 21 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 4 feux.

Pierre Raimbault, marié à Paris, en 1ères noces avec Jeanne-Françoise Simblin et en 2ndes noces, à Montréal, avec Louise Nafrechoux. Notaire, puis procureur du Roi, puis lieutenant civil et criminel. Tanguay, I, 507, 508 et VI, 500 et Bulletin des Recherches Historiques, 1915, p. 78.

(33) Une autre maison de pierre à deux étages appartenant audit sieur Raimbault de 63 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 4 feux.

(34) Une autre maison de pierre à un étage de 20 pieds de front sur 18 pieds de profondeur, un feu, audit Raimbault.

(35) Une autre maison de bois appartenant audit Raimbault de 16 pieds de front sur 20 de profondeur, avec un étable et écurie.

(36) La maison de la dame Veuve de la Découverte, à deux étages, de pierre, sur la place d'armes, de 31 pieds de front sur vingt pieds de profondeur, 2 feux.

 Madeleine Juste, veuve de Pierre You, Sr de la Découverte. Tanguay, VII, 491.

(37) La maison du Sr Charly, de pierre, à deux étages de 30 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, 4 feux, Sur la place d'armes.

 J. B. Charly, veuf de Marie Charlotte Lecompte Dupré et qui épouse Catherine Dailleboust de Manthet en 1722. Tanguay, III, 19.

(38) La maison de Gagnier, de bois, à un étage de 22 pieds de front sur 50 pieds de profondeur, 2 feux.

 Probablement Pierre Gagnier, veuf Marie Roanès et qui épouse en 2^{des} noces, à Montréal, en 1721, Madeleine Baudreau. Tanguay, IV, 120.

(39) La maison de la dame Vve, La Morille, à deux étages, de bois, de 29 pieds de front, sur 20 pieds de profondeur, 2 feux.

Probablement Marguerite Poulain, veuve de François Le Maistre La Morille, décédé à Montréal en 1703. Tanguay, I, 374.

(40) Une boulangerie à ladite Dame, de 18 pieds en carré, un feu.

(41) Un hangard à ladite dame, de 15 pieds de front sur 30 pieds de profondeur.

(42) La maison de Mr. Bouat, lieutenant général, de bois à deux étages, de 27 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, 2 feux.

François Marie Bouat, époux de Madeleine Lambert Dumont. Tanguay, II, 363.

(43) Une autre maison de bois, à deux étages appartenant audit Sr. de 18 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, un feu.

(44) La maison de Raphael Beauvais, aubergiste, à deux étages, de bois, de 20 pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, 2 feux.

Raphael Beauvais, époux d'Elisabeth Turpin. Tanguay, II, 178.

(45) La maison du Sr. Nafrechoux, à deux étages, de bois, de 30 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 3 feux, sur la place d'armes.

Isaac Nafrechoux, époux de Catherine Leloup. Tanguay, VI, 135. Cet auteur le nomme Nafrechon.

(46) La maison de Jacques Hubert, à deux étages de bois, de 22 pieds de front, sur 23 pieds de large, 2 feux, Sur la place d'armes.

Jacques Hubert-Lecroix, marchand et voyageur, époux de Marie Cardinal. Tanguay, IV, 531.

(47) La maison de Paul Bouchard, de bois, à deux étages, de 10 pieds de front, sur 18 pieds de profondeur, un feu.

Paul Bouchard, époux de Louise Leblanc. Tanguay, II, 364.

(48) Autre maison de bois, à deux étages, aud Bouchard, de 36 pieds de front, sur 28 pieds de profondeur, 2 feux.

(49) Une boulangerie, audit Bouchard, de bois, de 16 pieds de front sur 18 de profondeur, un feu.

(50) La maison de Desermans de bois à deux étages de 17 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, un feu.

Charles Dumay ou Demers dit Dessermans, époux de 1o. Elisabeth Papin, 1689; 2o. Catherine Jetté, 1707; 3o. Madeleine Cauchon-Blery, 1707. Tanguay, I, 213 et III, 523.

(51) La maison de Robert Langlois de bois à deux étages, de 12 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, un feu.

Aucun renseignement sur Robert Langlois.

(52) La maison du Sr Lacoste, de bois, à deux étages, de 33 pieds de front sur 45 pieds de profondeur, 3 feux.

Pierre Courault, dit Lacoste, époux de Marie-Anne Macé et qui, en 1722, épouse Marguerite Aubuchon. Tanguay, III, 169. A la même page, cet auteur mentionne le baptême d'un enfant de Pierre Courault et de Marie-Anne Maugue, c'est une erreur: Il a lu Courault pour Garault.

(53) La maison de pierre, à deux étages, du Sr. Neveu, de 18 pieds de front sur 70 pieds de profondeur, quatre feux.

Jean Nepveu de la Bretonnière, colonel de milice, seigneur d'Autray et Lanoraye. Tanguay, VI, 144.

(54) Une maison de pierre à deux étages du Sr Pothier la Verdure de 20 pieds de front sur 70 pieds de profondeur, 4 feux.

Jean Pothier dit Laverdure, taillandier. Tanguay, I, 495 et VI, 420.

(55) La maison de bois à deux étages de Morisseaux de 30 pieds de front sur 18 pieds de profondeur, 2 feux.

Jean-Baptiste Morisseau, interprète du Roy en langue iroquoise. Tanguay, VI, 118.

(56) La maison de bois à deux étages des héritiers de feu Sr Petit, de douze pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, 2 feux.

Feu Jean Petit-Boismorel, huissier royal, beau-père de J. B. Morisseau, (No 55). Tanguay, VI, 326.

(57) La maison de bois, à un étage de la dame Bondy de 28 pieds de front sur 20 pieds de large, 2 feux.

Madeleine Gatineau, veuve de Jacques Douaire de Bondy. Tanguay, III, 436.

(58) La maison de pierre, à un étage et une mansarde du Sr de Repentigny, de 33 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 3 feux.

J.-Bte-René Le Gardeur de Repentigny, époux de Catherine Juchereau, tué en 1755, au combat du lac Georges, sous Dieskau.

(59) Une maison de bois à deux étages audit Sr. de 20 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, un feu.

(60) Une maison de bois, à un étage, du Sr de Couagne, de 20 pieds en carré, 2 feux.

René de Couagne, époux de Louise Pothier. Tanguay, III, 269. Dans le brouillon, on ne mentionne qu'un feu et dans la copie au propre, on dit: 2 feux.

RUE ST FRANCOIS (a)

(61) La maison de pierre à deux étages du Sr Quesnel, de 22 pieds de front sur 22 pieds de profondeur, 3 feux.

Jacques-François Quesnel, époux de Marie-Anne Truillier. Tanguay, VI, 481.

(a). On trouve par-ci, par-là, en marge de l'original des noms de rues, mais cela ne signifie pas, comme nous l'avons constaté, que toutes les maisons énumérées à la suite étaient érigées sur ces rues.

(62) Une maison de pierre à un étage du Sr. de Repentigny, de 24 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, un feu.

(63) Une petite maison de pierre dans la Cour dudit Sr de Repentigny de 20 pieds en carré.

(64) La maison de bois à un étage de la veuve bourdon de 36 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, un feu.

Nous ne voyons dans Tanguay, aucune dame Bourdon, veuve à cette date.

(65) La maison de pierre à un étage de Jean Baptiste Ménard de 25 pieds de front sur 19 pieds de profondeur, un feu.

Deux J. B. Ménard dit Deslauriers, le père et le fils, résidaient alors à Montréal.

(66) Une autre maison de pierre à un étage du dit Mesnard de 25 pieds de front sur 18 pieds de profondeur, un feu.

Voir numéro précédent.

(67) La maison de Lafatigue, de bois à deux étages de 22 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 2 feux.

Pierre Billeron, dit La fatigue, époux en 2^{ndes} noces de Jeanne Delguet. Tanguay, II, 280 et I, 175.

(68) Une maison de bois à deux étages dudit LaFatigue de 26 pieds de front sur 21 pieds de profondeur, 2 feux.

(69) La maison de Lafleur, de bois, à deux étages de 30 pieds de front, sur 18 pieds de profondeur, 2 feux.

Peut-être Pierre Augé dit Lafleur. Tanguay II, 81, ou Pierre Lecompte dit Lafleur, fermier de MM. de St-Sulpice. Tanguay, V, 246.

(70) La maison de pierre à Martel, à deux étages, en mansarde de 37 pieds de front sur 52 pieds de profondeur, 2 feux.

Probablement Etienne-Joseph Martel, aubergiste, époux en 2^{des} noces de Marie-Anne Brebant-Lamotte. Tanguay, V, 529.

(71) Un fourny dans la cour dudit Martel, un feu.

(72) La maison de pierre, à un étage, de la dame veuve La Source, de 26 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 3 feux.

Peut-être, Jeanne Prudhomme, veuve de Dominique Thaumur de la Source, chirurgien. Tanguay, I, 564.

(73) Une maison de pierre à ladite veuve la Source de 20 pieds, en carré, 2 feux.

(74) La maison de bois, à deux étages, du Sr. Amiot de 14 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, un feu.

J. B. Amiot, perruquier, époux de Geneviève Guilmot. Tanguay, II, 32.

(75) La maison de bois, à La Giroflée, à deux

étages, de 23 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, 2 feux.

Probablement François Sainton, dit la Giroflée, époux de Catherine Le Basque, soldat de la Cie de M. Bégon. Tanguay, VII, 109.

(76) La maison de St. Cosme, de bois, à deux étages, de 16 pieds de front sur 18 pieds, de profondeur, un feu.

Probablement Pierre Buisson, St-Cosme, époux de Madeleine-Françoise Levasseur. Tanguay, II, 503.

(77) Une maison appartenant aux enfans de feu Louis Lebeau, de bois, à deux étages, de 25 pieds de front, sur 25 de profondeur, 2 feux.

Louis Le Beau ou Bau dit Lalouette, menuisier, inhumé le 26 février 1713. Tanguay, V, 211.

RUE CAPITALE (a)

(78) La maison de bois à deux étages de la veuve Catin de 30 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 2 feux.

Jeanne Brossard, veuve d'Henri Catin. Tanguay, II, 580. Le 16 mars 1722, (Document divers), elle demande la permission de vendre vu son indigence, une maison incendiée qu'elle possédait rue St-Joseph!

(79) La maison de bois, à deux étages, de Grandchamp, de 30 pieds de front, sur 20 pieds de profondeur, 2 feux.

Julien Auger dit Grandchamp, soldat de M. Dejordi, époux de Louise-Thérèse Petit-Boismorel. Tanguay, II, 81.

(a) Voir la note au bas de la page.....

(80) La maison de bois, à deux étages, de la dame La Croix, de 30 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 2 feux.

Peut-être Madeleine Trotier, épouse ou veuve de Louis-Joseph Hubert dit Lacroix. Tanguay, IV, 531.

(81) La maison de bois, à deux étages, de Desrosiers, de 30 pieds de front, sur 20 de profondeur, deux feux.

Peut-être la veuve et les enfants de J. B. Desrosiers, décédé en 1719. Sa veuve Barbe Bousquet, vivait alors à Montréal avec 4 enfants.

RUE ST-JOSEPH (a)

(82) La maison de pierre, à deux étages de la Chaussée, de 32 pieds de front sur 28 pieds de profondeur, 2 feux.

Louis Leroux dit La Chaussée, sergent de la Cie de M. de Longueuil, époux de Catherine-Madeleine Boivin. Tanguay, V, 359.

(83) La maison de bois, à deux étages, de Vivien, de 28 pieds de front sur 21 pieds de profondeur, 2 feux.

Ignace Jean dit Vien et Vivien, époux d'Angelique Dandonneau ou J. B. Jean dit Vivien, époux de Marie Jeanne Messaguer. Tanguay, IV, 594 et 595.

(84) La maison du Sr Blondeau, de bois, à deux étages, de 36 pieds de front sur 22 pieds de profondeur, 2 feux.

Maurice Blondeau, notable, époux de Suzanne Charbonnier, dit Lamoureux-St-Germain. Tanguay, II, 316.

(a) Voir la note au bas de la page.....

(85) La maison de pierre, à deux étages, du Sr Désonnier de 52 pieds de front sur 24 de profondeur, 4 feux.

Pierre Trotier dit Désaulniers, époux de Catherine Charest. Tanguay, VII, 354.

(86) Autre maison de pierre, dudit Sr Désonnier, à un étage, de 52 pieds de front sur 22 pieds de profondeur, 2 feux.

RUE CAPITALE (a)

(87) La maison de bois à deux étages appartenant au Sr De Musseaux, de 42 pieds de front sur 28 pieds de profondeur, deux feux.

Voir numéro 18.

(88) La petite maison de bois des héritiers de la Veuve Ste-Marie, de 17 pieds en carré, un feu.

Mathurine Gouard, veuve de Louis Marie dit Ste-Marie. Tanguay, I, 411 et VII, 220.

(89) La maison de bois à un étage a depointes, de 18 pieds en carré, un feu.

François Harel dit Despointes. Tanguay, IV, 464.

(90) La maison de bois, à un étage, du sieur Hervieux, d'un étage, de 50 pieds de front sur 22 pieds de profondeur, 2 feux.

Léonard Jean Baptiste Hervieux, négociant important. Tanguay, IV, 500. Voir no 23.

(a) Voir la note au bas de la page.....

(91) La maison de bois à deux étages de la dame Veuve Clerin, de 38 pieds de front sur 20 de profondeur, 2 feux.

Jeanne Celles-DuClos, veuve de Denis d'Estienne du Bousquet, sieur de Clérin.

(92) Le corps de garde de bois de 49 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 2 feux.

(93) L'ancienne boulangerie du Roy d'un étage de pierre et un de bois, de 40 pieds de front sur 28 pieds de profondeur, 2 feux.

(94) La maison de pierre à deux étages du Sr. Rocbert de 40 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 4 feux.

Etienne Rocbert de la Morandière, époux d'Elisabeth Duverger, conseiller du roi, garde magasin, etc. Tanguay, I, 524 et VII, 14.

(95) Une autre maison de pierre dudit Sr Rocbert à deux Etages du costé du bord de l'eau, de 20 pieds, en carré.

(96) Une autre maison de pierre à trois étages dudit Sr. Rocbert de 55 pieds de front sur 22 pieds de large, 8 feux.

(97) La maison de pierre du Sr Deprez à deux étages de 37 pieds de front sur 30 de profondeur, 4 feux.

Le 8 février 1722, Catherine de St-Georges, veuve de Louis

Lecomte-Dupré, ex-marchand, demande au tribunal l'autorisation de vendre le terrain et les débris d'une maison qu'elle avait place d'Armes et rue St-Paul et qui a été consumée par l'incendie de 1721.

D'autre part, il y avait, à Montréal, le fils du précédent, Jean Baptiste Louis Lecomte Dupré, époux de Jeanne Desclèves et marchand à la Martinique. Ce dernier, décède à Montréal, en juillet 1722. Voir Tanguay, V, 246, 237 et Documents divers, du Palais de Justice, 13 août 1722.

(98) La maison de pierre du Sr Poisset, à deux étages de 41 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 4 feux.

François-Thomas Poisset. marchand. Tanguay, VI, 403.

(99) La maison de pierre à deux étages du Sr de Repentigny, de 18 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 2 feux.

Voir numéro 58.

(100) La maison de pierre de Massé, à trois étages, de 22 pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, 3 feux.

Probablement Michel Massé, époux de Marguerite Couk-La-fleur. Tanguay, V, 557.

(101) La maison de pierre de Mallet à trois étages, de 22 pieds de front sur 34 pieds de profondeur, 3 feux.

J. B. Mallet ou Maillet, époux de Barbe Millot. Tanguay, V, 459.

(102) Maison de Mr Majeux, de pierre à deux

étages, de 35 pieds de front sur 18 de profondeur, 2 feux.

A partir de ce numéro nous suivons le brouillon.

(103) Maison de M. Tonnancourt, de pierre à deux étages de 50 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 3 feux.

(104) Maison de Made. DuVernay de pierre à deux étages sur 21 pieds de front et 22 de profondeur, 3 feux.

Charlotte Chorel de St-Romain, veuve de J. B. Crevier, sieur Duvernay, marchand. Tanguay, I, 150 et III, 199.

(105) Maison de Mr Blondeau, de pierre, à deux étages, sur 35 pieds de front par 28 de profondeur, 3 feux.

Voir No 84.

(106) Maison à Mr Sarazin de pierre, à deux étages, 47 pieds de front sur 37 pieds de profondeur, 4 feux.

Thomas Sarazin, époux d'Agathe Choret. Tanguay, VII, 121.

(107) Autre maison audit Sr Sarazin, un étage, de pierre et une mansarde, de 28 pieds de front sur 37 pieds de profondeur.

(108) La veuve Mailhot, une maison de bois, à un étage, de 40 pieds de front sur 20 de profondeur, 2 feux.

(109) Une maison de pierre à Mr Blondeau, dans sa cour, de 18 pieds de front sur 16 de profondeur, un feu.

Voir numéro 84.

(110) Maison de pierre, à deux étages, à Jacques Campaut, de 34 pieds de front sur 30 de profondeur, 2 feux.

Jacques Campaut, taillandier, époux de Jeanne Cécile Catin. De 1708 à 1714, puis de 1721 à sa mort en 1751, il vécut au Déroit. Tanguay, II, 530.

(111) Maison de Jacques Millot, de bois, à un étage, de 24 pieds de front sur 42 de profondeur, 2 feux.

Jacques Millot, marchand, époux d'Hélène Guenet. Tanguay, VI, 44. Sa maison était sise entre les rues St-Paul et St-Sacrement. En 1721, il souffrait d'aliénation mentale et on lui avait nommé un curateur. Voir Documents divers, au Palais.

(112) Maison de Dudevoir, de bois, à un étage de 23 de front sur 24 pieds de profondeur, 2 feux.

Claude Dudevoir, dit Bonvouloir et Lachène, huissier, époux de Barbe Cardinal. Tanguay, III, 499.

(113) Maison à Madame Bourbon, de bois, à un étage, de 27 pieds de front sur 22 de profondeur, un feu.

Abréviation probable de Bourbonnois.

(114) Maison de Detaillis à un étage de bois, 26 pieds de front sur 21 de profondeur, un feu.

Probablement Joseph Deneau dit Detaillis, époux de Marie-Jeanne Adhémar. Tanguay, III, 332.

(115) Une boulangerie audit Detaillis, un feu.

(116) Une maison de pierre à un étage appartenant à la dame veuve de Couagne, 90 de front sur 24 de large, 4 feux.

Marie-Anne Hubert, veuve de Jacques-Charles de Couagne, Tanguay, III, 269.

(117) Maison de la veuve de Quillerier, à deux étages, de pierre, 21 pieds de front sur 41 de profondeur, 2 feux.

Marie Lucault, veuve de René Cuillerier, marchand. Tanguay, I, 151 et III, 208.

(118) Maison de bois à Phelipeaux, à un étage, de 30 pieds de front sur 18 pieds de profondeur, un feu.

Louis Philippaux, tailleur. Tanguay, I, 480 et VI, 340.

(119) Un fourny de pièces sur pièces, à Made de Budt. de 20 pieds en carré, un feu.

Abréviation de Budemont. Marie Godé, épouse de Pierre de Rivon, Sr de Budemont, chevalier et capitaine. Tanguay, II, 352. Nommé lieutenant en 1706. "C'est un très bon officier qui a servi longtemps dans les Gardes du Roi", disent ses supérieurs en 1714. Voir B. du R. H. II, 116.

(120) Une maison à Madame de Budemt., de pièces sur pièces, à deux étages, de 23 pieds de front, 27. . . . 2 feux.

Autre abréviation de Budemont. Voir numéro 119.

(121) Autre maison de pièces sur pièces à la

dite Dame, à deux étages de 21 pieds de front sur 23 de profondeur, 2 feux.

(122) Autre maison de bois, à un étage, à la dite dame, de 12 pieds de front sur 40 de profondeur, 2 feux.

(123) Une maison de bois à Mr de L'Inctot d'un étage, de 22 pieds de front sur 23 de profondeur.

Probablement René Godfroy, Sr de Linctot, époux de Madeleine Lemoyne. Tanguay, IV, 313.

(124) Maison à deux étages, l'un de pierre et l'autre de bois de 24 de front sur 20 de profondeur, 2 feux, au Sr Moger.

Probablement Jacques Gadois dit Mauger, orfèvre, époux de Marie-Madeleine Chotel. Tanguay, IV, 118.

(125) Maison de Made. de Budemt. de pierre à un étage de 45 de front sur 25 de profondeur, 2 feux.

Abréviation de Budemont. Voir nos 119 et 120.

(126) Une maison de pièces sur pièces de Martin Curra, de 35 pieds de front sur 16 de profondeur, 2 feux.

Martin Curaux et Curot, époux de Madeleine Cauchois. Tanguay, III, 209.

(Suit une liste du "nombre de cheminées qu'il faut abatre" dans le district incendié, parce qu'elles "menacent ruines.")

20 juin 1721.

VISITE DES MAISONS INCENDIEES.

L'an mil sept cens vingt et un et le vingtieme jour de juin, nous François Marie Bouat, Coner. du Roy, et son lieutenant général, au Siège de la Juridiction Royale de montréal, Sur ce qui nous a été représenté par le procureur du Roy en ce siège que les Cheminées et murs des maisons et battimens qui ont été brullez dans l'incendie arrivée en cette ville le jour d'hier, sont si en domagez que la plus part menacent ruine et sont prêtes à tomber et que même trois ou quatre des cheminées sont déjà tombées ce jourd'huy à quoy il est de la dernière conséquence d'avoir attention pour prévenir les accidens qui en pourroient arriver, nous requérant de nous transporter sur les lieux avec des maitres maçons pour faire faire, en notre présence la visite des murs et cheminées et pour ensuite être par nous ordonné sur la démolition qui sera nécessaire à faire. Nous étant pour ce transporter à la Basse Ville avec ledit procureur du Roy, et notre greffier, et mandé d'office à la requisition dudit procureur du roy, les nommés Pierre Janson dit Lapalme, Jean Baptiste Deguire, Jean Daveluy dit Laroze et Jean Payet dit St-Amour, tous maitres maçons et tailleurs de pierre de cette ville, a été

procédé devant nous à ladite visite par lesdits experts, maitres maçons, Serment préalablement par eux fait... de laquelle visite il nous ont fait rapport sur chaque maison....

(Dans la liste qui suit, nous ne relevons aucun qui n'apparaît pas déjà dans la précédente liste).

... qu'il faut abattre la cheminée de la maison du Sr Mogér, qui est assez proche de la rue pour blesser les passans si elle venoit à tomber.

———— :o : ————

22 juin 1721—

DE PAR LE ROY,

Et monsieur le lieutenant général au siège de la juridiction Royale de Montréal.

Il est ordonné à Tous Ceux qui ont retiré chez eux ou ont connaissance des lieux où il a été porté des effets sauvés de l'incendie de cette ville d'en faire incessamment leur déclaration A Nous le procureur du Roy et dans vingt quatre heures au plus tard à peine d'être reputés les vouloir sequestrer ou receller Et d'être en conséquence poursuivis suivant la rigueur des ordonnances.

Deffences à toutes personnes autres que les propriétaires des maisons brullées de ramasser ni enlever aucuns débris, cloux, ni ferremens

dans les rues ni sur les emplacements desdites maisons brullées à peine de punition corporelle, fait à Montréal, ce 22 juin 1721.

DAVID
greffier.

———— :o: ————

4 juillet 1721—

Michel Begon, chevalier seigneur de la Picardière, Murbelin et autres lieux, conseiller du roy en ses conseils et au parlement de Metz, Intendant de Justice, police et finance en la nouvelle France.

Etant informé que pendant l'incendie arrivé en cette ville, le dix-neufième juin dernier, quelques particuliers profitans de la confusion dans laquelle on a été pour retirer les meubles et autres effets qui étoient dans les maisons ou le feu a pris, en ont enlevés furtivement et les ont portés ou fait porter dans leurs maisons ou autres lieux, ou ils les tiennent cachés pour se les approprier, ce qui est un vol publicq et un attentat, dont la punition doit être exemplaire, puisque les effets sauvés dans un accident aussy déplorable, sont sous la protection et sauvegarde du Roy, que les particuliers sont obligés d'aller aux incendies pour donner secours, conserver les effets sauvés et les remettre à ceux à qui ils appar-

tiennent et étant nécessaire que ceux qui ont ainsy enlevés des effets et ne les ont pas restitués soient punis sévèrement, pour arrester par ces exemples, le cours de ces vols qui sont contre la foy publique,

Nous ordonnons à toutes personnes de quelques qualités et conditions qu'elles soient, qui ont retiré dans leurs maisons ou autres lieux des meubles et autres effets sauvés des maisons incendiées dans cette ville soit qu'ils les aient enlevés eux mêmes ou fait enlever, ou qu'on les leur ait porté de les restituer dans huitaine du jour de la publication de la présente ordonnance, à ceux auxquels ils appartiennent ou de les remettre aux curés des paroisses du lieu de leur résidence à peine d'être poursuivis comme volleur publics et punis corporellement suivant l'exigence des cas;

Enjoignons à ceux qui ont servy au transport desdits effets ou qui ont connoissance des lieux où ils ont été portés et où ils sont d'en faire leur déclaration au procureur du Roy de la Jurisdiction de cette ville, aussy dans pareil délai de huitaine à peine d'être poursuivis et punis comme complices des d. vols;

Enjoignons aux Curés des paroisses, auxquels il aura été raporté des effets sauvés de la dite incendie, de les remettre incessamment à

ceux à qui ils appartiennent s'ils en ont connoissance et en cas que les propriétaires leurs soient inconnus, de les remettre entre les mains du Supérieur du Séminaire de cette ville, qui les fera rendre aux propriétaires en cas qu'il les connoisse, sinon en chargera le Garde des magasins du Roy, qui en donnera son reçu, après lequel delay de huitaine et le dit terms passé *permettons* au procureur du Roy de lade. juridiction de faire informer à sa requeste par devant le Lieutenant général de lade. juridiction contre ceux qui n'auront pas restitués les d. effets sauvés de lade. incendie & de leur faire faire et parfaire leur procès suivant la rigueur de la présente ordonnance jusqu'à sentence deffinitive inclusivement, à la charge de l'appel par devant nous.

Enjoignons aud. lieutenant général après led. terme expiré, de se transporter avec led. procureur du Roy et à sa requisition accompagné de son greffier, dans les maisons et lieux ou led. procureur du Roy aura eu avis qu'il aura été recellé et caché aucuns desd. effets et en cas qu'il procès verbal, et de faire arrester sur le champ s'y en trouve de les enlever après en avoir dressé et constituer prisonniers ceux qui se trouveront saisis des d. effets, pour leur être, par led. lieutenant général, leur procès fait et parfait con-

formément à la présente ordonnance et suivant les preuves qui résulteront des charges et informations,

Enjoignons aussy aux Capitaines des Costes du Gouvernement de Montréal, après led. délai de huitaine d'avertir le procureur du roy de la jurisdicton de lad. ville de ce qui sera venu à leur connoissance touchant l'enlevement desd. effets, qui pourroient avoir été portés et cachés dans les lieux où ils commandent;

Mandons aux d. officiers de la Jurisdiction de cette ville de tenir la main à l'exécution de la présente ordonnance, qui sera enregistrée en leur greffe, lue, publiée et affichée partout où besoin sera, pour être exécutée selon sa forme et teneur.

Mandons ausy aux capitaines ou autres officiers de milice dud. gouvernement, chacun à leur égard de lire et afficher la présente ordonnance, à la porte de l'église, issue de grande messe et d'en envoyer leur certificat aud. Procureur du Roy.

Fait & donné à Montréal le quatre juillet 1721.

BEGON

Par monseigneur

Boucault

L'an mil sept cent vingt un, le quatrieme juillet, J'ay Antoine Perrin, huissier royal de la jurediction royale de Montréal, soussigné, me suis transporté dans tous les carre fours de cette ville assisté du tambour de la garnison, J'ay leu, publié et affiché la présente ordonnance à ce qu'aucune personne n'en pretende cause d'ignorance le jour & an susdit.

PERRIN
Huissier royal

———— :o : ————

8 juillet 1721—

Michel Begon, etc.

Sur ce qui nous a été représenté par les officiers de police de la Jurisdiction de cette ville, qu'une des principales cause du grand nombre de maisons qui y ont été incendiées le 19, du mois passé est la difficulté qu'il y a eu d'avoir le nombre de sceaux nécessaires pour éteindre le feu, et de haches pour l'arrester en abbatant les maisons quoyque par les reglements de police il soit enjoint aux Bourgeois et habitans de courir au feu aussi tôt que le tocsin sonne & d'y porter chacun une hache et un sceau.

Que les propriétaires des maisons sont obligés par les mêmes règlements d'avoir une échelle en

bon estat sur les toits de leurs maisons et une dans leur cour de la hauteur du Retz de chaussée au toit et de faire ramoner au moins une fois chaque mois leurs cheminées à quoi la plus part ne tiennent compte de satisfaire et continueront à rester dans cette négligence si préjudiciable au bien public s'ils n'y sont contraints par des amandes, qu'il conviendrait aussy d'ajouter à ces précautions celles de les obliger d'avoir dans les greniers desd. maisons deux perches de la grosseur de quatre pouces de diamettre et d'une longueur proportionnée à la hauteur du faîte du grenier, percées de distance en distance de manière que dans les trous faits ausd. perches il y soit passé des chevilles qui débordent des deux costez pour s'en servir en guise de bellier pour faire sauter les toits en cas d'incendie, qu'on pourroit profiter des décombremens qui seront tirés des maisons incendiées et de ceux qui proviendront des autres maisons qui seront dans la suite bastie pour relever et affermir les rues en obligeant les propriétaires de les faire transporter dans les endroits qui leur seront indiqués par lesd. officiers de police qui observeront que ces déblais soient répandus en talus des deux côtés de la rue pour former au milieu un ruisseau qui ait la pente nécessaire pour l'escoulement des eaux. Que jusqu'à ce que les rues

soient pavées il n'y a d'autres moyens pour les gens de pieds d'éviter les boues que celui estably depuis longtemps qui est de mettre des banquettes de bois de huit pouces d'épaisseur et d'un pied de large au petit bout le long des maisons et des emplacements et à deux pieds de distance desd. maisons en faisant remplir le vide de pierrotage, déchet, de chaux ou déblay de maison, de manière que cette banquette compris le pierrotage ait trois pieds de large, si mieux n'ayme les propriétaires des dites maisons et emplacements faire paver ledit espace de trois pieds, ce qui conserveroit les fondations & qu'au surplus L'ordonnance de de Mr Randot du 22 juin 1706, soit executté sous les peines y portées.

A quoy ayant égard vue la ditte ordonnance, ensemble les règlements du Conseil supérieur de Québec du 11 may 1676.

Nous ordonnons que les dits règlements et ordonnance seront exécutez selon leur forme et teneur...

(Ce qui suit est la répétition de ce qui précède, sous une autre forme)...

Fait à Montréal, le huitième juillet, mil sept vingt un.

BEGON,
Par monseigneur
Boucault.

L'an mil sept cens vingt un, le huitième juillet après midy, J'ay, Antoine Perrin, huissier royal de la Juridiction royale de montréal y demeurant au moulin du for près de cette ville, sous-signé, leu, publié et affiché l'ordce. cy dessus ès lieux accoustumés assisté d'un tambour de la garnison de cette ville à ce que personne n'en prétende cause d'ignorance.

Eml. 3tt

PERRIN,
Huissier royal.

——— :o : ———

8 juillet 1721

Michel Bégon, etc.

Sur ce qui nous a été représenté par le Sr de Léry, Ingénieur du Roy en ce païs qu' après l'examen qu'il a fait des maisons qui ont étez brûlées dans l'incendie arrivée en cette ville le 19 du mois passé il a observé que la plupart desdites maisons n'estoient que de bois ou de colombage et chargée d'un comble d'une grosse charpente ce qui a augmenté cette incendie qu'on pourroit prévenir de pareils accidents si préjudicables aux Bourgeois et habitans de cette ville et en tirer un avantage pour la commodité publique en faisant alligner les rues qui

ne sont ny assez larges ny assez droites ce qui se peut faire sans que les particuliers en souffrent puisque dans le temps présent ne restant plus dans ces rues que des mazures, il seroit facile aux particuliers avant de commencer à retablir leurs maisons de se conformer aux allignemens qui seront par luy tirer et observer les précautions cy-après :

(Suivent 7 articles concernant la construction des maisons. Cette pièce est reproduite au long dans les Edits & Ordonnances royaux, II, 292).

Fait & donné à Montréal, le huitième juillet mil sept cens vingt un.

BEGON,

Par monseigneur

BOUCAULT.

(Suit, certificat de lecture & publication par Perrin).

— :o : —

9 juillet 1721—

Michel Bégon, etc.

Etant nécessaire de prévenir ce que quelques particuliers pourroient faire pour éluder l'exécution de notre ordonnance du Jour d'hier, por-

tant qu'il ne sera plus baty à l'avenir que des maisons de pierre, que celles qui seront baties de nouveau ou celles dont on rétablira la couverture ne seront point couvertes en bardeau et qui sera seulement loïsibles aux propriétaires d'y mettre double couverture de planches, nous ordonnons qu'il sera fait sans retardemens par les officiers de la Jurisdiction de cette ville, un rôle rue par rue des maisons de maconnerie, de colombage ou de bois qui y subsistent actuellement avec les noms desd. propriétaires desdtes. maisons, qu'il sera fait mention à l'article de chacune desdtes maisons de celles qui sont actuellement couvertes en bardeau et de celles qui ne sont point conformes aux alignemens marqués sur le plan du Sr de Léry, en marquant combien lesdtes maisons s'éloignent desdtes alignemens soit en entrant sur la rue ou en s'en éloignant, Ordonnons que la minute dudit rôle et procès verbal restera au greffe pour luy avoir recours et servir à prouver les contraventions qui pouroient être faites à l'avenir à notre dite ordonnance & qu'il vous sera envoyé une expédition desdts procès verbal & rôle signés du greffier. Mandons aux officiers de lad. Jurisdiction de tenir exactement la main à l'exécution de la présente ordonnance qui sera enregistrée, lue et

publiée & affichée partout où besoin sera à ce que personne n'en ignore, fait au montréal, ce 9e juillet 1721.

BEGON,

Par monseigneur

L'an mil sept cens vingt un le neuvieme juillet avant midy J'ay Antoine Perrin huissier royal de la jurediction royale de Montreal y demurant, au moulin du fort près cette ville sousigné leu, publié & affiché l'ordonnance de l'autre part ès lieux accoutumés assisté d'un tambour de la garnison de cette ville à ce que personne n'en prétande cause d'ignorance.

Eml. 3tt

PERRIN,
huissier royal.

———— :o : ————

14 juillet 1721—

PLAN DU QUARTIER INCENDIE.

Légende qui se trouve à droite du plan :

“Plan en partie de la Ville du Montréal où est marqué en jaune la rue qu'il faut dresser, à prendre au coin de la maison de la D. dupré, marqué A C. L'autre côté sera alligné en droite ligne du

coin de la Cour de l'hôtel Dieu au coin de la petite maison du Sr Rimbaud qui se trouve sur la Place.

Fait à Québec, ce 14 juillet 1721.

CHAUSSEGROS DE LERY.

Paraphé au désir de notre ordonnance du huit du présent mois,

fait à Québec

Le 14 juillet 1721.

BEGON.

NOTA.—Le légende ci-dessus démontre que le plan fut surtout fait pour fixer comment la rue Saint-Paul serait redressée entre l'ancienne place d'armes et l'ancienne rue Saint-Joseph, mais, par la même occasion, l'ingénieur fait voir, en ne la teignant qu'à demi, quelle partie de la ville le feu a détruit.

Ce qui est dit "marqué en jaune" dans l'original est indiqué par des hachures en diagonale dans notre gravure.

WHEN WAS THE VEXATOR CANADENSIS ISSUED?

BY R. W. McLACHLAN.



THE "Vexator Canadensis" or "Canadiensis" tokens were well known to Canadian collectors when first mentioned by the late Alfred Sandham, whose descriptions are as follows:

- "5. C(opper) Obv(erse) coarsely executed head to right, "*Vexator Canadin sis*" Rev(erse) Rude figure of a woman dancing. "*Renunter Viscapē*" 1811. Plate 6. Fig. 1.
6. C. Obv. Same as No. 5. "*Vexator Canadensis*" 1811. Rev. Same as No. 5.
7. C. Obv. Same as No. 5. "*Vexator Canadensis*" 1811. Rev. Same as No. 5. "*Renunillus Viscapē*."

There are two other varieties of this coin, the difference consisting in the mode of spelling or in punctuation."*

This will make five varieties in all described and mentioned in this work, while, so far as I

* Coins, Tokens and Medals of the Dominion of Canada by Alfred Sandham, Montreal 1869, Page 21. See also Plate VI. Fig. 1.

have been able to gather, from some twenty five or thirty specimens that have passed through my hands, or have come under my observation, in other collections, I have only found the two which are thus described.

A. Obv. VEXATOR CANADIN SIS, a very rude bust to the left.

Rev. RENUNILLOS* VISCAPE, in ill-formed irregular letters, a rude figure of a woman apparently dancing, with drapery hanging in tatters. Copper thick and thin flans. Size 26 millimeters.

B. Obv. VEXATOR CANADIENSIS. Similar bust to last.

Rev. RENUNIL * L * OS VISCAPE 1811. Equally rude figure with full skirts evidently kicking up her heels. Copper, on very thin flans. size 25 mm.

Thus, as may be noted, while none of Mr. Sandham's descriptions agree in all details with the coins themselves, his illustration does agree with No. A. This would seem to indicate that the work was prepared in haste without proper examination of the pieces described. The mistakes can in a measure be accounted for by the imperfect condition in which nearly every existing specimen occurs.

Owing to careless striking, with insufficient pressure on very thin flans, only parts of the inscription, sometimes one part and sometimes another, are brought up, which necessitates the comparing of a number of specimens so as to be able to decipher the inscription as a whole. Still it seems difficult to see how Mr. Sandham could find on one variety, "Renunter", and on another the date on both obverse and reverse.

These errors have been, more or less, repeated and perpetuated by nearly every subsequent writer on Canadian Coins, thus accentuating the necessity for clear and careful descriptions on the part of pioneers in any line of Numismatic studies; in which nothing should be taken for granted.

Several years after the appearance of Mr. Sandham's work, the late Dr. William Kingsford in a long article, published in this journal in 1873, of which the following is the first paragraph, in an article entitled:

"A FEW WORDS ON A CANADIAN POLITICAL COIN."

"Until the last few years, a coin of uncouth execution was frequently seen in the old city of Quebec and its neighbourhood. Elsewhere it was seldom found,.....whereas in the former political capital of Lower Canada so

many examples were current,.....that the inference may be drawn that it owes its origin to that city, and that it is there it was minted. It is of copper and of the rudest execution, and there are three varieties known of it. On the obverse we find a profile bust left, with the various readings, *Vexator Canadin sis*, *Vexator Canadiensis* and *Vexator Canadensis*. On the reverse, a female figure, possibly dancing, with the words *Renunter Viscap* or *Renunillus Viscap*. Many collectors have endeavoured to penetrate its origin.....hitherto without success..... Nevertheless the date and legend suggest its meaning and design. The obverse is easily read "The torment — the pest of Canada." The reverse equally offers a solution. Turning the two *Vs* into *O* as indeed they appear to be, and subjecting to true orthographic divisions we have *Non illos vis cape re*, a sort of questionate translation of 'Don't you wish you may catch them,'*

He then takes up the second reverse, as given by Mr. Sandham, (which being, as has been shown, a misreading it is unnecessary for me to further refer to it) and makes them the text of

* The Canadian Antiquarian, Montreal 1873, Vol. II, Page 1. Also in pamphlet form under the title: "A Canadian political coin a monograph by William Kingsford, Ottawa, 1874."

a long dissertation on one phase of the administration of Sir James Craig.

Now, is Dr. Kingsford's reading of the inscription, *renunillos viscape* as *Non illos vis capere*, the correct one? That I might be able to present an authoritative pronouncement on the question, I applied to Principal Peterson of McGill University and received the following reply: "The reading clearly must be *Non illos vis capere*. I am equally clear that the meaning must be 'don't you wish you could catch them' — that is the people we know about, you the troubler of Canada and I the author of this inscription. . . . there are certain well known persons on whom the *Vexator* has made a dead set and has failed"

As it seems likely that the Latin inscription was a translation from the French, I also applied to Mr. Casimir Hébert, a well known French Canadian linguist whose answer in part states that:

"L'inscription que vous me demandez de traduire, malgré son apparente simplicité, ressemble quelque peu aux oracles sibyllins. Comme eux, elle est d'une clarté ambiguë.

"Le texte proposé, *Renunillos Viscape*, étant circulaire peut se lire:

"*Non illos vis capere, Vexator Canadensis et*

se traduire: 'Bourreau du Canada, ce ne sont pas là ceux dont tu veux te saisir'."

As these readings, the first choice of both authorities, (although other possible ones are suggested), concur with what was originally given by Dr. Kingsford, no other course seems open, but to accept this as the only solution to the enigma, notwithstanding the corrections in spelling, the transpositions and subdivisions of words involved thereby. There is just a possibility that some later plodder may be able to throw further light on the subject; but at this late date this seems hardly probable.

These readings seem to bring out the questions: Who were the people that this troubler of Canada was taunted, by the issuer of the Coin, with vainly wishing to catch? why should he wish to catch them? and was Sir James Craig the "Troubler of Canada" as claimed by Dr. Kingsford?

But before going into the first two questions let us take up the third by asking and attempting to answer a fourth. Is 1811, the true date of issue of the coin in question?

An answer in accordance with the evidence disclosed by the design and workmanship displayed on the coins themselves seem to point to a much later date.

In the first place no regular issue of private tokens appeared in Lower Canada until the year 1813 when what are known as the Wellingtons were put into circulation.

As these early issues of Canadian Wellingtons were struck over the Guppy token, issued in 1811 at Bristol in England they were on thick flans and consequently full weight, whereas another issue, dated 1814, were lighter, having been struck on thinner flans, and a later issue, dated 1816, were still thinner and on smaller flans. The profits available from the issue of these lighter ones induced their issue in much greater quantities than the needs of the country called for, and they became such an intolerable nuisance that, in 1817, their circulation was suppressed.

Therefore, it will be seen that the lowering of the standard of the copper circulation from 1813 to 1816 was gradual, that the lowering was an educational process and that consequently without this gradual change the 1816 Wellingtons would not have been accepted as money.

We may therefore conclude that coins as light as the Vexators would not have been accepted as halfpence in Canada in 1811. Further, we have no evidence whatever of the striking of coins in Canada at such an early date. Especial-

ly as good tokens could have been made in and imported from Birmingham at a much less cost than at home.

With the suppression of the tokens of 1813-1816 a law was enacted making it a criminal offence to import tokens, so, when the copper circulation became inadequate for the needs of trade, merchants had to resort to home manufacture to produce a supply. Thus between the years 1833 and 1837 vast quantities of tokens known as Tiffins, Harps and Blacksmiths were struck and issued at or in the vicinity of Montreal, and, while the earliest issues of these were not as heavy as the first Wellingtons, they were continued on a lowering standard until they appeared on the form of the latest and lightest of the Blacksmiths to which the Vexators bear a close resemblance.

— This lowering of the standard of the Canadian token coinage is illustrated by four successive coinages of the Vexators themselves. The first of these, from die A, was struck on relatively thick flans, the second from the same die on thinner flans. Then when these dies gave out a third was struck from die B on flans the same thickness as last, but slightly smaller in diameter, and the fourth from the same die on still

thinner flans indicating the final stage in the decline.

In advancing this theory of the later date, which, if true will dispel much of the romance woven around the *Vexator Canadensis*, I am not doing so without further presumptive evidence. All the tokens struck in Lower Canada during 1833-1837 period are either antedated or represent earlier coinages. Thus the Tiffins are dated 1812, just one year later than the *Vexators*, the Harps 1820 and the Blacksmiths imitate the British halfpence of George II and III which go as far back as 1730. While even among the Wellington series a case of antedating occurs in one dated 1805 bearing the title Field Marshal Wellington, whereas General Wellesley was not raised to the peerage until 1809 and only appointed as Field Marshal several years later.

Then may not the coins under consideration, following the fashion of the time, although dated 1811, have been struck and issued twenty-five years later.

This contention is further borne out by the fact that the *Vexators* are mostly found in later hoards while few, if any, have come from earlier ones.

Then the date 1811 may be accounted for in

one of two ways. The first may be set down to a desire of the issuer either to get one year back of the 1812 Tiffins, or, as a French Canadian patriot, to commemorate the times of the first open aspiration of his compatriots after greater liberty in the form of responsible government, but that he had any thought of satyrizing Sir James Craig seems quite improbable.

Now taking up the two first questions previously proposed, we may readily conclude that William IV as King was the Vexator or oppressor or Bourreau of Canada who was taunted by the coiner with the expression *Non illos vis capere* as vainly wishing to catch the illusive liberators of Canada.*

As these coins, which are by no means common, are as frequently met with in Montreal as in Quebec, and as most if not all the token coinage of Lower Canada of 1833-1837 were struck in Montreal or vicinity, we may, with some degree of truth, claim that the *Vexator Canadensis* coins,

*Another explanation of the legends is that they were involved and unintelligible so as to deceive the people as well as the authorities, as was the case with many of the imitation half-pence of George III issued in England between the years 1775 and 1790, when we have such inscriptions as "Gregory III Pon", "Claudius Romanus", "Bony Girl", "Glorius III Vis", "British Tars" and many others.

dated 1811, were struck in Montreal not earlier than 1835. That the coiners' primary object was profit, with a secondary object to secretly satyrize the administration of affairs from a French Canadian stand-point, and lastly for circulation.

SAMUEL CHAMPLAIN.



EUX de nos lecteurs qui peuvent reporter leurs souvenirs à 1850, savent que le nom de Champlain était en honneur parmi nous pour avoir travaillé à la fondation du Canada, mais, faute de connaître tout ce qui concernait sa carrière en ce pays, d'autres noms balançaient le sien, ou venaient de très près à sa suite. Maintenant que la lumière s'est faite, nous voyons le vrai fondateur; dégagé du groupe des patrons et collaborateurs de l'entreprise. Il se détache d'eux et s'élève tellement qu'il apparaît sur son piédestal, tandis que les autres "sont une fourmilière aux pieds d'un éléphant."

Nous devons ces nouveaux aperçus, ces renseignements positifs à monsieur l'abbé Charles-Honoré Laverdière qui, avec une patriotique intelligence et longueur de temps, a recueilli, commenté, annoté et publié les écrits du fondateur. Cela eut lieu en 1870. Ainsi, le Champlain authentique n'existe pour nous que depuis quarante-cinq ans.

Jusque là, nous avons à considérer l'oeuvre accomplie par cet homme, de 1603 à 1635, soit peu de chose en apparence. Nous nous contentions, par manière d'acquit, de comparer ces dé-

buts de la Nouvelle-France avec les commencements de telle ou telle autre colonie du même XVII^e siècle, et nous trouvons de quoi excuser les minces résultats obtenus chez nous, puisque l'histoire de presque tous ces établissements ne forme qu'une série de mécomptes, de bévues et d'insuccès déplorables. L'idée coloniale n'était pas comprise en ce temps, donc Champlain n'a pas trop manqué ce qu'il essayait de faire. Nous en étions là avant l'apparition des rapports du "premier Canadien" et c'était déjà lui accorder une belle place dans notre estime que de dire: "il a fait mieux que les Français au Brésil, mieux que les Anglais en Virginie."

Mais lisez ses oeuvres écrites! Il s'y révèle dix fois supérieur à tous ses contemporains. Son mérite est principalement dans ce qu'il voulait faire et le malheur est venu de ce qu'on ne l'a pas compris. Sa conception d'une Nouvelle-France était de trois siècles en avant des prétendus colonisateurs de l'entourage de Jacques I et Charles I en Angleterre; de Henri IV, Louis XIII, Richelieu, Ventadour, Soissons, Condé, Montmorency, en France. Sully disait au roi que le royaume perdrait sa population si l'on ouvrait des colonies. Soixante ans plus tard, Louis XIV était tourmenté de cette peur— cependant il consentit à aider quelque peu le

projet, puis il se ravisa craignant de voir le royaume se vider au bénéfice du Canada ! Cette idée croche régnait encore partout en 1760 lorsque Voltaire parlait des arpents de neige. Il est vrai de dire que Voltaire n'exerçait aucune influence politique et se contentait de répéter en cela ce que tout le monde disait autour de lui. Choiseul, premier ministre, expliquait la perte du Canada à peu près dans ces termes : si la colonie nous reste, il faudra la peupler, c'est-à-dire dépeupler la France ; si nous ne la peuplons point, ce sera un cheval à l'écurie : coûtant cher et ne rapportant rien. Non ! les "arpents de neige" n'expriment pas la pensée du seul Voltaire — toute la France parlait par sa plume — à part, toutefois, des fabricants d'eau-de-vie de la Rochelle, de couvertures de laine du Languedoc qui perdaient la traite avec les Sauvages.

Voyez dans quel milieu Champlain répandait ses rapports — qui étaient lus cependant, car on y apercevait une immense contrée toute remplie de bêtes à poil—et Champlain recevait l'ordre d'étendre la récolte de fourrures.

La comparaison entre Champlain et les hommes de son temps est impossible. Nous le savons depuis quarante-cinq ans. Aussi Brouage sa patrie, Rouen d'où il partait pour le Canada, Honfleur où il revenait, Saint-Jean du Nouveau-

Brunswick qu'il explora, Port-Royal ou Annapolis, sa première colonie, Québec qu'il fonda, Plattsburgh du lac Champlain découvert par lui, la vallée de l'Ottawa qu'il a vue et décrite, Orillia au centre du Haut-Canada, qu'il a habité dix mois, tous ces endroits lui ont élevé des monuments depuis que ses rapports ont été mis au jour. Et plus les choses des origines du Canada se concentrent sous un nom unique, moins on s'occupe des gros personnages dont nos historiens aimaient à surcharger les pages de notre premier quart de siècle. Adieu le prince de Condé qui disait que les affaires de Québec lui cassaient la tête, et qui se faisait donner un cheval de selle chaque année à titre de compensation.

La lecture des rapports de Champlain a soulevé chez les gens de langue anglaise du Canada et des Etats-Unis, un véritable enthousiasme qui se manifeste dans leurs nombreuses publications. La *Société Champlain*, dont le siège est à Toronto, imprime avec luxe (traductions) les plus anciens livres de notre histoire. Les *Oeuvres* de Champlain sont en évidence dans cette nouvelle bibliothèque. Tous les érudits regardent avec orgueil celui qui fut non seulement le premier dans nos annales mais aussi un grand homme, et certes! il n'est pas de fierté nationale qui soit plus justifiable.

BENJAMIN SULTE.

MEMORANDA

A la mémoire de Champlain.—M. Benjamin Sulte, dont les travaux historiques sont si nombreux, a bien voulu écrire pour notre revue une notice sur les oeuvres de Champlain que nos lecteurs liront certainement avec le plus grand plaisir.

M. Sulte a peut-être fait plus que tout autre de nos compatriotes de l'époque actuelle pour étendre et populariser la gloire du fondateur de la Nouvelle-France.

En 1904, il prit part, en qualité de président de la Société Royale, à l'inauguration d'un monument élevé à la gloire de Champlain à St-Jean du Nouveau-Brunswick; depuis lors, il a parcouru les quatre coins du pays, faisant des discours et donnant des conférences pour mieux faire connaître notre héros et l'oeuvre immense qu'il a accompli. Enfin, le 20 janvier dernier, M. Sulte couronnait ses travaux en élevant une splendide statue du "premier Canadien" sur la Pointe Nepean qui domine toute la ville d'Ottawa, et dont le dévoilement officiel se fera en mai prochain, à l'occasion de la réunion de la Société Royale.

Nous lisons donc avec plaisir l'article de M. Sulte publié dans le présent numéro, et nous

mettrons surtout en pratique l'idée qui s'en dégage: "lisez les oeuvres de Champlain".

* * *

Our monthly meetings. — January.—A most interesting meeting was held by the Antiquarian and Numismatic Society, at our Recording Secretary's residence, in January. Mr. McLachlan read a paper on the *Vexator Canadensis* coins, throwing new light on this interesting subject, and exhibited the additions to his numismatic collection during the past year, as he has been in the habit of doing for the pleasure of Montreal numismatists, while Mrs. and Miss McLachlan did credit to the social part of the evening. Our thanks are due to our dean Secretary and his good wife for their hospitality.

February.—The February meeting was held at the Chateau de Ramezay, and in addition to the usual interesting exhibits, we had the pleasure of admiring the valuable collection of drawings of historical canadian sites and other precious objects presented to our Society by Mr. Walter Lyman, in memory of his brother, the lamented H. H. Lyman, a faithful attendant of our meetings, who met such a sad death in the wreck of the *Empress of Ireland* last year.

Mr. P. J. l'Heureux and the Rev. M. O. Smith, also read interesting papers, the former in French, on the *History of the Municipal Administration of Montreal*, and the latter, in English, on the *Play of Henry VIII and the Foundation of Quebec*, for which our thanks were voted.

March.—An unusual contribution to the study of genealogical researches was presented at our March meeting, in the form of twin papers prepared by Mr. R. W. McLachlan, in English, and by Mr. E. Z. Massicotte, in French, on the *Registers of Civil Status in Protestant Churches*.

This question elicited much interest amongst the members present, and the learned lecturers answered a number of questions and remarks on the subject. Opinions were expressed as to the desirability of cross-references between the acts of baptism, marriage and death of individuals, and also of the preservation of the cards now filed with the municipalities for statistical purposes.

Another feature of the evening was the appearance of our president towards the close of the meeting, attired in the garb of an officer of His Majesty's militia; Mr. Morin, who was presiding in his absence, complimented him and expressed the sentiments of the members by

stating that when called to the front, Mr. Light-hall would surely gather as many laurels on the battle field as he has done on the historical, archaeological and literary fields.

* * *

Nos Archives Judiciaires.—Un grand malaise a régné parmi nous pendant plusieurs jours à la nouvelle que nos précieuses archives judiciaires, datant de la fondation de Montréal, avaient été inondées lors de l'incendie survenu au Palais de Justice, en mars dernier.

Heureusement qu'il n'en était rien. Non-seulement les voûtes où elles sont gardées sont à l'abri du feu, mais elles paraissent être également inaccessibles à l'eau et à la fumée; aussi M. le shérif Lemieux s'est-il empressé de rassurer le public à ce sujet en publiant une note du conservateur de nos archives, M. E. Z. Massicotte.

Et puisque l'occasion s'en présente, pourquoi ne demanderions nous pas à notre gouvernement provincial de prévenir une perte possible du texte de ces pièces originales en les faisant imprimer, car elles sont autrement plus riches et plus précieuses que celles de la province-soeur d'Ontario, qui publie cependant les siennes en rapports annuels depuis douze ans?

L'Honorable Premier Ministre entendra-t-il cette suggestion?

* * *

Un Bibliophile distingué.—Le 25 mars dernier, nous arrivait la nouvelle du décès de M. Philéas Gagnon, conservateur des archives du district de Québec et l'un des bibliophiles les plus érudits du pays.

Cloué pendant de longs mois sur un lit de douleur, la vie n'avait guère de charmes pour lui, mais son oeil s'animait et sa main se tendait cordiale vers le visiteur lorsque, dans nos voyages à Québec, nous passions au No 15 rue Sainte-Julie, pour causer de livres avec celui qui leur avait voué un culte si grand.

Pendant trente années de recherches intelligentes, M. Gagnon avait réuni la plus riche collection d'ouvrages canadiens qu'aucune bibliothèque privée ait possédée au pays, et dès 1895, il nous en avait donné la description dans un livre qu'il a modestement intitulé "*Essai de Bibliographie Canadienne*", contenant plus de 5000 titres dont un grand nombre comptent plusieurs volumes.

Ressentant déjà, en 1909, les atteintes du mal qui devait l'emporter, il avait consenti à disposer de ses chers livres et documents précieux dont le nombre s'élevait alors à plus de 10,000.

La ville de Montréal s'en est porté acquéreur pour sa nouvelle bibliothèque, dont les portes s'ouvriront bientôt au public, et elle a fait cataloguer les nombreux ajoutés acquis par M. Gagnon depuis 1895 dans un second volume à l'*Essai de Bibliographie Canadienne*, publié en 1913.

Les citoyens de Montréal, qui jouiront du bénéfice des recherches bibliographiques de M. Gagnon, lui sont reconnaissants de son oeuvre, et notre société a voulu se faire l'interprète de leurs sentiments en adoptant, à son assemblée du 26 mars dernier, une résolution de regrets à la mémoire du bibliophile distingué qui vient de disparaître.

* * *

The Site of Old Notre-Dame Church. — The burying of electric wires underground which is now being proceeded with by the Electrical Commission of Montreal, has afforded us the opportunity of locating the exact site of the venerable parish church of the French regime, superseded by the construction of the magnificent temple which adorns our city since 1829. Those who are familiar with the aspect of old Montreal know that the parish church stood in the centre of Notre-Dame street, at Place d'Armes,

and was connected by a passage-way with the Seminary of St. Sulpice, the largest portion of which is still preserved with the quaint clock over its main entrance.

As the foundations of the church were reached in digging the trenches for the conduits, they were inspected by Mr. W. D. Lighthall, president of our Society, and by Mr. Pemberton Smith, president of the Historic Landmarks Association; I have asked our president to write for the *Antiquarian* an account of his visit, and I would suggest to our municipal authorities the advisability of delineating with a coloured material in the pavement the contour of this historic monument in order to preserve its souvenir for future generations.

Here follows Mr. Lighthall's narrative:

About April 13th, a cut some four feet wide and ten deep was made in Notre Dame street along the Place d'Armes, in front of Notre Dame Church, and about ten feet from the sidewalk of the square. It disclosed a mass of masonry exactly at the western corner of the square. This was seen by me and afterwards examined also by Mr. Pemberton Smith. A huge mass of old rubble masonry mingled with hard mortar proved to be the foundation of the tower of the Parish Church which was removed after the

erection of the present Notre Dame. The tower stood alone for several years, until 1842 when it was removed. Besides this mass of tower foundation, the wall of the church itself, running eastward was exposed for about fifty feet in the cut. The Honorable Louis Beaubien, being informed of the facts, stated that he remembered the tower and its demolition, when, seeing a large number of men tugging at a long rope to pull it down, he ran to his mother, at their home nearby on Craig street and clamored for permission "to pull at the rope". She answered "No, you will not pull at the rope." He returned and witnessed the fall of the tower. W. D. L.

* * *

Ces excellents Boches!—Ils sont délicieux, ces chers amis: ils ont commencé à célébrer leurs victoires (?) par la médaille!

Oh! bien modestement, il est vrai.

Sans la bélière, on prendrait ces pièces pour des cinq sous de notre monnaie.

On pourrait les passer comme tels à la quête du dimanche!

Mais avec leurs bélières, elles ont un faux air de médailles de congrégation qui vous sanctifie rien qu'à les regarder.

J'ai une envie folle d'accrocher les miennes à mon chapelet. . . .

Car elles doivent être couvertes d'indulgences, ces amours de médailles!

Sans cela, à quoi servirait le pacte d'association de Guillaume avec le Père Eternel?

Me und Gott!

Aussi aurait-il été impie de ne pas léguer à la postérité les pieux exploits de ce peuple élu.

L'écrasement de la Belgique, les ripailles de la Champagne, le bombardement des cathédrales, méritaient bien d'être perpétués par la médaille!

Il est malheureux cependant qu'ils aient oublié de célébrer l'incendie des bibliothèques.

Cela viendra sans doute plus tard, avec l'assassinat des civils, l'incendiat des villages, le viol des religieuses et le cambriolage des châteaux.

Tandis qu'ils y seront, ils pourraient peut être aussi célébrer leurs prouesses scatologiques partout où ils ont passé. . .

Ineffables Boches! grand succès à vos petites médailles et à vos grandes victoires de cinq sous!

* * *

Negro Slavery in Canada.—This is a subject of which but a few archaeologists have a know-

ledge, and the lecture promised by our noted archivist, Mr. Lapalice, for our April meeting will no doubt attract a large attendance. Very curious facts are elicited on this topic by the early archives of this province.

* * *

Lettres de La Fontaine, 1837-38. — Voici un autre sujet intéressant qui sera traité de main de maître à la réunion d'avril, par M. de La Bruère, notre nouveau bibliothécaire. M. de La Bruère est chargé de la succursale des archives du gouvernement à Montréal, et les recherches spéciales qu'il a faites au sujet des papiers de La Fontaine nous font escompter une étude intéressante de sa part.

* * *

Meetings of Sister Societies. — The meeting of the International Congress of Americanists, which was unavoidably postponed last year on account of the war, will be held at Washington, D. C. (and perhaps we might rather say very properly : D. V.) in the last week of next December. Let us hope that the grim vision of this horrible war now superseding mostly all intellectual and social actions, will, by that time, be classed as the awakening of a nightmare.

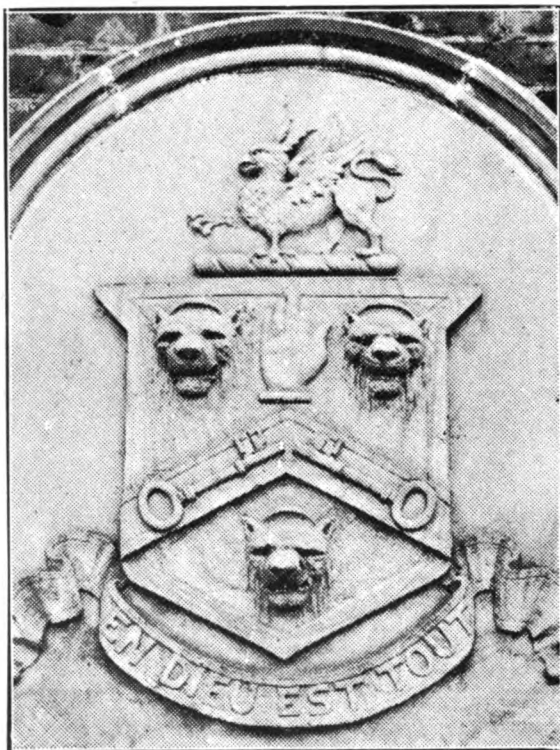
The Royal Society of Canada will hold its annual meeting in Ottawa next May, and the opportunity will be taken of its meeting to inaugurate the beautiful monument erected to the glorification of Champlain on Nepean Point, thanks to the indefatigable exertions of Mr. Benjamin Sulte. Members of our Society will be prominent in the presentation of papers to be read before that learned body, four of them, Messrs. Lighthall, Massicotte, McLachlan and Morin, having already promised contributions.

* * *

Le procès de Disney, en 1765.—Nous devons à l'obligeance de Madame Sicotte, veuve de notre regretté président, ainsi qu'au Lt. Colonel Labelle, son gendre, la communication du manuscrit de M. Sicotte, sur le procès de Daniel Disney, accusé d'avoir infligé un traitement barbare au juge de paix Thomas Walker, à la suite d'une querelle entre militaires et civils, dans les premiers temps de la domination anglaise.

Cet épisode est un des plus curieux de notre histoire, et nos lecteurs pourront en lire le récit et les commentaires écrits par notre ex-président, dans le prochain numéro de notre revue.

VICTOR MORIN.



Coat of Arms on a School Wall in Ontario

(See article by J. G. DICKSON in this number)

THE
CANADIAN ANTIQUARIAN
AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

JULY 1915

Vol. XII—No. 3

FOREWORD

THAT the lassitude engendered these mid-Summer days cannot mitigate the ardor of devoted contributors, the following pages — of no less interest and value than many preceding — are witness.

Mr. McLachlan's official connection has enabled him to collate the valuable data respecting the Protestant Church Registers here presented, and his unflattering contrast of these with the official records of the Catholic community may, it is hoped, have the good effect of inducing the greater care and accuracy shown to be needful on the part of some keepers of Protestant records.

Mr. Lapalice has unintentionally emphasized this point in his article on the "Negro Slaves in Montreal, Under the Ancient Regime", in showing how careful the authorities were, not only to preserve the individual right of marriage to a slave, but to ensure that all Acts of Civil Status — Births, Marriages, Burials — should be recorded with the same fidelity and detail as in the case of free citizens. Despite his modest disclaimer to do more than give a simple and uncomprehensive recital, his article will be found replete with much unrecorded matter quite new to many and altogether valuable.

Mr. Dickson, a new contributor, tells with pen and camera of the precedent set by the authorities of a Western village in em-

bellishing the outer walls of their school with carvings of historic significance — an example worthy of general imitation.

Mr. Morin's "Memoranda" are unusually voluminous and full of interesting matter from the general and particular view-points. The discreet peep he permits into the Editorial portfolio assures the reader of good things yet in store, and may, let us hope, have the effect of stirring some indolent, but well-furnished, pens to yet further augment this reserve. His patriotic soul is again moved to voice — this time in vigorous English as trenchant as his own native speech — some reflections awakened by "the atrocities perpetrated by the modern Huns", and their "savageries", as disclosed in the Bryce Report. The implication conveyed, the inference to be drawn, and the duty at hand, cannot surely be misunderstood by any Canadian.—THE EDITOR.



NOTES ON THE PROTESTANT CHURCH
REGISTERS OF MONTREAL.

BY R. W. McLACHLAN.

PREVIOUS to my appointment, in 1908, the archives of the Montreal Court House, including the registers of civil status, which, as an appendage to the Tutelle office, were under the care of one of its employees, who, when he could spare time from his regular duties, tried to keep things in order and, when a copy of some document was called for, or a certificate of birth wanted, he took the key from its peg and going down to where the archives were kept, sought out and brought up the document required, or the register from which the extract was to be taken, that is if he could find the latter, for, if sufficient information was not forthcoming as to the church in which the ceremony took place, there were ten chances to one, that it could not be found.

It may be readily noted, that, under this want of supervision, the registers of civil status, espically those of the Protestant Churches, could not be kept in good order, or in accessible form. Some of the annual registers which had

been misplaced were classed as missing, while those of other churches, which had changed their names or locations, were separated and given two different sets of folios.

Thus, as in the case of the old Lagauchetiere Street Presbyterian Church, which having been founded by the Rev. Dr. Taylor, and continued under his pastoral care for over fifty years, was known as Taylor's Church. After his death, a church, founded in the Eastern part of the city, was named in his memory — Taylor Church, and these two, the old and the new, were classed together as one, while the register of Erskine church, the name assumed by the Lagauchetiere Street Church, after its removal to St. Catherine street, was classed as a new church.

As no continued effort had been made to enforce the regular deposit each year, of these registers, a number of churches, becoming delinquent, failed to comply with the law, consequently many registers were missing. Although some have been lately secured, most of them have been lost beyond recovery.

These registers had all to be carefully gone over, one by one, and correctly placed, arranged and folioed and each classified under its proper denominational heading.

While this in a measure facilitated research

work, there was still the difficulty of locating the church in which the baptism, marriage or burial sought, had been recorded, so, when the archives had been separated from the Tutelle office and regularly organized into a department with an efficient staff under the general supervision of Mr. E. Z. Massicotte, he determined to prepare a regular index of the registers of civil status, and, believing it expedient, began with those of the Protestant churches, because of the greater difficulties of searching among them than among those of the Roman Catholics. The work has been continued regularly ever since, having been brought down to the year 1907. It is expected that it will be completed to date during the course of next year.

The necessity for an index of the acts recorded in these registers is the more accentuated because of the length of time that is allowed to lapse — sometimes exceeding ten and twenty years — between birth and baptism, and its occasional neglect altogether, and because of the different denominations into which Protestants are divided, and further, because of the long distances some travel from their homes to worship with those of their own peculiar belief or polity. With others, church connection is so lightly held

by, that baptisms of members of the same family are sometimes recorded in registers of churches of different denominations. Only the other day, a gentleman asked for certificates of three members of his family, mentioning a certain church as the one in which they had been baptized. Before referring to the register of that church, the names were hunted up in the general index, from which it was learned that they were not baptised in the church given by the father, but in three other churches, widely separated as to location, and different as to polity, one being Anglican, another Presbyterian, and the third Methodist.

But the greatest difficulty is in locating marriages, for most of these are celebrated under authority of license, and often between those who are strangers, not only to the church, but to the city, making it almost impossible to find the act sought, save by going over every one of the 150 registers for the year in which the marriage was celebrated. Why, some ministers seem to make a business of marrying any one that comes along. In one small church in a western suburbs, with an average congregation not exceeding 150, there were celebrated in the year 1914, 110 marriages to only one baptism and six burials. In the previous year, there were record-

ed 85 marriages. Now, the greatest number of marriages that could under ordinary circumstances be celebrated among the members of such a small congregation should not exceed ten or twenty each year.

Occasionally letters are received, intimating that a certain marriage came off, somewhere in Canada, "Will you look up and let us know if it took place in Montreal?"

While this work has been in progress, many points and deductions worth noting have been observed, some of which it has been thought well to present to this Society. Mr. Massicotte has already published in another periodical many interesting incidents, connected with mixed marriages, between those having English and French names, recorded in the first Protestant register of the 18th century. In this connection, there may be well here mentioned the marriage of Donald McKercher with Mary Black, who signs the register as Marie Louise Lenoir. Many of her descendents are to be found in this city, some of them unable to speak a word of English.

The first Protestant register of Montreal is that of Christ Church, which dates back to October 1766, just six years after the capitulation, so there appears to be no extant record of

any births, marriages and burials of Protestants that came to pass in Montreal during the interval. This register which is simply a *repartoire*, giving no details, save in rare instances, when the sponserers at baptisms, or witnesses at marriages of important personages, are given, is only a copy made in 1795.

The first entry in this register was the baptism on the 5th October 1766 of John Canada, son of James and Mary Crompton.

Another early baptism was that of Ann, daughter of Lawrence and Jimima Ermatinger, a member of a family which became famous in the history of the city.

The first marriage recorded was contracted on 3rd October 1766, between Peter Paul Soubeiran and Catherine Felicité Chaumont, probably both of Swiss nationality. Another, in which both names are undoubtedly English, occurred on the 23rd December 1767, between William Edward Gray and Margaret Oaks. Both of these families rose to importance in business circles in the city of the time.

For thirty years, the register of Christ Church was the only available record for births, marriages and burials of the non-Catholic inhabitants of Montreal, so its pages were made use of by Protestants of all persuasions, including,

besides Anglicans, many Scotch Presbyterians, Methodists, Congregationalists, and even Jews and Roman Catholics.

Among the marriages of the regular citizens, was sandwiched, on the 20th January 1786, that of "Francis and Jane, both slaves of Colonel Campbell," and in 1787, "York Thomas and Margaret McCloud, both negroes, were married by leave of their respective masters". There are also baptisms of children of, as well as burials of negro slaves.

There is also recorded the baptism of an "illegitimate child", who afterwards became a most prominent citizen of Montreal. Fourteen years afterwards, his father and mother were married at the ages of 38 and 39 years respectively. The wife apparently could not write, as "her mark" is appended to the register. This is not a single instance, for many of the wives of prominent business men in those days signed the marriage register with crosses.

Although St. Gabriel Church, then and for many years afterwards known as the 'Scotch Presbyterian Church', was started in 1786, it was not until ten years afterwards that it was accorded the right to keep a register. The chief business men of the city being Scotchmen, this church from the first proved successful, and

many marriages and baptisms of the more prominent citizens in the history of Montreal are therein recorded.

The old retired North Westers, when they settled down in Montreal, made this their church home, and in a number of instances brought down with them their whole family and had them all baptised at one time as children, say, of Donald Ross and an "Indian woman".

In 1814, Christ Church had so grown in importance that its work was divided and the chaplain of the garrison authorized to keep a register in which to record the acts of civil status of the soldiers of the several regiments stationed in Montreal.

In 1816, St. Andrews Church, which was founded as early as 1803, was the first dissenting church in the Province to be entrusted with the right to perform acts of civil status. It was then styled the United Associate Congregation.

The Associate Congregation had broken away from the church of Scotland about the year 1740 with James Erskine as leader, and it was shortly divided on the question of accepting or rejecting an oath demanded by the government into Burghers and anti-Burghers. They united again when the subject under dispute ceased to be of importance under the name United As-

sociate. The United body becoming more enterprising sent out a number of missionaries to Canada, where they established a number of churches of their order, including St. Andrews.

About the year 1824, finding that the differences that separated them in Scotland did not exist in Canada, and wishing to participate in the clergy reserves, only granted to the established churches of Scotland and England, they united with the former. Thus St. Andrews, the first dissenting church founded in Montreal, is now the only one in Canada retaining its connection with the Established Church of Scotland.

In 1818, the Methodist Church secured a register and then there was an interval of twelve years before St. Paul's, a division of St. Gabriel's was formed. Then followed the American Presbyterian Church in 1832, the Baptists in 1833, Zion Congregational and also the United Presbyterian (now Erskine) in 1834, St. Stephen, Anglican, in 1835, Trinity, Anglican, founded by Gabriel Christie, in 1840; the Jewish Synagogue in 1841, and St. Thomas, Anglican, as a Countess of Huntingdon denomination, in 1842. The first French Protestant Church was founded in 1845, and in the same year the Unitarian was granted the rights of civil status.

The following is a statistical table of the Protestant Churches founded during and existing at the close of each decade for the first ninety years during the British regime:

		Founded	Existing
From 1766 to 1795—30 years...		1	1
“ 1796 to 1805—10 “ ...		1	2
“ 1806 to 1815—10 “ ...		1	3
“ 1816 to 1825—10 “ ...		1	4
“ 1826 to 1830—10 “ ...		2	6
“ 1836 to 1845—10 “ ...		17	23
“ 1846 to 1855—10 “ ...		2	25
“ 1856 to 1915—60 “ ...		123	148

Arranging them by denominations they are as follows:—

	City & Suburb	District	Total
Anglican.	36	7	43
Presbyterian.	39	4	43
Methodist.	26	5	31
Congregational.	7	1	8
Baptist.	7	1	8
Other denominations. . .	12	0	12
Municipal.	2	2	4
Jewish.	19		19
	<hr/> 148	<hr/> 20	<hr/> 168
Churches that have been closed or amalgamated with others.	24	5	29
	<hr/> 172	<hr/> 25	<hr/> 197

Thus there are issued and deposited nearly 170 registers of civil status of the Protestant Churches each year. These aggregate together 4950 annual books for the city and 730 for the district or a total of 5680.

Many of the entries in the Protestant registers, contrasted with those of the Roman Catholic parishes, give very few details as to the family connections of the parties. They simply state the fact that "John Jones and Betsey Brown were married by authority of license on the 25th March, 1915", while among French Canadians the maiden name of a married woman whether in her marriage or the baptism or burial of her children as well as in the burial of her husband is always given. It is in most cases neglected by the Protestant Ministers and never appears in the burial of the husband.

Among them a married woman never loses her identity, whereas the reverse is the case among the English speaking citizens. Only the other day a prominent clergyman came to hunt for the maiden name of the mother of a friend in Scotland who had asked him to trace it, but although we turned up the baptism of a number of her children, the marriage and burial of others as well as her own burial, and even notarial documents signed by her husband, were

unsuccessful. Her family name had been effectually dropped on her marriage and she disappeared from view as an entity separate from her husband. Another entry states that "Mrs. Joseph Richard, died and was buried." Another in the West End Methodist Church states that "Mrs. Green, sr., of the city of Montreal, died on the 8th day of May, 1905."

In recording the births of "natural" children there is a departure from the more kindly practice which hides the "slip" of the mother under the style 'unknown parents,' whereas among the non-Catholics the mother's name is always given and often that of the father, and in one register there is a most revolting entry in which it is recorded that a young girl gave birth to a child of which her brother was the father, both names being given, its death which fortunately occurred soon afterwards is recorded in the same manner. In another register, this time a municipal one, a man has two of his children registered as born of his concubinage with a woman whose name is given, now living with him.

Sometimes, curious mistakes occur, as for instance: a minister performed two marriages on the same day and being in a hurry had both signed in blank and to be filled up afterwards from notes he had hastily taken. The same notes

were filled out to both marriages. Another similar mistake was made by the same minister when he transposed the details of a funeral with that of a marriage. Other cases occur with the signatures only without details. Then there are instances where marriages have been celebrated without any record whatever having been kept to establish the contract in law. One church especially has frequently violated the law on this point.

Now, while nearly every birth among Roman Catholics is recorded through baptism, fully one third, or, as some claim, nearly one half of the non-Catholics cannot produce the evidence of their citizenship. This neglect to register births is the more prevalent among those who do not believe in infant baptism, and especially among Jews and those of no religious belief, and this prejudice is often aggravated by the impression that the registration is made by the doctors assisting at births having to report such births at the City Hall, whereas the supposed registration is only a report of the birth for statistical purposes to the Health Department at the City Hall, which report is not recorded but according to law has to be destroyed at the end of the year.

Now, while this form of registration was suf-

ficient for a small homeogenous population, and while the genealogies of the French Canadian families are almost perfect, and, in most instances can be traced back to their founders in the Province, it is altogether inadequate for a cosmopolitan city of the size of Montreal with people of all forms of beliefs and unbeliefs, and who have no knowledge bearing on the proper recording of their civil status.

True, an amendment to the law was adopted some years ago, giving any one, not believing in infant baptism or with no church connection, the right to cause the city clerk or other such municipal official of his municipality to register the birth of his children. But it was not until the year 1907 that the first register was issued to the clerk of the city of Montreal, for the purpose of registering births only. But this not being compulsory and the change in the law not generally known, very few have availed themselves of the opportunity, for during these eight years that registers have been thus issued to the City Clerk only sixty five births have been recorded, or an average of eight each year. The number has varied from two in 1909 to sixteen in 1910.

There is therefore urgent need of some reform of the system at least for those who do not be-

lieve in infant baptism. Is it well that many good citizens should be robbed of this proof of their citizenship in this grand Dominion, by the ignorance of their parents or the neglect of their spiritual advisers? There should be compulsory registration.

LES ESCLAVES NOIRS A MONTREAL SOUS L'ANCIEN REGIME.

Par O. M. H.-LAPALICE.



AVANT que les nations d'Europe, au commencement du siècle dernier, adoptassent tour à tour l'abolition définitive de l'esclavage, et avant que la guerre de Sécession, il y a cinquante ans, proclamât en principe le noir l'égal du blanc, quand la pratique du lynch ne vient pas à l'encontre du principe, l'esclavage en Canada, était régulièrement pratiqué.

Au quinzième siècle, l'Europe avait bien aboli le commerce des esclaves ; mais la découverte du nouveau monde, vint le rétablir, et si bien, que les pays européens, possesseurs de colonies, virent encore la nécessité d'en faire une législation spéciale. Le nègre était encore considéré comme un objet de commerce. En effet, les édits et ordonnances royaux de 1727, au sujet des colonies, décrète que "les nègres, denrées et marchandises qui seront trouvés sur les grèves ou dans les ports, et qui proviendront des navires français faisant le commerce étranger, et des navires étrangers, seront confisqués, et le capitaine sera condamné à 1,000 livres d'amende."

Plusieurs années avant cette date, en 1709, l'intendant Raudot avait promulgué l'ordonnance suivante :

“Nous ordonnons que tous les panis et nègres, qui ont été achetés et qui le seront dans la suite, appartiendront en pleine propriété à ceux qui les ont achetés, comme étant leurs esclaves.

Les panis et les nègres ne devront quitter leurs maîtres, et ne devront être débauchés sous peine de 50 livres d'amende.”

Et plus tard, en 1736, l'intendant Hocquart ordonnait que ceux qui voudront affranchir leurs esclaves, seront tenus de le faire par un acte passé devant notaire.

Le 25 juillet 1742, le Conseil d'Etat décréta que les nègres et esclaves fugitifs demeureront la propriété du roi.

Je ne traiterai pas de l'esclavage en Canada ; ce sujet a déjà été traité avant aujourd'hui. Je ne mentionnerai que les esclaves et nègres seulement, et à Montréal. L'esclavage des sauvages appelés panis, était pratiqué sur une haute échelle à Montréal, sous le régime français. On comptait des esclaves panis, dans toutes les maisons bourgeoises. L'année 1761, peut nous donner une idée de leur nombre, quand, sans être une année d'épidémie, le nécrologe de Notre-Dame, en mentionne vingt-cinq, soit, juste le

dixième du total des sépultures de cette année; et le registre de sépulture de l'Hôpital Général en est rempli. Les nègres étaient moins nombreux; paraissaient être un objet de luxe, et servaient généralement les hauts dignitaires et les riches. Presque toujours, le propriétaire d'un nègre ou deux, avait également à son service un grand nombre de panis.

A l'aide des registres de Notre-Dame, des archives du Séminaire de St-Sulpice et des archives du Palais de Justice de Montréal, je n'en ferai qu'un simple recensement. Je n'ai pas la prétention de tous les mentionner, mais la plupart d'entre eux ont ou été baptisés, mariés, vendus ou sépulturés à Montréal.

Je ne mentionnerai pas toutes les naissances des mariages légitimes ou illégitimes, non plus que le décès de ces mêmes enfants; ces mentions deviendraient longues et oiseuses.

Il n'y a rien d'étonnant si ces noirs n'ont pas été tous des modèles de moralité. Bon nombre d'entre eux avaient reçu leur première éducation domestique, avant d'arriver au pays, presque au même niveau que celle des animaux domestiques. Leur éducation chrétienne, dont ils étaient dépourvus, fut toute à faire. Et dans tous les cas, leurs nouveaux maîtres en ce pays,

semblent, à la lumière de l'Evangile, leur avoir fait partager les avantages de la civilisation.

Le premier noir, signalé dans les Régistres de Notre-Dame, est Louis, natif de l'Ile de Madagascar, demeurant chez Louis Lecomte-Dupré. Il fut baptisé solennellement, à l'âge de 26 ans, le 24 mai 1692, veille de la Pentecôte, par M. Dollier de Casson, curé de Notre-Dame, ayant pour parrain, René Cuillerier, marguillier en charge, et pour marraine, Madame Lecomte-Dupré. Et le même jour, fut aussi baptisé, Pierre Célestin, âgé de 24 ans, natif aussi de Madagascar, à cette date déjà colonie française; il demeurait chez Pierre Leber.

Le troisième et dernier noir signalé à Montréal, au 17ième siècle, est Jacques, qui en 1694, (Reg. N.-D., 10 avril 1694 et 12 sept. 1708) demeurait depuis deux ans également, au service de Pierre Leber. Natif de la Guinée, il fut baptisé et confirmé avec grande solennité à Montréal, par l'évêque de Québec. Il avait alors 36 ans, et mourut en 1708.

Le 1er Baron de Longueuil possédait un couple de nègres, Charles et Charlotte. Il faisait baptiser cette dernière, à l'âge de 20 ans, le 19 août 1719, et faisait marier le couple 10 jours après.

Le premier enfant issu de ce mariage dût être

un grand évènement et fut baptisé à Notre-Dame de Montréal, le 9 janvier 1721, ayant pour parrain Nicolas Lemoine d'Assigny, et pour marraine Elizabeth Claude Souart, gouvernante des Trois-Rivières. M. Isembart, curé de Longueuil, en vertu de l'autorisation accordée par le curé de Notre-Dame, était venu conférer le sacrement.

Douze années après, un autre garçon naquit de cette union. Cette fois, ce furent le Baron lui-même et Thérèse Dailleboust, épouse de Pierre Hertel de Moncours, qui présentèrent l'enfant au baptême. Trois autres enfants naquirent de ce mariage.

En 1723, (Not. Adhémar 18 juin) le baron fit le partage de sa famille d'esclaves, en tout sept personnes. Le père, la mère et les deux aînés furent légués au 2ième baron, Charles de Longueuil, et les trois plus jeunes au chevalier Paul Lemoine de Longueuil. Tous ces nègres étaient employés aux travaux domestiques du ménage plutôt qu'aux travaux des champs. Plus tard, la négresse du baron se mariait avec César, nègre de Gamelin.

Il y avait des nègres dans la maison de presque tous les gouverneurs.

Pierre Sanders, né à Corlac, pays des Flamants, (Nouvelle Hollande), arrivait à Montréal en septembre 1704. Il avait alors 31 ans.

Au mois d'août de l'année suivante, son maître, Philippe Rigaud de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France, le faisait baptiser, en lui servant de parrain. La marraine étant Louise Chartier de Lotbinière, (Rég. N.-D., 6 août 1705)

Claude Antoine, jeune nègre de 18 ans en 1713, était la propriété de Claude de Ramesay, gouverneur de Montréal, qui, accompagné de son épouse, lors du baptême de l'esclave, lui avait donné son propre nom. (Rég. N.-D., de Montréal, 15 mars 1713).

On peut présumer que Claude, dans cette même chambre-ci, il y a deux cents ans, a dû entendre bien des fois, la voix de son maître.

J. B. Roch de Ramesay, acquérait en 1746, un négriillon de six ans, auquel il donna son nom. (Rég. N.-D., 22 nov.).

Le gouverneur Boisberthelot de Beaucours avait deux couples d'esclaves, Gabriel et Marie, qui faisaient baptiser un garçon en 1747 (10 mai); et Joachim Jasmin, 30 ans, et Charlotte 18 ans, qui se mariaient en 1744 (Rég. N.-D.) et eurent plusieurs enfants. En 1749, ces derniers étaient la propriété de Pierre J. B. Hervieux, (Rég. N.-D., 9 oct. 1749).

Charles et Victoire, mariés en 1756, nègre et négresse de Rigaud de Vaudreuil, sont mention-

nés cinq fois, de cette année à 1760, auteurs de naissance.

En outre de ce couple, de Vaudreuil avait aussi René, Robert, Neptune et Canon. Neptune, à l'âge de 32 ans, se mariait à N.-D. le 27 février 1759 à Françoise Orry, négresse de 20 ans, fille de Robert Orry, de la Nouvelle-Orléans. René était aussi marié; en 1760, le gouverneur donnait 5 lbs, pour l'enterrement de son enfant, dans le cimetière proche de l'église.

Canon suivit son maître, le marquis de Vaudreuil, qui repassa en France après la cession du Canada. Lorsque de Vaudreuil fut incarcéré à la Bastille, lors de l'affaire Bigot, il obtint l'autorisation d'emmener avec lui son petit nègre Canon pour le servir. (Archives de la Bastille, tome 18, p. 288).

Catherine Raimbault, veuve de Julien Trotier-Desrivières, négociant, possédait en 1738, deux esclaves noirs, Laramée, âgé de 30 ans, et Charles âgé de 10 ans, qu'elle vendit tous deux, par actes devant le notaire Simonet, à Landron, autre négociant de Québec. (Actes le 8 nov. 1738, Archives de Montréal). Chez ces deux sujets, le prix de vente ne fut pas à l'équivalent de l'âge, et leur valeur n'attendit pas "le nombre des années; puisque Laramée, adulte, ne fut vendu que 200 livres, et Charles, enfant, 570 livres.

Catherine Raimbault devait revoir à Québec, ses anciens esclaves, puisqu'elle se mariait en secondes noces, l'année suivante, à Joseph Douaire à Québec, et y allait résider. Quatre ans plus tard, Madame Douaire qui était probablement venue résider de nouveau à Montréal, est mentionnée ayant une autre négresse. (Dict. Tanguay).

En 1762, (Not. Simonet, 19 juin 1762) Pierre Labutte, marchand de Détroit, versait 1000 livres pour Jacquot, esclave de Dame Frs. Hamelin, de Montréal, dans le but de solder une obligation de l'équivalent de cette somme.

En janvier 1746, des sauvages, qui paraissent être les Abénaquis du lac St-Pierre, et qui guerroyaient contre les Anglais, amenèrent avec eux à Montréal, une négresse appelée Diane, et sa négrillonne, âgée de 2 ans. Toutes deux étaient la propriété de Pierre Guy, marchand. Le registre, au baptême de l'enfant, mentionne que son père, celui-ci de la Nouvelle-Angleterre, est inconnu. (Régistre de Notre-Dame, 24 oct. 1746) L'année suivante, en 1747, un autre enfant de Diane est baptisé; et le père, celui-là de Montréal, est encore déclaré inconnu. Il pourrait être, cet autre nègre, esclave de la famille Guy, auquel le registre ne donne pas de nom, et qui mourut en 1757. En 1749, Diane est encore mère, et appa-

raît être la propriété de St-Luc de la Corne. (Rég. N.-D., 28 nov. 1749).

En 1745, Michel de la Chauvignerie, enseigne dans les troupes et interprète en langue iroquoise, faisait l'acquisition d'une négresse, arrivée peu de temps auparavant des environs d'Orange, et dans la même condition intéressante que la Diane de Pierre Guy. Le négriillon fut appelé Michel à son baptême, du nom du propriétaire. (Rég. de Notre-Dame, 28 déc. 1745).

Mr Roque avait fait l'acquisition d'un jeune nègre du nom de Louis Antoine, à qui la liberté fut rendue le 15 janvier 1747. Louis Antoine avait alors 14 ans. A son âge de majorité, en 1761, préférant encore les liens de l'amour à sa liberté de citoyen, il jeta les yeux sur Catherine Barracat, négresse de 18 ans, appartenant à Dominique Gaudet, négociant de Montréal. La main de Catherine lui fut accordée au prix de sa liberté. Mais il fut stipulé en même temps que Louis Antoine, Catherine, et les enfants issus de leur mariage, (on en trace au moins deux) recouvriraient la liberté à la mort de Dominique Gaudet. (Acte du notaire Panet, 24 mai 1761, Archives du Séminaire).

Je n'ai pu trouver la date de la mort de Gaudet. Mais le 14 août 1811, mourait à l'Hôpital Général, Catherine, négresse de 70 ans, demeu-

rant comme pauvre dans cet hôpital. Le plus probablement, ce devait être Catherine Baracat.

Le nègre César appartenait à Ignace Gamelin, dès 1730. Il paraissait courtiser assez fréquemment et intimement Angèlique, la négresse de Francheville.

Un enfant naquit d'eux en 1731. (Régistre de N.-D., 11 janv. 1731). L'année suivante, en 1732, Angèlique, ayant encore accouché, et de deux jumeaux cette fois, elle déclara que c'était du fait de César.

César en 1750, apparaît comme témoin au mariage d'un congénère.

En 1763, (Rég. Longueuil 5 janv.) à raison de trente années de service, Ignace Gamelin permet à César de se marier et de lui rendre la liberté deux années après son mariage. Celui-ci alla contracter mariage à Longueuil avec Marie Elizabeth, appartenant à la baronne de Longueuil; les deux propriétaires ayant auparavant donné leur permission par écrit. Puis en 1766, au baptême de leur enfant, César apparaît comme étant libre. (Rég. N.-D., 30 janvier 1766).

Marie Joseph Angèlique, négresse appartenant à François Poulin dit Francheville, marchand, était baptisée le 28 juin 1730, à l'âge de 21 ans. Ses relations avec le César de Gamelin

ne contribuèrent pas à adoucir ses meurs. En 1734, de complice avec un nommé Claude Thibault, qui devait l'esquiver en la Nouvelle-Angleterre, et pour se venger de Damoiselle Francheville qui devait la vendre, d'après ce qu'elle croyait, Angélique fut accusée d'avoir incendié la maison de Delle Francheville, et l'incendie consuma en outre une certaine partie de la ville de Montréal, dans la nuit du 10 au 11 avril. Jetée en prison, traduite devant le Conseiller du Roi, Pierre Raimbault, après avoir subi un long procès, elle fut jugée coupable et reçut le 4 juin suivant la terrible condamnation qui suit : Angélique fut condamnée à faire amende honorable, nue en chemise, la corde au cou, tenant en ses mains une torche ardente du poids de deux livres, devant la principale porte de l'église paroissiale de cette ville, ou elle sera conduite dans un tombereau servant à enlever les immondices, ayant un écriteau devant et derrière avec le mot incendiaire, et là, nue tête, à genoux, déclarer qu'elle a méchamment mis le feu, dont elle se repent, en demander pardon au roi ; sera son poing coupé sur un poteau qui sera planté au-devant de ladite église ; après quoi, elle sera menée dans le même tombereau à la place publique pour être attachée à un poteau avec une chaîne de fer et brûlée vive ; son corps réduit en cendres

et icelles jetées au vent; ses biens confisqués au Roi.

Cette sentence fut corroborée et confirmée par les quatre notaires, Adhémar, Chaumont, De Chèvremont et LePallieur.

Il y eut appel de cette condamnation au Conseil Souverain de Québec, qui, le 12 juin suivant, modifia quelque peu la même sentence. Au lieu d'être brûlée vive, elle serait pendue et étranglée jusqu'à ce que mort s'en suive. Du reste rien ne fut changée.

Et le 21 juin, jour de l'exécution, Angélique eut à subir la torture. Mise sur la sellette, elle avoua son crime au quatrième coup. La nature de ces coups n'est pas précisée.

Et le même jour, à 3 hrs. de relevée, le Greffier se rendit à la prison de la condamnée, et lui lut l'arrêt prononcée contre elle. "Après que le sacrement de confession lui fût administrée par Mr. Navetier, prêtre de St-Sulpice, elle fut à l'instant mise entre les mains de l'exécuteur de la haute justice, qui remplit ses fonctions, à la lettre de la condamnation, avec ce détail que du parcours de l'église à la place publique, on la fit passer par "la place vuide au-devant des maisons incendiées." (Archives du Palais de Justice, Montréal 1734).

Dix-huit années après, en 1752, apparait une

autre Angèlique, épouse légitime de Joseph, tous deux appartenants à St-Paul de Senneville. (Rég. N.-D., 28 févr. 1752).

Desrivières senior avait aussi une jeune nègresse du même nom. (Rég. N.-D., 1774).

Le 20 février 1750, on apporta au baptême un enfant de Madeleine, nègresse âgée de 25 ans, appartenant à François Soumande Delorme; et Hippolyte, surnommé l'espiègle, âgé de 26 ans, nègre de Senneville, qui l'avait fait baptiser six années avant, vint affirmer qu'il était le père de l'enfant.

Leurs relations, ainsi que l'enfant, furent légitimées, deux mois après, par un mariage solennel devant l'église; Madeleine ayant été baptisée cinq jours avant son mariage.

On retrace plusieurs de leurs enfants.

Dix ans après leur union, en 1760, au baptême de Louis, leur enfant, ces nègres sont mentionnés comme étant libres (Rég. N.-D., 10 avril 1750, 2 août 1751 et 10 juin 1760).

Valentin, nègre libre en 1750, avait autrefois appartenu à Pierre Lestage.

Le nègre Mentor, qui mourut en 1773 âgé de 50 ans, et qui exerçait le métier d'orfèvre, était un esclave affranchi de Nafrechou. (Régistres de l'Hôp. Général, 10 mai 1773). Le métier d'or-

fèvre et d'horloger était ordinairement exercé par les esclaves.

Le droit naturel de l'esclave, en ce qui regarde sa liberté touchant le mariage et la religion, que les marchands et maîtres ont souvent foulé aux pieds, a toujours été respecté et prêché par l'Eglise; et paraît avoir été généralement respecté par les maîtres d'esclaves de Montréal, sous l'ancien régime.

Fleury Deschambault permet en 1750, à son Joseph, âgé de 34 ans, de se marier avec Louise, la nègresse, âgée de 23 ans, appartenant à Pécaudy de Contrecoeur. Les registres de baptême de Notre-Dame mentionnent que quatre enfants au moins furent issus de ce mariage. Joseph mourut à l'Hôpital Général en 1755.

Jacquot, 40 ans, appartenant à Lacorne de St-Luc, est baptisé le 23 mai 1757. Le lendemain il se marie solennellement à l'église avec la nègresse Marie. La robe blanche de la mariée dut faire contraste avec les quatre témoins figurant au mariage, lesquels furent : Robert, le nègre de Vaudreuil, Jacques, nègre de Gamelin, Yvon, autre nègre de St-Luc, et Pierrot, nègre de Gaudet. Jacquot fut le père d'au moins quatre enfants, dont deux devaient être âgés déjà de 8 et 9 ans lors de son mariage.

En outre de Jacquot et d'Yvon, Lacorne St-

Luc possédait Anne, décédée en 1749. (Rég. N. D., 1 déc.).

Ce doit être au sujet de ce Jacquot ou d'Yvon, que le 16 juillet 1750, le gouverneur de la Jonquière, écrivait au ministre de la marine en France :

"A l'égard du nègre qui est au pouvoir du sieur de Lacorne Saint-Luc, j'ai jugé à propos de ne pas le renvoyer, tout nègre étant esclave quelque part qu'il se trouve; je ne fais en cela que ce que *les Anglais m'ont fait eux-mêmes* en 1747. Le sieur de la Malromée, enseigne sur le "Sérieux, avait un domestique nègre qui lui fut enlevé; j'eus beau le réclamer, les Anglais refusèrent de le rendre par la même raison que tout nègre est esclave, quelque part qu'il se trouve."

Le métier de bourreau et exécuter des hautes oeuvres était ordinairement exercé par un nègre.

Jean-Baptiste Thomas, nègre, né à La Menade vers 1700, appartenait à Antoine Maignen-Lespérance, marchand, qui le faisait baptiser en avril 1730. (Rég. N.-D., 5 avril 1730). Au mois d'août 1735 il est convaincu de vol, et condamné à être pendu et étranglé. Il est exécuté par un autre nègre, nommé Mathieu, exécuter des hautes oeuvres. (Documents Faillon).

En octobre 1728, un nommé Gilles Lenoir, qui était blanc, malgré son nom, accepte d'être bourreau. Mais, le 15 octobre 1730, MM. de Beauharnois et Hocquart écrivent au Président du Conseil de Marine :

“Le nommé Gilles Lenoir qui a été ci-devant envoyé pour exécuter, est un homme atteint de frénésie, si adonné à l'ivrognerie et si furieux dans le vin qu'il n'a pas été possible avec les châtimens les plus sévères de l'obliger à faire son devoir d'exécuter.... Nous avons pris le parti de le renvoyer en France. C'est un malheureux à renfermer.... On a été dans la nécessité d'employer le nommé Guillaume Langlois à la place dudit Lenoir. Un nègre conviendrait mieux en ce pays-ci que tout autre.” (Documents Faillon).

Le bourreau d'Angèlique n'est pas nommé.

Le 30 mars 1744, le Président du Conseil de Marine de France, écrit à l'intendant Hocquart : “Tâchez de remplacer par un blanc le nègre qui était exécuter des hautes oeuvres et qui vient de mourir. Tâchez de vendre au prix qu'elle a coûté la négresse qui avait été envoyée pour ce nègre.” (Archives du Canada, 1905, vol. I, part. Vi, p. 25, Folio 41).

Pierre Gabriel Duval, boulanger, avait un

nègre, sur lequel on ne trouve aucune particularité. (Rég. N.-D., 20 mai 1716).

En 1759 (Rég. N.-D., 29 juin) mourut le nègre Jacques Abram, sans autre mention. La même année (Rég. N.-D., 11 fév. 1759) mourut un nègre sans nom ni âge, appartenant à Mr. de Lévis, Brigadier des armées du Roi.

Pierre Lecomte-Dupré avait un couple de nègres, Charles et Thérèse; un enfant né d'eux est signalé en 1747. (Rég. N.-D., 13 déc.).

Autre temps, autres moeurs. L'abbé François Picquet, sulpicien, arrivé en Canada en 1734, missionnaire chez les sauvages, des forts de la Présentation, du Lac et de la Galette, avait un nègre esclave.

Repasant en France, 1753, sur le vaisseau du Roi, il avait obtenu la permission d'emmener avec lui trois sauvages et son nègre Charles, lesquels avaient droit à une demi ration.

M. Placide Gaudet, d'Ottawa, a eu l'obligeance de me faire part du document suivant :

DE PAR LE ROY.

A Marly le 20 May 1740.

“Il est ordonné a d'arrêter Le Nommé Etienne Scipion ou Amadis Negre Esclave appartenant au S. Foucher Procureur de S. M. en la

Jurisdiction de Montreal en Canada, et de le conduire sous bonne et seure garde dans les prisons les plus prochaines.

Enjoint S. M. au Geollier ou Concierge desd. prisons de l'y recevoir et detenir jusqu'a nouvel ordre. fait a Marly le 20 may 1740."

(Archives des Colonies série B. vol. 71, page 102. folio 65 $\frac{1}{2}$).

La vitalité du noir, du moins en ce pays, était de courte durée; et probablement dans le but d'en retirer aussi tôt que possible des services appréciables, on se les procurait dès leur bas âge. Pour la santé de ces individus, la plupart nés dans les Etats du Sud, le climat excessif du Canada devait être rigoureux et préjudiciable. Aussi presque aucun, sauf quelques exceptions, n'atteignit un âge avancé. A l'encontre des autres familles blanches de ce temps-là, les familles des noirs étaient peu nombreuses, et la plupart des enfants mouraient en bas âge.

Claude François, nègre mulâtre, était acquis par Claude Pécaudy de Contrecoeur, à l'âge de 4 ans, et mourait à 7 $\frac{1}{2}$ ans. (Rég. N.-D. 2 juin 1746, et 30 déc. 1748).

Joseph Gamelin, marchand, possédait, en 1746, une jeune négresse de 4 à 5 ans, native de Sarasteau, en la Nouvelle-York. (Rég. N.-D., 7 mars 1746).

Le nègre de Jean Bonet mourait à 6 ans. (Rég. N.-D., 30 déc. 1748).

Au même âge, mourait un des fils de Hippolyte dit l'Espiegle. (Rég. N.-D., 28 mai 1766); et son aîné, celui qu'il avait réclamé comme sien quand Madeleine le fit baptiser avant leur mariage, mourut à 11 ans. (Rég. N.-D., 19 avril 1761).

Charles, nègre de Blondeau, (N.-D. 16 oct. 1755) et Thomas, nègre de Fortier, (Rég. Hôp. Gén. 12 août 1776) mouraient à l'âge de 7 ans. Louis Colas, nègre de J. B. Hervieux, mourait à 9 ans, (Rég. N.-D. 1 dés. 1760).

Le nègre de Chaboillez mourait à 10 ans, (Rég. Hop. Gen. 23 sept. 1771).

Angèlique, négresse de Desrivière, senior, mourait à 14 ans, (Rég. N.-D., 24 juin 1774).

Cantin, nègre de Jacques Hervieux, mourait à 15 ans, (Rég. Hop. Gen. 23 sept 1755).

De Feltz, chirurgien-major des hôpitaux, avait Joseph, âgé de 15 ans, en 1762.

Antoine, nègre de 12 ans, en 1757, (Rég. N.-D. 6 juil. 1757), (Rég. N.-D., 5 juin), et Elizabeth, négresse de 16 ans, en 1752, appartenaient à J. B. Grégoire Martel, écrivain et garde-magasin du Roi, (Rég. N.-D., 2 févr. 1752), et Jacques, autre nègre du même, mourut à 12 ans. (Rég. N.-D., 4 sept. 1748).

Pierre, 17 ans, appartenait à Abel Laforce, (Rég. N.-D., 14 juin 1755).

Jacques, nègre d'Ignace Gamelin, était baptisé à 19 ans, (Rég. N.-D., 2 juin 1730).

Une négresse de 20 ans, appartenait en 1733, à Jean-Baptiste Daguille, marchand, (Rég. N.-D. 21 mars 1733).

Pierre, nègre de Déberge, (Rég. N.-D., 11 juil. 1767) ; Françoise, négresse de Lamar Poirier, (Rég. N.-D., 22 mai 1776), et Jean-Baptiste, nègre de Charles St-Ange, négociant, (Rég. Hop. G., 10 déc. 1761), mouraient à l'âge de 20 ans.

Madame Pierre Lestage, possédait Pierre Ignace, âgé de 22 ans. (Rég. N.-D., 6 mai 1748).

Jean, nègre du Sieur Auger, mourait à 22 ans. (Rég. Hop. Gen. 2 sept. 1776).

Le nègre d'un Lecomte-Dupré, en 1774, mourait à 23 ans, (Rég. N.-D., 26 déc. 1774).

François, nègre de Mr. Michel, commissaire et sub-délégué de l'Intendant, mourait à 22 ans. (Rég. N.-D., 15 juil. 1740).

Joseph Hanter, ancien soldat d'un régiment anglais, mourut à l'Hôpital Général en 1756, à l'âge de 23 ans.

La négresse d'Antoine Lapalme, (Rég. N.-D., 11 fév. 1776) ; la négresse de Lacorne de la Colombière, (Rég. N.-D., 22 juin 1747) ; le nègre de Desprès, marchand, (Rég. N.-D., 29 mai

1743) ; le nègre de Dauteuil, (Rég. N.-D., 22 mai 1737) ; Jean-Baptiste, nègre Le Pallieur, (Rég. N.-D., 2 avril 1757), et Gay, nègre de la veuve Prat, (Rég. N.-D., 4 mai 1750), ne vécurent plus de 30 années.

Pierrot, nègre du 3ème Baron de Longueuil, est mort à 33 ans, et enterré près de l'église, (Rég. N.-D., 8 avril 1755).

Le nègre de Fleury Deschambault, mourait à 35 ans, en 1755, (Rég. Hop. Gen. 3 nov.).

En 1727, (Rég. N.-D., 7 avril), mourait à l'âge de 40 ans, le nègre appelé Jean, dont le propriétaire n'est pas nommé, s'il en eût un.

Une autre négresse de Lecomte-Dupré, mourait au même âge, (Rég. N.-D., 15 déc. 1749), ainsi que la négresse de Hubert-Lacroix, (Rég. N.-D., 24 juil. 1787).

On rencontre pourtant quelques exceptions. Josephte, négresse, femme de Henri Fortune, appartenant à Pierre Dumilon, mourut âgée de plus de 60 ans. (Rég. N.-D., 10 mars 1794).

Une négresse, Elizabeth, appartenant à Madame veuve Lacorne St-Luc, vécut jusqu'à 60 ans. Elle était probablement la femme de son Jacquot, (Rég. N.-D., 18 juin 1793).

Une négresse de Fleury Deschambault, mourut à 60 ans. (Rég. N.-D., 29 nov. 1778).

Paul Etienne, nègre appartenant aux Soeurs

de la Congrégation, lequel en 1772, mourait à l'âge de 70 ans, et était enterré à la Poudrière; et Joseph, nègre de Mademoiselle Cuillerier, mourait aussi au même âge de 70 ans, et était enterré en 1755 dans le cimetière de l'Hôpital Général; à ajouter encore, Catherine Barracat, et François Renaud, décédés au même âge, (Rég. N.-D., 12 juil. 1790).

La nègresse de Madame Lacoste mourut à 80 ans, (Rég. N.-D., 2 janv. 1787).

Tous les nègres, moins quelques exceptions, étaient enterrés gratuitement dans le cimetière des Pauvres, de la paroisse, situé au coin sud-ouest des rues St-Jacques et St-Pierre, aujourd'hui occupé par le "Mechanic Institute," et un certain nombre dans le cimetière des pauvres de l'Hôpital Général, situé à la place Youville.

Furent inhumés pourtant dans le cimetière proche de l'église, les nègres du commissaire Michel et de Dauteuil, qui payèrent 10 livres pour droits d'inhumation d'adulte, et les négillons de De Vaudreuil et de Nicolas Lefebvre, qui payèrent 5 livres pour droits d'inhumation d'enfant.

Les comptes rendus des marguilliers ne mentionnent aucune autre recette pour les inhumations dans le cimetière des pauvres.

Il a été publié, quelques années passées, qu'il

existait un cimetière des nègres, à l'ancien Bloc Baron.

Tel cimetière, si toutefois il a existé, n'est nullement mentionné dans les archives de l'église Notre-Dame et de l'Hôpital Général, qui, dans tous les cas, ont mentionné le lieu de sépulture des nègres sous l'ancien régime.

Les registres de l'église Notre-Dame, toujours bien fidèles à annoter toutes les sépultures, ne mentionnent nullement malgré d'actives recherches, la sépulture des suppliciés; et il n'a rien été trouvé sur celle d'Angèlique, Claude Thibault, son complice, et de Thomas, nègre de Lépérance.

Avec la fin de la domination française, et le commencement de la domination anglaise, les esclaves noirs commencent à jouir de la liberté; et plus d'un déjà a reçu son affranchissement. Malgré les efforts des Etats du Sud d'Amérique a maintenir l'esclavage, le problème de son abolition agissait déjà l'esprit de toutes les autres nations civilisées. En ce pays, et surtout à Montréal, les maîtres d'esclaves prodiguèrent à ceux-ci les bienfaits de la civilisation, et leur apprirent qu'un noir est un être raisonnable, créé à l'image de Dieu.

A COAT-OF-ARMS ON A SCHOOL WALL.

By JOHN GOVENLOCK DICKSON.

A school in Wentworth County, near Hamilton, Ontario, is one of the very few, if not the only one, which bears on its outer walls, a Coat-of-Arms carved in stone.

The County of Wentworth, Ontario, was organized in 1816, when the Gore District was formed. The district was named after the Governor, Francis Gore, Esq., and the County after his wife, Annabella Wentworth. The Coat-of-Arms of Sir Thomas Wentworth was selected because he was one of the most distinguished members of that illustrious family.

It consists of a crest, a shield with heraldic bearings and a motto. The crest is a Griffin, a fabulous monster that guarded the mines of gold, silver and precious stones in Asiatic Scythia. The fore part of this monster was an eagle, and the hind part a lion. Some writers state that the tail was a serpent. In Heraldry the eagle is the symbol of swiftness, the lion of strength, and the serpent of wisdom. By a moderate stretch of the imagination this crest may be looked upon as the emblem of vigilance.

The symbols emblazoned on the shield are

three leopard's heads, a chevron with two inverted keys, and an open hand. The three leopard's heads occupy the dexter chief point on the right, the sinister chief point on the left, and the middle base point on the lower part of the shield. The hand occupies the middle chief point, and the chevrons extend across the shield and meet at the fess or heart point.

The leopard's head is the symbol of courage, and as there are three, they may be said to represent physical, mental and moral courage; physical, not afraid of manual labor; mental, prepared to grapple with the problems of life; moral, to do the right thing in the right way and at the right time. The hand on the middle chief point is "The Red Hand of Ulster" and is worn only by baronets of the United Kingdom of Great Britain and Ireland. The chevron represents a pair of the rafters of a castle. The Motto "En Dieu est tout" below the shield means "In God is all".

When the Revolutionary War began, Sir Thomas Wentworth was Governor of New Hampshire and Warden of the King's Forests, an honorable and lucrative position. During this trouble he espoused the cause of the loyalists, sacrificed his official position and had his estates confiscated. These misfortunes reduced

him to poverty. In 1796, he was appointed Governor of Nova Scotia, and King George the Third ordered that a chevron with two inverted keys should be emblazoned on his Coat-of-Arms, as an acknowledgment of his fidelity to King and Country.

MEMORANDA

Nos réunions mensuelles.—Notre société vient de clore, avec sa séance de mai, une des années académiques les plus brillantes de son existence; le nombre et la qualité des études présentées, l'intérêt des pièces exhibées, la valeur des acquisitions que nous avons faites, ont été exceptionnelles.

Avril.—Deux études intéressantes ont été présentées à la séance d'avril; la première par O. M. H. Lapalice, intitulée *Les Esclaves noirs au Canada sous le régime français*, nous a retracé de curieux détails sur un état social dont peu de personnes connaissaient l'existence: l'esclavage nègre dans la colonie. La *Correspondance de Sir L. H. Lafontaine* à l'époque troublante de 1837-38 a été mise à jour par M. de la Bruère, à la suite des recherches suivies qu'il a faites sur la carrière du grand homme d'état canadien, et nous a vivement intéressés. L'étude de M. Lapalice est publiée dans le présent numéro de notre revue, et nous espérons également pouvoir donner de copieux extraits de celle de M. de la Bruère.

Mai.—La séance de mai marquait la clôture de nos travaux et laissait déjà pressentir la vacance. Le regretté Frédéric Villeneuve s'était

inscrit au feuillet de cette séance avec une esquisse des *Origines de la Bibliothèque de Montréal*, que la mort l'a empêché de présenter, et la causerie qui devait être faite par M. de Lotbinière-Harwood ayant encore quelques retouches à subir, la séance fut employée à faire une revue des travaux de l'année et des acquisitions récentes. Au nombre de celles-ci, la galerie des portraits de la famille de Joseph F. Perrault, fournit à notre président l'occasion d'esquisser des biographies intéressantes du "père de l'éducation au Canada" et de ses descendants. Parmi les exhibitions d'objets curieux, M. Morin avait apporté une tête de statue ciselée dans un bloc d'ivoire mesurant près de cinq pouces de diamètre.

* * *

In memory of a distinguished soldier. — His Royal Highness the Governor General has been pleased to unveil on the 23rd of April, a commemorative tablet erected on the monument in the old military burying ground of Papineau Avenue, in memory of His Excellency, Lieutenant General Sir Benjamin d'Urban, commander of the British forces in North America, who died at Montreal, on May 25th, 1849.

The ceremony was conducted under the auspices of the Antiquarian and Numismatic So-

ciety whose officers were present in large numbers; our president read a short address of welcome recalling the services of the gallant soldier whose memory was honored, and His Royal Highness answered in appropriate terms, after which the Lord Bishop of Montreal recited a prayer and the 42nd Highlanders regiment under command of Lt.-Col. Cantlie, presented arms.

The restoration of the monument is due in a large measure to the efforts of Mr. W. H. Leach, a descendant of one of the officers also buried in this cemetery, and the ceremony, though short, was very impressive.

* * *

Feu Frédéric Villeneuve. — Le public lettré vient de faire une perte sensible par la mort du conservateur de notre bibliothèque municipale, arrivée le 23 avril dernier. Depuis longtemps M. Villeneuve luttait courageusement contre la camarde inexorable; il savait que son sort était scellé, qu'une syncope pouvait le foudroyer à tout instant au tournant d'une rue; et cependant il attendait de pied ferme la minute fatale, s'occupant de ses chers livres et souriant à ses amis comme font nos "poilus" dans la tranchée.

Indépendant de fortune, il avait sollicité la

position de conservateur de la nouvelle bibliothèque de Montréal par amour de l'art, afin de s'occuper et de vivre dans son élément favori; car il n'est rien pour un bibliophile qui vaille la griserie du livre nouveau ou du bouquin couvert de la poussière vénérable des bibliothèques. Aussi Frédéric Villeneuve s'était-il dévoué avec ardeur à la tâche de créer de toutes pièces notre palais des livres et il avait épuisé goutte à goutte, à ce travail d'amour, la sève généreuse de sa vie.

Après avoir été admis au barreau de Montréal, il avait joué un rôle important dans la politique du Nord-Ouest comme député des canadiens français, ainsi que comme journaliste et publiciste, mais la nostalgie lui avait fait dédaigner les succès qui l'attendaient et auxquels il préféra le plaisir de revenir vivre au milieu des siens.

La Société d'Archéologie et de Numismatique, dont il était un des officiers, présente à Madame Villeneuve et aux membres de la famille du regretté défunt, l'expression de sa cordiale sympathie.

* * *

Are Germans a civilized nation?—When the first reports of the atrocities perpetrated by the modern Huns in this war reached our country,

our "wise men" refused to give belief to such incredible savageries as were reported; but, as time progresses, the confirmation of these horrors is fully established by proof, as well as by the perpetration of others.

The deliberate murder of thousands of innocent people, harmless women and children, torpedoed on the *Lusitania* and other passenger steamships, has aroused the feelings of the civilized world, while the cannibals celebrated such events in revelry.

But the crowning glory comes out of the investigation made in Belgium and France by the trustworthy commission presided over by the Right Hon. Viscount James Bryce, former British Ambassador to the United States, declaring in conclusion that "murder, lust and pillage prevailed on a scale unparalleled in any war between civilized nations during the last three centuries."

And these conclusions are based upon facts proved before the commission whose report is a thrilling narrative of misery and horror surpassing any conception. At Andenne about 400 people were murdered; a man was placed close to a machine gun which was fired through him; his wife brought his body home on a wheelbarrow; the Germans broke into her house and ran-

sacked it, they piled up all the eatables on the floor and defiled them. A hairdresser was murdered in his kitchen where he was sitting with a child on each knee. A paralytic was murdered in his garden. The inhabitants who escaped the massacre were kept as prisoners and used as a "shield" for a pontoon bridge which the Germans had built across the river, in order that the Belgian forts might not fire upon it.

At Dinant, about 90 corpses were seen lying on top of one another in a grass square opposite the convent; 60 corpses of civilians were recovered from a hole in the brewery yard and 48 bodies of women and children were found in a garden. In Hofstadt the corpse of a civilian was seen on his door-step with a bayonet wound in his stomach and by his side the dead body of a boy of five or six years with his hands nearly severed; two young women were lying in the back yard of a house, one had her breasts cut off, the other had been stabbed. A young man had been hacked with a bayonet until his entrails protruded; he had his hands joined in the attitude of prayer.

At Haecht several children had been murdered, one of two or three years old being found nailed to the door of a farmhouse by his hands and feet. At Eppeghem the dead body of a child

of two was seen pinned to the ground with a German lance. The same witness saw a mutilated woman alive near Weerde on the same day.

And the report recites similar facts page after page, describing such hideous scenes, countenanced in many cases by German officers, that their description can hardly be printed. After such a disclosure, is it not a pertinent question to ask: "Are the Germans to be classed amongst the civilized nations?"

* * *

Le centenaire de la Sainte-Alliance. — Il est particulièrement intéressant de noter, en ce moment où les six principales puissances de l'Europe sont engagées les unes contre les autres, avec d'autres nations d'importance secondaire, dans une des guerres les plus terribles dont l'histoire fasse mention, qu'il y a exactement cent ans l'Allemagne et l'Autriche formaient avec la Russie, le pacte mystique connu dans l'histoire sous le nom de *Sainte-Alliance*.

Par ce traité, signé le 26 septembre 1815, les monarques de ces trois états déclarèrent: "*Au nom de la très sainte et indivisible Trinité, avoir acquis la conviction intime qu'il est nécessaire de manifester à la face de l'univers leur détermination inébranlable de ne prendre pour règle de leur conduite que les préceptes de cette religion*

sainte. En conséquence, conformément aux Saintes Ecritures qui ordonnent à tous les hommes de se regarder comme frères, les trois monarques demeureront unis par les liens d'une fraternité véritable et indissoluble, et, se considérant comme compatriotes, ils se prêteront, en toute occasion et en tout lieu, assistance, aide et secours. Toutes les puissances qui voudront solennellement avouer les principes qui ont dicté le présent acte seront reçues avec autant d'empressement que d'affection dans cette sainte alliance."

Louis XVIII accepta cette "fraternelle" invitation au nom de la France, mais Wellington refusa d'y engager l'Angleterre; elle eut son contre-coup au Nouveau-Monde, car c'est en vue de protéger la liberté des pays américains contre les tentatives des puissances entrées dans cette confrérie que le président Monroe fit adopter aux Etats-Unis la fameuse doctrine qui porte son nom.

Wellington trouverait tout de même piquant de voir aujourd'hui célébrer le centenaire de cette "fraternité véritable et indissoluble" dans les saintes réjouissances dévoilées par l'enquête Bryce, avec accompagnement de howitzers et de gaz empoisonnés!

* * *

The Royal Society Meeting.—The 1915 annual meeting of the Royal Society of Canada was held at Ottawa from May 24th to 27th and was acknowledged by its members to be one of the most brilliant ever held by this learned society.

Presided over by Sir A. B. Routhier and attended by Their Royal Highnesses, by His Grace Archbishop Bruchési, and by a large number of other high personalities, both ecclesiastic and lay, ministers, members of parliament, scientists and literary men of all parts of Canada, the meetings were exceptionally interesting and the papers presented were of the highest character.

Concurrently with the meeting, a beautiful statue of Champlain was unveiled at Nepean Point, a site most appropriate for the purpose, the founder of New France being represented holding the astrolabe in the direction of his new discoveries, and the Historic Landmarks Association took this opportunity of marking the emplacement of the house of Lt. Colonel By, the founder of Ottawa, by erecting on that spot two stones used in the construction of the first bridge built by him on the Rideau and bearing crests and inscriptions commemorating that event.

* * *

Aux folkloristes canadiens.—Nodier écrivait comme épigraphe d'un de ses charmants ouvrages: 'Hâtons-nous de recueillir les délicieuses "histoires du peuple avant qu'il les ait oubliées"; nous devrions nous inspirer de ce conseil en notre pays si riche en légendes, contes, ballades et autres récits qu'on s'est habitué à désigner sous le nom général de "folklore" emprunté à nos voisins.

M. C. M. Barbeau, vient de faire une heureuse tentative à la dernière session de la Société Royale, pour attirer l'attention des littérateurs canadiens sur cette source de richesse qu'on est en voie de laisser perdre par apathie, et la faveur avec laquelle son travail a été accueilli nous fournit la preuve la plus concluante qu'il a touché la note juste.

Et maintenant, la revue du Folklore Américain nous offre de mettre un numéro complet de sa publication trimestrielle à la disposition des folkloristes canadiens si nous pouvons lui assurer cinquante abonnés à trois dollars par année, cette souscription servant en même temps de contribution aux membres de la société. Pouvons-nous laisser passer cette offre sans en profiter? Assurément non; empressons nous donc d'y souscrire, et surtout de contribuer à rendre intéressant ce numéro canadien en recueillant à

son intention quelques uns des contes ou légendes les plus pittoresques de la bouche de nos vieux conteurs.

Prière d'adresser son adhésion à M. Barbeau, au Musée Victoria, Ottawa, ou à M. Victor Morin, 97, rue Saint-Jacques, à Montréal.

* * *

Saint Jean Baptiste Day.—The French Canadians of Montreal have celebrated in a most successful manner their national day on June 24th, this year.

The event coincided with the tercentenary of the first mass celebrated in Canada, by the Recollet fathers of the Franciscan Order, the first missionaries who accompanied Champlain to Canada, when they landed on the bank of Rivière des Prairies, on June 24th, 1615. A parade of all the French Canadian and Catholic societies started from Viger Square and ended on the slope of Mount Royal where Archbishop Gauthier officiated a solemn mass in presence of an immense gathering numbering over 50,000 people, and an eloquent sermon was preached by Father Valentin Breton of the Franciscan Order.

In the afternoon a monument commemorating

the first mass and the first martyrdom in Canada was unveiled in the new Ahuntsic Park, on the bank of Rivière des Prairies, which the officers and members of the Saint Jean Baptiste Society and their guests reached in an automobile parade of 200 motors headed by Mr. U. H. Dandurand's palace car. The day ended in a patriotic *soirée* at Monument National, where speeches recalled the glories of New France and the sweetness of its mother tongue and were agreeably coupled with music and songs from Old France.

Sister societies of all nationalities were creditably represented by their officers at these several functions, and well deserved congratulations are due to the officers of the Saint Jean Baptiste Society for the success of their national celebration.

Commenting upon the event in an editorial the following day, the *Herald* suggested the propriety of all nationalities joining to make St. Jean Baptiste day the national day for all Canadians, and advanced very good reasons for this proposal. In fact, the "maple leaf" has already been adopted as a national emblem, the French hymn "O Canada" has been translated and is sung as a national anthem over the whole country, and in these days of *entente cordiale* we feel

quite inclined to receive the *Herald's* suggestion favorably by answering to it: "Why not?"

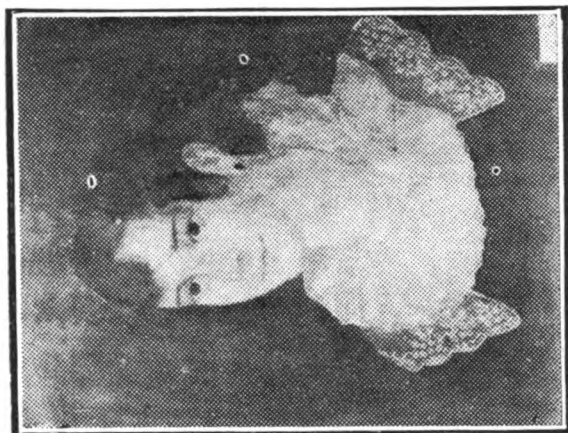
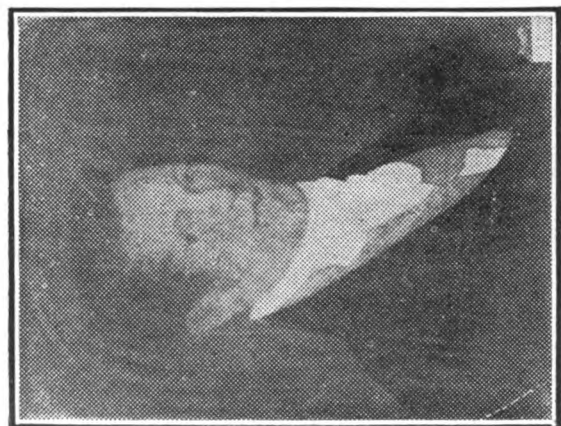
* * *

En Vacances!—Avec ce numéro notre revue prend sa vacance d'été; déjà les séances mensuelles de notre société sont ajournées pour ne reprendre qu'en septembre, et le président de notre comité de rédaction respire en ce moment le salin du bas Saint-Laurent; nous nous proposons bien d'imiter sa sagesse à moins que les nuages sanglants qui s'amoncellent à l'horizon ne se résolvent en un cauchemar trop pénible pour songer même à une vacance!

Mais que l'une ou l'autre alternative se réalise, nos lecteurs n'ont pas à redouter que le prochain numéro de notre revue en souffre; l'article de notre ancien président, M. le Juge Sicotte, sur le procès de Daniel Disney, en 1767, est déjà entre les mains de l'imprimeur; M. Benjamin Sulte nous a également fourni le manuscrit d'un très intéressant article sur la chanson batelière canadienne de Moore "*Row, brothers, row*"; et nous pouvons annoncer, sans trop d'indiscrétion, qu'un de nos plus grands hommes d'état se propose d'écrire à notre intention, pendant la vacance, un article historique et anecdotique sur une époque intéressante et peu connue de notre histoire.

Ainsi donc, amis lecteurs, c'est avec une conscience légère que nous prenons congé de vous jusqu'en octobre; nous ne craignons même pas de vous déclarer que nous n'éprouverons aucun remords à jouer du chalumeau à l'ombre d'un hêtre pendant que vous baillerez peut-être à la lecture de ces pages.

VICTOR MORIN.



Copies of Portraits found at L'Assomption, now in the Chateau de Ramezay, said to be those of Thomas Walker, and his wife, from photographs kindly furnished by M. Edgar Gartepey.

THE
CANADIAN ANTIQUARIAN
AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

OCTOBER 1915

Vol. XII—No. 4

FOREWORD

THE story of the "Walker Acair", as related by Judge Sicotte, in his paper, collated from original sources, which he read before the Society during his Presidency, a short while prior to his death, uncovers one of the tragic episodes of our history, giving in brief, but succinctly, the essential details of the discreditable occurrence. The Article, together with the accompanying documents, the "portraits" in possession of the Society, and the unique rarity owned by it — the letter of the American Commissioners, Franklin, Chase and Carroll, written by them from the Chateau de Ramezay, framed with the pictures of all three, and now hanging on its walls — give to this number of the Antiquarian a notable and important character.

Effort has been made to fix the exact site of the house in which the "assault" took place, but here, as often happens, authorities differ; some holding that "it is safe to say" that long tradition connects it with the so-called "McGill House" at the North East corner of Jacques Cartier Square, adjoining the Chateau on the West, and included within the property of the

Compagnie des Indes, of which it formed part, demolished a few years ago for the extension of the Bonsecours Market. Others, with better show of reason, assert that it was the old mansion immediately to the East of the Chateau, said to have been built by the Sieur de Bécancour, in 1720, and pulled down in 1903 for the widening of Claude street, which, it is said, Thomas Walker bought in 1763, presumably for occupation, and where, in 1776, the Commissioners actually lodged as Walker's guests. (Greenwood, *Antiquarian*, July 1910, pages 97-100).

Evidence adduced at the Trial brought out the fact that it was the first intention of the conspirators to waylay Walker on going from his store to his house, "situated about one furlong distant". Researches by Mr. Lapalice, Archivist of the Seminary, disclose that Thomas Walker was, according to the "Terrier", proprietor, 1768-1783, of parts of lots 336 and 339 on the West side of what is now called Vaudreuil Street, and known as "Calastre No. 100, East Ward". Old buildings — warehouses — of apparently very early date, are still standing, and the distance is approximately that stated — is there here any connection?

The "portraits" shown on the Frontispiece are submitted with reserve. They were procured at l'Assomption for the Society some years ago through the watchful intervention of Mr. W. D. Lighthall, now its President. Both he and Mr. Greenwood—the collateral descendent of Thomas Walker above cited — lean to the view that they may rather be those of Thomas Walker, Junior, and his wife, "taken about 1776-1782 or later", and we will welcome elucidation.

The letter of the American Commissioners, printed in facsimile, is one of the rare treasures of the Society — possibly its greatest "find". The story of the letter's one hundred and forty years' wanderings in the dusty wilderness of forgotten things till its return to the safe-harbor of its place of writing, would be

interesting were it known; and the romance —, if not, indeed, another "affair," — which might, perhaps, be read between the lines of a political "safe-conduct", is matter for the novelist rather than the historian. The bald facts — if such they be — are the letter itself; the handsome woman who was the subject of it; the lodging of the Commissioners in her husband's house next door to their official headquarters in the Chateau; the departure on May 17, 1776, of the lady accompanied by a Mrs. Price and escorted by Franklin, as noted for his gallantry as for his political finesse; and the later passing from our borders of his two colleagues, followed by Walker himself to lay his grievances before Congress.

There is neither intent nor room here to trace at length the personal history of Thomas Walker, who seems, not unreasonably, considering the circumstances, to have been the stormy petrel of the turbulent political sea which surged about the walls of Montreal from the Capitulation to the American Occupation. He is said to have been born in England, in 1718, whence he came to Boston, in 1752, and settled in Montreal, in 1763, his wife being Martha Q'ans. He seems to have had, or soon acquired, considerable means, as his town residence and stores, and his farm-house and potash works at l'Assomption, would indicate. His British-American independence and assertiveness impelled him, no doubt, to take a leading part in the life of the town, and to his importance as a merchant and citizen was, doubtless, due the appointment as a Justice of the Peace, out of which his troubles so quickly arose. His natural resentment under the outrageous ill-treatment to which he was subjected probably evoked the persistent enmity which is apparently exhibited against the Government, and, together, possibly, with his impressions of a former residence in Boston, led to his sympathy with the American Cause. His arrest was ordered and effected

at his country place at l'Assomption, but, owing to his armed resistance, his farm-house and potash works were burnt, October 5/7, 1775, he and his wife being rescued with difficulty in scanty attire. He was put in irons, charged with rebellion, and placed on board a vessel to be taken to Montreal, but the British, encountering the American fleet at Lavaltrie, were overpowered, and Walker was released. His enjoyment of the invaders' protection was as short as their stay, and he departs with them to procure what satisfaction he may.

Mr. Benjamin Sulte is again made welcome with his contribution on a subject familiar to all Canadians — Thomas Moore and the boat-song which he has made famous.

Mr. Morin's packet of "Memoranda" will be found quite up to their standard of excellence, and his observations under the several headings apt and timely.—THE EDITOR.



THE AFFAIR WALKER.

TRIAL OF DANIEL DISNEY, Esq.,

AN UNPUBLISHED MANUSCRIPT,

By the late Mr. Justice L. W. SICOTTE.



THE circumstances connected with this case, although from first to last most interesting, are almost unknown to the present generation. The length of time that elapsed between the commission of the crime and the trial, appears most surprising; for the assault was committed on the 6th of December, 1764, while the Bill of Indictment was only presented to the Grand Jury, on the 8th or 9th of March, 1767. The trial came off on the 11th of the same month.

What was the cause of this delay of over two years? The answer to this question will be found in a report presented by General Murray to the Lords of Trade, dated 2nd March, 1765, three months after the struggle between the parties to this affair took place. The report is as follows:—

“My Lords,

“I think it my duty (p. 67) to communicate
“every thing as it occurs in this new establish-

“ment, and, as I go on, shall fully give my
“opinion from the same sense of duty of men
“and things. The few British traders, who are
“out of humour because I could not make them
“magistrates nor allow them to oppress the new
“subjects, continue to display all the malice and
“envy, which the most bitter rancour can dict-
“ate. Their attempts can have no evil conse-
“quence; every body here knows the private mo-
“tives which influence their conduct, and I flat-
“ter myself the temper and indifference with
“which their impertinence is received, will make
“them soon desist. One must be upon the spot to
“form a judgment of the difficulties which occur
“in establishing the English laws in this Colony.
“The body of the people, from education and
“religion, are averse to them; the few sensible
“amongst them are still more so from suffering
“from the change, being excluded from every em-
“ployment they formerly enjoyed. Our army is
“composed of those who conquered the country
“and who have governed it for five years. The
“contempt which military men have ever enter-
“tained for mercantile people must have been
“greatly increased in this Colony from the cir-
“cumstances of it.

“The genteel people of the colony despise mer-
“chants, and of course esteem the officers, who

“shun them, most. On the other hand, our merchants are chiefly adventurers of mean education, either young beginners, or, if old traders, such as have failed in other countries, — all have their fortune to make, and little solicitous about the means, provided the end is obtained.

“Such men are by no means proper to lessen the prejudices which military men naturally have for their profession. As vanity is equally powerful and perhaps more universal than avarice, the merchants hate those who despise them. This is a general description of the state of the Colony where the English laws are to be established. But two circumstances greatly increase our misfortunes. Our Chief Justice and Attorney General are both alike entirely ignorant of the language of the natives, are needy in their circumstances, and, though perhaps good lawyers and men of integrity, are ignorant of the world, consequently readier to puzzle and evade difficulties than to remove them. Colonel Burton, who has arrived at the Government of the Province, and refused the Lieut. Governorship, is appointed a Brigadier upon the American staff, and remains to command the troops at Montreal. It is not natural to expect that a man will be contented with the command of a few troops in a country he had

“so long governed without control. The same
“troops remained with him and as there had
“been frequent disputes between them and mer-
“chants which had been decided by Courts mar-
“tial, it may be supposed the Civil establish-
“ment was by no means relished by the troops,
“and the new Magistracy must be composed,
“agreeable to my instructions, of the very mer-
“chants they held so much in contempt. The
“richer a man is, and the more parts he is pos-
“sessed of, the more apt he is to resent slights,
“either real or imaginary. It happened unluck-
“ily, the merchants at Montreal, the most proper
“from their circumstances and undertakings to
“be made justices of the peace, were those who
“had had most disputes with the troops. I was
“aware of those disagreeable circumstances at
“Montreal, and remedied them as much as poss-
“ible, by joining with them half pay officers in
“the commission of the peace, and even by bor-
“rowing some from regiments on duty there,
“and it was strongly recommended to live in
“peace and harmony together. The merchants
“at Montreal had in address to me mentioned
“arbitrary imprisonments and exactions which
“they had groaned under, and from which they
“hoped to be relieved by the establishment of
“Civil Government. This Colonels Burton and

"Christie, and others, thought a reflection on themselves, and in the following newspapers they inserted a declaration in their own favor, and by some means or other prevailed upon a number of those who have signed the address to declare they did not mean these gentlemen, but they could mean no other body, for General Gage had long left the place.

"The merchants who made this recantation were those who had not been magistrates, and who began to hate those who were; the other set published an advertisement, begging the public to suspend their judgment till the law should be determined who were the delinquents as prosecutions were to be carried on against them. This made an open rupture between the Army and Magistrates, for the resentments of those of superior rank are immediately adopted by inferiors. An ordinance of Council was published, confirming the decrees of the Courts during the Military Government; nothing could be better intended or indeed more conducive to the peace of the Colony. It did not please the merchants, especially those of Montreal, for the persecutions intended them were under the sums admitted to an appeal to the Governor and Council. In the meantime, the new Magistrates at Montreal, eager to show

“their power, forget the moderation recommend-
“ed to them, and with a view of finding fault,
“the Civil and Military were equally watchful
“of one another’s conduct. Necessity required
“that the troops shall be billeted on private
“houses, and though this is practised in most of
“the other Colonies, here it was exclaimed
“against as illegal. As complaints had been
“made of partiality in former times, Captain
“Fraser, the Custos rotulorum, was entrusted
“with the billeting and an ordinance was pub-
“lished, removing all doubts of the legality of a
“measure which, from the circumstances of the
“Colony, was absolutely necessary.

“Captain Fraser, a Captain of the 28th Regi-
“ment, was billeted on a French house where
“one of the justices was a lodger; the justice
“wrote immediately to Mr. Fraser, claiming an
“exemption. Mr. Fraser, however, persisted in
“ordering the Canadian Landlord to find quart-
“ers for a Captain, representing in writing that,
“though the justice’s rooms were exempted the
“Landlord’s house had no title to such exemp-
“tion. The justices immediately assembled, and
“thinking this a fair opportunity of wreaking
“their resentment on the army — without ac-
“quainting their Cuctos Rotulorum, without at-
“tending to his having receded from billeting on

“the Justice by his letter to the Canadian Land-
“lord — they sign a commitment of the Captain
“of the 28th Regiment to the common gaol, where
“he was accordingly lodged. Mr. Fraser imme-
“diately wrote to me, and in the heat of his re-
“signment, which, natural to believe, was sti-
“mulated by his military acquaintances, de-
“clared if these Justices who had always been
“turbulent, and who now illegally committed a
“gentleman to prison without being heard, were
“not dismissed, he would no longer act as Magis-
“trate. In answer, I represented to him that,
“though it appeared these Magistrates had been
“violent and resentful, yet the legality of their
“proceedings remained doubtful, and by my in-
“structions, no Magistrate could be dismissed
“without being heard in his own defence and an
“account of the whole circumstances sent home
“to the Lords of Trade and Plantations.

“It is easy to conceive that the commitment of
“the Captain of 28th Regiment increased the an-
“timosity between the civil and military, and that
“every man now took one side or other as his
“profession or connection swayed him; the Mag-
“istrates persisted in what they had done, and,
“as the ordinance was now published, they ex-
“plained every doubtful word to the disadvant-
“age of the Troops, and industriously sought op-

“portunities to distress them. This occasioned
“a complaint even from one of themselves (John
“Livingstone) that Mr. Walker, whose under-
“standing and circumstances made him the prin-
“cipal, did every thing to create confusion. Upon
“receipt of this letter the Justices were summon-
“ed to Quebec, to answer for their conduct; but
“two nights before Mr. Walker’s intended de-
“parture for that place, while at supper with his
“family, at nine o’clock in a clear moonlight
“night a number of men, disguised, broke into his
“house, and, having chased his wife and sister
“into the back court, fell upon him in the most
“cruel manner, knocked him down by repeated
“blows on his head till, at last becoming sense-
“less, they had it in their power to cut off his
“ear, which seems to have been the object they
“had in view in committing this barbarous out-
“rage against civil society and the laws of their
“country.

“In the room was left a regimental hat, a bay-
“onet of the 28th Regiment, and some pieces of
“tongs and pokers. Both ends of the street were
“guarded. Of course, at least 20 men must have
“been concerned; the alarm was soon given,
“but, though a garrison town, many guards and
“numerous sentries, none of them could be ap-
“prehended. So little were they apprehensive

“of a pursuit, they went to the Adjutant of the
“28th Regiment’s room, where were the officers
“of the main guard, and the Surgeon’s mate
“opened the door, threw the ear, wrapped up in
“a piece of paper, on the table, saying there was
“Walker’s ear, and marched off without any at-
“tempts having been made to stop them. The
“Adjutant, indeed, appears to have been angry,
“ordered them out of the house, and asked what
“they had to do there. The Magistrates were
“active and diligent on the occasion, and, con-
“sidering the difficulties thrown in their way,
“did a great deal towards a discovery; their en-
“deavours might have been more effectual had
“not the Brigadier insisted on all the forms
“which the law requires where troops are to as-
“sist the Civil Magistrates, by which opportuni-
“ties were certainly lost.

“Mr. Walker’s behaviour, and the suspicions
“he vented at almost every officer in the place,
“probably made the military lukewarm in dis-
“covering delinquents. The Government offered
“a reward of £200 — a free pardon, and a dis-
“charge from the army, if a soldier — to any
“person who should make a discovery and the
“inhabitants of Montreal promised an addition-
“al one of £300; but no one of the many that
“must have been concerned in it would reveal the

“against Mr. Walker, enquired into the behaviour of the Magistrates previous and subsequent to that affair; there was nothing in their conduct after it which, considering every circumstance, was not commendable, for small defects, either in formality or politeness, may be overlooked when the intentions are pure and upright. As to their conduct in the commitment of the Captain of the 28th Regiment, it appeared plainly to be the effect of a turbulent, vindictive spirit, unbecoming men, and unpardonable in Magistrates. However, as Mr. Walker was still in danger from the wounds he had received, another of them, Mr. Lamb, had been remarkably active and diligent and the third, a French Protestant, Jean Dumas, (a Swiss) who might be supposed to err from ignorance; it was thought more expedient at that time to represent the fatal consequences of dominion and passion amongst the Magistrates, and to recommend that for the future the public tranquillity might be the rule of their actions, and to have the law to determine as to the commitment of the Captain of the 28th Regiment, he having raised prosecutions in the Superior Court, against those who issued the warrant. At the same time some new Magistrates were made, and such Justices

“of the District of Quebec, who are moderate
“men, and whose business led them frequently
“to Montreal, were inserted in the Commission
“of the peace for each district. I flatter myself
“nothing in my power was omitted which pru-
“dence and impartiality could dictate; to satisfy
“either party would have been unjust, but I fear
“where party spirit prevails, the men who act
“from principle and a sense of their duty and
“attach themselves to neither side will be hated
“by both. Factions devour gratitude and every
“regard for the public is marred, — the same
“everywhere, it is as true as it is ridiculous—the
“same scene of party is acted in every Province
“in North America which is exhibited in Great
“Britain. After settling the Magistracy as far
“as could be done, we took into consideration the
“letters of Brigadier Burton and Captain Mit-
“chelson relating to the apprehensions they had
“of a revolt and mutiny of the 28th Regiment.
“It had already appeared that some soldiers of
“the Regiment had been actors in Walker’s af-
“fair; that the greatest rancour subsisted be-
“tween that corps and the towns people was but
“too evident, and as neither the Brigadier nor
“the officer commanding that Regiment would
“answer for their good behaviour, it was high
“time for the Government to provide for the pub-

“lic tranquillity. There were at that time in gar-
“rison, four companies of the 27th Regiment
“which might be depended upon; these, with
“the 28th Regiment made in all 13 companies.
“As there are no barracks at Montreal, the very
“quartering these troops, had their behaviour
“been ever so good, was a burthen upon the in-
“habitants.

“A letter was sent from the Council to the
“Brigadier, requesting, in consequence of his and
“the Commanding officer of the 28th Regiment’s
“letters to me, and in order to ease the inhabi-
“tants that five companies of that Regiment
“should be sent into cantonments in the adjacent
“parishes, a disposition which, at the same time
“it eased the inhabitants, assured the obedience
“and good order of the troops. The Brigadier
“did not think proper to comply, but proposed an
“exchange of regiments, which alternative, as
“better could not be, was readily agreed to.
“After having remaind at Montreal, a month, we
“returned again to Quebec, and on the road a
“petition from the soldiers of the 28th Regiment
“overtook us. In this petition they desired that
“the soldiers of the corps committed to gaol by
“the Civil Magistrates, might be delivered over
“to the Regiment, which would answer for their
“appearance at Quebec; and by other letters by

“the same courier, I was informed that I had
“hardly left Montreal, when the heart-burnings
“between the soldiers and merchants began a
“fresh, and soon after I was informed that two
“nights before the departure of the 28th Regi-
“ment from Montreal, immediately after Roll
“calling, between four and five in the afternoon,
“a body of the Regiment went round to the
“prison, and in sight of some of their officers,
“who, no doubt, did their utmost to prevent it,
“broke it open, and carried the prisoners in
“triumph out of the gates. Captain Skene of
“that regiment put himself at the head of the
“piquet, overtook the mutineers five miles from
“the town, and with some difficulty, and not till
“after running one soldier through the body,
“brought back the prisoners and lodged them in
“the gaol; but no precautions were taken to pre-
“vent a second attempt, for at 12 o'clock that
“very night, the prison doors were open and the
“same prisoners released. Some days after they
“were found in the fort of Chambly where a de-
“tachment of the regiment was doing duty; they
“had either been told the story which those who
“had rescued them chose they should be inform-
“ed of, or they dispaired of making their escape,
“as the lakes were not yet frozen over. The
“Sheriffs very prudently committed them to the

“care of the commanding officer of the Regiment, who delivered them to the gaoler at Quebec. Brigadier Burton, under whose command the revolt happened, had, no doubt, very good reason for not inquiring into it, and for not endeavouring to discover the author of it. When the regiment arrived at Quebec under my command I acquainted the officers that it was impossible to wink at such a crime, and I entreated them to find out some of the ringleaders, that might be punished by a Court Martial, which would be more for the honour of the corps, and more effectually silence malicious conjectures than if the Civil Magistrates took cognizance of it and discovered the guilty. My remonstrances had no effect, so the discovery has been made by the civil officers, upon complaint of the Deputy Sheriff, and several are confined and will be tried at the same time with those suspected of having cut off Mr. Walker’s ear.

“I find it impossible, for want of proper assistance, to send your Lordship, by this opportunity, copies of the French King’s grants upon the Labrador Coast.....

I have the honour, etc.,

JAS. MURRAY.

* * *

While the General, in commenting on these different incidents of this affair, tries to be impartial it is clear, even in accepting the facts as presented in the report, that the Military were the cause of all the trouble. Now granting that the arrest of Captain Payne had been illegal, there was the right of appeal to the higher courts to secure justice and have his rights maintained rather than by open mutiny which cannot be excused on any reasonable ground. The following petition of certain French speaking inhabitants prove the truth of the foregoing remarks:

“Nous sommes aussi les malheureux témoins du mécontentement des anciens sujets de Votre Majesté par le grand nombre d’officiers militaires qui occupent les principales charges civiles et le pouvoir militaire, encouragés et mis en opposition à l’autorité civile, d’où il arrive que les outrages les plus violents sont commis par les troupes de Votre Majesté; tel que l’assassinat commis sur la personne d’un magistrat (allusion to the assault on Mr. Walker) et les menaces contre la vie des autres qui avaient assez de courage pour opposer leurs injustes mesures; les prisons de Votre Majesté forcées à deux reprises et les personnes soupçonnées mises en liberté.”

Reference is made to the two "breaches of Prison" at Montreal and the rescue by soldiers of their comrades under arrest for the assault on Mr. Walker, by General Murray, in a letter dated 24th June, 1765, addressed to the Lords of Trade, which is here cited:

"By Captain Cuthbert I sent a full detail of the assault committed on Mr. Walker," (the letter of 2nd March, 1765, cited above) and the prison breach, the consequence of it. Till lately I could not conceive the meaning of the indefatigable pains Mr. Walker took to baffle every attempt the Government made to punish the perpetrators of that outrage. I little suspected he wanted to persuade the merchants of London of the impossibility of procuring justice here, and that they would as readily believe that as they did the establishment of a whale fishery on Lake Ontario. But I am convinced by their address to your Lordships, which has reached me, that they are as ignorant of the Government of this Colony and the character of its inhabitants as they are of the geography of the Indian regions, and the fish of its Lakes.

As the minutes of the Council, with the papers accompanying them, set forth at large how anxious Government was, in support of its own dignity, in procuring justice to Mr. Walker, and

shamefully he has behaved in frustrating our best endeavours, it would be taking too much of your time to enlarge on that subject. I have only to remark, there being but fifty-two protestant house-holders at Montreal, it was impossible to have the trial there, as most of the people in that place might and would have been challenged by one side or other — a circumstance I did not think of when I promised to Mr. Walker that the trial should be at Montreal, and which most likely would have escaped my notice had it not been represented in Council by the Gentlemen of the Law. This accounts for the ordinance directing the trial to be at Quebec.

The examination in Council why the Attorney General failed in the prosecution in consequence of that ordinance shows Mr. Walker in his proper colours. He had no excuse for not attending, as during the trial the 28th Regiment was ordered into cantonments; his protest against Government, his seditious insinuations, which prevailed on the jurors summoned from Montreal, to refuse their duty, the repeated complaints of his insolent, overbearing temper, and the impossibility of prevailing upon any other Justice to act with him, are reasons sufficient for the unanimous desire of the Council to have him dismissed from the Magistracy — a desire I, with re-

luctance, yielded to, in consideration of the personal ill-treatment the man had suffered, and the opportunity of triumph, it gave his enemies.

I am just informed that he still persists in his obstinacy and that he will not attend the trial, which is ordered to be held at Trois-Rivières, next Monday. This place was made choice of that he may have no excuse, the troops being moved from thence, and the situation of equal distance from the two principal towns from whence the jurors are summoned.".....

I have the honour, etc.,

JAS. MURRAY.

Here is the letter of General Murray to Mr. Walker, dated 10 February, 1765.

"Sir,

"Mr. Ainslie at my desire takes the trouble to go to Montreal that you may be thoroughly informed of every thing which has been done here in the Supreme Court, relative to the prisoners confined on suspicion of having maimed and assaulted you. The supineness, the neglect of you and your friends in this business, has surprised me more than it has vexed me. In expectation of the account you were pleased to promise to send to me of all that passed from the beginning to the end of this affair, I have delayed sending Captain Cuthbert to England, — I shall still de-

tain him till Mr. Ainslie returns; and that nothing may be wanting in me to procure you all manner of satisfaction, I shall, according to my promise, grant commission to try the people now admitted to bail at Montreal, if you deem it, though by all accounts it will hardly be possible to prove them guilty, unless you have fresh matter of accusation, in which case they should be recommitted, but of all you are to judge of yourself. I beg that my compliments may be made acceptable to Mrs. Walker, and that you may be assured that I am, with very great esteem, Sir, your most obedient and most humble servant.

JAS. MURRAY."

It is easy to note the difference of tone between the letter of the 10th of February, 1765, with its expressions of "very great esteem" and that above cited of the 2nd of March of the same year wherein disparaging reflections are made regarding the Merchants of Montreal who are classed as chiefly adventurers of mean education or men who had failed in other countries. The General as head of the Government had decided to bring Walker to Quebec under the order of Council of the 6th March, 1765, adopted at Quebec.

The Attorney General's opinion being asked

whether the affair of Mr. Walker of Montreal, Mary Rooks the woman confined there on suspicion of murder, and the persons concerned in the riot and rescue there, could legally be tried here instead of Montreal.

Answered that trying them at Montreal would be attended with very great expense to the Government, and that they might be tried here, but then an ordinance must be framed to appoint the summoning the jurors from the body of the Province in general without regard to any particular district.

Ordered that the Attorney General be directed to frame such an ordinance without delay and that he have directions to prosecute in the above affairs for the Crown.

Ordered also that a special commission of Oyer and Terminer and general gaol delivery be made out, directed to the Hon. William Gregory, Chief Justice, to commence on the 28th day of March next.

To this decision of the authorities, Mr. Walker entered the following protest, on the 14th March, 1765:

“By this public instrument in writing, I, William Connyngham of the City and Province of Quebec, notary and tabellion public, being there to lawfully admitted sworn, authorized, do make

known and manifest unto all persons, that on the 14th day of March, 1765, personally appeared before me at the City of Montreal, in said Province, Thomas Walker, Esq., of the said City of Montreal, one of His Majesty's Justices of the Peace, in and for the district of the City of Montreal aforesaid, and desired to protest against the following resolution entered into by His Excellency the Hon. James Murray, Esq., Governor of the said Province, Adam Mabane, Paulius Emilius Irving, Thos. Dunn, and Benjamin Price, Esq., four of His Majesty's Honourable Privy Council, at Montreal, on the 3rd January last, viz:—

‘In Council, at Montreal, 3rd January, 1765, Resolved that it is not necessary to hold a Court of Assize in the City of Montreal, as the Court of King's Bench, to be held in the Capital, will be sufficient to answer every purpose.’

And also desired to protest against an ordinance made by His said Excellency in Council, of the 9th day of March instant, entitled: An ordinance, etc., just the ordinance just above mentioned.

Which protest, he, this compeerer, requested me, the said notary to enter in my register, and make manifest for the following reasons:

1st. Because it is absolutely necessary in so

extensive and populous a Province as the Province of Quebec, etc., to have Court of Assize and general gaol delivery, twice in every year, or one in every year at least, to be held at Trois-Rivières and Montreal, and as the Court of King's Bench to be held in the capital was not thought sufficient to answer every purpose, therefore His Excellency did on the 17th September last, pass an ordinance, by which it was ordered and declared that His Majesty's Chief Justice once every year should hold a Court of Assize and General Gaol delivery soon after Hilary term, at the towns of Montreal and Trois-Rivières.

2nd. Because the said resolution and ordinance of the 9th March, inst., are not only manifestly contradictory to the said ordinance of the 17th September last, but are of no sort of efficiency in law against such express ordinance to the contrary, at this time in full force and

3rd. Because the said resolution and ordinance are absolutely repugnant to the laws and statutes of England and the laws and ordinances of all the other colonies in America.

4th. Because in this single instance the trial, at the City of Quebec, of the fact committed upon the compeerer will be attended with an immense expense to him, as all his witnesses are resident in the City of Montreal and not in Quebec, (as

set forth in the preamble of the said ordinance of the 9th day of March); and as the distance between Montreal and Quebec is 180 miles, it is upon these accounts looked upon by the compeerer tantamount to a suppression of prosecution, his several witnesses refusing to attend upon a trial to be held at the City of Quebec, even if served with subpoenas; and more specially as they have been all informed and believe that His said Excellency has publicly declared he will from his sole authority as Governor (grounded upon an opinion given to that effect by George Suckling, Esq., His Majesty's Attorney General for the said Province) remit and take off all fines which His Majesty's Chief Justice of said Province shall think fit to impose for contempt or disobedience of His Majesty's writs; and many have declared they would rather pay any fine than venture their lives and neglect their affairs at this critical season of the year.

5th. Because the said resolution and ordinance of the 9th March as aforesaid, are oppressive in the last degree to His Majesty's subjects of the Province, etc.

6th. Because the said compeerer in this single instance will be obliged to remove his wife, family, clerks and servants (who are part of his witnesses) to Quebec, at this most dangerous

season of the year, the roads being rendered almost impassable by the breaking up of the ice and the general thaw of the snow, and in so removing his family, clerks and servants, he will be compelled to shut up his house and store, where there are at present goods and merchandize to the amount of near £10,000 sterling (which he is apprehensive of risking not only the loss but at least the sale for want of trusty persons to take care and dispose of the same).

7th. Because His Majesty's subjects at Trois-Rivières and in the said district of Montreal, and particularly this compeerer in this instance, humbly conceive themselves equally entitled with fellow subjects of the District of Quebec, to the right of having their lives and properties determined by His Majesty's Chief Justice at an Assize and gaol delivery to be held at least once a year at Trois-Rivières and Montreal.

8th. Because the said compeerer (if obliged to go to Quebec on this occasion) is apprehensive that he and his witnesses and friends will thereby be in imminent danger of losing his and their lives, on account of persecuting some of the officers and soldiers belonging to His Majesty's 28th Regiment of foot for said offence and for a rescue and break of prison at two different times, which regiment was moved from

Montreal to Quebec in the month of January last, in order to prevent their committing any violence upon the compeerer, his family and friends, and is now on duty in the City of Quebec, and the officers and soldiers whereof (as he, this compeerer, has been credibly informed and believes) are at present extremely enraged against him and are determined to offer against this compeerer every injury in their power, etc.

9th. Because, agreeably to said ordinances of the 17th September and His Excellency's said letter, (said letter above cited) and promises, the accused are bound over to appear and answer at the assizes to be held at Montreal, and therefore not obliged to appear at Quebec, etc.

10th. Because this compeerer has repeatedly wrote and sent to the said George Suckling, Esq., His Majesty's Attorney General, to request he would prosecute this matter with vigor, in order to bring the offenders to justice, and that he has never received any advice, answer or assistance from him, but on the contrary, the compeerer has been credibly informed and believes that the Assizes have been set aside and these measures pursued and taken by his advice, contrary to the desire or intention of this compeerer and the known law of this country.

And lastly, because subsequent to the first re-

solution and prior to the said ordinance of the 9th March, about the beginning of February last, Thomas Ainslie, Esq., Collector of His Majesty's Customs at Quebec, whom this compeerer esteemed as his particular friend, came to this compeerer's house in Montreal from Quebec, and desired this compeerer to make further application to His Excellency for an Assize to be held in Montreal, to which this compeerer replied, that there was no occasion, for that he had heard and believed His Majesty's Chief Justice intended to hold the assizes at Montreal, agreeable to the said ordinance of the 17th September and the laws of England, notwithstanding said first resolution, whereupon the said Ainslie fell into a violent rage with compeerer and swore he would acquaint His Excellency therewith in forty-eight hours, that he was striking at the very root of Government, that he would engage to have the Chief Justice stopped and prevented from proceeding to Montreal, and that they were determined below that this compeerer should not have a fair chance, and used several other expressions to the like effect and immediately departed for Quebec, and from thence sent this compeerer a letter wrote by him in the most passionate and injurious language, and containing the most opprobrious invectives therein and

abuses against this compeerer; and this compeerer had also since heard and believes that his said Excellency the Governor, having been irritated by the said Ainslie's misrepresentations, both publicly used several harsh and very severe expressions against the compeerer, and he has therefore the greatest reason to believe that the said ordinance of the 9th March has been made in consequence of the said Ainslie's threats, and to impose all possible difficulties and hardships upon this compeerer in the said prosecution and for these several reasons he, his witnesses and friends, are intimidated and think themselves in the greatest danger of losing their lives if they should venture to prosecute on behalf of His Majesty at the City of Quebec.

Therefore the said Thomas Walker doth hereby protest before me, the said notary, in presence of the persons who have subscribed as witnesses hereto, being inhabitants of the City of Montreal, against the said resolution and ordinance of the 9th day of March for all fines, costs, damages, interests suffered or to be suffered, consequences and effects, which may arise from all or any proceedings to be had, pursuant to the said resolution and ordinance of the 9th day of March, and has signed this his protest in my presence and in the presence of the undersigned

witnesses and desired me to attest the same and affix my notarial seal thereto.

In testimony whereof, I have hereunto set my hand and affixed my notarial seal at the City of Montreal, in the Province of Quebec, this 14th March, 1765.

THOMAS WALKER,

Witnesses,

JOHN WELLS,

JOHN LEQUESNE,

FRANCIS KNIFE,

WILLIAM CONYNGHAM,

Notary Public.

In answer to the above protest the following resolution was adopted at Quebec, 21st May, 1765:

"The Council this day were unanimously of opinion that Thomas Walker, Esq., shall be suspended from acting as Magistrate, and that Mr. Conyngham should likewise be dismissed from acting as an attorney or advocate, in any of the Courts of Justice throughout this Province."

"At Quebec, 22nd June, 1765.

Ordered that the Attorney General do prosecute the assault on Mr. Walker, at Montreal, on the 6th day of December, 1764, also the riot and rescue or prison breach committed there on the 16th January, 1765, and that the Court of Oyer

and Terminer ordered to be held at Three Rivers on the 1st July next,"

LETTER FROM THE SECRETARY OF
STATE TO GOVERNOR MURRAY.

March, 21st, 1766.

Sir,

This will be delivered to you by Mr. Walker, who had the misfortune to have met with such treatment at Montreal as is a disgrace to all government. As no material complaint has been made against him for misconduct as Magistrate, and as his general character is supported by the testimony of very respectable people in Canada and in London, and as it seems unjust that a person should be turned out of the Magistracy for any other cause but his misconduct therein, especially after the unparalleled cruelties exercised on Mr. Walker, I am therefore to acquaint you, Sir, that he should be immediately restored, and put into the Commission of the Peace, and also that you would omit nothing in your power to support him in that unmolested pursuit of trade which, as a British subject, he is entitled to, wherever he chooses to settle.

As to the person concerned in the horrid attempt to assassinate Mr. Walker in his own

house, I hope that, in consequence of his Majesty's Order in Council of the 22nd day of November, 1765, transmitted to you in my letter of the 2nd December, 1765, you have taken such measures as to have discovered and brought to trial those who at first eluded that vigilance which, from a sense of your duty, you naturally exerted to bring such offenders to justice.

It is not without extreme concern that I find the conduct of some who are honoured with His Majesty's commission in his army has raised a suspicion of their having been engaged in this atrocious wickedness. I hope there is no foundation for such a suspicion; if any such there are, their crime is double, as men and as officers, in so extravagant a violation of the laws of the land, and so flagrant a breach of that order and discipline which is the life and soul of all armies, and especially of the British, whose glory it is to be the supporters of the laws and liberty of their country. Wherever His Majesty's forces are found to be actuated by a spirit contradictory to that principle they are a disgrace to his service, and must expect to incur his highest displeasure; their honour and their interest require that the military should so carry themselves... the respect and love of the people. I am, therefore, by His Majesty's express com-

mands, to recommend it to you, and the principal officers in America, that the utmost attention be given to preserve the strictest discipline, and that on no account the smallest encouragement be given to any idle pretensions of exclusive privileges in the military service; such pretensions are altogether unsuitable to the nature of our constitution, and can tend only to the ruin of good order and discipline; for which reason I am confident you will think it particularly your duty to discountenance all such destructive and dangerous opinions.

I persuade myself you will feel as strongly as I can the great and crying injustice that any resentment should remain against Mr. Walker, after the cruel wrongs he has suffered. As a man, he has a right to pursue those who would have murdered him. It is the common cause of humanity that they should be pursued, and in fact a man cannot, that I see, entertain a resentment against Mr. Walker, for seeking justice without, in some sort, making himself a party to this very black affair. The good sense and the equity of the gentlemen of the army, will, I doubt not, demonstrate, that, however particular men may have been engaged, the army in general were not actuated by any common prejudice to this unfortunate man. If there should,

however, be any persons so very wrong-headed and ill-minded as to intend him mischief, I recommend it particularly to you, Sir, to exert your utmost endeavours to frustrate their malice and protect him.

I have, etc., etc.,

H. S. CONWAY."

On the 29th March, 1766, the King by a proclamation offered a reward of one hundred guineas, and his Royal pardon to any one of the said offenders who shall voluntarily surrender himself to any of his Majesty's Justices of the Peace in Great Britain, or Ireland, or in the Province of Canada, and Thomas Walker also promised a reward of one hundred guineas, to be paid immediately on the conviction of any one or more of the offenders principally and actually concerned in the said assault.

In the same year, General Murray was recalled and General Guy Carleton, acted as Lt. Governor, until the 12th of April, 1768, when he was appointed Governor in Chief. The Attorney General, Geo. Suckling, was replaced by Francis Masères.

It was only after the recall of Murray and Suckling, that the celebrated trial of Captain Disney came off. A report of this trial is given, at length, in a pamphlet published by Brown &

Gilmour, in Quebec, in 1767. This pamphlet is a great rarity, for there are not more than two copies known to be in existence in Canada.

The introduction reads as follows:

"Captain Disney with other gentlemen (Capt. John Fraser, Pay Master General of the Troops in the district of Montreal, St-Luc la Corne, Deputy Quarter Master General, Captain John Campbell, Colonel Christie, Deputy Quarter Master General, and Mr. Howard, a civilian) residing in the district of Montreal, had been taken up in November, 1766, for the cruel assault committed, about two years ago, upon Mr. Thomas Walker. They were apprehended by virtue of warrants of the Honorable William Hey, Esq., His Majesty's Chief Justice of the Province of Quebec, which were founded upon a long, minute and positive information given against them, upon oath, before the said Chief of Justice, by George McGavock, a soldier of the 28th Regiment of Foot, who declared himself to have been an accomplice with them in that affair and to have been an eye-witness of all the proceedings in it. The persons so apprehended immediately came to Quebec, and applied to the Chief Justice to be bailed; and many of the principal persons in the Province offered to become bound for their appearance at the ensuing Session of the Su-

preme Court, at Montreal, in order to take their trials, but by reason of the magnitude of the crime (it being a Capital offence, of a very odious nature) and the positiveness of the charge against them, the Chief Justice thought he was not at liberty, consistently with the Rules of Law, to admit them to bail; grounding his opinion herein, both on the general principles of the Law relating to bail in criminal cases, and on some very strong modern authorities on this subject, and particularly the two cases of Acton and Greenwood, reported in Sir John Strange Reports, pages 851 and 1138, which seem to be decisive on the Point. They were therefore committed to Custody, but confined in the easiest and most indulgent manner possible, in Mr. William Grant's house, at Montreal, which is said to be the best house in the Province; it having been suggested, as a ground for this Indulgence, that the King's prison at Montreal, was in bad repair, and not in a fit condition to receive them. On the 28th day of February following, in the year 1767, the Chief Justice held a Session of the Supreme Court of Judicature, at Montreal, both for criminal and civil matters, which was continued by several adjournments to the middle of March. And about the 8th or 9th day of March, a Bill of Indictment, that had

been presented to the Grand Jury against Captain Disney, by the Attorney General, was returned by them a true bill; and on the 11th day of the same month, Captain Disney was tried upon this Indictment and acquitted.

After the prisoner had pleaded not guilty to the Indictment and the jury were duly sworn, the case was opened to the Court and Jury by Francis Masères, Esq., His Majesty's Attorney General for the Province of Quebec, (who was the only Person of Counsel for the Crown on this Occasion) in some such manner as hereafter followeth:

“May it please your Honor and you Gentlemen of the Jury,

It is my duty, as Prosecutor for the Crown, on the present occasion, to lay open to you the circumstances of the crime with which the prisoner at the Bar stands charged; which I am persuaded you will look upon as one of the most outrageous violations of the Public Peace and order that ever was brought before a Court of Justice; nothing less than assaulting a Magistrate of unblemished character in his own house, in the night time, with an intention to murder him; — and this in Revenge for an Act done by him as a Magistrate, in conjunction with three other Magistrates of the Province, in support,

as he thought, at least, of the Laws and Liberties of this Country.—If this is an action that ought not to be the subject of a Prosecution, surely nothing can deserve to be so; And if those who are charged with being guilty of it are just objects of the compassion of the Public, I know not what offenders can excite their indignation. It approaches in a great degree to the most dangerous of all civil crimes, High Treason itself as it has an immediate tendency to over-awe, to check and even entirely to stop the proceedings of the Magistrates of the Provinces in the administration of Public Justice, without which our excellent Laws are but a dead letter, and our boasted Liberties and Properties an empty sound; And it was attended with circumstances of deliberate Malice, Revenge and Cruelty, that, in the opinion of all persons not destitute of the feelings of Humanity must make it completely odious; To which may be added the less important Circumstance of the cowardly Manner of its Execution, if the employing ten or twelve armed men to surprise and attack one poor, unsuspecting, unarmed Man, sitting peaceably at Home in the Company of his wife and Family, can entitle it to that Appellation.

Gentlemen, I am sorry to observe further, that the persons who committed this Outrage were

military men. For surely this is an aggravation of the Offence. It is in them an Act of Treachery; It is betraying the high and honorable Trust reposed in them by their King and Country, by employing to the purposes of Revenge and Malice those Arms which had been put into their hands for the protection of their Fellow-Subjects, and the Maintenance of the Public Tranquillity.....”

The address, consisting as it does of ten and one-half pages, is too long to be given in full, but from the above quotation one may be able to judge of the way this celebrated Attorney General, whose legal works are well known, handled this case.

Following, is an extract of the evidence adduced by the Crown, given by George Magavock, the accomplice:

“Do you remember that assault on Mr. Walker? Yes. Were you present? Yes. Was Major Disney the prisoner present? Yes. Were you a soldier in the 28th Regiment? Yes. Was there any plan laid to disfigure Mr. Walker? There was. When and where did you first hear of such a design? At Lieutenant Tottenham’s. How long before the action? About six or seven days, I should say. But had you heard anything of it before that time? Yes, amongst the soldiers

and Sergeant Mees. What did they say was intended to be done? They had a mind to cut and disfigure Mr. Walker on account of his treatment to Capt. Payne. When you went to Mr. Tottenham's who took you there? Sergeant Mees. Did he say there were some gentlemen not belonging to the 28th Regiment, and not to be surprised at seeing them, as they were friends to the 28th, etc., etc., for the disfiguring of Mr. Walker? Yes, he did. What was the purpose of his carrying you to Tottenham's? He knocked at the door, and Mr. Evans, Major Disney, and Mr. Tottenham, came out into the passage. Did they speak to you? Yes. What did they say and who spoke to you? Mr. Tottenham who said there were some gentlemen that I might see in there, Friends of the 28th, and not to be surprised, as there was one of the 27th Regiment that would be concerned in disfiguring Mr. Walker. Did any of them require you to be secret? Yes, Mr. Tottenham told me I must take an oath not to discover any of the gentlemen I should see in the Parlour. Was any day fixed at that time? No. Did anybody swear you? Yes. Who administered the oath? Major Disney (looking at the prisoner). What were you to keep Secret? Not to be surprised, or discover any of those gentlemen that I should see; if I

should find them disfiguring Mr. Walker, before the 28th Regiment had done it. When you had taken this Oath did they introduce you into the other room? Yes. Did Major Disney go into the Room? Yes. What was the subject of conversation? The chief was cutting Mr. Walker. In what manner did they mention it? They said they might meet him in the street; but did not mention cutting his ear. How many minutes did you stay with them? Not very long. . . . and further up. Where did those people make ready to go on this Expedition? At Sergeant Mees. Who? Sergeant Rogers, Sergeant Mees, Coleman, McLaughlin, Philips, Castles, Rosburne, Daniel Ashman, Thomas Donnelly, etc. These people all set out from Mr. Mees's at what time? A little before eight of the Clock. What Dresses where they in? Blanket coats. Faces covered with black. Coleman with a crape over his face. Did you see these people go into Mr. Walker's House? Yes. Who went in first? Coleman. Did you see him strike Mr. Walker? Yes, he was the man who gave the first blow. You saw Major Disney? Yes. How was Major Disney dressed? In a long blanket Coat, a crape over his face. What Arms? A sword and a stick. Did Major Disney speak; how did you know him? By his make and everything else; have known him many

years. Did you see Major Disney strike Mr. Walker? I saw him draw his sword out and run. How did he carry his sword? Under his blanket coat under his left breast. Did you see him draw it? I saw no scabbard. Did you see him in the outward Room in the Hall? Yes."

After the hearing of the evidence on both sides, Crown and Defence, the Attorney General, addressed the Jury, in the following words:

"May it please your Honour, and you, Gentlemen of the Jury,

I beg leave to trouble you with a few observations upon the evidence that has been produced in the prisoner's defence. This defence seems to consist of two parts: the one is an attempt to prove that the prisoner was engaged in Company at Dr. Robertson's House, during the time of the assault upon Mr. Walker, and consequently that he could not be present at it; the other is an endeavour to discredit the witness Magavock, by suggesting that there are contradictions in his evidence and by making him pass for a Man of a bad general character. This, I think, is the plan and substance of the Defence.

As to the first part of this defence, the Presence of the prisoner at another Place, I must begin by observing, that it is always looked upon as the worst and weakest kind of evidence that

can be made use of in the defence of an accused Person, and is seldom allowed to have any weight in opposition to a positive charge, supported by witnesses of Credit; and this for a very obvious Reason, because, it is the easiest of any sort of Evidence to be contrived by the friends of the Prisoner in order to save him, if they are persons, as too often is the case, whose attachment to his welfare will lead them to transgress the bounds of Truth in his Behalf. To make this kind of evidence in any degree satisfactory, it is necessary that several strong circumstances should concur. The witnesses, who testify the presence of the prisoner at another place at the Time of the Commission of the Crime, ought to be persons of undoubted Credit, free from any connections with the prisoner (whether of Kindred, or Friendship, or Interest of any kind) that may in the least tend to bias them in his favour; The place at which they saw him ought to be far distant from that where the crime was committed, so far distant that it should be impossible, or next to impossible, for a man to go from the one Place to the other in the time between the commission of the crime and his being seen at the other Place. This Place ought likewise to be a public Place, where people who have no personal Acquaintance with each

other meet by Accident, and the persons who at test the having seen him there, should be persons unconnected and unacquainted with each other as well as with the Prisoner. This would be a proof of an Alibi that would deserve considerable Regard. Thus, if Captain Disney had been proved to be at Quebec, which is 180 miles distant from Montreal, at the time of committing this assault, or within a few hours, or half a day of that Time—and this, not by one or two friends who should say that they saw him there that day in private, but by witnesses that had no particular Acquaintance with him, and who should testify that they saw him at some Public place there, as, for example, on the Parade exercising the soldiers, or on the Market place, or at Dinner with a numerous company at the Governor's table, and if the witnesses who had sworn this should likewise tell you to what cause or particular circumstances it was owing that they could remember their having seen him there on the day of this assault, when they, probably, are not able to recollect on what day they saw him immediately before, or immediately after it; Such a testimony would really be important, and might perhaps deserve to be set in Opposition to the positive evidence of the witnesses in support of the Charge. But how different from this is the

Alibi Evidence, that you have heard! Three ladies, and Dr. Robertson, have told you that Captain Disney spent the afternoon and evening with them at Dr. Robertson's House, in Montreal, not two hundred yards distant from Mr. Walker's House. Two of those ladies, Mrs. Howard and Mrs. Campbell, are the wives of two of the prisoners now in Custody for this affair; and the latter is likewise the Daughter of another of those prisoners. The other lady, Mrs. Landrieves, is a very intimate acquaintance and friend of Captain Disney's, And Dr. Robertson has given strong proofs of his eager desire to get both this and all the other prisoners for this affair discharged, and has gone much greater Lengths for his purpose than the mere love of Justice and a Concern for accused persons, apprehended to be innocent, usually carries Men to; He has, since the Chief Justice has been in the Town holding the Sessions of the Supreme Court, been busily exercising his office of Justice of the Peace with respect to this Affair, by taking dispositions relating to it. I leave it to him to explain, or to you to conjecture, whether he could have any other design in doing so, than to influence, in a clandestine manner, the minds of Men in Favour of these prisoners, by setting up a parcel of private evidences taken thus before

him, in Opposition both to that which should be offered to the Grand Jury and to that which should be given here publicly in Court before you, Gentlemen, in Support of the Prosecution. One of the persons whom he has thus examined, has since made oath before the Chief Justice, in my presence, that he had been thus examined, upon oath, by this very Zealous Magistrate; Such, Gentlemen, are the witnesses that are brought to support this Alibi." and He continues for eight pages in that tone. I quote that part of his address to show how confident he was to obtain a verdict of guilty against the prisoners. He was deceived in his expectations, as the jury who, after withdrawing for about half an hour, brought in a verdict of not guilty.

It is to be regretted that Masères does not give any idea of the address of Mr. Gregory, Counsel for the defence, nor the Summing up of the Evidence by Chief Justice Hey.

Smith says that on the 11th March, 1767, Captain Disney was arraigned and tried, and after a hearing of eight hours, many witnesses examined on both sides, was most honorably acquitted, the case being so clear, that the Petit Jury did not take more than half an hour to consider their verdict, which time was barely sufficient to read over the notes of the depositions made by

the several witnesses. On the trial George McGavock, who had been a witness for the Crown, was so contradictory in his evidence and appeared so completely to have perjured himself that the Grand Jury presented a bill of indictment against him for perjury and he was immediately sent to prison. The other gentleman who had been in confinement were discharged by proclamation.*

The following presentation was made by the Grand Jury the day after the trial that by the alibi of Capt. Disney proved in Court, Mr. Thomas Walker and Mrs. Walker, his wife, had been guilty of perjury, for that they did on oath, positively swear that the said Captain Disney, in disguise, had been in the house of the said Thomas Walker when the assault was committed on him on Thursday, the 6th December, 1764, between the hours of eight and nine o'clock, in the evening of that day, and also that George McGavock, late soldier in his Majesty's 28th Regiment, was guilty of wilful and corrupt perjury.

Among the list of papers found in the record office, London, I note one which states that on the 15th March, 1767, the Grand Jury brought in a true bill against Walker for Perjury.

Was this charge ever prosecuted against him or his wife or McGavock? This question I cannot answer, but find that on the 11th November, 1774, letters were received from The Continental Congress. Their intentions were not yet known but a Committee comprised of Walker, Price, Todd and Blake was appointed to correspond with Congress. Walker was the leader and was advised by his friend Masères.

Such then is a synopsis of this celebrated trial and the conditions under which it was held. While it caused great excitement at the time among Canadians, the Walker affair is almost altogether forgotten by the Public of to-day, for excitement does not last long.

* Smith 2nd Vol. pages 25 & 26

176
at Walther
as on her
ent from
nt to, and
ted (dies
home); &
our journey
letter
t; your
ible,
ed from h
with
family
tum sent
Chas
Droolter
3

LA CHANSON DE MOORE.

"Row, Brothers, Row."

Thomas Moore, poète irlandais, célèbre à juste titre, traversant un jour le Canada, eut la bonne idée d'écrire trois strophes de canot sous le coup d'une inspiration tout à fait heureuse. Ces vers sont lus dans toutes les parties du monde où l'on parle anglais, et avec eux se promène le nom du Canada, la renommée aussi de ses anciens "voyageurs", la notion d'un grand pays sauvage rempli de rivières majestueuses, de chûtes d'eau sans pareilles et de forêts impénétrables.

Applaudissons.

Moore avait été nommé "registrar", ou receveur des contributions, ou régistrateur, ou enregistreur, ou registreur, comme vous voudrez, aux îles Bermudes, en 1803, à cause de ses productions littéraires, ce qui voulait dire qu'il prendrait un engagé pour faire la besogne de bureau à bas prix et que lui, le titulaire, le fils des muses, toucherait le gros salaire. Il s'empressa d'aller voir le pays des oignons et des pommes de terre, visita son bureau, y donna quelques signatures, eut une attaque d'ennui, s'aperçut que le climat était contraire à son tempérament, gagna New York, après s'être nommé

un substitut, se dégourdit dans la Nouvelle-Angleterre, conçut le projet de découvrir le Canada et tomba, un beau matin, dans notre bourgade de Kingston.

Il apprit que la contrée était toute en longueur jusqu'à Québec et que le Saint-Laurent l'y conduirait comme il avait fait de bien d'autres. Une fois à Québec, on n'est pas en peine de savoir comment s'embarquer pour les îles britanniques.

Publiant plus tard le recueil de ses poésies, Moore met en note, à l'article de sa chanson canadienne: "Je composai ces couplets sur un air que nos canotiers chantaient fréquemment. La brise étant défavorable, nous marchions à la rame et nous prîmes cinq jours à descendre de Kingston à Montréal, exposés aux ardeurs du soleil et la nuit cherchant un refuge contre la rosée dans de misérables huttes, le long du rivage, où l'on voulait bien nous recevoir — mais les paysages magnifiques du Saint-Laurent compensaient ces déboires. Nos "voyageurs" avaient de bonnes voix et chantaient parfaitement à l'unisson avec de l'accord.

"Les mots français de l'air sur lequel j'adaptai mes stances me semblèrent être un long récit incohérent dont je ne pus saisir qu'une idée à cause de la prononciation barbare des Canadiens. Il commençait de la sorte:

Dans mon chemin j'ai rencontré
Deux cavaliers très bien montés.
et, à chaque couplet, le refrain :
A l'ombre d'un bois je m'en vais jouer
Je m'en vais danser.

"J'ai tenté de mettre l'air en musique et je l'ai publié ainsi. Sans le charme qui s'attache au moindre souvenir de ce voyage et au sentiment du passé, cette mélodie paraîtra peut-être commune et puérile, mais je me rappelle que lorsque nous entrions, au soleil couchant, dans l'un de ces évasements superbes où le fleuve s'ouvre avec tant de grandeur et d'inattendu, j'écoutais ce simple motif avec un plaisir que les plus fines compositions des grands maîtres ne m'ont jamais procuré. Et, maintenant, il n'y a pas une note de cet air qui ne rapporte à ma mémoire le coup de la rame dans les flots, la course de notre embarcation dans les rapides et toutes ces impressions neuves, pleines de fantaisies, dont mon cœur se délectait au cours de cette poétique descente du Saint-Laurent."

Moore se targuait de savoir cinq ou six langues vivantes. Les comprenait-ils toutes? Il est permis d'en douter puisqu'il ne saisissait pas les paroles de nos gens, d'ordinaire sans mauvais accent et sans patois. La prononciation "barbare" des Canadiens n'a jamais existé. Ce

terme est un échappatoire à l'usage de ceux qui ne parlent pas français, mais qui, cependant peuvent lire cette langue. Leur oreille étant étrangère au son du français ils ne comprennent pas ce langage parlé, et au lieu de voir leur défaut, ils accusent les autres. Nous connaissons cette rengaine de vieille date; elle se répètera longtemps encore. C'est du chiendent sur la pelouse.

Un homme me disait hier : "Je lis assez facilement l'espagnol; un Espagnol m'a parlé, je ne l'ai pas compris, sauf quelques mots." C'est cela et pas autrement. Il faut l'éducation de l'oreille.

La Rochefoucault, qui parcourut le Haut-Canada, sept ou huit années avant Moore, n'a pas éprouvé le même désappointement, pour la bonne raison qu'il était familier avec le parler de France. Il prend plaisir à s'expliquer sur le compte des "voyageurs" et à les étudier. S'il avait remarqué ou de l'étrangeté ou un ton barbare dans leur langage, nous le saurions, car il ne se gêne pas, tandis que, au contraire, voyez comment il s'exprime :

"Nous étions conduits par des Canadiens, qui, selon leur coutume, n'ont pas cessé une minute de chanter. Leurs chansons sont gaies, souvent un peu plus que gaies. Elles ne sont interrompues que par les rires qu'elles occasionnent.

Dans toutes les navigations dont sont chargés les Canadiens, les chants commencent dès qu'ils prennent la rame et ne finissent que quand ils la quittent. On se croit dans les provinces de France. Cette illusion fait plaisir.... Les Canadiens sont, au dire même des Anglais, qui ne les aiment pas, les meilleurs rameurs, les plus industrieux pour sortir d'embarras, les plus endurcis à la peine, les plus durs à la fatigue, les plus sobres quoique buvant quelque fois un peu trop de rhum — alors leur gaîté les porte au tapage. Le peuple canadien a conservé le caractère français; actif, brave, ardent, il entreprend et soutient avec courage les travaux les plus pénibles, se console et se délasse en fumant, en riant et en chantant. Rien ne le dégoûte, rien ne l'arrête, ni la longueur des voyages, ni l'excès de la fatigue, ni la mauvaise qualité de la nourriture, pourvu qu'il soit soutenu par de bons propos et par quelques plaisanteries. M. Mackenzie, dans son voyage à la mer du Sud (Colombie Britannique) s'est fait accompagner par plusieurs d'entre eux."

Tout ceci était, d'avance, une réponse à la "prononciation barbare des Canadiens", mais à quoi bon répliquer aux ignorants! La petite phrase de Moore a fait école, on l'entend un peu partout, comme un refrain de chanson.

Trente ans après Moore, un avocat de Londres, Godfrey T. Vigne, allant de Kingston à Montréal, décrit le trajet, sans mentionner le langage des "voyageurs".

"A Cornwall, je quittai le vapeur pour entrer dans un grand bateau, avec plusieurs dames et messieurs qui voulaient sauter les rapides. De là à Montréal, nous fûmes obligés de nous transborder des bateaux à terre et de terre aux bateaux quatre fois dans la même journée. Les plus formidables rapides se nomment le Long-Saut, et les Cèdres. Dans le Long Saut (non pas celui de l'Ottawa) notre embarcation volait et bientôt nous approchâmes l'endroit dangereux de cette navigation. Les vagues se forment sans se gonfler, et roulent côte à côte, comme en d'autres lieux; elles montent à pic et se dardent en avant. C'est une course furieuse où elles se tassent dans la plus étrange confusion et produisent une écume au dessus de laquelle flotte un nuage de pluie fine, de quatre à cinq pieds de hauteur, qui lave les flancs du bateau, au grand malaise des dames, car elles mouillent leurs toilettes — et des messieurs qui ne s'en trouvent guère mieux."

Voilà donc le chemin par où le barderegistreur a passé et comment l'idée lui est venue de composer une chanson allant sur l'eau. Il est

probable que, avant d'arriver à Sainte-Anne, il avait pris au vol la plupart de ses vers et surtout la forme du tout ensemble. C'est à Sainte-Anne qu'il écrivit. N'allons pas nous figurer qu'il ressentit l'inspiration en voyant l'Ottawa, comme on l'a dit assez souvent.

A quelques temps de là, le poète reçut les compliments des amateurs de Québec au sujet de sa chanson. Le gouverneur Milnes le gratifia d'une pension annuelle de quatre cents louis, qu'il eut le plaisir de toucher par la suite et que payait le trésor canadien. La chambre d'Assemblée n'avait rien à voir dans les comptes de la colonie.

Cette pièce, payée près de cent piastres du vers et repayée tous les douze mois, est intitulée :

A Canadian boat song, written on the River St. Lawrence.

Faintly as tolls the evening chime
Our voices keep tune and our oars keep time.
Soon as the woods on shore look dim
We'll sing at St. Ann's our parting hymn,
Row, brothers, row, the stream runs fast,
The rapids are near and the day-light's past.

Why should we yet our sail unfurl?
There is not a breath the blue wave to curl.
But when the wind blows off the shore
Oh! sweetly we'll rest our weary oar.
Blow, breezes, blow, the stream runs fast,
The rapids are near and the day-light's past.

Utawa's tides, this trembling moon
Shall see us float over thy surges soon.
Saint of the green isle hear our prayers
Oh! grant us cool heavens and favouring airs.
Blow, breezes, blow, the stream runs fast,
The rapids are near and the day-light's past.

Les poètes — et aussi les prosateurs — ont le privilège d'embellir les choses dont ils parlent. L'Ottawa, qui ne devrait pas se montrer ici puisqu'il est question du Saint-Laurent, y est mis en beauté, nonobstant que ses eaux donnent dans le ton grisâtre et qu'elles sont encore plus laides à Sainte-Anne par leur contraste avec les flots limpides et purs du Saint-Laurent. Cette teinte maussade persiste jusqu'aux rapides Saint-Louis où le fleuve se rend maître de son tributaire. Il y a cent ans c'était comme aujourd'hui.

“Nous chanterons à Sainte-Anne notre hymne d'adieu.” Oui, si vous êtes voyageur de l'Ottawa, à l'aviron, mais vous semblez oublier, Monsieur Moore, que vous descendez le St-Laurent et c'est à Lachine que vous débarquerez.

Voyez la singulière étourderie de l'auteur qui prend la peine de nous dire: “Ces stances sont placées dans la bouche des “voyageurs” qui vont au Grand-Portage sur la rivière Utawas.

Le Grand-Portage est au lac Supérieur. Les

gens qui allaient au nord-ouest partaient de Sainte-Anne mais non pas les bateliers du Saint-Laurent. Pourquoi mêler le canot d'écorce avec la galère, la voile avec l'aviron, la route du sud avec celle de l'ouest, sans compter que les "marées" de l'Ottawa surviennent hors de propos pour tout embrouiller.

La chanson est née sur le haut Saint-Laurent; elle a tout à fait ce caractère, sauf l'absurde mention de l'Ottawa et la note encore plus absurde au sujet du Grand-Portage.

Les bateliers du Saint-Laurent n'avaient rien à faire avec le commerce de fourrure qui était l'unique occupation des voyageurs de l'Ottawa.

Row, brothers, row, c'est la rame et non pas la pagaie.

Unfurled sail, c'est la voile au vent, avec mâture.

The rapids are near, c'est le Buisson, ou les Cèdres, ou les Cascades, mais pas Sainte-Anne. Le rapide de ce dernier nom ne mérite pas tant de fla-fla.

Depuis cent ans on dit: "la chanson de Moore sur les canotiers de l'Ottawa". Il est temps d'y voir clair.

La mention de l'Ottawa est d'une incohérence complète. La note qui renvoie toute la composition au nord-ouest ou même simplement sur l'Ottawa est une aberration.

Il s'agit, en tout et partout, des bateliers du haut Saint-Laurent, qui montaient et descendaient de Lachine à Kingston.

A présent, voyons les traducteurs. S'il est vrai qu'on ne fabrique pas une chanson aussi facilement qu'une tragédie il est encore plus certain qu'on ne la traduit jamais à la perfection. Toutefois, il est permis d'essayer. C'est le cas de Dominique Mondelet et de F. Réal Angers.

En 1826, M. Mondelet, jeune homme de talent, travailleur intrépide et déjà connu par divers essais littéraires, écrivit les trois strophes en français :

Aux approches du soir, au son lent de l'airain,
Nos voix à l'unisson, nos rames en cadence,
Quand l'ombre des forêts se perd dans le lointain,
A Sainte-Anne chantons l'hymne de la partance.

Ramons, camarades, ramons,
Les courants nous devancent,
Les rapides s'avancent,
La nuit descend dans les vallons.

Et pourquoi dérouler la voile en ce moment?
Nul zéphir n'a ridé la surface de l'onde.
Mais, si loin du rivage, Eole nous portait,
Rends la rame au repos, entonnons à la ronde:

Soufflez, soufflez, brise, aquilons,
Les courants nous devancent,
Les rapides s'avancent,
La nuit descend dans les vallons.

Rives de l'Ottawa, l'astre pâle des nuits
Nous attend sur vos flots. Rends-nous les vents propices,
Patronne de ces lieux, ô toi qui nous conduis,
Donne à l'air la fraîcheur, voguons sous tes auspices.
Soufflez, soufflez, brise, aquilons,
- Les courants nous devancent,
Les rapides s'avancent,
La nuit descend dans les vallons.

La coupe est heureuse et l'harmonie y règne.
On lit ces vers sans craindre d'embrouiller l'o-
reille. Le refrain, "cette aîle du papillon" est
souple et amené avec adresse. La pièce commen-
ce mieux qu'elle ne finit. De plus, n'étant point
de la même mesure que l'original, il lui faudrait
une musique appropriée, si on la chantait.

M. Angers, un autre Canadien de talent, vient
ensuite, avec moins de bonheur :

La cloche tinte au vieux clocher
Et l'aviron suit la voix du nocher.
Sur le rivage il se fait tard
Chantons, chantons l'air du départ.
Nagez, rameurs, car l'onde fuit,
Le rapide est proche et le jour finit.

Pourquoi donner la voile au vent?
Pas un zéphir ne ride le courant.
Quand du bord les vents souffleront
Vous dormirez sur l'aviron.
Nagez, rameurs, car l'onde fuit,
Le rapide est proche et le jour finit.

Fier Ottawa, les feux du soir
Nous guideront sur ton mirage noir.
Patronne de ces verts ilots,
Sainte-Anne endors-nous sur tes flots.
Soufflez, zéphirs, car l'onde fuit,
Le rapide est proche et le jour finit.

Cette facture n'est pas non plus celle de Moore. Il lui faudrait donc aussi sa musique propre. Les défauts des vers disparaîtraient en chantant. La pièce ne supporte guère la lecture.

La dernière strophe me semble la mieux réussie des trois.

Le vers de dix pieds introduit dans un couplet de huit, détonne et dérange l'harmonie. Béranger lui-même n'a pu s'en tirer que rarement.

"Le rapide est proche et le jour finit" c'est de la prose, d'abord parce que ce vers a onze pieds et ensuite parce qu'il est sans hémistiche.

L'absence de rimes féminines rend ces couplets durs à l'oreille.

Ni l'un ni l'autre des deux traducteurs n'a gardé la coupe de l'original. Ils ont paraphrasé.

D'ailleurs, il y a un obstacle qui rend la reproduction impossible. *Row*, et *Blow* — monosyllabes dont l'équivalent ne se trouve pas en français sous une note unique comme dans l'anglais. Le refrain, cette partie vitale de la chanson, nous échappe entièrement si l'on cherche à suivre la cadence de Moore.

Il faut renoncer à produire dans notre langue une copie exacte de *Boat Song*.

BENJAMIN SULTE.

MEMORANDA

A la mémoire de Jeanne Mance.—La Compagnie de Thé Salada mérite nos vives félicitations pour l'initiative patriotique qu'elle a prise en rappelant sur une tablette de belle venue artistique, installée sur son édifice, les souvenirs qui se rattachent à cet endroit.

Cette tablette, qui est en bronze avec fleurs de lys aux quatre coins, porte en chef un beau relief de Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu, dont le premier établissement se trouvait sur la rue Saint-Paul, entre les rues Saint-Sulpice et Saint-Dizier; l'inscription, qui est dans les deux langues se lit comme suit :

Ce site forme partie du terrain accordé par la Compagnie de Montréal à Jeanne Mance, venue avec De Maisonneuve, en 1642, et qui érigea le premier Hôtel-Dieu, en 1644.

Le terrain fut concédé en fief en 1682 par les Messieurs de Saint-Sulpice, Seigneurs de Montréal.

Gédéon de Catalogne, ingénieur du Roi acquit partie de ce site en 1691.

Cette plaque a été posée sous les auspices de la Société d'Archéologie de Montréal.

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce beau geste de la Compagnie Salada et nous engageons for-

tement les autres maisons commerciales qui occupent des sites historiques du vieux Montréal à suivre ce généreux exemple. Rappelons à ce sujet, l'érection des tablettes en marbres placées par la Compagnie Royal Trust sur son édifice de la rue Saint-Jacques, coin de la Place d'Armes, et de celles que M. J. O. Gravel a fait placer sur son édifice Duluth, au coin des rues Notre-Dame et Saint-Sulpice.

Il est peu d'immeubles situés dans le territoire qui s'étend du fleuve à la ruelle des Fortifications, entre les rues Bonsecours et McGill, auxquels on ne puisse rattacher soit le nom d'un héros soit un souvenir glorieux de la colonie. Hâtons-nous de recueillir ces rayons de gloire nationale et de les fixer en caractères durables pour les transmettre aux générations futures avant que nos archéologues n'en aient perdu la trace.

* * *

Art and patriotism.—The French periodicals have expressed their appreciation of the patriotic move made by the *Société Saint-Jean-Baptiste* of this city, in instituting an annual prize offered to the classical colleges of this province for an essay on a Canadian historical subject.

The prize offered this year consists of a beautiful allegorical medal generously designed for

this purpose by our talented young sculptor La-liberté; the obverse represents History teaching a youth and holding out to him a knight's sword having the form of a cross, and bears the inscription *Prix d'Histoire du Canada*; the reverse displays the arms of the Society with its motto "*Rendre le peuple meilleur*", and an honorable escutcheon for the name of the laureate.

Fifteen colleges have taken part in the competition; the names of the winners have been proclaimed publicly at a national festival, held in the auditorium hall of the Monument National, and their essays will be preserved in the archives of the Society.

* * *

La Convention des Numismates.—La réunion annuelle de l'*Association Américaine de Numismatique*, s'est tenue à San Francisco, du 29 août au 1 septembre et fut très intéressante en dépit du nombre restreint des membres présents.

Notre secrétaire-archiviste, R. W. McLachlan était candidat à la présidence, mais fut défait par une majorité de 21 voix sur un total de 209. Si l'on tient compte du fait que les neuf dixièmes des membres de cette société sont citoyens des Etats-Unis, le grand nombre de votes exprimés en faveur de notre digne collègue est tout de même un hommage dont il a raison d'être fier.

L'un des articles les plus intéressants du programme de la convention, fut la visite de l'établissement de la Monnaie, dont le surintendant Shanahan fit les honneurs avec une courtoisie dont les délégués ont rapporté le meilleur souvenir.

* * *

The St. Sulpice Library.—On September 12th, the Rev. priests of St. Sulpice threw open to the public the doors of the magnificent library which has been in course of construction on St. Denis street, for the past two years.

Montreal is already indebted to these reverend gentlemen for many acts of good citizenship, but the fact of endowing our city with such an architectural monument and of equipping it, entirely out of their own resources, with the treasures of literature and science, for the benefit of the people, denotes a sense of public spirit that cannot be passed without high praise.

While our municipal rulers lost precious time fighting between themselves for the establishment of a public library, some of them shamelessly questioning even the necessity of its existence, these humble priests quietly went to work and solved the problem. Still our civic authorities have lacked common sense to the extent of permitting, since then, the erection of a hideous

structure immediately next to their architectural building!

* * *

Reprise de travaux.—Avec le mois de septembre et la rentrée des villégiatures sont revenues les bonnes soirées du Château de Ramezay où l'on cause des hommes et des choses du passé, où l'on exhume les vieux papiers remplis de la gloire des ancêtres, où l'on se communique entre chercheurs avertis les découvertes historiques et archéologiques faites au cours de la vacance.

Quels bons moments ne passons-nous pas à ces soirées qui font pourtant lever les épaules aux adeptes du tapis vert où l'intelligence s'atrophie et du "scope" où elle s'encanaille! S'ils savaient ces pauvres "gaspilleurs de vie" comme on peut se récréer tout en meublant son esprit, et comme il fait bon de vivre le soir dans l'atmosphère pure des gloires du passé, lorsqu'il nous a fallu toute la journée coudoyer les laideurs de la vie courante!

La séance de septembre fut employée à faire la revue des acquisitions faites pour notre musée et notre bibliothèque pendant la vacance, et se termina par une intéressante étude de notre président, W. D. Lighthall, sur "Les Contrefaçons des pièces anciennes."

Differing Military Ideals. — The foul brutalities of German Militarism, even in its internal administration, and the doctrine of "frightfulness" as inculcated in official war-books and practised by commanders and privates alike of the Kaiser's field, sea, and air forces for its supposed, but actually worthless, military value, are in black contrast to the long traditions of the British Army — more than a century and a half old as Canada and Montreal know them — from the Occupation down to present-day operations. The observations of the Secretary of State in his letter to Governor Murray, cited by Judge Sicotte in his article in the present number, fix the high standard to be maintained by the rank and file of His Majesty's Forces, and show that any divergence therefrom promptly incurs official censure. The "Articles of Capitulation", signed by Vaudreuil and Amherst at Montreal, September 8th, 1760, defend the troops from any reflections respecting the possibilities of "cruelties" being committed, even by their Indian allies; grant "all the honors of war" to a surrendering, chivalrous foe; guarantee protection to the civil population in all their rights of religion, trade, and property, even when the latter is in the form of slaves; while General Amherst, in his first despatch, is proud to tell

the King that: "Sir William Johnson has taken unwearied pains in keeping the Indians within humane bounds; and I have the pleasure to assure you, that not a peasant, woman, or child has been hurt by them, or a house burnt since I entered the enemy's country". In contrast with the praiseworthy bearing of so-called "savages", see the black crown of many shames self-imposed on the sullied brow of an outlaw nation in the military execution, under revolting circumstances, of a *woman*, not as a spy, but for a technical offense, punishable in civilised countries merely, if at all, by a term of imprisonment — British annals being searched in vain for a parallel case.

VICTOR MORIN.

The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal

Published Quarterly by the
Antiquarian and Numismatic Society of Montreal
Chateau de Ramezay



ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ
D'ARCHEOLOGIE ET DE NUMISMATIQUE DE MONTREAL.

Third Series

Nos. 1, 2, 3, 4

Vol. XIII

1916



CHS. A. MARCHAND
Printer to the Antiquarian and Numismatic Society
40 Jacques Cartier Square Montreal
1916

THE CANADIAN ANTIQUARIAN AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

Vol. XIII

1916

INDEX

	Pages
FOREWORD.—The Editor.	1
LE COUT DE LA VIE A MONTREAL AU 17 ^{ème} SIECLE.— Par O. M. H. Lapalice.	4
BRIEF SKETCH OF CANADIAN AFFAIRS 1837-8.—By Wm. Nelson and R. S. M. Bouchette.	21
UNE SOUSCRIPTION EN 1838.—Par M. B. de la Bruère.	30
MEDALS COMMEMORATING THE TERCENTENARY OF THE FOUNDING OF QUEBEC.—By R. W. McLachlan.	34
QU'ADVINT-IL DES TROUPES FRANÇAISES APRES LA CONQUETE DU CANADA?—Par Victor Morin.	43
THE ROMANTIC TRUE STORY OF ROBERT LAND THE U. S. LOYALIST.—By J. H. Land.	48
NOBLESSE ET PARTICULE.—Par E. Z. Massicotte.	54
MEMORANDA.—Par Victor Morin.	60
En Temps de Guerre.	
Activities of the Society.	
Revue des Travaux.	
Valuable Egyptian Collection.	
Photographie des Membres.	
Royal Society Meeting.	
La Société Historique de Montréal.	
Numismatic Societies' Meetings.	
Affiches de Recrutement.	
Valuable Accessions.	
A nos Généreux Donateurs.	
An Authentic Wolfe Relic.	
Nouvelles Recrues.	
Elections for 1917.	
Our Distinguished Patron.	

THE CANADIAN ANTIQUARIAN AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

1916

Vol. XIII—Nos. 1, 2, 3, 4

FOREWORD

CIRCUMSTANCES beyond our control have interfered with the regular issue of *The Antiquarian* during the year, but in order that the Series should not be interrupted, it was determined to issue an inclusive Vol. XIII for 1916. It is now submitted to our readers in the belief that it lacks none of the interest and value which, thanks to our zealous contributors, we flatter ourselves are noteworthy features of its predecessors.

Mr. Lapalice has, rightfully, the first place in dealing with a topic uppermost in the thought and life of the people today — "the cost of living". He has unearthed and collated voluminous data bearing upon the subject in early times from the Archives of the Seminary and the Fabrique under his charge, which we of today, who face the serious problem of the "high cost of living" — or, as some have it, the "cost of high living" — may read enviably, despairingly, or philosophically, as we contemplate some of the advantages of a primitive life in the Olden Days, now gone beyond recall.

Nelson and Bouchette were prominent names in the troublous times of '37-'38. The title of their story is the authors' own and

is selfexplanatory. So far as can be learned, there were three copies made: one for the Officers at whose request the Sketch was written and in whose possession it presumably remained; another for Mr. Nelson, to whose family it passed; and a third for Mr. Bouchette which eventually found its way into the possession of Mr. Thomas O'Leary, Custodian of the Château de Ramezay, who kindly furnished the transcript from which our "Brief Sketch" is printed. The Subscription tendered to the Exiles on their departure for Bermuda was discovered and transcribed by Mr. de la Bruère, of the Dominion Archives Department, and his accompanying comments throw illuminative side-light on the story itself.

Mr. McLachlan, as usual, writes with expert numismatic authority on the series of "Champlain Medals" issued for the Quebec Tercentenary celebrations, and his article will have high value in the eyes of collectors.

Mr. Morin discusses in his article the important question of the disposal of the French troops after the Conquest. He bases his remarks on the text of a Royal Edict — a unique copy of which has fortunately come into the hands of Mr. Thomas O'Leary, who has kindly allowed it to be published in the Antiquarian where all may see it, probably for the first time. Mr. Morin's "Memoranda", covering as they do the activities of a whole year, are necessarily comprehensive and inclusive, as readers may see for themselves. They will not need to have pointed out to them the marked facility with which he expresses himself in both languages. Such happy illustration of that true "bi-lingualism" for which the Society stands affords another opportunity for emphasizing alike the fact and our contributor's versatility.

The harsh treatment of the U. E. Loyalists by their revolted fellow-subjects is well known to Canadians, but their American cousins should be better informed about it. The great-great-

grandson of one of them tells in this number, at the suggestion of Mr. W. D. Lighthall, the moving tale of his ancestor, Robert Land, wherein tragedy and pathos, despair and joy, are drawn upon in relating this "Romantic True Story".

Mr. Massicotte has good Shakespearean authority for his little gibe at the lowly-born who aspires to be "a gentleman before his father", and the methods by which "Esquires are made". Such foibles are not confined to any race, clime or period, and are not uncommon among certain "climbers" at the present day. He pricks this bubble of the Old Regime with the deftness and precision which the armory at his command in the Provincial Archives affords, and his article is at once interesting, authoritative, and exact.

THE EDITOR.



LE COUT DE LA VIE A MONTREAL, AU
17ème SIECLE.

DANS un article précédent, je disais que les habitants de Montréal, au commencement de la colonie, payaient la dîme à l'église, non pas seulement des grains, mais aussi de toutes espèces d'effets en nature; et que, dans le but d'écouler ces effets, l'église était obligée de tenir un entrepôt, et magasin général. Les marguilliers, qui se succédaient d'année en année, recevaient un compte détaillé des marchandises de leurs prédécesseurs, et rendaient compte de même à leurs successeurs. La comptabilité en était très-bien tenue; le notaire Basset, était ordinairement chargé de préparer ces comptes.

Les sieurs Jacques Testard de Laforest et Jacques Lemoyne de Ste-Hélène, ont été les deux premiers commis du magasin.

Les valeurs se comptaient par livres ou francs, sols ou sous, et deniers. Il fallait 12 deniers pour faire un sol, et 20 sols pour une livre; et les pièces d'argent mentionnées ordinairement, étaient, le louis d'argent, le réal, l'écu, le quart d'écu et le liard.

Il fut décidé en 1664, que le liard vaudrait 2 deniers; plus tard, il en valut trois.

En l'an 1700, un louis d'or donné en offrande, a été compté et estimé à 17 lbs, 13 sols, 4d.

Je regrette de n'être en mesure de donner aucun renseignement avant l'arrivée des Sulpiciens.

Dès la première année, en 1658, le chiffre d'affaires du magasin de l'église, était de 6500 frs, laquelle somme n'a jamais été moindre dans la suite. Dans ce chiffre, étaient compris annuellement plusieurs centaines de francs pour marchandises traitées avec les Outaouais. Les rassades étaient déjà échangées pour du castor.

De ces énoncés de recettes et dépenses, j'ai extrait les notes suivantes qui ne couvrent pas intégralement le sujet de cet article, mais qui en donneront au moins une idée quelque peu sommaire. J'ai puisé pour une grande partie dans les comptes de dépenses nécessitées par la construction de l'église de la Place d'Armes.

Au lieu d'annoncer "le coût de la vie", cet article pourrait donc être plutôt "quelques notes sur le magasin de l'église". D'autre part, j'ai puisé dans les archives, diverses notes sur les salaires des ouvriers, sur le rendement des terres, les frais de justice et autres renseignements qui peuvent se grouper sous le titre général du "Coût de la Vie".

VALEUR DES FOURRURES.

Le prix des pelleteries est sujet à de grandes variations. Estimé selon sa qualité, celle-ci avait plusieurs degrés, vu qu'il s'en faisait un grand commerce.

Une robe de castor valait environ 35 livres.

Le castor gras valait de 7 à 12 lbs. la livre.

Le castor demi gras, le castor sec, le castor veule, (mou, faible) valait moins cher en proportion; la loutre, 4 lbs. la livre.

Dans presque tous les énoncés de vente des pelleteries, ou leur inventaire, il est mentionné des rabais considérables à cause des déchets.

ARMES ET OUTILS.

1 grand fusil, selon le prix de Québec, 20 à 25lbs.

1 fusil de 2 pieds ou mousqueton, 15 lbs.

La poudre à fusil, 22 lbs. la livre.

Plomb à fusil, 37 lbs. le 100 livres.

Plomb à fusil, petit, 7 sols, 7d. la livre.

1 botte d'anpille, 1 lb. 5 sols.

1 chaudière, 35 sols.

1 hache, 25 sols.

1 main de papier à écrire, 10 sols.

1 main de papier fort (pour grand livre) 15 sols.

1 tasse de faïence, 16 sols.

PROVISIONS.

En 1664, le pain se vendait 2 sols la livre.

En 1682, on trouve qu'un pain se vend 25 sous ; mais la pesanteur n'est pas mentionnée, et une livre de lard, 10 sous, en 1695, 8 sous. Baril de lard, 80 lbs. en blé et 75 frs en argent.

En 1677, un orignal, probablement sans la peau (qui valait 20 sols la livre,) est estimé à 7 et 8 livres.

En 1658, une chopine de vin se vendait 5 à 6 sols, et une barrique, 70 lbs. On donnait un repas, le vin compris, pour 15 sols.

Une chopine d'eau-de-vie valait 15 sols.

En 1669, une barrique d'eau-de-vie a été vendue 120 lbs., en 1672, 200 lbs. (Nota) et en 1680, 220 lbs.

Une livre de beurre valait 15 sous.

VETEMENTS.

Les étoffes étaient vendues à l'aulne, qui mesurait 3 pieds et 8 pouces, mesure française.

La grosse toile pour faire des frotois*,

20 sous l'aulne.

La toile de Rouen... 2 lbs. 8s. “

La toile appelée toile jaune... 50 sous “

NOTA.—La question de tempérance ou de prohibition n'était pas encore agitée, mais, sans abus, on faisait un grand usage d'eau-de-vie pendant la saison rigoureuse de l'hiver.

* Pour emballage et l'usage des ménagères.

La toile appelée toile de chanvre,	3 lbs.	l'aulne.
La toile blanche...	3 à 4 lbs.	"
La toile fine pour faire des surplis,	3 à 5 lbs.	"
La toile, appelée coton en toile,	3 lbs. 10s.	"
La toile de Meslis...	2 lbs. 10s.	"
Creseau...	2, 3 et 5 lbs.	"
Le molleton (petite étoffe de laine douce)...	5 lbs. 10s.	"
Taffetas rouge...	3 lbs.	"
Cordillac, rouge ou bleu...	50 sols	"
Ferandine (soie et laine)...	3 lbs. 10s.	"
Serge violette...	4 lbs. 10s à 5 lbs.	"
Drap bleu pour habits...	9 lbs.	"
Etoffe à capot...	5 lbs. 10s.	"
Le capot, tout fait, avec ou sans capuchon...	13 à 16 lbs.	
2 couvertes, rouges ou blanches, 2 peaux de castor.		
Le fil en écheveaux...	2 sols, 7d.	la livre
Un écheveau de fil dépinay...	1 lb. 8 sols.	
Une grosse de boutons de capots...	6 lbs.	
Soie rouge...	40 sous	l'once.
Ruban, nature et largeur non mentionnées...	6 sols	l'aulne.
Mocquette (étoffe de laine ayant l'apparence du velour)...	35 sols	"

1 tapabord* 3 lbs.
 1 chemise de chanvre 3 lbs. 10s.
 ou deux chemises pour une peau de castor.

Une barrique de charbon valait, pendant les premières années, 3 lbs.; 2 lbs. et 2 lbs. 10, vers l'an 1700.

Une pelle de bois 1 lb. 5 sols.
 Un seau ferré 1 lb. 10 à 2 lbs. 10 sols.
 Une barrique vide 20 sols.
 La chandelle 16 sols la livre.
 Le fil de fer 30 sols la livre.
 Une paire de pincettes pour la cheminée,
 de 25 à 40 sols.

Une feuille de ferblanc 10 sols.
 Le câble, la livre 15 sols à 1 lb. 8s.
 Une vrille 10 sols.
 Une paire de sabots 15 sols.
 Une paire de souliers 3 lbs.
 Une paire de souliers français 5 et 6 lbs.
 1000 épingles 20 sols.
 1000 épingles fines 30 sols.
 1000 grosses épingles d'Angleterre 40 sols.
 La cire, selon la blancheur, de 4 à 5 lbs. la livre.

Les huiles d'olive, de lin et à brûler, environ 1 lb. le pot.

* Bonnet ou casque dont les bords se rabattaient pour garantir la figure contre le froid.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION.

Le clou était fabriqué un à un au marteau, sur l'enclume.

En 1658, il se vend à raison de 25 sols pour 100 clous à bardeau, et 50 sols pour 100 clous à lambrisser; mais en 1680, on ne paie plus que

100 clous à couvrir..	2 lbs.
100 clous à boîte..	25 sols.
100 clous à plancher..	2 lbs.

Et en 1700, le clou à couvrir ne vaut plus que 8 sols le cent.

1 barrique de chaux..	3 lbs.
-------------------------------	--------

Ce prix n'a pas varié pendant les 50 premières années.

1 tonnerie de sable..	2 lbs. 10 sols.
1 vitre à châssis..	de 6 à 8 sols.
1 couplet de châssis..	10 sols.
1 loquet..	2 lbs.
1 serrure commune..	de 4 à 6 lbs.
1 serrure de magasin..	10 lbs.

Gilles Lauzon, qui était qualifié chaudronnier, passait être habile en son métier. En outre les ustensiles de cuisine, il fabriquait des serrures, des chandeliers, etc., etc. En 1661, l'é-

glise lui confiait 2 louis d'argent pour en fabriquer deux fleurs de lis pour en orner la baguette du bedeau.

Le fer à forger 5 sols la livre.

Le plomb 4 sols la livre.

Dans la troisième pierre angulaire de l'ancienne église, on avait mis une plaque de plomb de forme carrée, de 8 pouces par 9, et 2 lignes d'épaisseur, qui avait coûté 5 lbs. 15 sols.

En 1664, les veilles ferrures d'un vaisseau se vendaient 12 sous la livre.

La porte d'entrée de l'église était garnie de 4 paires de pentures, 3 loquets, 2 grands verroux à ressort, 2 couplets et une serrure dont le tout avait coûté 24 lbs.

Le bedeau, Honoré Dany le Tourangeau, ou Michel Morel, était vêtu de la robe de serge rouge et blanc, garnie de ruban de taffetas, du coût de 33 francs.

SALAIRES ET EMOLUMENTS.

Le salaire du bedeau était de 80 lbs. par année.

Marguerite Bourgeois, avait, en 1660, 80 lbs. par an pour le blanchissage des linges de l'église, et 100 lbs. en 1670.

Une journée de travaillant, de manoeuvre ou de carrier, 2 lbs.

Parmi ceux-ci, on rencontre, en 1675, des gens qui portent les noms de Ladébauche, Lepinette, Lababille, Le tambour, Petitjean, Grosjean et Malcontent. D'où l'on voit que les sobriquets que portent certaines familles canadiennes, ont une origine assez reculée.

Tècle Cornelius, travaillant sur une terre de l'église, reçoit en 1662, 200 lbs., y compris sa nourriture, pour une année de son travail.

Un menuisier et un charpentier, par jour, 3 lbs.

Un maçon 3 lbs.

En 1661, Michel Théodore, toucha 45 lbs. pour faire la cheminée de l'école.

Un équarrisseur, en 1660 2 lbs.

Un équarrisseur, en 1680 3 lbs.

Un scieur de long, même prix, et 4 lbs. en 1685.

Deux scieurs de long . . . 4 à 5 lbs. pour jour.

Pour scier la planche, à l'entreprise, 35 lbs. le cent; et pour scier le madrier, 45 lbs. le cent.

Le taneur passait une peau de castor ou de loutre, pour 1 lb.

Une journée à gober, valait de 30 à 40 sols.

Un charpentier de navire, par jour, 3 lbs.*

Le notaire Basset, chargeait 6 lbs. par jour pour ses honoraires et 4 lbs. pour passer un contrat et pour tenir les comptes d'une année.

En 1661, François Caron, chirurgien, réclamait 10 lbs. pour une année de ses services.

En 1659, un interprète avait 100 lbs. par année.

Le commis du magasin, qui allait négocier des marchandises à Québec, recevait 60 lbs. par voyage.

Le puits public de la Place d'Armes, qui occupait juste l'endroit du monument de Maisonneuve, date de l'an 1672. Sa construction, aux frais de l'Eglise, fut dirigée par le marguillier Pierre Gadois.

Les deux seaux, la corde de 14 brasses, l'entourage, la pierre et le bois, et la main-d'œuvre par Pierre Archambault, occasionnèrent une dépense de 500 lbs. 12 sols.

On faisait chanter une messe basse au prix de vingt sous et une grande messe pour dix livres.

Un antiphonaire a été vendu aux Jésuites de Trois-Rivières, au prix de 21 lbs.

* En 1672, l'église Notre-Dame se construisit un bateau à courbes pour transporter les matériaux de construction de l'ancienne église.

RENDEMENT DES TERRES.

Les terres, assez grandes en étendue, mais couvertes de bois et peu défrichées, ne permettaient que la culture à la pioche, entre les souches, aux endroits déboisés, et ne pouvaient, par conséquent, donner qu'un mince rendement.

En 1660, les trois arpents défrichés de feu Jean Tavernier, ne donnaient que 20 minots de blé, et en 1661, 21 minots; une autre terre de la Fabrique, rendait 25 minots de pois et 8 minots d'avoine; en 1658, les 3½ arpents de Jacques Millot, rapportaient 40 minots de blé.

En 1666, une terre rapporte 13 minots et l'année suivante, 25 minots.

Une terre propre à labourer, se vendait, en 1658, 50 lbs. de l'arpent, et une autre, en 1661, 80 lbs. de l'arpent.

La ferme appelée "terre du cimetière", et la terre de Tavernier louées en 1660, et les années suivantes, à Pierre Richomme, Etienne Bouchard et Charles Lemoine, rapportaient en grains, une valeur annuelle de 60 à 100 lbs. et étaient baillée à 20 lbs. par année.

La maison de Pierre Gauvin, louée à Jean Gateau, était aussi baillée à 20 lbs. par année.

En 1667, une terre se vendait 400 lbs.

En 1659, le blé se vendait 5 lbs. le minot, 4 lbs.

à 4 lbs. 10 sols en 1661, 1665 et en 1668; il se vendait environ 3 lbs. en 1680 et 1685 et remonte à 4 lbs. vers l'an 1700.

La bière était distillée avec le blé.

Les pois ont toujours suivi de près le prix du blé; seulement, vers 1670, les gros pois valaient 1 lb. de plus que les petits. La fabrique, dans le commerce de ces grains, se faisait un bénéfice de 10 sous par minot.

Le foin valait 8 lbs. le 100 bottes.

Le bois de la forêt qui envahissait alors la ville, n'était estimé à rien. Ces bois étaient le chêne, le merisier, le bois blanc, le pin, le cèdre, et le noyer tendre.

On donnait 30 sols à un bucheron pour faire une corde de bois, et cette corde de bois ne se vendait guère plus cher que 30 sols.

Pour cette même raison, la planche, d'un pouce d'épaisseur, valait de 50 à 60 lbs. le cent, et le madrier, de deux à trois pouces d'épaisseur, de 60 à 65 lbs. le cent; la main-d'oeuvre étant presque la même.

Une planche de merisier ou un madrier de chêne de 16 pieds de longueur, valait environ 2 lbs.

Une planche de chêne, 14 sous.

Une planche de noyer tendre, 5 lbs.

Le bardeau, 10 lbs. le mille.

100 pieux de cèdre, 8 lbs.

1 brouette, 6 lbs.

Les premiers chevaux ne devaient pas arriver à Montréal, avant 1670; aussi les premiers de ces quadrupèdes ne furent-ils réservés qu'aux nobles et hauts dignitaires; jusqu'à cette date, les travaux d'agriculture et le voiturage se faisaient à l'aide des boeufs.

En 1665, un homme avec 1 boeuf, gagnait 3 lbs. par jour.

Avec 2 boeufs, 5 lbs. par jour.

Avec 3 boeufs, 8 lbs. par jour.

Avec 4 boeufs, 10 à 11 lbs. par jour.

Ces prix se maintiennent à peu près les mêmes, pendant les 15 ou 20 années subséquentes.

Les cens ou droits seigneuriaux étaient d'un prix fort modique. Pour un emplacement de ville, le cens était de 6d ou un $\frac{1}{2}$ sou par toise carrée; et pour les terres de culture 30 sous par 20 arpents.

FRAIS DE JUSTICE.

Les premiers colons de Ville Marie étaient des modèles de vertu; aussi les offenses contre les lois de la justice et de la morale étaient-elles punies d'amendes qui semblent disproportionnées avec les modestes ressources de cette époque.

Les amendes étaient payables à l'église pour les besoins du culte.

Nous relevons en 1658 les condamnations suivantes :

Pour querelle scandaleuse, la femme de St. George et Jacques Millot furent condamnés à payer	400 lbs.
Urbain Tessier	10 lbs.
Fiacre Ducharme	50 lbs.
Jean Aubuchon, pour insulte grave . .	150 lbs.
Jacques Picot dit Labrie	50 lbs.

Ces deux derniers avaient été jugés par Lambert Closse, en l'absence de Maisonneuve, alors en France.

Louis de la Saudraye se fit confisquer trois arpens et demi de terre défrichée, pour avoir insulté, en attendant à son honneur, la femme de Jean Millot.

Jean Aubuchon fut condamné à une autre amende de 600 livres pour insulte grave à la femme de Millot. Il se repentit sans doute et mit en action le proverbe : "Quand le diable fut devenu vieux il se fit ermite", car en 1674 il était marguillier, et il fit une fondation de 300 lbs à l'église pour faire célébrer 6 messes basses, chaque année à perpétuité. Ces messes sont célébrées encore aujourd'hui régulièrement à Notre-Dame.

Au cours de l'année 1663 nous relevons les condamnations suivantes :

La Garenne boulanger condamné à 30 frs. d'amende pour avoir vendu pour 4 sous à un soldat un petit pain qui ne valait que deux sous.

Vincent Dugast pour avoir blasphémé, est condamné à 50 frs. d'amende. Et il est bien averti que, s'il blasphème encore, son amende sera de 100 frs. et il aura la langue percée d'un fer rouge.

La femme de Laporte St. Georges et la femme de Marin Lachapelle s'étant querellées jusqu'au scandale par leurs paroles acrimonieuses, sont condamnées chacune d'elles à 50 frs. d'amende.

Madame St. Georges ne devait pas être une voisine commode; on a vu plus haut ses démêlés avec Jacques Millot. Son digne époux ne voulait pas d'ailleurs être en reste avec elle; en 1664 il était condamné à 20 livres d'amende pour ivresse.

En 1661, Maurice Léger est condamné à 10 lbs pour avoir joué aux cartes pendant la messe.

En 1664, par jugement du Conseil Souverain, Renaud le père fut condamné à 1500 lbs., et Jean Gervaise à 500 lbs; mais ce dernier eut une remise de 300 lbs.

Louis Dupont est condamné à 100 lbs pour vente de boissons aux sauvages.

Jean Leduc à 10 lbs.

Urbain Brossard à 10 lbs.

En 1666, Etienne Bouchard, chirurgien est condamné à 85 lbs pour avoir mangé de la viande un jour maigre, et Pierre Gadois à 160 lbs.

Les frais de la sentence contre Bouchard coûtèrent 25 sols.

En 1668, André Demers est condamné à 40 lbs.

Jacques Guitaut est condamné à 35 lbs.

Jean Deniau est condamné pour blasphème à 30 lbs.

La veuve de Marin Janot est condamnée à 41 lbs.

En 1669, Jean Milot taillandier est condamné à l'amende de 415 lbs., et aux frais 30 lbs. de plus.

En 1670, Robert Lecavalier à 90 lbs., et la veuve de Henri Perrin à 80 lbs.

En 1680, un nommé Quintal est condamné à l'amende de 15 lbs.

Simon Guillory à 4 lbs., et Jacques Galope à 100 lbs.

En 1685, Jean Dedieu, marchand, paie une amende de 13 lbs.

En 1669, l'Evêque Laval en sa visite pastorale, et revisant les comptes de la Fabrique, faisait remise complète de neuf de ces différentes sentences.

Ces amendes étant payées au gouverneur de

Maisonneuve, juge en même temps, lequel en faisait remise à l'église. Mais il paraîtrait que Maisonneuve ne s'acquittait pas toujours fidèlement de ces remises. En 1662, le marguillier accuse, au compte du gouverneur, une dette active de 1071 lbs, provenant des amendes. Il y a même entrée contre la succession de Lambert Closse, pour 150 lbs, mais l'évêque de Québec, dans sa visite en 1664, en avait déchargé Mlle Closse.

Durant les premières années de la colonie à Montréal, comme on le voit, et tant que le commerce des marchandises se fit plutôt par échange d'autres marchandises, qu'en monnaie, le coût de la vie a peu varié. Mais l'arrivée des troupes qui importèrent avec elles beaucoup d'argent monnayé, l'introduction de la monnaie de cartes, et les exportations de bois et de poissons, déjà commencées dans le dernier quart du 17ème siècle, apportèrent avec le 18ème une variation dans le coût de la vie, qu'il serait trop long de poursuivre, qui n'a cessé d'augmenter depuis, et qui semble encore s'élever davantage, à mesure que nous avançons. Il est à noter cependant qu'à cause de la rareté du numéraire, l'argent était coté à un quart de plus ici, qu'en France.

O. M. H. LAPALICE.

BRIEF SKETCH OF CANADIAN AFFAIRS.

Hastily drawn up on board H. M. Ship Vestal,
by particular request of several of the
Officers of that ship.



O give a full account of the grievances of which the people of Canada have long complained would involve the political history of the colony for the last five and twenty or thirty years in particular; and this would require a large volume. But it may not be unimportant succinctly to investigate the causes of the late events in both Canadas, merely to demonstrate how fallacious is the received opinion that in Lower Canada, at least, a deep laid conspiracy existed to overthrow the Queen's Government in that Province.

It is fit to preface that the Legislative Assembly of L. C. consists of 84 members, of this an overwhelming majority, fluctuating from 65 to 75 upholds the views and represents the opinion of the great mass of the population and form the liberal side of the house, the minority are the adherents of the administration. The Assembly thus composed has proved itself the jealous guardian of the rights of its constituency and an enemy to colonial abuses, which it has been active in exposing by repeated remonstrances to the

executive authorities and to the parliament of the Mother Country. Amongst the many grievances of which they have incessantly complained were the improvident grants of the wild crown lands in the Province and their maladministration.

The irresponsibility of certain, nay most of the public officers which exposed the public and the Province to great frauds and losses, instanced in the case of the Receiver-General who was proved a defaulter to the extent of £100,000, also in the malversation of two of the sheriffs of Quebec, the late commissioner of Crown Lands, etc.

The maladministration of justice ascribable not to the ignorance only of the judges, but to their impolitic dependence on the executive government from whom they hold office during pleasure, same with sheriffs.

The plurality of office, whereby in some instances four different situations were found in the hands of one and the same individual, the extremely absurd constitution of the Court of Appeals in which the judgments of what might be deemed the first Lawyers of the land are revised and often reversed by men who have never professionally, at least, studied the science of jurisprudence, and who are often grossly ignorant of it.

The unfair apportionment of the Public revenues between this and the upper Province.

The injudicious and unjust nomination of the magistracy, commissioners, etc., etc.

The composition of the Executive and Legislative Councils, the latter of which has so often proved its dependency on the former.

Hence all loss of public confidence in the constitution of the Legislative Council and the appeal of the assembly and of the people to have it remodelled on the elective principle or otherwise.

The multitude of useful measures originated in the Assembly and rejected in the Council, Eg: the education Bill, the corporations Bill, the Bill for the appointment of an agent in England.

These, as mere outlines, may serve to give a general idea of the nature of the existing grievances in Lower Canada. But to form an adequate opinion on the subject, reference must be had to public documents, the famous 92 Resolutions passed in the Assembly in 1832, will supply most if not all the information that may be sought for on these points.

This being the political dilemma of Lower Canada, the house of Assembly with a view of advancing the reforms the people prayed for, asserted their rights of stopping the supplies until grievances were redressed.

This right, one of the very first elements of the British constitution, the very shield and protection of the peoples Liberties, a right not purely theoretical but to be resorted to only in such extreme cases as occurred in Canada, was boldly denied to the house, but by it as pertinaciously insisted upon.

What was the remedy resorted to by the Crown? How were the Canadian remonstrances met by the British Parliament? They were met by the anticonstitutional Resolutions of Lord John Russell; resolutions that virtually disfranchised the whole Canadian population and made them little better than a degraded race of helots; these resolutions fired the whole country with indignation. The people alarmed at this bold invasion of their rights as British subjects met in all parts of the Province to consult together upon their political affairs.

The proceedings of the numerous meetings held at the juncture bore the universal character of increased energy, and in general were found to ascribe this wanton violation of the provincial constitution to the tyrannical exercise of power, the crushing of the weak by the hand of the strong without regard to justice.

The tone of these public meetings appeared to have at length fastened the attention of govern-

ment and to have demonstrated that the people had been earnest in their demands for reform and that they were now equally earnest in the expression of their deep sense of the wrong inflicted upon them by the resolutions of Lord John Russell. Nevertheless it is confidently believed that none of the resolutions passed or the speeches made at any of the public meetings in Lower Canada exceed the bounds of that freedom of debate and proceedings sanctioned by the British Constitution. It is very certain at all events that proceedings and speeches had been held and made in England on the same subject quite as emphatic, if not more so than anything that had taken place in Canada.

Yet were the proceedings of the public meetings in the Province, and the speeches there held denounced and set down as treasonable or seditious? Two or three months however were allowed to elapse before the Law Officers of the Crown appeared to have come to that conclusion and then as if a master stroke of policy was to be struck it was determined to arrest all the chairmen and secretaries of these public meetings and also incarcerate the movers and seconders of the various Resolutions proposed and passed. This class of individuals comprised all the leading and most influential men of the Pro-

vince, most of whom were magistrates, officers of the Militia, Commissioners, etc. Of these various offices they were forthwith deprived, and such of their adherents as held commissions under the Crown, threw them up spontaneously, when not called upon so to do by the governor, 50 commissions have been sent in at once from one Parish only.

Meanwhile the political adversaries of the house of Assembly were publicly arming and training themselves and in the towns insulted and molested the popular party. These in their turn began to speak of organizing themselves for the purpose of protection; and in Montreal an association of young men for that object was formed under the name of "The Sons of Liberty".

Thus matters stood when in November last, the warrants of arrest issued by wholesale against all the most popular and influential men in the Country, and would it be credited that many of the warrants were signed in Blank!

It was generally rumoured and believed that it was the intention of Government to make of some of the Leaders signal and sanguinary examples (as they termed it) to intimidate the population, hence an additional incentive was given to the resistance offered by the inhabitants to the arrest of their Leaders who aware of the

influence of government over sheriffs who are its nominees and of the consequent improbability of ever having a fair trial before an impartial jury (The sheriffs being obnoxious to the reproach of often packing juries to try political or party offenders). The leaders as we have said, aware of this accepted the protection tendered by their respective adherents, and thus opposed their capture, which in most cases was attempted to be enforced by military instead of civil power.

This is what has been construed into Rebellion and Revolt, this only is the sum of the conspiracy charged against the Canadian. This is what has been qualified as treason, and been set down as an attempt to overthrow the Dominion of the Queen of England in her Canadian possessions.

It has been very insidiously asserted by the faction hostile to popular rights in Canada that all this strife and political discord are to be ascribed to a French Canadian community, to French prejudice, to a desire for exclusive French domination in the Colony, not to a contest of principle. But if this be the case to what will be ascribed the bold proceeding of the reformers of Upper Canada, where French Canadians are but a fraction of the population and where the reformers consist of a mixed popula-

tion of English, Scotch, Irish and Americans. Lower Canada has fallen far short of Upper Canada in its demonstrations of discontent, and yet Lower Canada had causes of dissatisfaction which the sister Province had certainly not. The Resolutions of Lord Russell applied not to Upper Canada, nor were the people of Upper Canada avowedly upholding as were the people of Lower Canada, the constitutional rights and privileges of their house of Representatives.

The collision in Lower Canada was virtually between the Assembly and the Legislative and Executive Councils, between the Assembly and the Colonial Office; had not the body that had so ably and firmly maintained the rights and immunities of the people, a claim upon their support? Such was the contest, was this treason? Yet hundreds were manacled, cruelly battered with ropes, dragged into dungeons and languished for upwards of six months within the walls of a prison. Private property was sacrificed, and whole villages destroyed, pillaged and wantonly burnt to the ground, not in the heat of action but deliberately and nefariously when not a shadow of resistance was offered, such are the exploits of Sir John Colborne. (1)

(1) I have reason to believe that the vandalism which is referred to here and which was chiefly conspicuous at St. Eustache

For the correctness of this general outline and summary of events we may confidently appeal even to the statements contained in the documents published by the enemies of reform, whose language betrays forcibly the most inveterate hatred to every thing that is Canadian and that love of persecution which is a disgrace to an age of enlightenment and civilization.

H. M. S. Vestal

Wlf. Nelson

July 18th 1838

R. S. M. Bouchette

and St. Benoît where houses and barns were fired and property destroyed wantonly was the act of the volunteers "in defiance" of Sir John Colborne's orders. This I learned from the public papers long after this Brief sketch was written on board the Vestal.

R. S. M. B.

UNE SOUSCRIPTION EN 1838

Liste des noms des souscripteurs, citoyens de Montréal, à un fonds de secours pour les exilés Canadiens partant pour les Bermudes, sur ordonnance de lord Durham, au mois de juillet 1838.



ORD Durham, à son arrivée au pays (29 mai 1838), se trouva dans un embarras très grave au sujet des accusés politiques détenus en prison depuis le mois de novembre 1837.

Il ne pouvait songer à un procès par jury : leurs compatriotes les auraient acquittés comme leurs adversaires les auraient aveuglément condamnés. De même, il ne pouvait songer à une cour martiale dont les accusés seraient sortis sous le coup d'une condamnation à mort. Il préféra trancher cette question en sortant des voies de la légalité et en agissant en dictateur par une amnistie générale, qu'il proclama le 28 juin, le jour même fixé pour le couronnement de la reine Victoria à Westminster. Il n'excepta que vingt-quatre des accusés, dont quatorze, réfugiés aux Etats-Unis, devaient être mis à mort, s'ils s'avisent de revenir au Canada sans permission spéciale, et dont huit — Wolfred Nelson, Bonaventure Viger, Henri-Alphonse Gauvin, Rodolphe Des Rivières, Robert-Shore-Milnes Bouchet-

te, Siméon Marchessault, Toussaint Goddu, Luc-Hyacinthe Masson — étaient condamnés à l'exil aux Bermudes pour une période indéterminée.

Le départ des huit condamnés à la déportation fut fixé au 2 juillet.

Ce jour même une somme de cent trente deux louis leur était remise de la part d'un certain nombre de leurs amis de Montréal, et nous publions ci-dessous la liste des souscripteurs, demeurée inédite, croyons-nous, jusqu'ici.

Prison de Montréal 2 juillet 1838.

A Messieurs W. Nelson, R.-S.-M. Bouchette, T. Goddu, L.-H. Masson, S. Marchesseau, R. Des Rivières, A. Gauvin et B. Viger.

Messieurs,

Veillez bien nous permettre de vous offrir la souscription qui suit, comme une marque de notre sympathie, et pour vous aider à vous procurer les secours qui vous seront nécessaires pour alléger votre situation, d'après les dispositions de l'ordonnance de son Excellence en date du 28 de ce mois.

	£	s.	d.
D. B. Viger, payé	10	0	0
Frans. W. Des Rivières, payé	7	0	0
Henri Des Rivières, payé	7	0	0
Pre Beaubien, payé	5	0	0

Pierre de Boucherville, payé	2	10	0
Octave Roy, payé	1	2	0
C. S. Cherrier, payé	5	0	0
Hubert Paré, payé	1	5	0
Lagrave, payé	2	15	0
Edward Thompson, payé	1	0	0
F. Lachapelle, père, payé	5	0	0
P. Lachapelle, fils, payé	5	0	0
J. B. Delorimier, payé.	2	10	0
J. B. G. Dupré, payé.	1	10	0
Andrew Conlan, payé	1	10	0
Laurt. Dufresne, payé	0	5	0
Toust. Peltier, père, payé.	1	0	0
P. Brennan, payé.		10	0
Js. Hyland, payé.	0	10	0
M. Bouchard, payé	1	0	0
P. X. Charlebois, payé	1	0	0
Js. McGill Des Rivières, payé	5	0	0
P. Lachapelle, payé	1	5	0
J.-Bte Castongué, payé.		10	0
Séraphin Giraldi, payé.	1	0	0
Fleury St-Jean, payé	2	10	0
O. Lavigne, payé		1	1
J.-Bte Beaudry, payé		10	0
Dr. Perrault, payé		5	6
Ant. R. R. Fabre, payé	1	5	0
H. Lionais, payé		10	0
Jos. Grenier, payé		5	0

Jos. Belle, M.P., payé	10	0
Ant. Lévesque, payé	11	0
Et. Dubois, payé	1	5 0
Pierre E. Leclerc, payé	2	10 0
Pierre Auger, payé	2	10 0
John Donegani, payé	10	0 0
D. H. Le Moine, payé	2	10 0
Alx. Sauvageau, payé	5	0 0
Peter Dunn, payé	2	10 0
Jos. Bourdin, payé	1	5 0
Jos. Léandre Brault, payé		5 0
G. Peltier, payé	10	0
L. P. Comte, payé	5	0
J. Leslie, payé	10	0 0
Madme Delorme, payé	0	10 0
Etienne Roy, payé	1	0 0
Pierre Beaudry, payé		10 0
Jos. Roy, payé	5	0 0
Jos. Bourret, payé	5	0 0
Jos. Lemaître, payé		7 6
Jacob De Witt, payé	5	0 0
	132	7 1

Cette somme de 132 louis fut portée à 172 louis par les souscriptions qui furent recueillies à Québec. Nous n'avons pas la liste des souscripteurs de cette dernière ville.

MONTARVILLE BOUCHER de La BRUERE

MEDALS COMMEMORATING THE TERCENTENARY OF THE FOUNDING OF QUEBEC.

By R. W. McLACHLAN.

While Jacques Cartier, who visited Canada in 1535, is considered the discoverer and while French fishermen and furtraders had for many years, exploited the country, no real permanent settlement was made until 1608, when Samuel de Champlain received a commission from Henri IV, to found the colony of New France.

He was the son of Antoine de Champlain, Captain of a trading vessel, and of Marguerite LeRoy, and was born at Brouage, Province of Saintonge, France, in the year 1567.

The building of the city of Quebec was begun in July 1608 and so indefatigably, did he proceed with this undertaking, that, notwithstanding the interruption caused by the capture of the town by Sir William Phipps, in 1629, and his death in 1635, he left a well fortified town the nucleus of the future city of Quebec.

So important has this date appeared to the citizens of the Provincial Capital, three hundred years later, that it was decided to comme-

morate the event by a grand pageant, to which all the important dignitaries of Canada together with representative from the mother country, United States, France as well as foreign nations should be invited.

At the same time it was decided to celebrate the one hundred and fiftieth anniversary, although its real anniversary is a year later, of the coming of the city under British domination.

These two events were celebrated with so much eclat that a number of medals were struck for distribution among or sale to the visitors, on the occasion. To them I have added several which were struck at a previous date. These therefore divide themselves into three classes. First—Those commemorating the two events, of which there are four varieties; Second—Those struck for the Champlain Tercentenary alone, of which there are eleven varieties; Third—those struck about ten years previous to the Tercentenary, of which there are five varieties.

I—MEDALS STRUCK TO COMMEMORATE BOTH THE
CHAMPLAIN TERCENTENARY AND THE CAPTURE
OF QUEBEC, BY WOLFE.

1. *Obv.* — III^e. CENTENAIRE. DE. LA. FONDATION.
DE QUEBEC. Champlain stepping from a small
sail boat to a rock. In his right hand he holds a

sword, by the blade, pointing downwards, and in his left his hat. On the left is a crowned $\frac{H.}{IV}$ a dolphin and a scroll bearing the date 1608. On his right is a crowned $\frac{H.}{VII}$ and another dolphin and scroll dated 1908. Underneath is a tablet bearing STADACONA. On either side are two Indian earthenware pots.

Rev.—On a scroll . DIEU . AIDANT . L'OEUVRE . DE . CHAMPLAIN. To the left on similar scroll NEE . SOUS . LES . LIS. On the right a similar scroll A . GRANDI . SOUS . LES . ROSES. These scrolls are entwined in the branches of a spreading maple tree, bearing a fleur de lys on its trunk. To the left, seated under the tree, is a female figure with her right elbow leaning on a pedestal emblazoned with the arms of France. On the right is another female with her left elbow resting on a shield, bearing the arms of Great Britain. To the right underneath is the name of the artist—HENRI DUBOIS, SCULP. ET INC. All inscriptions on the reverse are incused. Bronze, size, 76 mm.

This, the large official medal was designed by the late Mr. Tassé, of the Crown Lands department, Quebec, and was struck at the Paris Mint from a maquette modelled by the celebrated French sculptor, Henri Dubois.

It was presented in gold to the Prince of

Wales, now George V, who accompanied by Lord Roberts, represented King Edward VII. A number of silver impressions were presented to the higher dignitaries besides bronze ones to all others specially invited to the ceremony.

2. *Obv.* — SOUVENIR DU TRICENTENAIRE DE QUEBEC, 1608-1908. To the left is an oval medallion bearing the portrait of J. E. GARNEAU, MAIRE DE QUEBEC. To the right another medallion with that of SAMUEL DE CHAMPLAIN. Underneath it, CARON FRERES, MONTREAL. An ornament above and below.

Rev. — SOUVENIR OF THE TERCENTENARY OF QUEBEC, 1608-1908. Two oval medallions as on the obverse. That to the left bearing the portrait of MONTCALM and that on the right. Ornaments above and below. Bronze, size 38 mm.

This medal was struck by Caron Frères, to be sold at the celebration, to visitors.

3. *Obv.* — Shape of a maple leaf inscribed above QUEBEC, and below TERCENTENARY. To the right 1608 to the left 1908. In the centre on two ovals bearing MONTCALM on the right and WOLFE on the left.

Rev.—Plain, Brass, size 30 mm. at its greatest breadth.

This was made to hang in button holes, probably, by Caron Frères, Montreal.

4. *Obv.*—CHAMPLAIN | 1608, | TERCENTENARY |
QUEBEC, | 1908.

Rev. — 1759-60 | WOLFE | MONTCALM | LEVIS |
MURRAY | AUX BRAVES. Aluminum, size 35 mm.
This medal was probably made in the United
States.

II—MEDALS STRUCK FOR THE CHAMPLAIN TERCENTENARY ALONE.

5. *Obv.* — SAMUEL CHAMPLAIN, FOUNDER OF
QUEBEC | GOVERNOR GENERAL'S MEDAL Separat-
ing these two inscriptions are three maple leaves
on the left and three ears of wheat on the right.
A profile bust of Champlain to the left with the
date 1608 before and 1908 behind it. Under-
neath the bust is BIRKS in small letters.

Rev. — ESSAY COMPETITION above, MONTREAL
below, with sprigs of four maple leaves on each
side. The centre plain. Bronze, size 38 mm.

This medal was intended to be awarded for
prize essays and was given by Earl Grey under
the direction of Lady Drummond, Montreal. It
is a nice piece of work designed by a Canadian
artist. Bronze, size 39 mm.

6. *Obv.*—In the shape of a Latin Cross with
a weath of maple leaves tied with a ribbon and
an enamelled shield inscribed ENSE | CRUCE |
ARATRO with a fancy ornament underneath.

Rev.—III^{ME} | CENTENAIRE | DE QUEBEC. At the bottom 1908 and an ornament. Bronze, size 35 x 40 mm.

This medal was presented to the heads of French Canadian families in whose possession farms had been in the same family for a hundred years. It was made in Paris.

7. *Obv.* — . SAMUEL DE CHAMPLAIN . bust of Champlain, front face. In exergue. FONDATEUR . DE . QUEBEC | 1608.

Rev. — SOUVENIR DU TRI-CENTENAIRE DE QUEBEC, 1908. A view of the Château Frontenac. Brass, size 32 mm.

This is inferior workmanship and appears to have been done by some local artist.

8. *Obv.* — TER-CENTENARY OF CANADA, 1608, QUEBEC 1908. Front face bust of Champlain.

Rev.—Plain. Brass, size 32 mm.

This has a loop to be carried as a fob and was probably made in the United States.

9. *Obv.*:—CHAMPLAIN | FOUNDER OF QUEBEC | 1608. Bust of Champlain face turned slightly to the left with plumed hat, within a wreath of maple leaves.

Rev.—Plain copper plated, size 32 mm.

10. *Obv.*—Same design as No. 9, only smaller. Size, 24 mm.

11. *Obv.* — CHAMPLAIN TERCENTENARY, 1608-

1908. Champlain, standing, holding his hat in his right hand.

Rev.—The arms of Quebec with the word QUEBEC across the field. Silver, size 26 mm.

12. *Obv.*—Above LUCKY, below CENT. To the left 1908, to the right 1608. A horse-shoe inscribed QUEBEC TER-CENTENARY CELEBRATION. In the centre of the horse-shoe a bust of Champlain facing, and the name CHAMPLAIN underneath.

Rev.—Plain. Oval. Size 26 x 37 mm.

The die of this medal was made by Armstrong of Montreal, to be struck by a roller press on a Canadian cent.

13. *Obv.*—3EME CENTENAIRE DE LA FONDATION DE QUEBEC. The arms of the Province of Quebec surmounted by a mural crown inscribed QUEBEC, 1608 to the left, 1908 to the right.

Rev. — SE. ANNE DE BEAUPRE, PATRONNE DE QUEBEC. A radiated figure of St. Anne, standing on a globe and holding the child Mary in her arms. Copper gilt, size 26 mm.

This medal was made in Paris to be worn as a brooch. It was evidently intended to be sold at the shrine of St. Anne de Beaupré.

14. *Obv.* — SOUVENIR DE QUEBEC, 1608. Arms of Quebec, enamelled, surmounted by a mural crown inscribed QUEBEC.

Rev.—BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRE. Similar figure of St. Anne as on last copper plated. Size, 26 mm.

15. *Obv.*—HONNEUR AU FONDATEUR DE QUEBEC. Bust of Champlain facing. Two sprigs of laural underneath c. t.

Rev.—SOUVENIR DU TROISIEME CENTENAIRE DE QUEBEC, 1908. Within an inner circle CARIGNAN & DROLET | DOREUR, | ARGENTEUR | ET | NICKLEUR, | 345 | ST. VALIER. White metal, size 34 mm.

The obverse of this medal was made some yeare previously for the medal to be described following this.

|||—MEDALS STRUCK PREVIOUS TO THE CENTENARY.

16. *Obv.*—Same as last.

Rev.—CHAMPLAIN FONDA QUEBEC EN 1608. The arms of the city of Quebec within a garter, inscribed NATURA FORTIS INDUSTRIA CRESCIT. The motto of the city. Bronze, size 34 mm.

This medal was engraved by C. Tison, Montreal, and was made for sale at an exhibition held about the year 1898.

17. *Obv.*—Bust of Champlain, similar to No. 15, but without the inscription or sprigs of laurel.

Rev.—Same as last. White medal, size 34 mm. This is a trial piece before lettering.

18. *Obv.*—Same as number 15.

Rev.—MONTREAL FONDEE EN 1642. A beaver on a twig of maple. A tablet inscribed *A. Desroches* | *Numismate*, in script. MONTREAL, underneath the tablet APPEL AUX ARMES | 1752-1812 | 1837-1866-1885. Bronze, size 34 mm.

19. *Obv.* — MONTREAL. View of the city from the river. Steamers and sailing vessels in the harbour. Underneath, C. TISON. White medal. Size 34 mm.

Rev.—Same as No. 16. White metal, size 34 mm.

These two medals were mule pieces from medals struck for the late A. Desroches, Montréal.

20. *Obv.*—HONNEUR AU VAILLANT CHAMPLAIN. 1603-1898. Bust of Champlain in profile to the left.

Rev.—* EXPOSITION PROVINCIALE * QUEBEC. A large maple leaf covering the whole field. White metal. Size 19 mm.

This medal was struck for sale at the Quebec Exhibition of 1898, as a souvenir. The date 1603 is evidently an error.

QU'ADVINT-IL DES TROUPES FRANCAI-
SES APRES LA CONQUETE DU
CANADA?



UX termes des Articles I, III et V, de la Capitulation de Montréal, il est stipulé que *"toutes ces troupes ne doivent point servir pendant la présente guerre et mettront pareillement bas les armes."*

L'article XVII déclare que *"les officiers et soldats, tant des troupes de terre que de la colonie.... seront aussi embarqués pour France dans les vaisseaux qui leur seront destinés"*; et, bien que l'article XXXVII leur aît conservé la propriété et possession de leurs biens en Canada, avec pouvoir de les *"conserver, louer, vendre, soit aux François ou aux Anglois, d'en emporter le produit en lettres de change, pellete-ries, espèces sonnantes ou autres retours, lorsqu'ils jugeront à propos de passer en France, en payant le fret"*, on conçoit que ces biens n'étaient pas facilement réalisables à courte échéance, surtout dans l'incertitude où l'on était du sort qui serait fait au Canada par le traité de paix.

Les officiers qui retournèrent en France et

qui n'y possédaient pas de biens dont ils pussent tirer des revenus se trouvèrent donc dans une situation critique. D'un côté, le service militaire leur était interdit pour toute la durée de la guerre et partant, ils ne recevaient aucune solde; d'un autre côté leurs grades les empêchaient de se livrer à des travaux roturiers, comme leurs soldats pouvaient le faire, pour subvenir à leur subsistance. Le roi vint à leur secours, après de longs délais, en leur octroyant des traitements réglés suivant leurs grades, à compter du 1er janvier 1762, mais comme le trésor royal était déjà fort obéré par les revers de cette guerre malheureuse, il ne fut accordé que des pensions de famine à ces bouches inutiles.

Une ordonnance du roi fut rendue le 24 mars 1762, leur enjoignant de se retirer dans la Touraine "où le bas prix des denrées pouvait leur faciliter les moyens de subsister"; ils devaient s'y retirer sous un délai de deux mois et y demeurer, sous les ordres de M. de Longueuil, ancien gouverneur des Trois-Rivières, à peine de privation de leur traitement. M. Thomas O'Leary, conservateur du château de Ramesay, a eu la bonne fortune de trouver un exemplaire de cette ordonnance qui semble inconnue aux Archives du Canada, et nous devons à son obligeance d'en donner ici la teneur :

ORDONNANCE DU ROI.

Portant injonction aux Officiers des Troupes servant ci-devant en Canada, de se retirer dans deux mois dans la province de Tournaine, pour y jouir du traitement qui leur a été réglé par Sa Majesté.

DU 24 MARS 1762.

DE PAR LE ROI.

SA MAJESTE, voulant bien avoir égard aux représentations qui lui ont été faites par les Officiers des compagnies détachées de la Marine, servant ci-devant en Canada, sur l'état fâcheux où ils se trouvent, par la privation des biens que la plupart possédaient dans cette colonie, et l'impossibilité de remplir aucun service pendant le reste de la guerre, suivant les termes de la capitulation de Montréal; Elle aurait trouvé juste, d'une part, de leur accorder des secours pour subsister, et de l'autre, de leur assigner des lieux où le bas prix des denrées et autres choses nécessaires à la vie puissent leur en faciliter les moyens. En conséquence, Sa

Majesté a ordonné et ordonne que dans deux mois, pour tout délai, lesdits Officiers seront tenus de se retirer dans tel lieu qu'ils jugeront à propos de choisir dans la province de Touraine, pour y vivre et demeurer sous les ordres du sieur de Longueuil, ci-devant Gouverneur des Trois-Rivières, et jouir du traitement que Sa Majesté leur a réglé par chacun an, à compter du premier janvier de cette année, savoir, aux Capitaines, tant des Canonniers, Bombardiers, que d'Infanterie, à chacun six cents livres; aux Lieutenants desdites troupes, à chacun quatre cents livres; aux Enseignes en pied et aux Enseignes en second desdites troupes, à chacun trois cents livres; Veut Sa Majesté que lesdits Officiers se conforment à la présente ordonnance, à peine de privation du dit traitement, qui leur sera payé tous les trois mois, sur les listes qui en seront envoyées par le dit Sieur de Longueuil, et qui constateront la résidence desdits Officiers. FAIT à Versailles, le vingt quatre mars mil sept cent soixante-deux.

Signé, LOUIS. Et plus bas, LE DUC DE CHOISEUL.

A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1762.

Lorsqu'on compare cette "misère dorée" à la situation des officiers qui préférèrent lier leur sort à cette terre généreuse du Canada, pour y maintenir des traditions d'une race qui s'est développée si merveilleusement pendant un siècle et demi d'efforts persévérants, la comparaison n'est-elle pas toute à l'avantage de ceux-ci?

VICTOR MORIN.



THE ROMANTIC TRUE STORY OF ROBERT LAND, THE U.-S. LOYALIST.

By his descendant, J.-H. LAND, of Hamilton.



WHEN the colonies rebelled against England, in 1775, Robert Land owned a farm at Cochocton, in N. Y., on the bank of the Delaware River. He was a wood turner by trade and had come with his brother from England some 25 or 30 years before, to the New World to make his fortune, had succeeded to some extent, had married Phoebe Scott (an aunt of Genl. Winfield Scott) and had settled down on the farm a contented subject of the King. On the breaking out of the war, he took, of course, the loyalist side and volunteered his services, but there is no record of the corps he was attached to. His family at that time consisted of four boys, John, Able, William and Robert, the oldest 19, the youngest 8 and two girls Kate and Phoebe, the former about 16, the latter about 4. As soon as he declared himself and took service the rebels began to persecute the family. John was seized and imprisoned, the farm was raided from time to time, and he was a marked man.

He seemed to have an intimate knowledge of the country as he was most of the time employed

in carrying despatches and gathering information for the loyalists. The feeling against him and other loyalists grew more and more bitter until it seems to have been determined to rid the country of them entirely, root and branch, old and young, for a raid was planned by a band of "Indiens" (rebels disguised as such, there were some indians among them) on this particular settlement in the early fall of 1780.

Land's family were to be killed and the house and buildings of a neighbor across the river, named Kane, were to be burned and all the crops destroyed. The band by some means mistook the place, or misunderstood their instructions, for Kate Land was awakned by feeling the point of a spear drawn across her foot, and supposing it to be a friendly indian fond of practical jokes, she pettishly remarked, "go away Capt. Jack" a strange voice answered, "me no Capt. Jack, get up quick, go to white man's house across the river, he wants you". Hastily dressing herself she paddled across in her canoe and on entering Kanes door stumbled over his body, a brief inspection showed her that the family had been brutally murdered. Re-crossing, the same voice warned her as she stepped from the canoe "house burn, get children out". Rushing in she speedily awakned her mother and the children, hurridely

dressing the mand led the way out, and hiding in a cornfield watched their house burn to ashes, and then made their way to New-York City, told their story and placed themselves under the protection of the British troops.

Robert Land, about this time was brought by his duties into the neighborhood and took the risk of a stealthy visit to his family, but finding only smoking ashes, and knowing the hatred of the rebels for him and his, supposed all he loved had perished in the flames. Heartsick, he made up his mind to leave the country and arranged that a quaker friend named Morden, who had been to the Niagara River, should guide him there. An appointment was made which by some means got to the knowledge of the rebels and just as the friends were about to start they noticed a posse sneaking upon them. Land at once started off and urged Morden to follow, but the latter refused till he knew what they wanted. He was a quaker, he said, had never taken up arms nor done any harm and they would do them none. The rebels on finding themselves discovered rushed forward, two seized Morden, while the rest followed Land, but he had too good a start, and despairing of overtaking him they fired after him just as he reached the edge of a wood, thick with underbrush,

and had the satisfaction of seeing him fall. However, when they got there he was missing, leaving a trail of blood, which they followed for some distance and then lost in the darkness. The bullet had struck the centre of his knapsack with sufficient force to penetrate through it and his clothing to the skin, knocking him down. In falling his hand was cut on a sharp stone and bled profusely leaving the trail they followed. He crawled among the bushes and then sprang up and ran for his life and escaped, making his way northwestward till he reached Niagara. The rebels returned to their captive and in spite of his protestations and appeals hanged him on the spot.

Land applied for and received the U. S. grant of 200 acres at the Falls of Niagara. The town of Niagara Falls South covers the place now, the historic Lundy's Lane was its Northern boundary. Here for 2 years he lived solitary and morose. I have often thought that his object in selecting this place was, that he might have an opportunity to revenge himself on those who had wrecked his life and happiness. The solemn dirge of the great fall was however more than he could bear, so he exchanged his lot for 200 acres over which the City of Hamilton now extends, and building himself a shack within a

stones throw of where this is written by his great, great grandson, supported himself by trapping and hunting, the only white man for many miles.

The family remained in N. Y. until the army evacuated it and with many more refugus were taken to N. B. where they remained 7 years. Robert, the youngest son, seems to have been the leading spirit and was not satisfied with his prospects, insisted that there must be a better country than that, and finally persuaded his mother to try Canada. They returned to N. Y. and from there came to Niagara, stopping at the old house on the way, which John had been allowed to keep, he proving that he had been in prison during the war and had never taken up arms. He tried in every possible way to get them to stay with him, offering to give them the farm and all his improvements, but Robert was obdurate. "We have left a better country than this", he said "and we are going to Canada". John accompanied them for several days on the journey still trying to persuade them to return. Finding it useless he at last sorrowfully bade them "Bood-bye" and went home, while they tramped their weary way to liberty. All this time they supposed the father was dead. The news of the hanging of Morden and the shooting

of his companion had reached them in N. Y. and had been confirmed by John when they returned to the old home.

They reached Niagara at last and Robert and his brother supported the family by working for the settlers, shooting and trapping, for nearly two years, when one day they heard from a trader, that a white man had settled at the Head of the Lake, whose name was Land and they at once started on the 40 miles tramp to see who he was. They found the husband and father they had mourned as dead, and, he the wife and children he had sorrowed for all these years. The re-united family, with glad and thankful hearts, set to work on the beautiful prairie-like farm and were soon beyond the reach of want. Claims were put in for land for the children and the family at one time had nearly 1000 acres in a block, the farms all joining. The encroachments of the city has swallowed it all up however, and the one-half acre of the original homestead where I live now is about all that is held by any of the family.

Robert Land's first acre was "ploughed with a boe, sown with a bushel of wheat, and harrowed with a leagy bough. He was his own miller too until after some years a French Canadian arrived and set up a mill 7 miles away.

NOBLESSE ET PARTICULE.

Plusieurs imaginent que la présence de la particule dans un nom est un signe de noblesse; est-ce à tort ou à raison?

On reconnaissait que quelqu'un était noble, au 17ième et au 18ième siècle lorsqu'il pouvait se dire escuyer, chevalier, baron, comte, marquis, et plus.

Dans la majorité des noms de gentilshommes, on trouve, il est vrai, la particule, mais dans d'autres, elle n'apparaît point, tels, pour citer au hasard: Jacques Cartier, découvreur du Canada, François-Marie Perrot, gouverneur de Montréal, les sieurs Talon, Robert, Raudot et Bigot, intendants, etc., etc.

Par contre, quantité de personnages portaient la particule qui n'avaient jamais reçu de lettres de noblesse, tels: Sauvageau de Maisonneuve, Thaumur de la Source, les sieurs de Saintes, de Sèvres, de Dieu, etc., etc.

La plus grande liberté même semble avoir régné au sujet de l'adoption des surnoms territoriaux ou autres. Dès qu'un individu possédait un lopin de terre, un fief, une seigneurie, qu'il occupait une fonction publique ou avait amassé quelque fortune, il accolait à son nom, un "sieur de quelque chose." Aussi, voyons-nous, à Mont-

réal, le fils du menuisier Godé, devenir "Godé, sieur de la Montagne", parce que son père ou lui avait obtenu une terre près du Mont-Royal; un fils du juge Pierre Raimbault et de Jeanne Françoise Simblin, signe: Raimbault de Saint-Blin; un autre, Raimbault de Piedmont. Le frère de Charles Lemoyne de Longueuil, s'intitule "Jacques Lemoyne, sieur de Sainte-Marie." Le fils de l'huissier et notaire Michel LePallieur, s'appelle LePallieur de la Ferté, et nous pourrions multiplier les citations de ce genre.

Et pourquoi aurait-on empêché les gens de se donner de la particule, puisque cela ne servait qu'à singulariser un individu sans lui donner plus de privilège qu'au reste des mortels?

Il en était autrement du titre d'écuyer. Pour le prendre valablement, il fallait avoir fait preuve de sa noblesse devant certains fonctionnaires royaux, et quiconque s'en décorait sans autorité, devenait passible d'une forte amende.

De nombreux documents existent en France, à l'appui de cette assertion, mais en voici un particulier au Canada et que nous trouvons dans les archives du palais de justice de Montréal.

Extrait des Registres du Conseil d'Estat.

Le Roy estant informé que plusieurs habitants du païs de Canada ou Nouvelle France,

s'ingèrent de prendre la qualité d'Escuyer dans les actes publics et judiciaires qu'ils passent, Ce qui est contraire à l'usage observé dans le Royaume où il n'y a que les véritables Gentilshommes qui puissent prendre cette qualité, a quoy Sa Majesté voulant pourvoir;

Sa Majesté estant en son Conseil a fait très expresses deffenses aux habitans dudit pais de Canada ou Nouvelle France de quelque qualité ou condition qu'ils soient de prendre la qualité d'Escuyer dans tous les actes publics et autres qui seront par eux passez, qu'ils ne soient véritablement gentilshommes et reconnus tels suivant les tiltres qui en seront par eux représentés par devant le sieur de Meulles Intendant de Justice, Police et finances, audit pais, à peine de cinq cent livres d'amande applicable aux hospitaux des Lieux; Enjoint, Sa dite Majesté audit sieur de Meulles de tenir la main à l'exécution du présent arrest, quelle veult estre leu publié et affiché afin qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance. Fait au Conseil d'Estat du Roy, Sa Majesté y estant, tenu à Versailles, ce quinzième avril M VIc quatre-vingt quatre, signé Colbert.

LOUIS par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, à nostre Cher et bien aimé Conseiller en nos Conseils, Intendant de Justice, po-

lice et finances en nostre pays de Canada, le **Sieur de Meulles, SALUT**; Nous vous mandons et Ordonnons par ces présentes signées de nostre main que l'Arrest dont l'Extrait est cy attaché sous le contrescel de nostre chancellerie, ce jourdhuy donné en nostre Conseil d'Estat nous y estant, vous fassiez exécuter de point en point, selon sa forme et teneur Et Iceluy lire, publier et afficher partout ou besoin sera; Commandons au premier nostre huissier ou sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'iceluy tous actes et exploits nécessaires sans pour ce demander autre permission car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles le quinzième avril 1684, et de nostre Reigne le quarante unième. Signé Louis, Et plus bas, par le Roy, Signé Colbert, et scellé en queue, de cire jaune.

JACQUES DE MEULLES, seigneur de la Source, chevalier conseiller du Roy en ses conseils, grand bailly d'Orléans, et Intendant de la Justice, Police et finances en Canada et païs de la Nouvelle France.

Veu l'arrest du Conseil d'Estat, du Roy, Sa Majesté y estant, tenu à Versailles le quinzième avril dernier, signé Colbert et commission sur icelle ledit jour à nous adressant et dont copie est cy devant Nous.

Ordonnons, conformément audit arrest que les habitants de ce païs qui prétendent estre noble, et qui prennent la qualité d'Escuyer, seront tenus d'aporter et mettre en nos mains dans six mois, les Tiltres en vertu desquels ils se disent escuyers pour estre par nous veus et examiner et ensuite ordonné ce que de raison, et pour ceux qui pourroient avoir leurs tiltres en France leur accordons le temps de l'arrivée des vaisseaux de l'année prochaine sans que ce temps leur puisse donner aucun prétexte de prendre ladite qualité; et à faute par eux de satisfaire dans ledit temps, leur faisons deffenses de plus à l'avenir se dire ny prendre la qualité d'escuyer, à peine de cinq cent livres d'amande comme il est porté par ledit arrest; Mandons au Lieutenant général de la Prévosté de cette ville a celui des Trois-Rivières et au Bailly de Montréal de faire lire, publier et registrer aux greffes de leurs Jurisdictions tant ledit Arrest, commission que nostre présente Ordonnance, et iceux faire afficher aux lieux et endroits accoutumez à ce qu'aucun n'en ignore. Donné à Québec, le dix octobre 1684. Signé De Meulles. Et plus bas est escrit: Par Monseigneur, Signé: Peuvret.

Veu par nous susdit Intendant l'arrest du Conseil d'Estat du Roy cy joint du quinzième

avril de l'année dernière et nostre Ordonnance au bas d'Iceluy du dix octobre ensuivant; Et estant de conséquence que les Peuples de ce païs qui prétendent estre nobles en ayent une entière connaissance pour y satisfaire dans ledit temps, Nous ORDONNONS que de nouveau, lesdits Arrest, Commission et Ordonnance seront incessamment leus publiés et affichés tant en cette ville de Montréal qu'autres lieux nécessaires à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance; et ce à la diligence des Juges des lieux qui nous en certifieront;

Mandons, etc. Fait à Montréal, le deuxiesme may M VI^e quatre vingt cinq.

DE MEULLES,

Par Monseigneur

PEUVRET.

* * *

Advenant le cession du Canada, le titre d'écuyer perdit de sa valeur, parce qu'en Angleterre, *esquire*, qui dérive du mot écuyer (1), fut, au 18^e siècle, abandonné aux propriétaires de bien fonds, non anoblis et, plus tard, à certains officiers de justice, puis à tous les bourgeois.

E. Z. MASSICOTTE.

(1) Voir le Dictionnaire de Webster, édition Merriam et le Bulletin des recherches historiques de 1897, p. 107, article de M. Sulte.

MEMORANDA

En temps de guerre.—Le 31 janvier dernier, nous avons adressé à nos lecteurs l'avis suivant :

“Vu les difficultés causées par la guerre, la publication de notre revue “The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal” est remise jusqu’à ce que les choses aient repris leurs cours normal.”

Les choses n'ont pas encore repris leur cours normal, loin de là, mais le Société d'Archéologie n'a pas voulu interrompre pour toute une année, même en temps de guerre, le cours de sa publication.

Le présent numéro de notre revue tient donc lieu des quatre livraisons trimestrielles de l'année, et bien qu'il ne soit pas aussi volumineux que nous l'aurions voulu, en compensation de ceux qui n'ont pas paru, nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré de leur rendre visite dans l'adversité.

* * *

Activities of the Society.—Though paralysed in a certain measure by the dreadful war, our Society has done its best to attract at least a portion of the attention of its members bent on military problems.

The regular nine monthly meetings were held

and nine papers of high historical and numismatic interest were presented. The additions to the museum were quite important, and despite the fact that the adverse circumstances of the hour have necessitated the partial suspension of our review, the publication of the present number will convey to our members the feeling that our society is pulling through the ordeal as gallantly as the mother country does on the war field.

Should this number be considered merely as an apology for not breaking the chain of publication during a whole year, it might prove acceptable, but we hope that the interest of the contents will give the reader an additional compensation.

* * *

Revue des travaux.—En dépit des circonstances difficiles que nous traversons, les séances régulières de notre société ont eu lieu comme par le passé, et les travaux suivants ont été présentés: "*Counterfeiting in the olden time*, by W. D. Lighthall; *A narrative of John Peters*, by H. S. Ross; *Journal de Joseph Frobisher, 1806-1810*, par Montarville de la Bruère; *The Centennary of the founding of Drummondville*, by J. C. A. Heriot; *Le coût de la vie dans les débuts de Montréal*, par O. M. H. Lapalice; *Accessions to my*

Canadian Numismatic Collection during 1915, by R. W. McLachlan; *Sailing ships trading to Quebec*, by Pemberton Smith; *Biographies de Charles et Roch de Saint-Ours*, par l'abbé A. Couillard-Després; *T. S. Brown and the Quebec Rising of 1837*, by John Boyd; *Rambling notes of early Montreal*, by Wm. Drysdale.

Et le feuillet des travaux de l'année 1916-1917 nous promet un régal aussi intéressant.

* * *

Valuable Egyptian Collection.—We have been particularly favored this year by the presentation of the princely collection of Egyptian antiquities presented to the Chateau de Ramsay museum by Mr. Jules Ratzkowsky so well known in Montreal by the sales of artistic and oriental collections which he has offered to the public during recent years.

This collection consists of hundreds of specimens of antique vases, idols, tablets and such similar objects as are found in museums of antiquities, most of them in excellent state of preservation.

Our best thanks are due to Monsieur Ratzkowsky for such a generous gift.

* * *

Photographie des membres.— Notre musée de portraits historiques s'est enrichi d'un groupe magistral des photographies des officiers, gouverneurs et membres de notre société, préparé par la maison Wm. Notman & Sons. Ce travail commencé depuis deux ans ne s'est pas terminé sans que plusieurs de ceux qui y figurent ne nous aient déjà quittés, hélas! pour un monde meilleur.

“Les morts vont vite”, et cette constatation est plus navrante encore lorsqu'on compare ce groupe avec le précédent qui remonte à 1894 et dont un quart à peine de ceux qui y sont représentés survivent aujourd'hui.

Nos remerciements à la maison Notman pour ce souvenir si précieux à conserver.

* * *

Royal Society Meeting.—The annual meeting of this society took place in Ottawa on May 16th, 17th, and 18th last, Dr. Alfred Baker presiding. Papers of unusual interest were read in each of the four sections and the reports from the associated societies were highly interesting.

Amongst these may be particularly mentioned the report of the *Société Historique de Montréal* presented by its vice-president, Mr. Aegidius Fauteux and the report of our society presented

by Mr. Pemberton Smith who also presented the report and held the annual meeting of the *Historic Landmarks Association* of which he is the president.

Eleven new members were elected : 3 in the section of French Literature; 3 in the section of English Literature; 1 in the section of Mathematical sciences; and 4 in the section of Geological sciences. Two of our citizens are amongst the new fellows of the society : Rev. Abbé Charrier, of Laval University, and M. Victor Morin, our vice president, both admitted in the first section.

The society publishes this year Volume IX of the Third Series of its Transactions and Proceedings.

* * *

La Société Historique de Montréal.—Cette excellente société qui semblait assoupie depuis plusieurs années vient de se réorganiser avec un regain de vitalité qui nous permet d'entretenir l'espoir de travaux historiques intéressants de la part de ses membres.

Son conseil est composé de MM. Victor Morin, président; Aegidius Fauteux, vice-président; Nap. Brisebois, secrétaire; Montarville B. de la Bruère, trésorier; R. Z. Baulne, bibliothécaire;

Abbé Nazaire Dubois, Abbé L. A. Desrosiers, E. Z. Massicotte et Casimir Hébert, conseillers.

Les messieurs de Saint-Sulpice ont mis généreusement à sa disposition une salle luxueuse dans l'édifice de leur bibliothèque de la rue Saint Denis, où les réunions se tiennent le dernier mercredi de chaque mois. La société se propose de reprendre bientôt la publication de ses *Mémoires* et elle a mis de l'avant le projet d'un *Dictionnaire Historique du Canada* qui sera d'un secours précieux à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de notre pays.

* * *

Numismatic Societies Meetings.—Vol. XLIX of the *American Journal of Numismatics* just distributed evidences the untiring vitality of the *American Numismatic Society* and is a credit to its publishing committee. Two interesting articles by our recording secretary R. W. McLachlan appear therein, one on the *Copper Tokens of Upper Canada* illustrated with four plates of these tokens, and the other on the *Artistic and Historic Medals struck in Canada in the year 1915*, with two plates of reproductions, amongst which are to be noted the Lieutenant-Governor Leblanc medal, the Saint-Jean-Baptiste Society medal, La Patrie medal, the Council of Arts me-

the Joan of Arc celebration; some gilt arabesques saved from the vandalic demolition of the old Louiseville church, presented by W. E. Lyman; a piece from the canopy of St. Gabriel presbyterian church, presented by Rev. Dr. Campbell; an old Delft jug of Quebec, presented by Sir Frederick Williams-Taylor and Lady Taylor; a collection of anthropological specimens and indian curiosities, presented by the Geological Survey Department of Ottawa; and a number of other interesting objects and publications whose list would be too long to be inserted here. We owe a special mention, however, to the much appreciated and useful gift of a fireproof safe presented by Mr. George Sumner.

To all such friends of our institution we beg to extend our heartfelt thanks.

* * *

A nos généreux donateurs.—L'intérêt du public pour les oeuvres de notre société ne semble pas s'être ralenti au cours de l'année écoulée.

Nous avons pu en juger par les dons généreux qui nous ont été faits et dont quelques-uns sont indiqués dans les lignes précédentes. Il est de notre devoir d'exprimer également notre reconnaissance aux autres personnes qui ont enrichi notre musée ou notre bibliothèque de leurs dons : MM.

Labelle, W. D. Lighthall, L. A. Renaud, C. B. Moore, R. W. McLachlan, J. D. Rockefeller, Jr., J. A. U. Beaudry, Victor Morin, H. E. Archambault, E. Z. Massicotte, W. H. Leach, M. B. de la Bruère, Mrs. D. A. Shirres, Abbé E. Langevin, C. S. Baer, Howard Elliott, P. L. N. Beaudry, H. H. Noble, J. M. Clarke, Pemberton Smith, O. M. Lapalice, Mrs. J. Logan, Eugène Poirier, G. J. Shepard, S. M. Baylis, Emile Vaillancourt, G. A. Narbonne, L. B. Vallée, Caron Frères, Lt. Cols. C. C. Ballantyne, C. N. Monsarrat, F. M. McRobie, and H. J. Trihey, Capt. G. Strong, H. Friedman, S. W. Ewing, W. E. Lyman, J. A. Gadoury, Abbé Couillard-Després, et C. A. Harwood, ainsi que divers départements du Gouvernement du Canada et the American Scenic & Preservation Society.

Ces généreux donateurs voudront bien agréer à nouveau l'expression de notre gratitude.

* * *

An authentic Wolfe relic.—We have been fortunate enough to secure the purchase in England of a valuable historic relic, consisting of a portion of the sash worn by General Wolfe at the battle of the Plains of Abraham, with certificates of its authenticity.

The dealer estimating that our museum is the

proper resting place for a relic of so intense Canadian interest, and taking into account the limited resources of our society, has made very liberal terms to us, we are grateful to say, for its purchase and we have been able to place same in our museum before the end of the year.

* * *

Nouvelles recrues.—Nous avons admis sept nouveaux membres à faire partie de notre société dans la personne de Messieurs L. A. Renaud, Eugène Poirier, Matthew Hinshaw, Charles Valiquette, Rev. A. Dusablon, W. H. Atherton et H. B. Donovan.

Il nous a également fait plaisir d'inscrire cinq bienfaiteurs de notre société au nombre de nos gouverneurs-à-vie; ce sont MM. W. E. Lyman, A. C. Lyman, Henry Dobell, Ludger Gravel et W. H. Harvey.

A tous ces amis des études archéologiques et numismatiques, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

Elections for 1917.—The election of officers of our society for the year 1917, was held at the annual meeting of the 15th December 1916, when all the officers were reelected to their respective stations, as their names and offices appear on the inside front cover of our journal.

Does this unanimous expression of confidence carry indisputable proof of the efficiency of our officers, or does it merely evidence the courtesy of the members of the society? It is for the latter to say. But it behooves our officers to show their appreciation of the trust conferred upon them by renewed zeal for the success of our society and its work.

* * *

Our distinguished patron.—One of the first graceful acts of His Excellency the Duke of Devonshire upon taking possession of the office of Governor General of Canada, has been to kindly accept the patronage of our Society, replacing H. R. H. the Duke of Connaught who has returned to England.

And one of the first visits of the ducal party in Montreal, was to our Château de Ramezay where a most brilliant reception was tendered them by the Ladies Auxiliary of our Society, on December 18th, 1916.

Their Excellencies seemed to be highly interested during their short visit in the historical associations of our museum, and we hope that a more extended visit will enable them to become better acquainted with our treasures.

VICTOR MORIN.

ES 20 1914

F82

7C21A

The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal

Published Quarterly by the
Antiquarian and Numismatic Society of Montreal
Chateau de Ramezay



Third Series.

No. 1

Vol. XI.

CONTENTS :

	Page
PROTET DES MARCHANDS DE MONTREAL CONTRE UNE ASSEMBLEE DES SEIGNEURS, TENUE EN CETTE VILLE LE 21 FEVRIER, 1766 Par E. Z. Massicotte	1
PIERRE PRUDHOMME COMPAGNON DE LA SALLÉ Par E. Z. Massicotte	21
MEMORANDA—By Victor Morin	42
AN UNPUBLISHED CANADIAN TEMPERANCE MEDAL—By R. W. McLachlan	48

C. A. MARCHAND

Printer to the Antiquarian and Numismatic Society
40 Jacques Cartier Square, Montreal

1914

THE
Antiquarian and Numismatic Society

OF MONTREAL.

Founded 1862

Incorporated 1870

Charter Amended 1912

The aims and objects of the Society are indicated in its name and title. Papers are read before the Society by members and others on topics of Canadian Archaeological, Historical and Numismatic interest and published in its Journal, "The Canadian Antiquarian." The chief object of its concern is the maintenance of the Chateau de Ramezay—built by Claude de Ramezay in 1705—where has been assembled a most interesting, if not, indeed, unique, collection of Portraits, Views, Maps, Documents, Arms, Furniture, Coins, Medals, Relics and Curios of great historical importance, besides a Library of Canadian and other Literature. As admission to the Chateau Museum is free, the Society relies mainly upon a sustaining membership for support in carrying out its objects, and it should be the duty and pleasure of all patriotic citizens to assist in this manner. The Fees are: \$2 Entrance, and \$3 Annual Dues; Life Governorship, \$100 in full payment. All members in good standing receive the Antiquarian gratis with their subscription.

Officers for 1914

Patron :

H. R. H. THE DUKE OF CONNAUGHT,
Governor General of Canada.

President :

W. D. LIDTHALL, Esq., K. C., F. R. S. C.

Vice-Presidents :

LUDGER GRAVEL, Esq.
REV. ABBE N. DUBOIS.
VICTOR MORIN, Esq. N. P., LL. D.

JAMES REID, Esq.
S. M. BAYLIS, Esq.
C. A. de LOTBINIERE—
HARWOOD, Esq., K. C.

Honorary Treasurer :

GEORGE DURNFORD, Esq.

Honorary Corresponding Secretary :

PEMBERTON SMITH, Esq.

Honorary Recording Secretary :

R. W. McLACHLAN, Esq.

Honorary Curator :

P. O. TREMBLAY, Esq.

Honorary Librarian :

E. Z. MASSICOTTE, Esq.

Council :

G. N. MONCEL, Esq.
A. CHAUSSE, Esq.
O. M. H. LAPALICE, Esq.
Fred. VILLENEUVE, Esq.

J. C. A. HERIOT, Esq.
S. W. EWING, Esq.
R. W. REEFORD, Esq.
J. T. L. PLOYART, Esq.

Rev. Abbé, A. COUILLARD-DESPRES.

THE CANADIAN ANTIQUARIAN AND NUMISMATIC JOURNAL

Established 1872

Annual Subscription \$2.

Single Copies 50 cents.

This Journal is the official organ of the Antiquarian and Numismatic Society of Montreal, in which papers read before the Society appear from time to time.

The Antiquarian is issued quarterly under the direction of an Editing and Publishing Committee elected by the Council, and is sent free to all the Life Governors, and members of the Society paying the Annual Dues,

The Editors invite contributions of original articles on the lines to which the Journal conforms. They will welcome the loan of original Mss., Documents, Portraits, Views, &c., for reproduction in fac-simile or otherwise. The distinction of appearing in the Antiquarian, which goes in exchange to learned Societies, Libraries and Institutions all over the world, is, at present, the only recompense offered, and contributions are received on such understanding.

Stamps for return must accompany all Mss. submitted.

EDITING AND PUBLISHING COMMITTEE :

S. M. BAYLIS (Chairman)	E. Z. MASSICOTTE,
R. W. McLACHLAN,	VICTOR MORIN,
C. A. HARWOOD,	JAMES REID,
LUDGER GRAVEL,	O. M. H. LAPALICE.

Building Committee :

J. C. A. HERIOT	P. O. TREMBLAY,
(Chairman)	PEMBERTON SMITH.
A. CHAUSSE,	

Library Committee :

E. Z. MASSICOTTE	VICTOR MORIN,
(Chairman)	S. M. BAYLIS,
Abbé N. DUBOIS,	O. M. H. LAPALICE,
S. W. EWING,	

Historic Monuments Committee :

J. C. A. HERIOT	LUDGER GRAVEL,
(Chairman)	VICTOR MORIN,
F. VILLENEUVE,	E. Z. MASSICOTTE.

The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal

Published Quarterly by the
Antiquarian and Numismatic Society of Montreal
Chateau de Ramezay



ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ
D'ARCHEOLOGIE ET DE NUMISMATIQUE DE MONTREAL.

Third Series. 1916 Vol. XIII.—Nos. 1, 2, 3, 4

CONTENTS:

	Page
FOREWORD. The Editor,	1
LE COUT DE LA VIE A MONTREAL AU 17 ^{ème} SIECLE. Par O. M. H. Lapalice,	4
BRIEF SKETCH OF CANADIAN AFFAIRS 1837-8. By Wif. Nelson and R. S. M. Bouchette,	21
UNE SOUSCRIPTION EN 1838. Par M.B. de la Bruère,	30
MEDALS COMMEMORATING THE TERCENTEN- ARY OF QUEBEC. By R. W. McLachlan,	34
QU'ADVINT-IL DES TROUPES FRANÇAISES APRES LA CONQUETE DU CANADA? Par Victor Morin,	43
THE ROMANTIC TRUE STORY OF ROBERT LAND THE U. E. LOYALIST. By J. H. Land,	48
NOBLESSE ET PARTICULE. Par E. Z. Massicotte,	54
MEMORANDA. By Victor Morin,	60

CHS. A. MARCHAND
Printer to the Antiquarian and Numismatic Society
40 Jacques Cartier Square Montreal
1916

La Société d'Archéologie et de Numismatique
de Montréal

The Antiquarian and Numismatic Society
OF MONTREAL.

Patron.

HIS EXCELLENCY THE DUKE OF DEVONSHIRE,
Governor General of Canada.

PERMANENT BOARD OF TRUSTEES.

W. D. LIGHTHALL, K. C., F. R. S. C.—*President.*
GASPARD DE SERRES,—*Vice President.*
VICTOR MORIN, LL. D., F. R. S. C.—*Secretary, Treasurer and Curator.*

Trustees :

GEORGE SUMNER, F. CLEVELAND MORGAN,
E. P. LACHAPELLE, W. E. LYMAN, G. N. MONCEL.

Officers of the Society for 1917

(All Offices are Honorary)

President : W. D. LIGHTHALL, K. C., F. R. S. C.

Vice-Presidents :

LUDGER GRAVEL, JAMES REID.
REV. ABBE N. DUBOIS, S. M. BAYLIS.
VICTOR MORIN, LL. D., F. R. S. C., C. A. de LOTBINIERE—
HARWOOD, K. C.

Recording Secretary : R. W. McLACHLAN, F. R. S. C.

Corresponding Secretary : PEMBERTON SMITH,

Treasurer : GEORGE DURNFORD,

Curator : P. O. TREMBLAY,

Librarian : MONTARVILLE B. DE LA BRUERE.

Council :

E. Z. MASSICOTTE, J. C. A. HERIOT.
G. N. MONCEL, S. W. EWING.
A. CHAUSSE, G. S. WILSON.
O. M. H. LAPALICE, R. NEILSON.
E. P. CHAGNON, M. D.

The Antiquarian and Numismatic Society of Montreal

CONSERVATORS OF THE CHATEAU DE RAMEZAY

Meets on the 3rd Friday of each month, except during summer, at 8 p. m.
at the Chateau de Ramezay, opposite the City Hall, Montreal.

La

Société d'Archéologie et de Numismatique

DE MONTREAL

CONSERVATEUR DU CHATEAU DE RAMEZAY

Se réunit le 3me vendredi de chaque mois, excepté durant l'été, à 8 hrs du soir
au Chateau de Ramezay, en face de l'hôtel de ville, à Montréal.

COMMITTEES—COMMISSIONS

EDITING AND PUBLISHING

S. M. BAYLIS (Chairman)

E. Z. MASSICOTTE,

VICTOR MORIN,

JAMES REID,

O. M. H. LAPALICE,

C. A. de LOTBINIÈRE-HARWOOD.

R. W. McLACHLAN,

M. de la BRUÈRE,

LUDGER GRAVEL,

W. DRYSDALE,

BIBLIOTHEQUE:

MONTARVILLE de la BRUÈRE, (Président).

VICTOR MORIN,

S. M. BAYLIS,

E. Z. MASSICOTTE,

Abbé N. DUBOIS,

S. W. EWING,

E. P. CHAGNON,

MONUMENTS HISTORIQUES :

E.-Z. MASSICOTTE, (Président).

J. C. A. HERIOT,

LUDGER GRAVEL,

F. VILLENEUVE,

VICTOR MORIN,

H. J. ROSS,

J. C. O. BERTRAND,

CHATEAU BUILDING :

J. C. A. HERIOT (Chairman)

P. O. TREMBLAY,

A. CHAUSSE,

PEMBERTON SMITH.

89077139731



b89077139731a

89077139731



B89077139731A